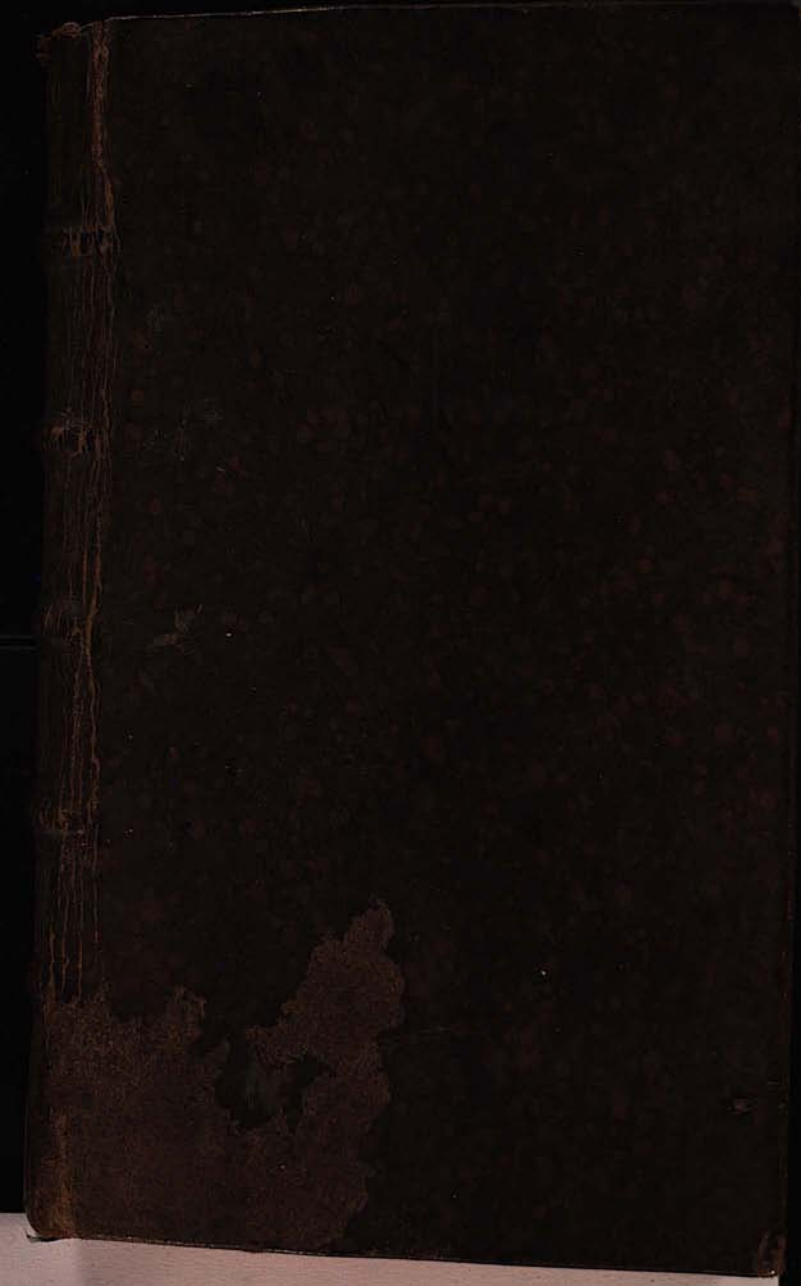


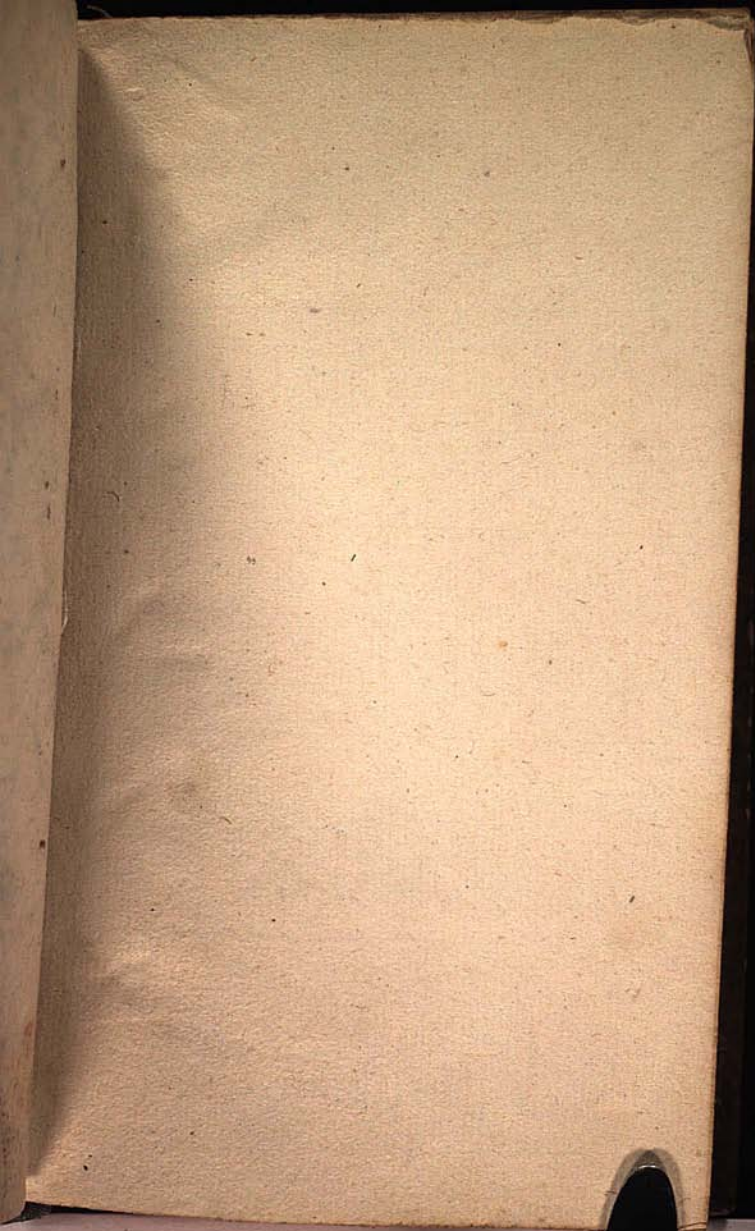


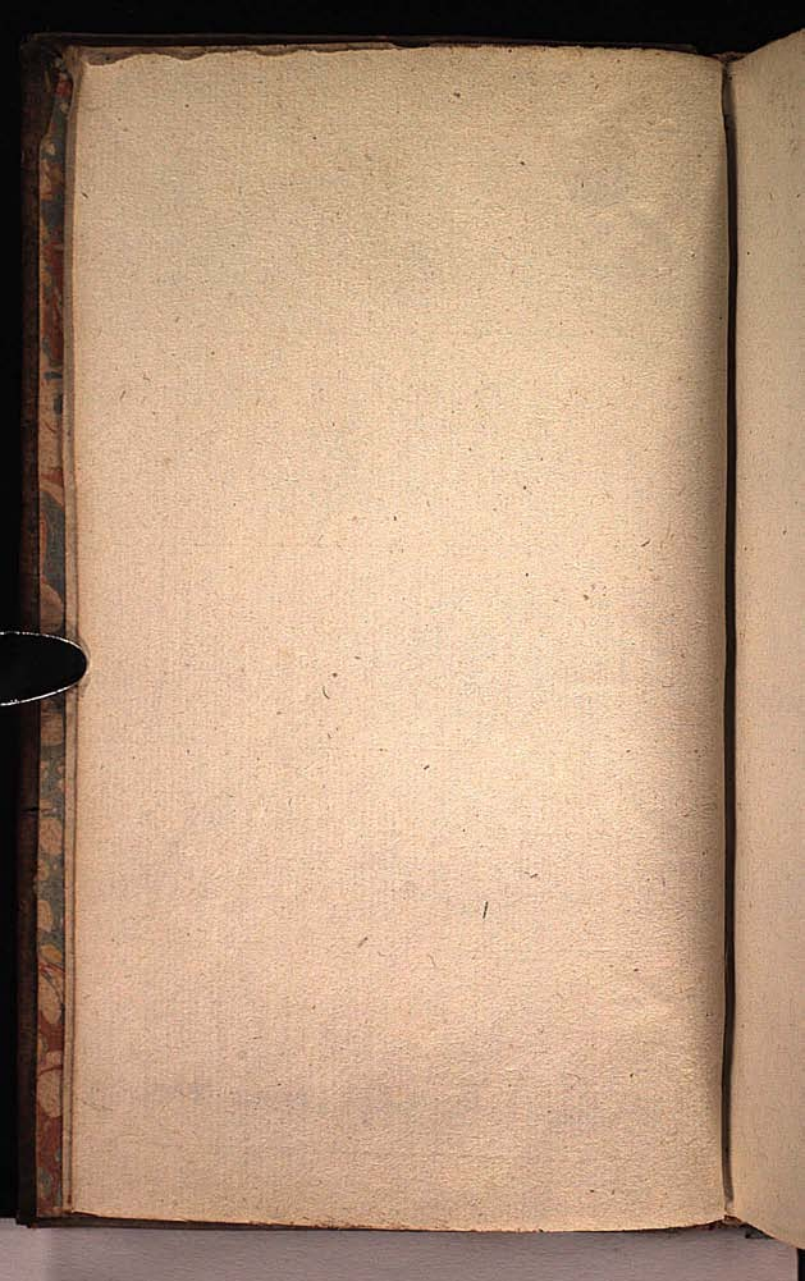


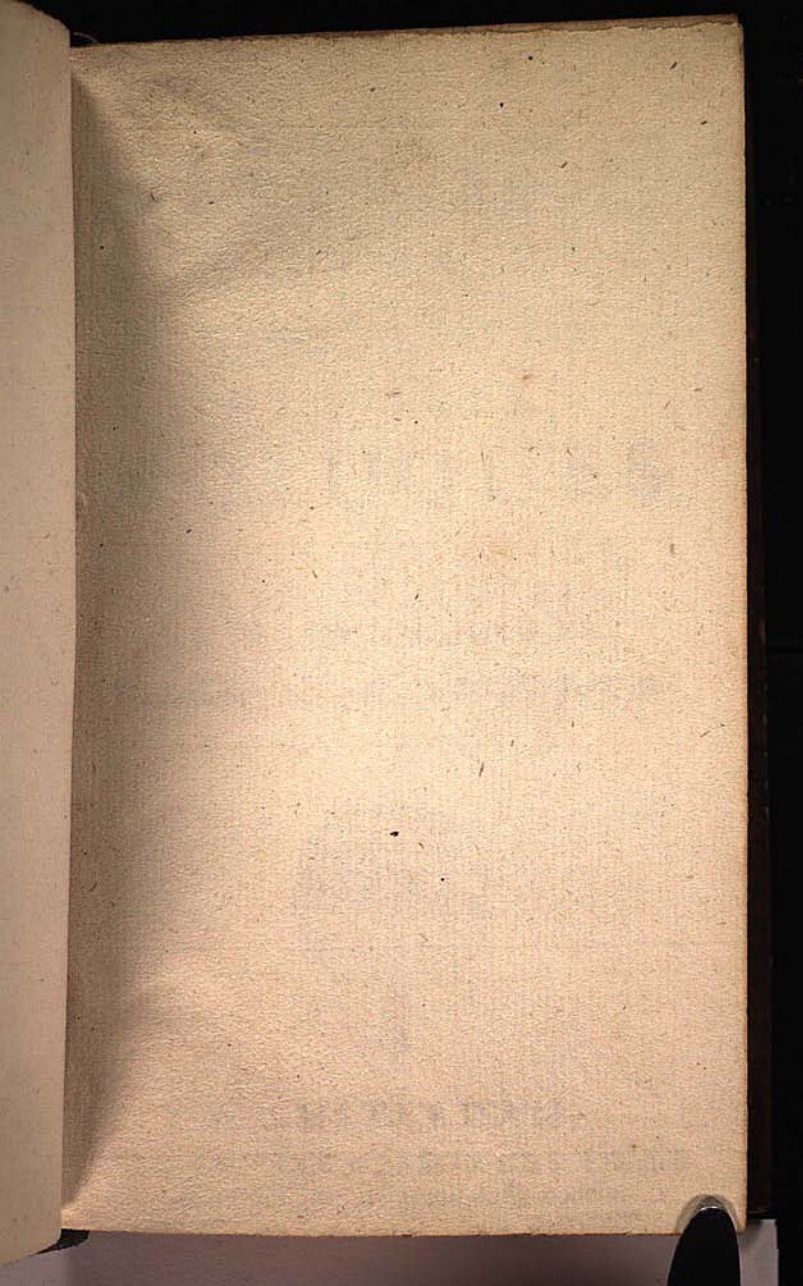




a
ag







HIS

CC

MO

PAR

PAR

& PA

Traduite

T

1202

Chez JA

vis-à

HISTOIRE
DE LA
CONQUÊTE
DES ISLES
MOLUQUES

PAR LES ESPAGNOLS,
PAR LES PORTUGAIS,
& PAR LES HOLLANDOIS.

Traduite de l'Espagnol d'ARGENSOLA.

TOME SECOND.



1202
A AMSTERDAM;
Chez JACQUES DESBORDES, Libraire
vis-à-vis la grande porte de la Bourse.

HISTOIRE

DE LA

CONQUÊTE

DES ÎLES

MOLUQUES

PAR LES ESPAGNOLS,

PAR LES PORTUGAIS,

& PAR LES HOLLANDOIS.

Traduite de l'Espagnol d'ALONSO DE

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

CHEZ JACQUES DESBORDES Libraire

vis-à-vis le Palais National.

SH

DE L

D

OM

LIV



seaux d'ho
Il équipa
lères qu'il
beaucoup
rameurs, &
il se servit
Il ordonna
bre suffisa
esclaves d
& que le
les Com
propres
To



HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DES ISLES MOLUQUES LIVRE SIXIÈME.



OMEZ Perez faisoit soigner-
sement les préparatifs, & sans
découvrir son véritable dessein,
il n'épargnoit ni soins ni dépen-
ses pour bien fournir les vais-
seaux d'hommes, de munitions & de vivres.
Il équipa particulièrement quatre bonnes ga-
lères qu'il avoit fait préparer exprès avec
beaucoup de soin; & pour les bien pourvoir de
rameurs, & faire que la chiourme en fût bonne,
il se servit d'un moien qui fut jugé rigoureux.
Il ordonna qu'on acheteroit pour cela un nom-
bre suffisant d'Indiens, de ceux qui étoient
esclaves des autres Indiens riches & puissans,
& que le prix de cet achapt seroit païé par
les Commis & Facteurs Espagnols de leurs
propres deniers. Il fixa le prix de chaque

Tome II.

A Indien

Indien à deux Taes d'or, qui sont un peu plus de deux onces; ce qui étoit autrefois parmi eux la valeur ordinaire d'un esclave. Quoi-qu'il promît que tout ce que les Facteurs avanceroient pour cela, leur seroit remboursé des revenus du Roi, cette conduite paroissoit trop rigoureuse à beaucoup de gens, d'autant plus que ces Indiens qu'on appelloit esclaves, ne pouvoient être ainsi nommez que fort improprement. En effet leurs maîtres les aimoient comme s'ils eussent été leurs propres enfans, & les traitoient à peu près de même manière, les faisant asséoir à leur table, & les mariant avec leurs filles. De plus le prix des esclaves avoit haussé, & n'étoit pas comme autrefois à deux Taes d'or. Au mécontentement des Indiens se joignoit celui des Facteurs, qu'on obligeroit de fournir à une dépense qui ne leur paroissoit pas fort nécessaire, & qui ne pouvoit manquer de chagriner leurs maîtres qui s'y trouveroient intéressés, puis qu'on les contraignoit d'avancer des sommes dont la restitution leur paroissoit fort douteuse, pour ne rien dire de plus.

Le Gouverneur publioit que ces galères étoient pour la sûreté du païs, & pour le garantir du danger dont il étoit menacé, parce qu'il étoit certain que l'Empereur du Japon devoit bientôt venir l'attaquer avec une nombreuse flotte; qu'ainsi il falloit avoir des galères pour se défendre, & que pour les fournir de rameurs il étoit absolument nécessaire de prendre ces esclaves, puis qu'on n'en trouvoit point d'autres: qu'au reste
ils

ils ne seroient point enchaînez, ni traittez rigoureusement comme des forçats, mais plutôt avec beaucoup de douceur, & de telle maniere qu'eux-mêmes trouveroient peut-être leur condition plus douce qu'elle n'étoit chez leurs maîtres qu'ils regardoient souvent comme leurs pères ou beaux-pères. Ces raisons tirées de la nécessité absolue où l'on étoit de se défendre, ferment la bouche à tout le monde. Elles n'empêchèrent pourtant pas que la renommée ne publiât à peu près la vérité. On sçavoit que le Gouverneur étoit venu d'Espagne avec des engagemens tant au Roi qu'aux Ministres d'Etat, & en général à tous ceux qui s'intéressoient dans l'entreprise de Ternate qu'il avoit promis de pousser. Ainsi ce qu'il tâchoit de cacher soigneusement, ne laissoit pas d'être publié sans qu'on pût découvrir par qui, ni comment. Cependant il y avoit des gens qui lui représentoient fortement, qu'il ne devoit point du tout se fier aux Chinois, ou Sangleyes, pour la défense des Philippines, parce qu'il n'y avoit aucun lien ni naturel ni civil qui les engageât fortement à aimer ces isles, & à s'intéresser pour leur conservation: qu'il devoit avoir devant les yeux l'exemple tout récent de ce qu'ils venoient de faire du tems de son prédécesseur lors qu'il les avoit employez, & qu'il devoit se défier d'eux, & bien prendre ses précautions à leur égard.

On vouloit alors envoyer quelque secours de monde, de munitions & de vivres, au fort & à la colonie de Cagayan, sur la côte de

l'isle de Luçon, à quatre vints lieues de Manille, & comme on n'avoit point de vaisseau prêt pour y employer, la nécessité fit penser à un expédient qui parut bon au Gouverneur. Il y avoit au port un vaisseau Chinois qui étoit tout prêt à partir pour retourner à la Chine. Il donna ordre au secours qu'il vouloit envoyer, de s'embarquer sur ce vaisseau, & aux Chinois de le recevoir, & le conduire au lieu où il l'envoyoit pour l'y laisser, puis que c'étoit sur leur route, & qu'il ne les détournoit point de leur voyage, leur promettant qu'il se souviendrait de ce service, & leur en marqueroit sa reconnaissance dans les occasions. Les Chinois lui promirent de faire ce qu'il leur demandoit, avec de grandes démonstrations de bonne volonté : mais l'événement fit connoître leur artificieuse malice, & combien il est dangereux de se fier à des gens suspects, & de leur fournir l'occasion de nous nuire. Ils mirent à la voile, & le second jour de leur navigation, pendant que les Espagnols dormoient avec toute la tranquillité & toute la sécurité que la confiance en des amis fidèles doit donner, les Chinois au commencement de la nuit se jetterent sur eux avec tant de promptitude, qu'ils n'eurent pas le tems de se mettre en défense. Ils furent tous égorgés & jettes à la mer, & les meurtriers ayant pillé ce qu'ils avoient, le partagèrent entre eux ; puis ils continuèrent leur route pour se rendre dans leur pays. Ils conservèrent seulement en vie une pauvre femme Espagnole, qui accompagnoient nos gens, & après

après l'avoir tourmentée par plusieurs insolences, en abordant à la première terre de la Chine, ils la débarquèrent dans un port & l'y laissèrent. Elle alla trouver les Magistrats du lieu, & leur raconta la criminelle trahison que les Chinois de ce vaisseau avoient fait aux Espagnols, & les violences qu'ils lui avoient fait à elle-même. Elle fut assez bien reçüe & écoutée par les Juges; mais on ne lui donna au fonds aucune satisfaction sur ses plaintes, & elle ne put obtenir justice. On ordonna seulement qu'elle seroit conduite plus avant dans le pais, par des gens qu'on nomma exprès pour cela, afin d'être présentée à des Juges supérieurs. Pendant ce voyage qui étoit fort long, elle souffrit des peines & des fatigues incroyables, jusques à ce que quelques Gouverneurs touchez par ses larmes, la firent conduire à Macao où il y a des Portugais, & la mirent en liberté. Ce fut par le moyen de cette femme qu'on apprit toutes les particularitez de cette triste aventure, dont on parloit beaucoup à Manille, & qui donnoit encore occasion à bien des gens d'exagérer les inconvéniens qui pouvoient arriver de l'entreprise qu'on vouloit faire.

Enfin il fallut exécuter les ordres du Gouverneur Gomez Perez & mettre sur les galères tous les esclaves qu'il demandoit. On n'en vint pas à bout sans peine & sans faire violence à plusieurs, & comme après qu'ils y furent il se passa quelque tems avant qu'on partît, il en mourut quelques-uns pour n'être pas accoutumés à ce genre de

vie. Avec tout cela encore les esclaves qu'on avoit pris ne suffirent pas pour fournir toutes les galères, & la Capitane se trouva sans rameurs. Ainsi pour venir à bout de ce qu'on avoit entrepris, il fallut employer de nouveaux moiens plus rigoureux encore que les premiers. Le Gouverneur ordonna qu'on prendroit deux cents cinquante hommes des Chinois qui venoient aux Philippines pour le commerce, afin d'en composer la chiorume de la Capitane, & qu'on les paieroit des revenus de Sa Majesté, leur donnant à chacun deux pesos par mois. Il les assuroit qu'ils ne seroient point mis à la chaîne, mais qu'ils demeureroient en pleine liberté, avec leurs armes, pour servir en qualité de soldats: que seulement en cas de nécessité, dans des calmes, ou pour doubler quelque cap, ils seroient obligez de ramer. Cette résolution fut communiquée aux Chinois par celui qui étoit comme Gouverneur de ceux de leur nation, & qui étoit aussi Chinois lui-même: mais ils refusèrent absolument de se soumettre à cela, comme à une chose trop dure & trop pesante pour eux. Cependant comme notre Gouverneur pressoit pour se mettre en état d'exécuter son dessein, le Chinois assemble ceux de sa nation afin d'en consulter l'affaire avec eux, & faire en sorte qu'entre tous on choisit les deux cents cinquante, les menaçant que s'ils ne vouloient pas obeir volontairement, on les dîmeroit par les maisons. Cela causa tant de trouble & d'altération parmi eux, que le lendemain ils fermèrent toutes leurs portes.

res & leurs fenêtres, & les Marchands leurs boutiques, privant ainsi le public de plusieurs provisions nécessaires qu'on achetoit d'eux. Notre Gouverneur traita cette démarche de mutinerie, & en aiant fait prendre jusqu'à cinquante de ceux qu'on trouva les premiers, sans choix & sans distinction, il les fit mettre à la rame sur les galères. Les autres intimidés s'assemblèrent, & choisirent entr'eux les deux cents cinquante qu'on demandoit. Mais comme personne ne vouloit être de ce nombre, on prit la résolution, pour les y engager, de distribuer vingt mille pesos à ceux qui en seroient, & qu'ainsi on donneroit à chaque Chinois qui iroit volontairement, quatre-vingts pesos outre la paie du Roi. Par ce moien on ne manqua pas de Chinois qui se présentèrent pour être rameurs, & les vingt mille pesos leur furent donnez & consumez par eux, s'il ne faut plutôt dire que la plus grande partie en demeura entre les mains des Ministres. On fit de ces deux cents cinquante Chinois cinq compagnies commandées par autant de Capitaines de la même nation qui avoient embrassé le Christianisme. Ils passèrent en revue avec des piques & des sabres, en donnant toutes les demonstrations possibles de gens contents & satisfaits.

Pendant qu'on étoit ainsi occupé à Manille, le Frère Gaspar Gomez y arriva, bien muni d'instructions & d'intelligences qu'il communiqua au Gouverneur en plusieurs conférences secretes. Il lui dit entr'autres, que les affaires du Roi de Ternate

A 4 étoient

étoient en assez bon état , mais que pourtant il y avoit une chose qui diminueoit beaucoup ses forces , c'est qu'il n'étoit pas fort uni ni en fort bonne intelligence avec les principaux de son Roiaume , & que même plusieurs le menaçoient de se revolter contre lui à cause de sa tyrannie , & de ses exactions excessives : que déjà ceux de Java , de Lascar , & les Mores de la Mocha ne fréquentoient plus tant Ternate , comme ils avoient fait autrefois , dans le tems que le Capitaine Morones alla l'attaquer sous le gouvernement de Santiago de Vera. Gomez rapportoit des particularitez fort circonstanciées de l'état des deux forts , & de Talangame. Il disoit aussi que le Roi de Ternate avoit ordinairement trois mille soldats entretenus , mille arquebusiers , & un grand nombre d'autres gens de ses autres Roiaumes qui étoient toujours prêts : qu'ils combattoient avec des traits & d'autres armes à lancer ; qu'ils avoient aussi des sabres & des boucliers , & qu'il y en avoit même quelques-uns qui avoient des cuirasses & des casques , que les Portugais leur avoient trafiqués pour des épiceries : qu'ils étoient fort bien pourvus de munitions de guerre , qu'ils avoient faites eux-mêmes des matières que ceux de Java leur portoient pour le prix du clou , que l'endroit le plus considérable de tout le Roiaume étoit la ville de Ternate , où le Roi faisoit sa résidence avec toute sa Cour : qu'ainsi cette place étoit la mieux gardée & la mieux munie , parce que c'étoit de-là que tous les autres lieux du Roiaume viroient

tiroient & la force, & le courage, & tous les secours dont ils avoient besoin. Gomez étoit d'avis que nôtre armée attaquât cette ville le matin, un peu avant le jour, parce que toutes les attaques qu'on avoit fait à ces peuples ainsi pendant la nuit, & à peu près à l'heure qu'il marquoit, avoient toujours fort bien réussi. Il disoit que si notre flotte pouvoit terrir sans qu'on s'en apperçût, la victoire nous étoit assurée : mais qu'il falloit pour cela prendre bien des précautions, parce que ce Roi avoit des espions & des sentinelles presque en toutes ses isles, jusqu'à celles de la Cannelle, de Sarrangan, & de Mindanao : qu'on pourroit aisément tirer plusieurs pièces de canon du fort d'Amboine, & des Rois de Sian & de Tydor, & qu'on y feroit mener cette artillerie sur des carcoas : que ceux d'Amboine la fourniroient par obéissance, & ceux de Sian & de Tydor à la moindre prière qu'on leur en feroit, parce qu'outre qu'ils reconnoissent la Couronne d'Espagne, ils sont ennemis du Roi de Ternate : que ce dont on avoit le plus de besoin pour réussir dans cette affaire, & achever heureusement cette guerre étoit sans doute l'artillerie & les vaisseaux qu'on avoit déjà eu soin de préparer, parce qu'on pourroit par ce moyen suppléer au défaut du Roi de Tydor, en cas qu'il vînt à nous manquer, comme il y avoit lieu de soupçonner qu'il le pourroit faire, n'étant pas sans doute bien aisé pour son propre intérêt, de voir son ennemi entièrement détruit : qu'on avoit plus de douze

cents soldats bien armez avec le casque & la cuirasse, dont il faudroit seulement laisser un petit nombre en garnison dans l'isle de Banda : qu'il falloit faire provision de quantité de vaisseaux legers, afin qu'ils pussent aisément atteindre l'ennemi quand il prendroit la fuite, & que de cette manière on pouvoit s'assurer de finir entièrement la guerre, même avec beaucoup de promptitude, & presque sans effusion de sang : que les Infidelles de Ternate le reconnoissoient fort bien, & ne pouvoient s'empêcher de le dire, & d'avouer que si l'on voioit arriver dans le pais un nombre considérable de gens de combat, ils vaincroient sans trouver presque aucune résistance, parce que tout le monde se soumettroit sans peine. Gomez inféroit de là qu'il falloit qu'il y eût dans les Moluques plusieurs Chrétiens secrets & cachez. Il ajoutoit que la conquête de toute cette isle de Banda seroit fort utile & fort avantageuse : qu'elle se pouvoit faire sans beaucoup de péril, & qu'ensuite pour la conserver le voisinage d'Amboine qui nous appartenoit, nous fourniroit de grandes commoditez. Il assuroit de plus, que les Portugais faciliteroient beaucoup cette entreprise pour l'interêt de Sa Majesté, & pour les avantages qu'elle en retireroit, & que le Père Antoine Marta, en qui le Gouverneur Gomez Perez avoit tant de confiance, étoit du même sentiment. A ce rapport si bien circonstancié, le Frère Gaspar ajoutoit encore quelques particularitez qui animèrent de plus en plus le Gouverneur à cette entreprise.

Dans

Dans ce
mé Land
baillade d
compagn
pais, av
venables
Ce Roi
deux qu
Roiaume
donné q
entièreme
aussi d'un
rent gé
même d
pût tirer
étoit un
l'autre u
nan Gon
de la pa
présent
nes, de
& un él
habiles,
expérien
position
de dema
Siam, e
avec une
marquer
lui accor
d'Espag
ajoutoit
tant de
deur d
toit G

Dans ce tems-là le Roi de Camboie , nommé Landara , envoya au Gouverneur une Ambassade de deux Capitaines Espagnols , accompagnés de plusieurs des naturels du païs , avec toute la dignité & l'autorité convenables à l'affaire qu'ils devoient traiter. Ce Roi choisit expressément des Ambassadeurs qui n'étoient pas originaires de son Roïaume , parceque ses Sujets lui avoient donné quelque occasion de ne se fier pas entièrement en leur fidélité. Il les choisit aussi d'un différent caractère , & d'un différent génie , afin que de cette diversité & même de cette opposition d'humeur , il en pût tirer quelques effets avantageux. L'un étoit un Portugais nommé Diegue Veloso , & l'autre un Castillan appelé Blas Ruiz de Fernan Gonzalez. Ils offrirent à Gomez Perez de la part du Roi qui les envoyoit , un beau présent d'ivoire , de Benjoin , de porcelaines , de pièces d'étofes de soie & de coton , & un éléphant des mieux instruits & des plus habiles , comme on le vit dans la suite par expérience. Ces Ambassadeurs firent la proposition dont ils étoient chargez , qui étoit de demander du secours contre le Roi de Siam , qui venoit attaquer celui de Camboie avec une grosse armée. Celui-ci offroit pour marquer sa reconnoissance du secours qu'on lui accorderoit , de se rendre Vassal du Roi d'Espagne , & de se faire Chrétien. On ajoutoit de la part de ce Prince , qu'il avoit tant de confiance en la générosité & la grandeur d'ame d'un brave Gentilhomme qu'étoit Gomez Perez , qu'il espéroit qu'il n'y

auroit aucunes raisons , ni aucunes difficul-
 tez qui l'empêchassent de faire une chose
 qui seroit si utile pour le service & la gloire
 de Dieu , & si avantageuse à la Couronne
 d'Espagne. Le Gouverneur reçut le présent,
 & en fit un autre de sa part de quelques ra-
 rettez de l'Europe. Il répondit aussi à l'Amba-
 assade en témoignant beaucoup de recon-
 noissance , & rendant de tres-humbles gra-
 ces au Roi de Camboie de la confiance avec
 laquelle il s'étoit adressé à lui : que néanmoins
 il n'étoit pas possible alors de lui envoyer le
 secours qu'il demandoit , ni de separer les
 forces qu'il avoit assemblées & qu'il vou-
 loit employer pour châtier le Roi de Terna-
 te , & pour recouvrer ce Roiaume & le reste
 des Moluques , qui s'étoient revoltées , &
 sembloient alors faire la honte & l'oppro-
 bre de la Nation Espagnole : que cependant
 ce Prince ne perdit pas courage , mais qu'il
 mit sa confiance en Dieu , & qu'il persé-
 verât constamment dans la bonne & sainte
 résolution d'embrasser la véritable Foi : qu'il
 l'assuroit qu'aussi-tôt que l'entreprise de Ter-
 nate seroit achevée , il tourneroit toutes ses
 forces du côté de Camboie pour le secourir.
 Les Ambassadeurs de Landara partirent avec
 ces esperances auxquelles Dom Louïs de
 Maignas fils de Gomez Perez satisfit dans
 la suite. Pour leur donner des raisons plau-
 sibles sur le retardement du secours qu'on
 leur promettoit , il falut publier le véritable
 dessein de l'armement qu'on faisoit , ce
 qu'on avoit toujours caché , & tenu secret
 jusqu'alors.

Après

des
 Après cel-
 tir , & d'en
 nombre de
 les entola
 & par viol-
 ment ma-
 Facteurs,
 considérab-
 pour leurs
 les vaisseau-
 qui fit con-
 trouve pou-
 lippines ;
 plus qu'on
 leur pour-
 Louis son
 roient pai-
 se devoit
 mois en a-
 mez Perez
 pé à expé-
 Deux jour-
 à souper
 tenant, o-
 tir , & de
 chapa si
 rité natu-
 vais augm-
 te bonne
 compagni-
 tion, qu-
 Saint Fra-
 se ne pou-
 mée éto-
 l'on ave-

Après cela le Gouverneur résolut de partir, & d'emmener avec lui le plus grand nombre de gens qu'il lui seroit possible. On les enla de gré, ou de force, par prières & par violences, & on les fit tous également marcher. Il en coûta beaucoup aux Facteurs, & la dépense des soldats fut fort considérable, tenant de la prodigalité, tant pour leurs équipages & leurs provisions sur les vaisseaux, que pour leurs ajustemens; ce qui fit connoître la grande commodité qu'on trouve pour toutes ces choses dans les Philippines; car la plupart firent beaucoup plus qu'on ne croioit, & même au-delà de leur pouvoir. Le Gouverneur envoya Dom Louïs son fils, avec tous les soldats qui tiroient paie, à l'isle de Zebu, où la flotte se devoit assembler, & il y demeura six mois en attendant de nouveaux ordres. Gomez Perez étoit cependant à Manille, occupé à expédier quelques affaires importantes. Deux jours avant qu'il partît, étant en régal à souper chez Pierre de Roxas son Lieutenant, où il avoit accoutumé de se divertir, & de faire quelques réjouissances, il s'échappa si fort contre sa coutume & sa sévérité naturelle, que plusieurs le prirent à mauvais augure, comme s'il avoit voulu par cette bonne humeur dire le dernier adieu à la compagnie. Il dit en riant dans la conversation, que le Père Vincent de l'Ordre de Saint François lui avoit dit que son entreprise ne pouvoit bien réussir, parce que son armée étoit composée de plusieurs gens à qui l'on avoit fait prendre ce parti par force, &

par.

particulièrement ceux qui étoient mariez , se trouvoient presque tous dans ce cas. Il partit de Manille le dix-septième d'Octobre, avec six galères Royales, un galion, une fuste, un brigantin, & plusieurs frégates, carcoas, & autres vaisseaux à rames, de différentes sortes connus en ce pays-là. Le nombre de ces bâtimens de diverses grandeurs, équipés tant aux frais du Roi, qu'aux dépens de ses Sujets qui offrirent volontairement & leurs biens & leurs personnes pour cette expédition, se montoit jusqu'à cent. Il y avoit mille Espagnols bien armez, plus de quatre cents Arquebusiers des environs de Manille, mille de ceux qu'on nomme en ce pays-là Visaias, qui sont armez de lances, de boucliers, d'arcs & de flèches: plus de quatre-cents Chinois de ceux qui habitent ordinairement dans cette isle, & un bon nombre d'autres qui y étoient venus pour le commerce, & à qui on donne paie. Mais la plupart y alloient bien plus par force que de leur bon gré. Les galères étoient aussi fort bien pourvûes de toutes les munitions nécessaires pour les troupes. Le Gouverneur établit pour son Lieutenant général Dom Louïs Perez son fils, & le fit partir devant, comme on a dit, avec ordre de prendre la route de l'isle de Zebu. Pour lui, il s'embarqua sur la Capitane qui avoit vingt-huit bancs, & les deux cents cinquante Chinois pour rameurs. Il y fit embarquer avec lui quatre-vingts Espagnols. Ils arrivèrent à Cabite, & le dix-neuvième du même mois d'Octobre, ils remirent à la voile.

des
voiles avec
avoir des pa
étoient bi
d'aller en C
suivirent e
ques à Ba
rent, parce
s'éloigner d
Gouverneur
cinquième
la pointe
le travers
rans sont
tems étoit
bler ce ca
cap, mais
dérivier, &
pût être m
ment les C
qu'ils ne f
vail, où
& qu'ainsi
bien acqui
& chagrin
qui les co
ment. Il
empêchoi
de sorte
falloit né
& par co
la pressan
on a cou
rement

D'A
c'est un m

qui étoient mariés
dans ce cas. Le
ix - septième d'Octo-
Royales, un galion,
& plusieurs frégates
vaisseaux à rames, de
en ce pays-là. Le
de diverses grâces
frais du Roi, qu'on
offrit volontairement
eurs personnes pou-
ntoit jusqu'à ce
ls bien armés, plu-
ousiers des envien-
eux qu'on nomme
qui sont armés de
arcs & de flèches
ois de ceux qui ha-
ette île, & a
y étoient ven-
qui on donne par-
ent bien plus pe-
Les galères étoient
de toutes les mani-
troupes. Le Go-
Lieutenant général
ls, & le fit partir
it, avec ordre de
e de Zebu. Pour
Capitaine qui avoit
ux cents cinquante
y fit embarquer
agnols. Ils arrivèrent
dix - neuvième de
ils remirent à la
y

des Isles Moluques. Liv. VI. 15

voiles avec quelques navires sur quoi il y
avoit des particuliers avec leurs effets, qui
étoient bien aises pour leur propre sûreté
d'aller en compagnie de la flotte, & qui la
suivirent en cotoiant l'île de Manille, jus-
ques à Balajan. Là pourtant ils se séparè-
rent, parce que ces vaisseaux ne vouloient pas
s'éloigner des terres ni les perdre de vûe, & le
Gouverneur voulut prendre le large. Le vint-
cinquième il se trouva seul pendant la nuit à
la pointe * d'Azufre de l'île de Manille, par
le travers de celle de la Caça, où les cou-
rans font beaucoup de bruit; & comme le
tems étoit fort calme la galère ne put dou-
bler ce cap. Il se mit sur le fer à couvert du
cap, mais la force des courans le fit un peu
dériver, & pour retourner dans un lieu où il
pût être mieux à l'abri, on pressa excessiv-
ement les Chinois de ramer. Il est vrai que soit
qu'ils ne fussent pas accoutumés à ce tra-
vail, où on les avoit engagés par violence,
& qu'ainsi ils fussent peu capables de s'en
bien acquiescer; soit qu'ils fussent fatigués,
& chagrins du mauvais traitement de ceux
qui les commandoient, ils ramoient lâche-
ment. Il survint des vents contraires qui
empêchoient qu'on ne pût suivre la route;
de sorte que pour doubler quelques caps, il
falloit nécessairement faire force de rames,
& par conséquent fatiguer la chiourme, en
la pressant avec le châtiment ordinaire dont
on a coutume d'user sur les galères. Ce trait-
tement paroissoit fort dur aux Chinois, &
fort

* D'Azufre, c'est à dire de Souffre, mais comme
c'est un nom propre, on l'a retenu.

fort contraire aux promesses que le Gouverneur leur avoit fait, qu'ils seroient traités avec douceur. Cependant ni les menaces, ni les coups, ni la nécessité de faire de grands efforts & se mettre tout en eau, pour surmonter la violence des courans, rien de tout cela ne leur paroissoit si outrageux ni si insupportable, que les menaces que leur fit le Gouverneur lui-même, en leur disant d'un air de sévérité & d'un ton de colère, qu'ils ramassent vigoureusement, ou qu'autrement il les feroit mettre à la chaîne, & leur feroit couper les cheveux. C'est là pour les Chinois un outrage mortel, parce qu'ils se font beaucoup d'honneur de leur chevelure, laquelle ils peignent, accommodent & ajustent avec autant de soin que font les Dames en Europe, faisant consister en cela leur plaisir & leur gloire.

Cette menace de leur faire couper les cheveux, fut donc cause qu'ils prirent la résolution de se soulever, pour se garantir d'un outrage & d'un affront qui leur paroissoit si grand. Ils choisirent pour l'exécution de leur entreprise, la nuit suivante qui étoit celle du vingt-cinquième d'Octobre, & prirent leur tems lors qu'ils virent les Espagnols couchez çà & là, en divers endroits de la galère. Ils firent donc aussi la même chose de leur côté, mais avec cet artifice, qu'ils se couchèrent comme sans dessein, un Chinois auprès d'un Espagnol, & feignirent de dormir. Pour se pouvoir connoître les uns les autres, dans la confusion & dans les ténèbres, ils mirent comme ils l'avoient con-

certé.

des 1p
certé, des ch
vêtements. Ma
rer ils allum
avoient cac
mises. Aprè
tirèrent leu
de courtes
que nos fabr
multe, chaq
& à massac
qui se trou
nière qu'en p
ceux qui d
la Capitane
te autres pe
ques du Gou
soldats, qui
s'y étoient
ils se trou
malheur. Il
une partie d
laissez de ve
par la chaler
& presque n
autres sur le
bles pour qu
à la poupe.
dans la cha
donc assez c
complot sur
fond somme
firent-ils ce
titude, qu
étoient cou
la plus part

certé, des chemises blanches par dessus leurs vêtements. Mais encore pour se mieux assurer ils allumèrent quelques bougies, qu'ils avoient cachées & envelopées dans les chemises. Après cela sans perdre de tems, ils tirèrent leurs Caranes, qui sont des espèces de coutelas plus courbez & plus trenchans que nos sabres; puis sans bruit & sans tumulte, chaque Chinois commença à frapper & à massacrer inhumainement l'Espagnol qui se trouvoit le plus près de lui; de manière qu'en peu de tems ils égorgèrent tous ceux qui dormoient. Outre l'équipage de la Capitane, il y avoit à bord plus de soixante autres personnes, en partie des domestiques du Gouverneur, & en partie des vieux soldats, qui pour l'obliger & lui faire plaisir s'y étoient embarquez volontairement; & ils se trouvèrent ainsi enveloppez dans son malheur. Ils avoient pour la plupart passé une partie de la nuit à jouër, de sorte que lassez de veiller, & d'ailleurs incommodéz par la chaleur, ils dormoient profondement & presque nuds, les uns dans la coursie, les autres sur les bancs, & les plus considérables pour qui on avoit un peu plus d'égards, à la poupe. Le Gouverneur étoit couché dans sa chambre. Les Chinois trouvèrent donc assez de facilité à executer leur cruel complot sur des gens qui étoient dans un profond sommeil & sans aucun soupçon. Aussi firent-ils cette exécution avec tant de promptitude, que quand quelques-uns de ceux qui étoient couchez à la poupe se réveillèrent, la plupart des Espagnols étoient déjà morts.

Ceux

Ceux qui étoient de garde ne s'apperçurent point du massacre qu'il ne fût trop tard pour y apporter du remède. Il faut demeurer d'accord que cette sécurité de nos gens ne peut avoir d'excuses suffisantes, puis qu'un assez grand nombre d'exemples à peu près semblables leur devoit servir d'avertissement pour se tenir mieux sur leurs gardes. Quelques-uns s'éveillèrent pendant le massacre; mais se trouvant surpris & blesez, au lieu de penser à se défendre ils se jettèrent à la mer, où ils furent noiez. D'autres, en petit nombre, s'y jettèrent sans être blesez, & ne laissèrent pas d'y périr aussi, parce que bien qu'ils ne fussent pas loin de terre, les courans les emportoient sans qu'ils pussent gagner le rivage. Il n'y en eut que douze qui purent se sauver, & l'on trouva ensuite sur la place un grand nombre de corps. Les Chinois devenus plus hardis par le bon succès de leur trahison, tirèrent hors les piques qu'ils avoient cachées, & commencèrent à faire grand bruit. Le Gouverneur qui étoit couché dans sa chambre avec de la lumière, & qui dormoit, se réveilla. Aussi les Meurtriers firent-ils du bruit à dessein, afin de l'éveiller. Ils l'appelloient même tout haut, lui criant qu'il vint pour appaiser le démêlé des Castillans, car c'est ainsi qu'ils appelloient les Espagnols. Il se leva donc, soit qu'il entendit ce qu'ils disoient, ou qu'il crût que sa galère dériveroit comme elle avoit fait d'autres fois, & ayant ouvert une écoutille il parut en chemise, & environ jusqu'à la moitié du corps. Incontinent les Chinois le

des 15
se chargèrent
rent morrell
rent presque
même tems
de barbarie
corps. Se
prit les Heu
& une image
ainsi sa vie en
baignez de
& la force a
ter sur son li
l'image ent
dus par terr
de Leon, va
de Pantaleon
Jean de Ch
Jean de Sai
François C
domestiques
quatre brav
vérent une
delles à len
point assure
ques à ce q
rent entrer
craignant
tre-vins se
s'y fussent
rend ordi
De tous l
vie que le
déchaussé
Jean de C
qui étoient

se chargèrent avec leurs sabres, & le blessèrent mortellement. En éfet ils lui fendirent presque la tête, & lui donnèrent en même tems, avec beaucoup de férocité & de barbarie, des coups de piques dans le corps. Se sentant ainsi blessé à mort, il prit les Heures qu'il portoit toujours sur lui, & une image de Notre-Dame, & il acheva ainsi sa vie entre ces deux aziles, qui furent baignez de son sang. Il eut encore le tems & la force avant que d'expirer, de se jeter sur son lit, où on le trouva mort tenant l'image entre ses bras. On trouva aussi étendus par terre, les corps de Daniel Gomez de Leon, valet de chambre du Gouverneur, de Pantaleon de Brito, de Suero Diaz, de Jean de Chaves, de Pierre Maseda, de Jean de Saint Juan, de Carrion Ponce, de François Castillo, qui tous étoient de ses domestiques, & de plus encore les corps de quatre braves & vaillans esclaves, qui trouvèrent une mort honorable en demeurant fidelles à leur maître. Les Chinois ne furent point assurez de la mort du Gouverneur jusques à ce qu'il fût jour, parce qu'ils n'osèrent entrer dans sa chambre pendant la nuit, craignant que quelques Espagnols des quatre-vints soldats qui étoient sur la galère ne s'y fussent retirez. C'est ainsi que le crime rend ordinairement les hommes timides. De tous les Espagnols il ne demeura en vie que le Frere François Montilla Moine déchaussé de l'Ordre de Saint François, & Jean de Cuellar Secrétaire du Gouverneur, qui étoient couchez dans un lieu retiré, où
les

les Chinois comme des lâches n'osèrent descendre pendant trois jours. Alors leur première fureur étant passée ils accordèrent la vie à ces deux hommes, & dans la suite ils les mirent sur la côte d'Ylocos dans la même île de Luçon, afin que les habitans du pays leur laissassent prendre de l'eau dont ils avoient besoin. Le Moine & le Secrétaire avant que de sortir du lieu où ils étoient retirés dans la galère, avoient fait une espèce de Traité avec les meurtriers de leurs compagnons, & en avoient tiré parole qu'ils ne leur feroient point de mal, sur quoi ils se remirent entre leurs mains. Après cela les Chinois se voyant assurez qu'il n'y avoit plus d'autres Chrétiens, & qu'ils n'avoient plus rien à craindre, s'abandonnèrent à la joye, & jettèrent de grands cris d'allégresse d'être si heureusement venus à bout de leur entreprise.

Les Espagnols qui étoient sur quelques autres bâtimens près de terre, virent bien les lumières des chandelles, & entendirent un bruit confus sur la Capirane: mais ils crurent que cela se faisoit pour quelque manœuvre de la galère, ou pour quelque chose d'approchant. Il se passa donc assez de tems avant qu'ils en sussent la vérité; & ils l'apprirent par quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvez à la nage. Comme ils n'étoient pas en état d'y apporter du remède, se trouvant en petit nombre, sans avoir des forces suffisantes, & le mal étant déjà fait & par conséquent irremédiable, ils demeurèrent tranquilles. Quand il commença à faire

clair,

des
clair, ils vir
de route, &
favorable du
leur suivre
sorte que pr
gras bientôt
célébrant tou
des démonstr

Le Secre
mi ces Barbo
ment d'être
ils craignoie
lent sentir l
les faisant m
le qui les su
phoient à m
moins le ter
de se recon
avoient rése
fut point par
en leur faisa
leur répond
qu'on ne les
blément tous
prosternant à
bouts & de
re, ils rendir
des marque
lacontinent
deux Chréti
banes de la g
dant quinze
ne mangeant
sure de riz
leurs ayant

clair, ils virent que la galère avoit changé de route, & qu'elle voguoit avec un vent favorable du côté de la Chine. Ils ne la purent suivre, & elle continua son voiage, de sorte que profitant du bon vent, elle s'éloigna bientôt des côtes de l'Isle, les Sangleyes célébrant toujours leur victoire par de grandes démonstrations de joye.

Le Secrétaire & le Moine qui étoient parmi ces Barbares, s'attendoient à tout moment d'être massacrez par eux, & comme ils craignoient que les Chinois ne leur fissent sentir les effets de leur inhumanité, en les faisant mourir de quelque manière cruelle qui les fit long-tems souffrir, ils les supplioient à mains jointes, de leur donner au moins le tems de se préparer à la mort, & de se recommander à Dieu, & que s'ils avoient résolu de les faire mourir, ce ne fût point par des tourmens rigoureux, mais en leur faisant couper la tête. Un Chinois leur répondit qu'ils ne craignissent point, qu'on ne les feroit pas mourir. Ils s'assemblèrent tous, quittèrent les armes, & se prosternant à terre, au son de quelques tambours & de quelques cloches à leur manière, ils rendirent graces au Ciel avec de grandes marques d'une profonde humiliation. Incontinent après ils chargèrent de fers les deux Chrétiens, & les attachèrent à un des bancs de la galère, où ils demeurèrent pendant quinze jours que dura leur captivité, ne mangeant par jour qu'une fort petite mesure de riz cuit à l'eau, sans sel, & d'ailleurs ayant toujours devant les yeux le sang de

de leurs compagnons massacrez dont le til-lac étoit tout teint. Cela faisoit qu'ils ne pouvoient s'empêcher de verser souvent des larmes, outre qu'ils étoient dans des alarmes continuelles pour eux-mêmes, craignant que ces gens sans parole & sans foi, ne les fissent mourir de quelque manière extraordinaire & barbare. Ils passèrent entre l'île de Mindora & celle de Luban, prenant la route de la Chine, & côtoiant Manille vers Cagayan. Comme ils eurent pendant ce voiage quelques calmes, & aussi des vents contraires, ils s'en affligeoient fort, craignant que si la nouvelle de leur trahison étoit portée aux Philippines, il n'en sortît du monde qui s'embarquât & se mît en mer pour les chercher, & qu'en éfet on ne les joignît. Cette crainte les obligea d'avoir recours à leurs Dieux, de les invoquer, & de leur offrir divers sacrifices, des parfums & des oraisons, à quoi les Démons répondoient souvent par des voix articulées que prononçoient les Démoniaques, en qui ils étoient entrez. Car pendant tout le tems que ces deux Chrétiens furent sur la galère, il y eut toujours deux ou trois de ces misérables possédez du Diable.

Souvent on voyoit tout d'un coup, lors qu'on y pensoit le moins, un de ces Démoniaques trembler depuis la tête jusqu'aux piez. Les Chinois disoient que quelque Dieu venoit pour leur parler. Ils s'approchoient de celui qui trembloit, & avec de grandes marques de respect & de vénération ils lui délioient les cheveux & les laissoient

flotter

des isles
flotter tout ére
le tout nud, ils
& alors le Démon
ser au son de
ches, à leur n
mains de ce n
lance, dont
rours en dansan
la tête de ceux
beaucoup de p
dont ils ne te
crainte, disant
qu'ils soient b
que péril qu
qu'ils n'ayent
lui. Avant qu
ces Démoniaq
proposoient d
croient que c
Dieu ne leur d
pour leur rav
vine qui conc
n'arrive rien a
servation de
vit du Démon
pour les gard
tres. Le Démon
& de l'ancre,
né promette
tées & traits
ne laisserent p
trouvèrent q
deux homme
bon cœur,
ce qui releva

flotter tout étendus ; puis l'ayant dépouillé tout nud, ils le levoient droit sur ses piez, & alors le Démoniaque commençoit à danser au son de quelques tambours, ou cloches, à leur manière. On mettoit entre les mains de ce malheureux un sabre, ou une lance, dont il jouoit & faisoit plusieurs rours en dansant, passant souvent fort près de la tête de ceux qui étoient présens, non sans beaucoup de péril pour eux d'être blesez, dont ils ne rémoignoient pourtant aucune crainte, disant que leur Dieu ne permet point qu'ils soient blesez en ces occasions, quelque péril qu'il semble y avoir, à moins qu'ils n'ayent commis quelque peché contre lui. Avant qu'il commençât à paroître de ces Demoniaques sur la galère, les Chinois proposoient de tuer les deux Chrétiens, croyant que c'étoit eux qui étoient cause que Dieu ne leur donnoit pas un tems favorable pour leur navigation. La Providence Divine qui conduit tout, & sans laquelle il n'arrive rien au monde, veilla pour la conservation de ces deux Fidelles, & se servit du Démon même comme d'un instrument pour les garder des attentats de ces Idolâtres. Le Démoniaque demanda du papier & de l'ancre, & comme on lui en eut donné promptement, il écrivit certains caractères & traits confus, que ceux de la galère ne laissèrent pas de lire & d'entendre. Ils trouvèrent qu'ils vouloient dire que ces deux hommes étoient d'honnêtes gens, d'un bon cœur, & qu'il ne falloit pas les tuer, ce qui releva un peu le courage & l'espérance

ce des prisonniers. A la vérité ce ne fut pas pour long-tems, parce que d'autres Démoniaques qui succédèrent au premier, les inquiéterent & les tourmentèrent terriblement, & sur tout un qui étoit des plus furieux. Il fit de grandes démonstrations d'avoir envie de les tuer, puis il dit à tous les Chinois, que si en jouant des armes qu'il tenoit entre les mains, par-dessus la tête de ces deux hommes, il les bleffoit tant soit peu, ils devoient se jeter incontinent sur eux & les massacrer, parce que ce seroit un signe certain que leurs Dieux le vouloient ainsi, & que la présence de ces Chrétiens dans leur galère étoit la vraie cause pourquoy ils n'avoient point de beau tems. Tout ce qu'il y avoit de gens sur le bâtiment s'assemblerent pour être témoins de ce spectacle. Alors le Démoniaque, après avoir fait plusieurs tours le long de la courcie, avec quantité de postures & de grimaces, s'avança du côté où étoient le Religieux & son compagnon, puis d'un air furieux comme plein d'une rage infernale, il ordonna que tout le monde s'éloignât. Les deux Chrétiens se trouvant seuls auprès de lui, il commença à mugir contre eux comme un taureau, & à leur faire des gestes & des grimaces épouvantables. Ensuite étant monté sur une table à quelque distance d'eux, il leur lança son sabre avec beaucoup de force, si-bien qu'il se piqua dans le bois entre leurs jambes. Voiant qu'il ne les avoit point bleffez, il redemanda le même sabre qu'il leur tira encore pour une seconde fois,

& pour

des
& pour une
fort : enso
les planche
l'en arrache
lui donna
mença à
le, d'une
pauvres pa
en étoient
s'empêche
il les tint
rible inqu
sans qu'ils
der grace
geoient qu
même cela
se qu'ils p
mens qu'il
te leur el
livre les
voquoient
des prière
Religieux
quelques
ques, que
alors par
bouche, &
nables pou
a dit depu
& lui donn
passèrent
dans l'inqu
mort cruel
pluspart d
cifs.

Ton

& pour une troisième fois , avec beaucoup d'effort : en sorte qu'il entroit bien avant dans les planches , & qu'on avoit de la peine à l'en arracher. Après cela il commanda qu'on lui donnât une pertuisanne , dont il commença à jouer contre eux d'estoc & de raille , d'une manière si dangereuse pour ces pauvres patients , que les Chinois même qui en étoient spectateurs ne pouvoient presque s'empêcher d'en être émus & épouvantez. Il les tint ainsi plus d'une heure dans la terrible inquiétude d'un danger si pressant , sans qu'ils osassent ni se remuer , ni demander grace & miséricorde , parce qu'ils jugeoient que ce seroit inutilement , & que même cela leur pourroit nuire , quelque chose qu'ils pussent dire , & quelques raisonnemens qu'ils pussent faire. Ainsi mettant toute leur espérance en Dieu qui assiste & délivre les affligés , quand il lui plaît , ils l'invoquoient , & imploroient son secours par des prières ardentes , particulièrement le Religieux qui disoit quelques Pseaumes , & quelques versets choisis de ces sacrez cantiques , que la devotion ordinaire , excitée alors par le péril présent , lui mettoit à la bouche , & qui étoient en effet fort convenables pour la nécessité qui les pressoit. Il a dit depuis que cela se fortifioit beaucoup , & lui donnoit une grande consolation. Ils passèrent donc de cette manière toujours dans l'inquiétude , & dans la crainte d'une mort cruelle , tous les jours ou au moins la plupart des jours qu'ils demeurèrent captifs.

Après bien des efforts inutiles, les Chinois voyant enfin qu'il ne leur étoit pas possible, de faire la route qu'ils désiroient, parce que le tems leur étoit trop contraire, ils résolurent d'abord à l'isle des Ylocos qui n'est pas loin de Luçon, & d'aller au port qu'on nomme Sinay. Là plusieurs Chinois étant allez à terre pour faire de l'eau, les insulaires qui avoient appris comment ils avoient tué le Gouverneur, leur dressèrent une embuscade, & en tuèrent vint. S'ils avoient eu plus de courage & de résolution qu'ils n'en eurent, ils pouvoient aisément tuer tous ceux qui étoient sortis au nombre de quatre-vingts. En éfet au seul bruit qu'ils firent & aux cris qu'ils jettèrent en attaquant, les Chinois furent si épouvantez qu'ils laissèrent leurs armes, & s'enfuirent en desordre afin de sauver leur vie, se jetant même à la mer pour tâcher de se rendre à leur chaloupe. Ce mauvais succès fut imputé par eux à un des leurs, qu'ils en regardèrent comme la cause, parce qu'il leur avoit conseillé d'entrer dans ce port. Ainsi ils résolurent de le prendre & de le faire mourir, & ils l'exécutèrent comme ils l'avoient résolu; de sorte que la nuit étant venue, ils le jettèrent dans la mer, du consentement de tous; puis ayant levé l'ancre, ils partirent de ce port, & allerent dans un autre à trois lieues de là sur la même côte. Ils ne furent pas plutôt entrez dans ce dernier, que le Demon agitant comme à l'ordinaire un de ces misérables, leur ordonna par sa voix, de retourner incontinent au

Heg.

Heu où ils avoient perdu leurs amis & leurs compagnons , & de n'en point partir jusques à ce qu'ils eussent sacrifié un homme , sans le nommer ni le désigner. Ils exécutèrent ce commandement avec beaucoup de promptitude. Un des principaux d'entre eux choisit pour être sacrifié un Indien Chrétien des Philippines , de ceux qu'ils tenoient captifs. Ils lui lièrent incontinent les piez & les mains , & l'étendirent ainsi sur une croix , puis ayant levé la croix en haut , avec le pauvre patient qui y étoit attaché , & l'ayant appuyée contre le mât d'avant , un de ces Démoniaques faisant l'office de bourreau , s'approcha , & à la vûe de tous il lui fendit la poitrine avec un couteau à leur usage , & lui fit une ouverture par laquelle il pouvoit aisément passer la main , qu'il lui fourra en éfet dans le corps , & en arracha la plupart des parties intérieures. Comme il la tenoit entre ses mains avec un air plein de férocité & de rage , il mordit dedans , & en ayant arraché une pièce , il jeta le reste en l'air , & mangea ce qu'il tenoit dans sa bouche , se léchant ensuite les mains , comme s'il eût savouré avec beaucoup de plaisir le sang dont elles étoient couvertes. Après cette inhumanité , ils prirent la croix avec le corps du Martyr qui y étoit attaché , & jettèrent le tout dans la mer. C'étoit selon leur vûe une malheureuse victime qu'ils offroient au Démon ; mais comme Dieu prépare la gloire & la félicité du Paradis à ceux qui souffrent pour justice & qui gardent la Foi , on doit croire qu'il fit sentir les

B 2 éfers

Effets de la miséricorde à cet homme dans cette occasion. Ce terrible objet causa de l'horreur & de la crainte aux deux Chrétiens qui en étoient les spectateurs : mais il excita aussi en eux un zèle qui leur faisoit presque envier le sort de ce bienheureux Martyr, ou au moins il leur en faisoit attendre avec patience & avec résignation un semblable.

Après que ce barbare sacrifice fut achevé, les Chinois sortirent du port, & ayant pendant quelques jours côtoïé l'isle avec beaucoup de peine, un d'entre eux, par le commandement du Démoniaque, qui avoit ordonné le sacrifice, & du consentement de tous les autres, mit en liberté le Religieux, le Secrétaire, & tous les Indiens qu'ils renoient prisonniers, les menant à terre avec la chaloupe, puis ils prirent le large. Ils firent tous leurs efforts pour se rendre à la Chine ; mais n'en ayant pû venir à bout, ils abordèrent au Roiaume de la Cochinchine, où le Roi de Tonquin leur prit tout ce qu'ils avoient, deux grosses pièces de canon qui avoient été mises sur cette galère Capitaine, pour la guerre des Moluques, l'étendart Roial, tout l'argent, les bagues, les pierrieres. On laissa perdre la galère sur la côte, & les Chinois furent dispersez, fuyant de tous côtez en diverses provinces. Il y en a qui assurent que ce Roi les fit prendre, & les fit châtier.

Les Espagnols qui étoient échapez du massacre en portèrent la nouvelle à Manille, où quelques-uns s'affligèrent, & d'autres se ré-

des
jouirent de
abborroient
sentiment a
passion, il
tout le m
ques uns
on ne pour
faire conno
Entre autre
seigne Jean
qui avoit é
de l'Enseig
celui du bu
dont la fem
de la ville
du Capitain
d'Espagne
Perulero,
Jean de Se
de son Serg
l'Enseigne
qui étoit à
ne put conc
malade, &
Capitaine
va aussi le
Louis Vele
Marchands
dans. Les
lèrent la d
yeux le ma
la nouvelle
me on ne
verneur,
mé quelc

jouirent de la mort du Gouverneur dont ils abhorroient la sévérité. Néanmoins le ressentiment ayant bien-tôt fait place à la compassion, il fut regretté & pleuré presque de tout le monde. Quand on trouvoit quelques uns des corps que la mer repoussoit, on ne pouvoit s'empêcher d'être ému, & de faire connoître qu'on n'étoit pas insensible. Entre autres on trouva le corps de l'Enseigne Jean D'as Guerrero, vieux soldat qui avoit été Commandant de Zebu; celui de l'Enseigne Pegnalosa Commis de Pila; celui du brave & vaillant soldat Sahagun, dont la femme couroit par toutes les rues de la ville en jettant de grands cris; celui du Capitaine Castagno nouvellement arrivé d'Espagne, & ceux de François Rodrigue Perulero, du Capitaine Pierre Neyla, de Jean de Soromayor, de Simon Fernandez, de son Sergeant, de Guzman; ceux aussi de l'Enseigne & du Sergeant de la compagnie qui étoit à Dom Philippe de Samano qu'il ne put conduire lui-même, parce qu'il étoit malade, & à la tête de laquelle passa le Capitaine Jean Suarez Gallinato. On trouva aussi le corps de Sébastien Ruiz, & de Louis Velez. Ces deux derniers étoient des Marchands, & tous les autres de vieux soldats. Les obsèques qu'on leur fit renouvelèrent la douleur, en remettant devant les yeux le malheur de cette aventure. Quand la nouvelle en fut publiée à Manille, comme on ne trouvoit point les papiers du Gouverneur, par lesquels il parût qu'il eût nommé quelqu'un pour lui succéder, ainsi qu'on

savoit qu'il avoit le pouvoir & l'ordre de le faire de la part du Roi, on crut que s'il avoit fait là dessus quelque disposition par écrit, elle se seroit perduë sur la galère avec tant d'autres choses appartenant au Roi, au Gouverneur & aux particuliers. Ainsi la ville nomma pour Gouverneur le Jurisconsulte Roias, qui le fut pendant quarante jours. Mais lors-que le Secrétaire Jean de Cuellar, & le frère François de Montilla furent de retour à Manille, on apprit par eux que Gomez Perez avant que de partir, avoit nommé Dom Loüis son fils pour successeur, & qu'on en trouveroit l'Acte avec quelques autres papiers, dans une cassette qui étoit entre les mains de Frère Diegue Mugnos. Roias avoit déjà envoyé des ordres à Zebu, afin de faire revenir toutes les troupes qui avoient été commandées pour l'expédition des Moluques, & ce qui fut exécuté. Dom Loüis étant de retour à Manille, en vertu du pouvoir qu'avoit eu son pere de se nommer un successeur, & de la nomination qu'il avoit faite en conséquence, savoir de la personne de son fils, prit possession du Gouvernement, nonobstant quelques protestations qui furent faites, il en demeura maître jusqu'à la venue de Dom François Tello. Voilà quelle fut la malheureuse aventure & la triste fin de Gomez Perez, dont les actions assez considérables par elles-mêmes, sont encore relevées par le bon zèle qui les lui faisoit entreprendre. Il possédoit plusieurs vertus politiques & militaires, & ne manquoit pas de

des l
de prudence
malheureuse
ceux qui l'a
seignemens
ce qui leur
tre un plu
avec un p
rité, si on
se. Mais en
& le bon zèle
qu'on l'exce
Dom Loüis
haïoient f
Moluques
vint de T
l'affaire n'é
qu'on avo
peut just
ticulier de
tion des l
après, &
suivante m
on vit un g
terrir à ce
ils avoient
lement av
armez. Il
plus confi
neurs de
que comm
l'entreprise
meinoit av
rent que le
ment des
dit mal

de prudence & de conduite : mais il ferma malheureusement les yeux aux exemples de ceux qui l'avoient précédé , & contre les enseignemens qu'il pouvoit sans peine tirer de ce qui leur étoit arrivé , il osa se promettre un plus heureux succès , il faut dire , avec un peu trop de confiance & de sécurité , si on ne l'accuse d'avoir été téméraire. Mais enfin il faut avouer que la piété & le bon zèle qui le faisoient agir , méritent qu'on l'excuse.

Dom Louïs , ses parens , & ses amis souhaitoient fort de poursuivre l'entreprise des Moluques , & le Père Antoine Fernandez vint de Tydor pour cela même. Cependant l'affaire n'eut point de suite , & la flotte qu'on avoit préparée se separa , ce qu'on peut justement attribuer à un soin tout particulier de la Providence pour la conservation des Philippines. En effet peu de tems après , & dès le commencement de l'année suivante mil cinq cens quatre-vints-quatorze , on vit un grand nombre de vaisseaux Chinois venir à ces isles , sans cargaisons , comme ils avoient accoutumé d'en avoir , mais seulement avec un grand nombre d'hommes armés. Il y avoit aussi sept Mandarins des plus considérables , Vicerois ou Gouverneurs de Provinces. On fut bien informé que comme ils avoient appris à la Chine l'entreprise de Gomez Perez , & qu'il emmenoit avec lui tous les Espagnols , ils crurent que le pais demeurant presque entièrement desarmé , il leur seroit aisé de s'en rendre maîtres , ou tout au moins de le piller.

ce qui en éfet ne leur eût pas été difficile, s'ils l'eussent trouvé en l'état qu'ils pensoient. Les Mandarins sortirent deux fois de leurs vaisseaux pour visiter Dom Louïs avec beaucoup de pompe, & accompagnez d'un grand nombre de leurs gens. Ils furent fort-bien reçus, & Dom Louïs fit présent à chaque Mandarin d'une chaîne d'or. Ils lui dirent qu'ils venoient là par ordre de leur Roi, pour rassembler tous les Chinois qui erroient en divers endroits dans ces isles sans sa permission. Il n'étoit pas difficile de voir que ce n'étoit là qu'un prétexte, parce que si c'eût été le véritable dessein, il étoit aisé de comprendre qu'il ne falloit point pour cela tant de Mandarins de conséquence, ni tant de vaisseaux armez & bien munis. Les Chinois qui avoient tué Gomez Perez étoient de la Province de Chincheo. Ainsi Dom Louïs pouvant désigner les coupables, envoya Dom Fernand de Castro son cousin au Roi de la Chine pour lui porter ses plaintes de cette horrible trahison : mais son voiage reüssit mal, & sa négociation n'eut aucune suite.

Dans ce même tems Landara Roi de Camboie demandoit avec beaucoup d'instance qu'on lui donnât du secours, & pressoit Dom Louïs de tenir la parole que son père lui avoit donnée peu de tems auparavant. Ainsi tant pour accomplir la promesse de Gomez Perez, que pour employer les forces qu'il avoit assemblées, ou au-moins une partie, pour le bien & le service de l'Eglise, qui étoit le principal motif qu'on avoit eu en
les

des Isles
les assemblant
référer d'en en
Camboie est
tels qui soient
aux autres p
C'est pourqu
les Arabes, &
beaucoup. Le
ses Sujets, les
vent selon les
qu'ils n'ayent
lui. Ils ont to
les plus fins &
de toute l'Inde
les bêtes aussi
nécessairement
vent quelques
compensés, ta
rale & confus
de Camboie
nomme aussi
dancer le bois
lambuco. L'an
nommé Calan
connus, de m
plante dans le
en se déborda
bois, & c'est
fort. Le païs
meur, du riz
l'huile. On y
de coton tre
& aussi bien
de les plus
travaux d

les rassemblant contre Ternate, Dom Louis résolut d'en envoyer au secours de ce Roi.

Camboie est une des contrées les plus fertiles qui soient dans les Indes. Elle fournit aux autres provinces quantité de vivres. C'est pourquoi les Espagnols, les Perses, les Arabes, & les Arméniens la fréquentent beaucoup. Le Roy est Mahomérân, mais ses Sujets, les Gusarates & les Banjanes, vivent selon les préceptes de Pythagore, bien qu'ils n'ayent peut-être jamais ouï parler de lui. Ils ont tous de l'esprit, & sont estimez les plus fins & les plus subtils Marchands de toute l'Inde. Ils croient qu'après la mort, les bêtes aussi-bien que les hommes, & généralement toutes les choses créées reçoivent quelques châtimens, ou quelques récompenses, tant ils ont une opinion générale & confuse de l'immortalité. La ville de Camboie qui donne le nom à l'Isle, se nomme aussi Champa, & fournit en abondance le bois odoriférant qu'on appelle Calambuco. L'arbre dont on tire ce bois est nommé Calamba, & vient en des païs inconnus, de manière qu'on n'a point vu cette plante dans son entier. Les grandes rivières en se débordant entraînent des pièces de ce bois, & c'est là cet Aloë qu'on estime si fort. Le païs de Camboie produit du froment, du riz, des légumes, du beurre, de l'huile. On y fait plusieurs sortes de toiles de coton tres-fines, & qui sont aussi belles & aussi bien faites que les toiles de Hollande les plus estimées. Ils ornent aussi les murailles de leurs chambres de quelques ta-

pifferies, qui ne font pas si belles que celles qu'on porte de Perse à Ormuz. Ils en ont d'autres pour le commun peuple assez semblables à celles qu'on tiroit autrefois d'Ecosse, & qui étoient faites comme par bandes. Ces peuples n'ignorent pas la plupart des manières de mettre la soye en œuvre, soit pour en faire des étofes, soit des ouvrages à l'éguille, de la tapisserie & de la broderie pour les sièges des femmes les plus considérables, & pour les litrières à l'Indienne. Ces litrières sont d'ailleurs fort propres, étant faites d'ivoire, ou d'écaille de tortue, dont ils font aussi des échiquiers, des dames à jouer, des anneaux, des cachets, & d'autres ouvrages à-peu près semblables. On trouve dans les montagnes du pays une espèce de cristal extrêmement transparent, dont ils font des grains, de petites images, des bracelets, des coliers, & d'autres semblables ouvrages. Il y a aussi quantité de pierres précieuses de diverses espèces, comme des amethystes, des hyacinthes, des rubis, des topases, des chrysolites, des yeux de chat ou agates. Il y a de fort beau jaspe de plusieurs sortes, & des pierres qu'on nomme pierre de Lait, & d'autres nommées pierres de Sang. Il y a des fruits bons à manger, des drogues propres pour la Médecine, de l'opium, du camfre, du santal, de l'alun, du sucre. On prépare admirablement bien l'anil à Camboie, & de là on en envoie en divers pays. Les animaux qu'on y trouve sont les mêmes qu'on voit dans la plupart de ces quartiers de l'Asie.

des
 se, comme
 chevaux, de
 de bêtes far
 la ligne d
 trion. Il y
 Mecon, qu
 me, & se j
 plus grand
 l'Est il s'en
 tes parts &
 me fait le M
 autre rivièr
 lieu qu'on n
 a cela de ren
 six mois de
 les six autre
 comprendre
 si surprenant
 rer que le p
 est fort plac
 regnent pen
 des monceau
 eaux de coul
 s'assemblent
 cette digue d
 qui coulent
 stacle, elles
 ce de goufre
 sées par la v
 nent, & re
 nouveau, &
 pole, jusqu
 ayant chang
 premier ét
 prochant à

fic, comme des éléphants, des lions, des chevaux, des sangliers, & d'autres espèces de bêtes farouches. Ce païs est éloigné de la Ligne de dix degrez du côté du Septentrion. Il y passe une rivière qu'on nomme Mecon, qui traverse & arrose tout le Roiaume, & se jette dans la mer. Ils l'estiment le plus grand fleuve de toute l'Inde. Pendant l'Été il s'enfle si fort qu'il déborde de toutes parts & inonde toute la campagne comme fait le Nil en Egypte. Il se joint à une autre rivière moins considérable, près du lieu qu'on nomme Chordamuco; & celle-ci a cela de remarquable qu'elle coule pendant six mois de l'année d'un côté, & pendant les six autres mois du côté opposé. Pour comprendre la raison d'une chose qui paroît si surprenante il faut premièrement considérer que le païs par lequel cette rivière passe, est fort plat, & que les vents de Midi qui y regnent pendant un tems réglé, accumulent des monceaux de sable, qui empêchent les eaux de couler librement, & font qu'elles s'assemblent & montent fort haut. Ainsi cette digue de sable étant au Midi, & les eaux qui coulent de ce côté là y trouvant cet obstacle, elles forment d'abord comme une espèce de goufre profond, puis se trouvant poussées par la violence des vents, elles retournent, & repoussent celles qui viennent de nouveau, & leur font prendre un cours opposé, jusques à ce que le tems & le vent ayant changé, remettent leur cours dans leur premier état. On voit quelque chose d'approchant à l'embouchure du Tage en Portugal,

tugal, & à celle du Guadalquivir dans l'Andalousie, où la mer poussée par la violence des vents, repousse quelquefois les eaux de ces rivières, & les fait remonter vers leur source.

Dans ce tems-là on découvrit à l'endroit le moins fréquenté, pas loin du Roiaume des Laos, derrière des forêts inaccessibles, une ville de plus de six mille maisons qu'on nomme aujourd'hui *Angon*. Les maisons étoient bâties de marbre, & les ruës étoient aussi pavées. Le tout étoit fort bien travaillé & bien bâti, & aussi entier que si l'ouvrage avoit été fort moderne. Les murailles de la ville étoient fort épaisses, & on pouvoit presque par-tout monter par-dedans jusques aux creneaux, qui étoient faits de manière qu'ils représentoient diverses figures d'animaux, de-sorte qu'en un endroit on voioit la figure d'un lion, en un autre celle d'un éléphant, ou d'un tigre, ou de quelque autre animal, avec une agréable diversité. Le fossé étoit bien revêtu de Pierre, & si profond que les navires y pouvoient entrer. Il y avoit aussi un pont très-superbe en toute sa structure, & dont les piliers qui servoient à soutenir les arches étoient des figures de Géans. On voyoit des aqueducs par lesquels il ne passoit point d'eau alors, qui paroissent d'une grande magnificence, & il restoit des vestiges de jardins & de vergers agréables, du côté où finissoient les aqueducs. A l'un des côtés de la ville il y avoit un lac de plus de trente lieues de tour. On trouva en quelques endroits des épitaphes

écrites

des Isles
écrites en lettres
encore pu déchif
aussi plusieurs édi
magnifiques ov
grande partie
pe. Lors que
te grande ville
mes, si aucun
quelques insect
ruines.

J'avoue que j
soudre d'écrire
sembloit aussi
ton dans son d
Atlantique, ou
République; m
qu'il n'y a presq
hommes ne put
difficultez, & c
de grandes au
surprenantes &
maintenant hab
gustins, & Don
gues de foi, qu
regent témong
de nôtre tems c
quelque ouvra
bien qu'il soit w
du l'Empire Ro
fait les prédéc
aucun lieu qu
Si les Histoires
si connues, qu
Europe, nous
des éclaircisse

écrites en lettres & en caracteres qu'on n'a encore pu déchiffrer jusqu'à présent. On vit aussi plusieurs édifices plus somptueux & plus magnifiques que les autres, dont la plus grande partie étoit d'albâtre & de jaspe. Lors que les Indiens découvrirent cette grande ville, ils n'y trouvèrent ni hommes, ni aucunes sortes d'animaux, sinon quelques insectes qui naissoient parmi les ruines.

J'avoué que j'ai eu quelque peine à me résoudre d'écrire ceci, & que cette ville me sembloit aussi imaginaire que celle de Platon dans son dialogue où il parle de l'Isle Atlantique, ou que l'est ce qu'il dit dans sa République; mais enfin il faut remarquer qu'il n'y a presque rien au monde sur quoi les hommes ne puissent former des doutes & des difficultez, & qu'ils en font particulièrement de grandes au sujet des choses qui paroissent surprenantes & admirables. Cette ville est maintenant habitée, & nos Religieux Augustins, & Dominicains, gens graves & dignes de foi, qui ont prêché en ces païs-là, rendent témoignage à la vérité. Un Savant de nôtre tems conjecture que ce pouvoit être quelque ouvrage de Trajan. Néanmoins bien qu'il soit vrai que cet Empereur a étendu l'Empire Romain plus loin que n'avoient fait ses prédécesseurs, je n'ai jamais leu en aucun lieu qu'il fût allé jusqu'à Camboie. Si les Histoires des Chinois nous étoient aussi connues, que nous le sont celles de notre Europe, nous y trouverions peut-être bien des éclaircissemens touchant ces païs éloignés.

guez, & elles nous apprendroient les raisons qu'ont eu ces peuples d'abandonner tant & de si vastes contrées, dont ils étoient les maîtres. Elles nous expliqueroient aussi sans doute plusieurs inscriptions qu'on trouve en divers endroits, & que les habitants des lieux n'entendent point. Enfin je ne sçai ce qu'on doit dire, ni ce qu'on doit penser de l'oubli ou de l'ignorance d'une si belle ville, & je croi qu'il y a en cela plus de sujet d'admiration que de raisonnement.

Dom Louïs plein de zèle pour amener ces peuples dans le sein de l'Eglise, & pour rendre leurs Rois vassaux & tributaires de la Couronne d'Espagne, équipa trois navires dont il donna le commandement à Jean Suarez Gallinato qui étoit de Ténérife, une des isles Canaries, & qui partit de Zebu avec six vints Espagnols, & quelques Indiens des Philippines. Peu de tems après leur départ, ils furent agitez par une tempête qui sépara leurs vaisseaux. Gallinato emporté par la violence des vents, fut poussé à Malaca, & les deux autres navires à Camboie. Comme ils entroient dans la rivière ils apprirent que le Roi de Siam avoit battu & défait celui de Camboie son voisin, & que celui-ci avec les misérables restes de son armée, s'en étoit fui au Roiaume des Laos, nation voisine, cruelle & inhumaine: qu'ainsi pendant qu'il alloit mendier du secours, & tâcher d'émouvoir à quelque compassion pour lui ces cœurs barbares, le Roi de Siam avoit établi pour Roi

de

des Isles Ma
de Camboie Praun
injur. Gueule torse
Roi vaincu. Ce ch
que les Espagnols
de Landata, n'abo
bailade. Ils arriv
Chordomulo, qu
de la barre, & a
seux quarante E
étoient au même n
le lieu où le Roi re
sûrte qu'ils y furent
les diligences néce
parler: mais il leur
pouvoir pas pour
ordre qu'on les l
assurât de la part
diocèse dans trois
petit à Diegue Ve
parce qu'ils étoie
nières du pais, se
ques circonstances
voient de fondem
cela ils allèrent
de la maison du
ne cachoit pas
lui en faisoit par
te femme les a
Tiran avoir résol
& que pendant
avoit donné son
leur voiage, il
l'exécution de
la manière dont
ne manquer y

de Camboïe Prauncar, qu'on nommoit par injure Gueule torse le traître, le frère du Roi vaincu. Ce changement n'empêcha pas que les Espagnols, qui venoient au secours de Landara, n'abordassent sous prétexte d'Ambassade. Ils arrivèrent donc à la ville de Chordomulo, qui est à quatre-vingt lieux de la barre, & ayant laissé sur leurs vaisseaux quarante Espagnols, les autres qui étoient au même nombre, s'avancèrent vers le lieu où le Roi tenoit alors sa Cour. Aussitôt qu'ils y furent arrivez, ils firent toutes les diligences nécessaires pour le voir & lui parler : mais il leur fit dire que cela ne se pouvoit pas pour ce jour-là, & il donna ordre qu'on les logeât bien, & qu'on les assurât de sa part qu'il leur donneroit audience dans trois jours. Ce délai parut suspect à Diegue Veloso & à Blas Ruiz, soit parce qu'ils étoient bien instruits des manières du pais, soit qu'ils y trouvaient quelques circonstances particulières qui servoient de fondement à leurs soupçons. Sur cela ils allèrent visiter une belle Indienne de la maison du Roi à qui non-seulement il ne cachoit pas ses secrets, mais même il lui en faisoit part avec empressement. Cette femme les avertit secrètement, que le Tiran avoit résolu de les exterminer tous, & que pendant ces trois jours qu'il leur avoit donné sous prétexte de se délasser de leur voiage, il feroit ses préparatifs pour l'exécution de son dessein, & consulteroit la manière dont il devroit s'y prendre, pour ne manquer pas de réussir. Les Espagnols

lui

lui firent de grands remerciemens de son avis, & lui promirent de l'en recompenser. Ils ne s'épouvantèrent pas par la connoissance du péril où ils étoient, quelque grand qu'il parut; mais après bien des actions de grâces & de grandes protestations de leur reconnaissance à l'Indienne qui les avoit avertis, ayant consulté ensemble ils prirent une résolution extrêmement hardie, & qu'on pouvoit dire téméraire. Ce fut d'investir la nuit suivante le Palais du Roi, & de combattre toute son armée si la nécessité les y obligeoit. Ils se préparèrent donc pour cette entreprise, qui paroissoit fort au-dessus de leurs forces, & presque absolument impossible. Ils mirent le feu au magasin des poudres, & comme la foule du peuple y couroit, soit par curiosité, soit pour tâcher d'apporter quelque remède au mal, les Espagnols prirent leur tems pendant le trouble & la confusion pour entrer dans le palais. Ils en connoissoient fort bien tous les appartemens, & ils ne manquèrent pas d'aller droit à ceux du Roi, où ils trouvèrent moyen de percer, & de le joindre. Les soldats de sa garde se mirent en défense, mais les Espagnols les eurent bientôt défaits, & ils poignardèrent ce Prince. Il se défendit en criant de toute sa force, Au secours; mais ceux qui vinrent pour le secourir arrivèrent trop tard: ils le trouvèrent mort & baignant dans son sang. Le bruit en étant bientôt parvenu à la Garde, & ensuite dans la ville qui contient plus de trente mille habitans, on vit dans peu de momens

des Isles M
mens un grand nom
devoir de courir ap
de quinze mille ho
res armes que la f
fournirent, y cour
même avec eux d
accoutumé de faire
res. Nos deux Ca
le petit nombre de
se retirèrent avec
toujours en comba
aller grand nomb
bat dura toute la
par leur courage, p
furent, ils arrivèr
naires. Ils s'y ren
Roiaume plein de
jour suivant Gallin
boie. Il débarqua
ce qui venoit d'arr
du devoir d'un bra
donner pas l'intérê
conjoncture, & de
le bruit des tamb
ches, ni pour ve
mes les lieux qui
chands, comme
na des ordres tres
compagnoient, d
tenir & de mod
ne donnaient au
quiescence à ceux
tôt ils tâchèrent
leur conduite,
discours & leur

mens un grand nombre de gens se mettre en devoir de courir après les Espagnols. Plus de quinze mille hommes armez des premières armes que la fureur & la confusion leur fournirent, y coururent éfectivement, menant même avec eux des elephans comme ils ont accoutumé de faire dans toutes leurs guerres. Nos deux Capitaines mirent en ordre le petit nombre de gens qu'ils avoient, & se retirèrent avec beaucoup de conduite, toujours en combattant, & faisant périr un assez grand nombre des ennemis. Le combat dura toute la nuit, jusqu'à ce qu'enfin par leur courage, par les grands efforts qu'ils firent, ils arrivèrent le lendemain à leurs navires. Ils s'y rembarquèrent, laissant ce Roiaume plein de nouvelles dissensions. Le jour suivant Gallinato prit aussi terre à Camboie. Il débarqua, étant déjà instruit de ce qui venoit d'arriver, & jugeant qu'il étoit du devoir d'un brave homme de n'abandonner pas l'interêt des Espagnols dans cette conjoncture, & de ne s'épouvanter pas pour le bruit des tambours & pour le son des cloches, ni pour voir remplis de gens en armes les lieux qui l'étoient autrefois de Marchands, comme les ruës & le port, il donna des ordres tres-précis à tous ceux qui l'accompagnoient, d'agir avec beaucoup de retenue & de modération, de manière qu'ils ne donnassent aucun sujet de crainte ni d'inquiétude à ceux de Camboie, mais que pluriôt ils tâchassent de les rassurer, tant par leur conduite, & leurs actions, que par leurs discours & leurs raisonnemens.

Les

Les principaux de Camboie voiant cette conduite sage & modérée, allèrent visiter Gallinato qui les reçut fort civilement & d'une manière obligeante. Il pouvoit entreprendre quelque chose de fort considérable, mais se voiant avec peu de forces, & que les affaires avoient changé de face, qu'elles étoient dans un état bien différent de celui où il avoit cru les trouver, il résolut de partir. Une grande partie des plus considérables du païs s'opposoient à son départ, & lui promettoient la Couronne de Camboie, faisant paroître beaucoup d'affection pour les Espagnols, & d'inclination pour une domination étrangère. C'est là dessus que fut fondé le bruit qui courut que Gallinato étoit Roi de Camboie. Il y eut plusieurs personnes en Espagne qui le crurent, & l'on en fit même quelques pièces de théâtre qui furent jouées avec de grands applaudissemens. Il y eut aussi en ce païs-là des gens de mérite & de beaucoup de capacité, qui ne doutoient pas que si Gallinato avoit profité de l'occasion, il pouvoit effectivement se rendre maître de Camboie, & joindre ce Roiaume à la Couronne d'Espagne. J'ai vu des lettres de Villosa & de Blas Ruiz écrites à l'Audience de Manille après cet événement, dans lesquels ils disent la même chose, se plaignant que Gallinato avoit blâmé ce qu'ils avoient fait. Il faut pourtant dire à son honneur, que comme sa prudence & son courage avoient paru en des occasions fort délicates dans ces païs Orientaux, & plusieurs années auparavant dans les guerres de Flan-

dre.

des Isles Ma
dre, il eut sans do
rent jager qu'il ne
belles apparences
s'excusa honnête
route de Manille.
chiffemens à la Co
auparavant Blas R
y avoient débarqué
aller seuls par terr
qui est à l'Occiden
pour chercher le
dépossédé, & le r
trouverent en arri
mort, mais il avoit
dressèrent, & lui
faire, & comment
son Oncle & son e
les écouta, & par
pour se rendre dans
avec lui une armée
que le Roi de Lao
toute espérance. I
dans la suite Ruiz
rent toujours, & l
tant dans la guerre
gouvernement. A
nouvelle Ambassad
qu'on le secourut.
mettre fin aux tro
gens capables pour
jets, afin qu'ils puss
tienne. Il promet
Espagnols qu'on l
de subsister comm
une partie des re

dre, il eut sans doute des raisons qui lui firent juger qu'il ne devoit pas se fier à ces belles apparences de faveur. Ainsi donc il s'excusa honnêtement, & partit prenant la route de Manille. Il prit quelques rafraichissemens à la Cochinchine. Quelque tems auparavant Blas Ruiz & Diégue Velloso y avoient débarqué, & de-là ils s'en étoient allés seuls par terre au Roiaume des Laos, qui est à l'Occident de la Cochinchine, pour chercher le Roi Landara, qui étoit dépossédé, & le rétablir sur son trône. Ils trouvèrent en arrivant que ce Roi étoit mort, mais il avoit laissé un fils à qui ils s'adressèrent, & lui dirent ce qu'ils avoient fait, & comment il avoit tué le Tiran, son Oncle & son ennemi. Ce jeune homme les écouta, & partit incontinent avec eux, pour se rendre dans son Roiaume, emmenant avec lui une armée de dix mille hommes, que le Roi de Laos lui avoit donné contre toute espérance. Il attaqua Camboie, & dans la suite Ruiz & Velloso l'accompagnèrent toujours, & le servirent avec fidélité, tant dans la guerre, que dans les affaires du gouvernement. Après cela il envoya une nouvelle Ambassade aux Philippines, priant qu'on le secourût de quelques troupes pour mettre fin aux troubles du Roiaume, & des gens capables pour l'instruire lui & ses Sujets, afin qu'ils pussent embrasser la Foi Chrétienne. Il promettoit aussi de fournir aux Espagnols qu'on lui enverroient, les moïens de subsister commodément, en leur assignant une partie des revenus du Roiaume. Lorsque

que cette Ambassade arriva à Manille, Dom Louïs en avoit déjà remis le Gouvernement entre les mains de Dom François Tello; ce qui fut cause que le Roi de Ternate eut le tems de s'affermir de plus en plus dans sa tyrannie.

Dans ce tems-là, c'est-à-dire, l'An, mil cinq cents quatre-vingts quinze Dom Pedro d'Acugna étoit aux Indes Occidentales, dans son Gouvernement de Cartagène. Il travailloit soigneusement à fortifier cette ville, soit que son inclination naturelle l'y portât, soit que l'état des affaires & les circonstances du tems le lui fissent juger nécessaire. Il la mit donc en état de défense, se servant de fascines, de planches, de madriers, & de tout ce qui lui paroïssoit propre pour son dessein, & travaillant lui-même en personne. Il obligea aussi par son exemple l'Évêque, le Clergé & les Religieux, de mettre la main à l'œuvre pour avancer l'ouvrage. Les plus considérables Dames, leurs filles & leurs Demoiselles, s'y employèrent; de sorte que le Gouverneur ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'ardeur & l'empressement que tout le monde témoignoît en cette occasion; tant il est vrai que l'exemple des personnes importantes produit de grands effets sur l'esprit des hommes. Deux vaisseaux, l'un nommé *Pandorga* Amiral de Terre-ferme, & l'autre *la Bourgogne* Amiral de la Nouvelle Espagne, terrèrent alors à Porto Rico avec trois millions, commandez par le Général Sanche Pardo. Dans le même tems on vit aussi terrir en ce pays-là une flot-

des Isles M
 et de cinquante-
 par la Reine d'Ang
 gent, & commande
 François Drag.
 do avec les frégates
 vigoureusement con
 va les trois millions
 dans le combat, &
 avant que d'arriver
 avec la flotte se ren
 de la Hacha & de
 Après cela s'étant
 de Cartagene, il
 adre, & s'étant in
 ce, & de la disp
 lui envoya faire d
 la frégate qu'il a
 liberté dans cette
 de dire à Dom Pe
 me & la confider
 & le cas qu'il fai
 cause qu'il ne vou
 ne, se voulant ai
 qu'il se trouvoit
 obligé de prendre
 néral Anglois sur
 nes, pour délibér
 re: & que tous f
 taquer la ville,
 portante, dont l
 & où ils trou
 ses. Ils lui prom
 efforts pour en ve
 même ils osoien
 re, Drag fut se

de cinquante-six voiles, envoyée exprès par la Reine d'Angleterre pour piller cet argent, & commandée par Jean Aquinès & François Drag. Le Capitaine Pierre Tello avec les frégates d'Espagne combattit si vigoureusement contre les Anglois, qu'il sauva les trois millions. Jean Aquinès fut blessé dans le combat, & mourut de ses blessures avant que d'arriver à Terre-ferme. Drag avec sa flotte se rendit maître de la rivière de la Hacha & de celle de Sainte Marthe. Après cela s'étant trouvé une nuit à la vûe de Cartagene, il prit une frégate de cette côte, & s'étant informé de l'état de la place, & de la disposition du Gouverneur, il lui envoya faire des civilités par les gens de la frégate qu'il avoit pris, & qu'il mit en liberté dans cette vûe. Il les chargea donc de dire à Dom Pedre de sa part, que l'estime & la considération qu'il avoit pour lui, & le cas qu'il faisoit de son mérite, étoient cause qu'il ne vouloit pas attaquer Cartagene, se voulant ainsi faire honneur d'un parti qu'il se trouvoit peut-être nécessairement obligé de prendre. La vérité est que ce Général Anglois fit assembler tous ses Capitaines, pour délibérer sur ce qu'ils devoient faire: & que tous furent d'avis qu'il falloit attaquer la ville, qui étoit une place fort importante, dont la prise leur feroit honneur, & où ils trouveroient de grandes richesses. Ils lui promettoient de faire tous leurs efforts pour en venir soigneusement à bout, & même ils osoient bien l'assurer de la victoire. Drag fut seul d'un sentiment contraire: il leur

il leur représenta qu'il étoit fort difficile de réussir dans cette entreprise, & qu'il ne pouvoit se flatter du succès dont ils s'assuroient parce qu'ayant à combattre contre un Chevalier de Saint Jean, non marié, & par conséquent non affoibli ni partagé en aucune manière par les tendres affections pour une femme, ou pour des enfans, qui d'ailleurs étoit soigneux, vigilant, & brave, il falloit compter qu'il se défendrait jusqu'à la dernière extrémité, & qu'il se résoudroit à périr plutôt que de se rendre. Ce sentiment fut approuvé & suivi. Ainsi la seule réputation de Dom Pedre desarma & vainquit en quelque sorte les Anglois, qui laissèrent Cartagène en repos, & allèrent attaquer Nombre de Dios dont ils se rendirent maîtres. Draq voulut ensuite faire la même chose à l'égard de Panama; mais il ne put, parce qu'il trouva de l'opposition en chemin, par les avertissemens que Dom Pedre avoit donnez que l'Anglois alloit attaquer cette ville.

Il faut maintenant retourner à ce qui se passoit alors dans l'Asie. Ceux de Camboïe continuoient à demander du secours aux Espagnols des Philippines, avec leurs promesses ordinaires de se convertir, & de reconnoître le Roi d'Espagne pour leur Souverain, & lui rendre hommage. Dom Louïs de las Marignas entreprit de leur mener en personne, & même à ses frais le secours qu'ils demandoient. Pour cet effet il partit de Manille accompagné de Dom Diegue Jordan Italien, de Dom Pedro de Figueroa, de Pierre

Pierre Villestil, & du Colonel Fernand de los Rios. Ces trois premiers étoient des Officiers Espagnols, & le dernier qui s'étoit aussi trouvé à la première guerre de Camboïe, est à présent Prêtre. Ils eurent en chemin une violente tempête qui dura trois jours, & qui après bien des fatigues, fit périr deux de leur vaisseaux, qui furent brisés; & tout ce qui y étoit, hommes, vivres & munitions, fut englouti par la mer. De tous les soldats & matelots qui étoient sur le Vice-Amiral, il n'y en eut que cinq qui se sauvèrent à la nage, & se rendirent à la côte de la Chine. Il y eut aussi quelques soldats de l'Amiral de sauvez, & avec eux le Capitaine Fernand de los Rios; mais le vaisseau tout desarmé coula bas. Le troisième navire fort en desordre prit terre à Camboïe après beaucoup de peine. Il trouva dans la rivière huit jonques de Malais, sur lesquelles les Espagnols ayant vu quelques esclaves dérober au Roi de Camboïe, au secours duquel ils venoient, ils attaquèrent sans beaucoup de réflexion les Malais. Ceux-ci ayant plusieurs espèces de feux d'artifice, s'approchèrent des nôtres, & sans se servir presque de leurs armes, mais seulement de leurs feux & de leurs matières combustibles, ils brûlèrent notre vaisseau, & la plupart des Espagnols qui étoient dessus périrent par le feu & par la fumée. Dans ce tems-là Blaz Ruiz, ni Diegue Velloso n'étoient pas dans la ville de Camboïe: ils étoient plus avant dans le pays, en quelque négociation avec le Roi. La maison où ils couchoient fut

fut environnée de toutes parts par une sédition populaire, & ils furent inhumainement massacrés. Le peu d'Espagnols qui se put sauver, se rendit dans le Royaume, de Siam, & ensuite à Manille. Dieu permit que tous les desseins qu'on avoit formés pour recouvrer Ternate & les autres Moluques, & tous les préparatifs qu'on avoit faits diverses fois dans cette vue, réussissent mal, comme on l'a rapporté jusqu'ici. Cependant le Tiran qui y regnoit, triomphoit des malheurs qui arrivoient aux Espagnols, les regardant non-seulement comme des effets de son bonheur, mais aussi comme des preuves de la bonté de sa cause. Ainsi il se liguait de nouveau avec nos ennemis.

Dom François Tello gentilhomme d'Andalousie, ayant succédé à Gemez Perez dans le Gouvernement des Philippines, & étant arrivé à Manille l'An mil cinq cents quarante-seize, prit d'abord grand soin de se bien informer de toutes choses, de l'état où ses prédécesseurs avoient laissé ces isles, & en particulier les places de guerre, afin de faire tout ce qui seroit jugé expédient pour la sûreté de celles qu'on croiroit qui en auroient besoin. Il jugeoit ces précautions d'autant plus nécessaires, qu'on craignoit alors que l'Empereur du Japon ne fit quelque entreprise contre lui, parce qu'il paroïssoit fort animé contre les Chrétiens; venant tout nouvellement l'an mil cinq cents quatre-vingts quinze, de faire souffrir le Martyre à plusieurs Religieux de l'ordre de Saint François.

Les

Les habitans de l'Isle de Mindanao ne haïssoient pas moins nôtre nation que pouvoient faire ceux de Ternate ; & l'on peut dire qu'ils s'étoient déclarez assez ouvertement , puis qu'ils avoient porté les armes contre nous dans la dernière guerre. C'est ce qui fit qu'Etienne Rodriguez de Figueroa , aiant traité avec François Tello crut se faciliter les moiens de faire la guerre à ceux de Mindanao & de Ternate. Il entreprenoit de la faire à ses propres dépens , & comme il étoit extrêmement riche , on peut dire que l'entreprise n'étoit pas au-dessus de ses forces. Il demouroit à Arevalo ville de l'Isle de Panaz dans les Philippines. Il assembla donc un assez bon nombre de galères , de frégates , de barques qu'on nomme en ce país-là Champans , & un navire. Ensuite il s'embarqua avec quelques soldats Espagnols , & plus de quinze cents Indiens de ceux qu'on nomme *Pintados* , c'est-à-dire , *Peints* , pour lui servir de pionniers. Il entra dans la rivière de Mindanao le vingt-troisième d'Avril de l'an mil cinq cents quatre vints seizé , & aussi-tôt que les habitans du lieu qui porte particulièrement ce nom , le virent avec des troupes qui leur paroissoient en bon état , ils s'enfuirent le long de la rivière , abandonnant leurs habitations à la fureur de la guerre. La plupart se rendirent à la ville de Buyahen où étoit alors Raxamura Roi de Mindanao , qui , à cause de son bas-âge , ne gouvernoit pas encore lui-même son Roiaume , mais un nommé Silonga , dont on estimoit la valeur & la

conduite , avoit la charge de tout. Nos gens suivant la rivière en remontant arrivèrent à Tampacan qui est à cinq lieux du premier endroit où ils avoient abordé. Ce lieu étoit gouverné par le Prince Dingulibor , Oncle de Monao qui en étoit le véritable Seigneur , & qui étoit encore fort jeune. L'Oncle & le Neveu avoient un penchant favorable pour les Espagnols , & étoient de leurs amis. Dès qu'ils les reconnurent à leurs armes , ils s'avancèrent au-devant d'eux , & leur offrirent toute sorte de faveur. Ils leur apprirent que ceux de Buyahen qu'ils regardoient les uns & les autres comme leurs ennemis communs , s'étoient retirez dans le fort qu'ils tenoient dans ce lieu-là. Etienne Rodriguez , après avoir appris cette nouvelle , & s'être réjoui avec ces Princes , fit partir ces gens pour continuer la poursuite des ennemis , en suivant toujours la rivière , & fit ainsi quatre lieux jusqu'à ce qu'il arrivât à Buyahen , où il fit mettre ses troupes à terre le jour de la Saint Marc. Jean de Xara les commandoit en qualité de Mestre de Camp. La descente se fit avec fort peu d'ordre , parce que n'ayant point eu besoin de combattre à Mindanao , où l'on n'avoit trouvé aucune opposition , on se persuadoit qu'il en seroit à peu près de même ici ; comme si cette considération , ou quelques autres semblables , étoient des raisons valables pour se dispenser de suivre les règles de la discipline militaire. Etienne Rodriguez jugea devoir descendre aussi lui-même à terre pour remédier

médier au desordre & à la confusion par sa présence. Il débarqua donc, armé de toutes pieces, & de si bonnes armes qu'elles étoient à l'épreuve du mousquet. Il avoit seulement la tête desarmée, & couverte d'une espèce de bonnet garni de plumes, & il étoit accompagné de cinq soldats bien armés, & suivi d'un More qui portoit son casque. Il avoit à peine marché environ cinquante pas, qu'un Indien nommé Ubal, sortit brusquement de derrière quelques halliers épais, & l'attaquant avec fureur lui fendit la tête à coups de sabre. Ubal étoit frère de Silonga. Il avoit une vache la seule qui fût dans tout le païs. Il l'avoit fait tuer trois jours avant cette aventure, & ayant convié ses amis à en manger, il avoit promis dans ce repas de tuer de sa main pendant cette guerre la personne la plus considérable d'entre les Espagnols. Il tint sa parole, car Etienne Rodriguez, étant tombé de ses blessures, mourut trois jours après, sans avoir pu pendant ce tems-là prononcer un seul mot, pour répondre aux interrogations qu'on lui faisoit, marquant seulement par signes qu'il les entendoit, & tâchant aussi de faire comprendre ses pensées & ses intentions par le même moyen. Les cinq Espagnols qui accompagnoient leur Commandant, le voiant attaqué si brusquement, & si dangereusement blessé, chargèrent Ubal avec fureur & le mirent en pieces. Après cela ils donnerent avis de la mort du Général au Mestre de Camp Xara, qui en fut touché; mais la douleur ne l'empêcha pas

de penser à mettre ordre à tout. Il rassembla donc toutes les troupes, & ayant fait bâtir un fort dans un endroit commode, sur le bord de la rivière, il prit avec prudence toutes les mesures nécessaires pour l'établissement d'une colonie de nos gens. Il nomma des Magistrats pour rendre justice, & des Juges de police, & appella le lieu la nouvelle Murcie, à l'honneur de son païs qui étoit la Province & Royaume de Murcie en Espagne.

Xara ayant ainsi mis quelque ordre aux affaires, partit avec un peu de précipitation, sans qu'elles fussent tout-à-fait en bon état. Ce qui le faisoit si fort presser, étoit l'envie de se marier avec Madame Anne d'Oseguera veuve d'Etienne Rodriguez. Il arriva aux Philippines le premier de Juin. Dom François Tello Gouverneur de ces îles, étant à cent lieues de Manille, reçut la nouvelle de ce qui s'étoit passé dans l'expédition d'Etienne Rodriguez, & étant aussi averti du dessein qui faisoit venir Xara, il le fit arrêter en arrivant, & fit marcher à la guerre de Mindanao le Capitaine Toribio de Miranda. Celui-ci trouva ceux qu'on avoit laissez en ce païs-là, retirés dans le port de Caldera, dans la même Isle, qui étoit éloigné de trente lieues de l'embouchure de la rivière. Il se maintint dans ce lieu jusques à ce qu'au mois d'Août suivant Dom François Tello étant à Manille, envoya Dom Jean Ronquillo, qui étoit Commandant des galères, pour commander à Mindanao. Il le fit aussi accompagner par les

les Capitaines Pierre Arceo, Covarruvias, & quelques autres. Il lui donna pour Lieutenant général, Diegue Chaves Cagnizares, pour Sergent Major Garcia Guerrero, & pour Capitaines d'infanterie Christofle Villagra, & Cervan Gutierrez. Don Jean Ronquillo arriva heureusement avec les troupes qu'il conduisoit, & pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligez d'implorer le secours du Roi de Ternate, à qui ils rendent une espèce d'hommage, & paient quelques droits qui sont à peu près un tribut. Pour cet effet ils lui envoièrent Buisan frère de Silonga, qui sçut si bien négocier que ce Roi lui accorda sept carcoas avec six pièces considérables de canon, deux autres moindres, quelques fauconneaux, & six cents hommes. Ce secours étant arrivé à l'entrée de la rivière de Mindanao, les Ternatois voulurent remonter jusqu'à Buyahen; mais ils trouvèrent de grandes difficultez, parce que d'un côté le fort que les Espagnols avoient bâti, pouvoit aisément les battre en passant, & leur faire beaucoup de mal; & du même côté ils avoient encore à craindre les galères & les barques Espagnoles. De l'autre côté de la rivière le passage étoit fort étroit, & fort serré par une pointe de terre avancée, & sur cette pointe on avoit construit quelque ouvrage, où l'on avoit posté quarante hommes. Nos gens avoient aussi fait sur ce bras de la rivière un pont de bois bien soutenu & bien ferme, auprès duquel il y avoit toujours une galiote pour le défendre. Ceux de Ternate voyant que

L'entrée de cette rivière étoit si bien défendue des deux côtes, se résolurent aussi à se fortifier sur la principale embouchure. Ils y bâtirent un petit fort dans lequel ils se mirent avec un nombre d'insulaires de Mindanao égal au leur. Le Général Ronquillo ne jugeant pas à propos de les souffrir là, résolut de les en déloger, & alla les attaquer avec les galères, quelques barques, & cent quarante hommes bien armez. Lors-qu'il fut assez près des ennemis on le vit sauter à terre avec cent seize soldats, & avec les Capitaines Rui Gomez Arellano, Garcia Guerrero, Christofle Villagra, & Alphonse de Palma. Il parut donc à la vûe des ennemis environ à quatre-vints pas de leur fort, sur le bord de la rivière. Ceux de Ternate & de Mindanao avoient fort bien nettoyé le front de leur fort, & y avoient seulement laissé à dessein un petit endroit plein de buissons & de halliers, où trois cents Ternatois s'étoient mis en embuscade, le reste s'étant retiré dans la place. Quand les uns & les autres virent le petit nombre de ceux qui les alloient attaquer, ils eurent honte de s'enfermer derrière des murailles, & de se mettre en embuscade: ainsi ils se découvrirent, & s'avancerent d'un air fier & menaçant pour attaquer les Espagnols. Ceux-ci se défendirent si vigoureusement que sans autre stratagème qui parût, que celui d'un grand courage & d'une fermeté inébranlable, dans peu de tems, ils tuèrent presque tous les Ternatois, & le petit nombre qui en resta prit la fuite. Les nôtres les poursuivirent, les joigni-

joignirent , & les tuèrent tous. Ceux de Tampacan , qui jusqu'alors avoient demeuré neutres , attendant ce que le sort des armes décideroit , voiant que la victoire étoit de nôtre côté , prirent les armes en nôtre faveur. Il n'y eut en tout que soixante & dix-sept Ternatois qui pussent échaper du combat , & même ils étoient fort blesez. De ce nombre il y en eut encore cinquante qui se noierent dans la riviere , où ils s'étoient jettez comme desespérez. Enfin des vint-sept qui restoit il n'y en eut que trois qui demeurèrent en vie , pour porter la nouvelle de cette défaite à leur Roi. Les Espagnols demeurèrent maîtres des barques , de l'artillerie , & de toutes les dépouilles des vaincus , & furent par cet heureux succès encouragés à continuer la guerre contre les Infidèles.

Dom François Tello toujours vigilant , ne manquoit pas de semblables occupations qui regardoient la guerre , & ne négligeoit rien aussi de ce qui lui paroissoit nécessaire. Il apprit par ses espions , & même par la voix publique , que l'Empereur du Japon assembloit une grande armée , qu'il équipoit des vaisseaux , qu'il faisoit des provisions , d'armes , & de plusieurs munitions de guerre & de bouche. On savoit de plus , qu'il travailloit à s'assurer des Chinois par un Traitté , afin de n'avoir rien à craindre de leur part. Car on sçait assez qu'il y a une inimitié & une jalousie naturelle entre ces deux nations. On concluoit que cet Empereur armoit sans doute à dessein de porter la guerre hors de

les Roiaumes. Il avoit négocié & conclu quelques Traittez d'alliance & de confédération, avec le Roi de Ternate ; & quelques autres Rois voisins, ennemis de la Couronne d'Espagne. De tout cela il semble qu'on pouvoit conjecturer avec beaucoup d'apparence, que tous ces préparatifs menaçoient les Philippines, & qu'il étoit à craindre que la tempête ne tombât particulièrement sur Manille qui en étoit la capitale. Le Gouverneur tâcha de se mettre en bon état, & d'avoir toujours ses forces toutes prêtes en cas de besoin. Cependant il envoya le Capitaine Alderete au Japon, comme pour saluer de sa part cet Empereur Barbare, & lui faire un présent ; mais en effet pour s'éclaircir & s'assurer de la vérité, & à quoi rendoient tous ces grands préparatifs. Cet Ambassadeur partit au mois de Juiller, & dans le même tems Dom François dépêcha aussi le galion *Saint Philippe* à la Nouvelle Espagne pour y donner avis de ce qui se passoit, & des bruits qui couroient. Ces deux vaisseaux le *Saint Philippe*, & celui d'Alderete furent vûs ensemble près des côtes du Japon, ce qui causa des soupçons aux habitants du pais. Alderete sçut qu'elles étoient les forces des Japonnois, & quels étoient aussi leurs desseins ; ainsi ces soins ne furent pas inutiles, & étant de retour à Manille il y rétablit un peu le calme, & empêcha qu'on ne s'y allarmât trop. Il apporta au Gouverneur un beau présent, & de part & d'autre on demeura sur ses gardes, chacun étant attentif à ce qui se passoit.

L'an

L'an mil cinq cens quatre-vints-dix-huit, on remit l'Audiance à Manille, parce que le Roi Philippe, selon sa prudence, jugeoit à propos de relever l'autorité & le crédit de cette Province. Elle fut composée des Jurisconsultes Zambrano, Mezcoa, Tellez d'Almazan, en qualité d'Auditeurs; du Fiscal Jérôme Salazar, & de Salcedo. Jamais ce grand Roi n'étoit occupé qu'à des affaires grandes & dignes de lui, ayant presque toujours dans l'esprit tout le Monde connu, comme s'il eût été présent devant ses yeux, pour étendre ses soins par-tout; & veillant soigneusement sur les conseils & les desseins des autres Princes, bien ou mal disposés pour la propagation de la Foi Chrétienne qui étoit son principal but. Dans ce tems-là donc il fit tout ce qu'il put pour se tirer promptement de tout embarras avec les ennemis qui étoient dans son voisinage, afin d'être en état d'employer toutes ses forces pour domter dans les pays les plus éloignés, les rebelles à l'Eglise & à sa Monarchie. Comme il se sentoit appesanti & presque accablé par les infirmités de la vieillesse, il conclut la paix avec la France. Cette paix fut solennellement publiée à Madrid, le Roi s'étant déjà retiré dans le convent de Saint Laurens de l'Escorial, qui étoit un ouvrage de sa piété & de sa magnificence, & où il mourut le treizième de Septembre avec de grandes marques de sainteté. Il se confessa, reçut le saint Viatique, & l'extrême-onction qui est le dernier remède pour le salut éternel & temporel. Ainsi sa mort

C 5 répon-

répondit fort bien au cours admirable de sa vie.

Philippe Troisième de ce nom entre les Rois d'Espagne, aiant succédé à son Père, fut reconnu dans tous les Etats qui composent cette grande Monarchie. Dès l'abord, avant que les armes fussent essuïées, & les cérémonies des funérailles achevées, il commanda qu'on fît l'ouverture du Testament de son Père, pour faire promptement exécuter ses dernières volontez. On y trouva des avis fort salutaires & fort importants, & ces mystères secrets du Gouvernement & de la Politique dont il avoit été un si grand maître, & qu'il avoit souvent communiquez de bouche à son fils, l'en ayant entretenu presque jusqu'au dernier soupir. Ces précautions contribuèrent à faire reconnoître & recevoir par-tout le nouveau Roi sans aucune difficulté, outre que cela lui étoit deu par le droit de la nature, par le droit des gens, & par son propre mérite. Tout demeura donc tranquille, les Sujets dans l'obéissance, & les armées dans la soumission convenable en Italie, en Afrique, en Asie, aux Indes, & généralement en tous les autres endroits du monde, tant les troupes qui étoient en garnison que celles qui étoient en campagne. De plusieurs endroits on prévint le nouveau Roy, en lui prêtant serment de fidélité, avant que d'avoir reçu les lettres & les avis en forme de son advenement à la Couronne. La même tranquillité uniforme se trouva aussi sur les flottes, & parmi toutes les forces navales qui servent
pour

pour le commerce & pour le transport des richesses. Il faut avoir qu'une paix si générale dans une Monarchie de si grande étendue, doit paroître quelque chose d'admirable lors-qu'il arrive un changement de Roi. Après la mort d'Auguste les légions Romaines qui étoient en Allemagne & en Illyrie, n'eurent pas tant de respect pour Tibère.

La Monarchie d'Espagne est d'une si grande étendue, qu'il n'y a que les terres inconnues qui la bornent en quelques endroits. Le Soleil ne s'y couche jamais : il en éclaire toujours quelque partie, tandis qu'il s'éloigne des autres. Ce vaste Empire sembla donc, comme on vient de le remarquer, reconnoître avec plaisir la nouvelle main qui prenoit les rênes de son gouvernement. Les grands Princes ont besoin d'avoir auprès d'eux des Ministres de beaucoup de capacité, pour les soulager dans les affaires, & leur aider à soutenir le poids de leur grandeur. Ainsi Alexandre eut autrefois Ephésion ; les deux Scipions eurent les deux Lélius ; Octave César eut Marc Agrippa ; & dans nos jours les Princes de l'Auguste Maison d'Autriche ont aussi eu auprès d'eux pour leurs Conseillers des hommes d'une vertu & d'une capacité singulière. L'expérience aussi-bien que le raisonnement nous apprennent assez que les grandes affaires ne peuvent être convenablement ménagées que par des Sujets d'une grande capacité, des génies d'un ordre supérieur à ceux du commun. Aussi semble-t-il qu'on peut dire que la Nature en forme de tels à proportion des be-

soins du ministère à quoi elle les destine. Il faut encore considérer qu'il est nécessaire pour le bien de la société, que ceux qui ont des emplois considérables dans lesquels ils peuvent servir ou nuire beaucoup au public, soient relevés par quelque dignité qui leur donne de l'éclat, & fasse que leur autorité soit d'autant plus utile qu'elle sera plus grande. Le nouveau Roi se fondant sur de semblables réflexions, & sur les exemples anciens, élut Dom François de Roxas & de Sandoval, alors Marquis de Denia, & à présent premier Duc de Lerme, pour être son premier Ministre d'Etat & son confident, avec qui il pût conférer en particulier, sur les affaires les plus importantes dans lesquelles ce Prince souhaitoit alors de se bien instruire. Outre l'illustre naissance du Duc, qui étoit allié des plus nobles familles des Grands d'Espagne, tout le monde étoit obligé d'avouer qu'on voioit briller en sa personne toutes les vertus & toutes les qualitez nécessaires à un homme qui devoit occuper un poste si éminent. Il avoit une gravité accompagnée de douceur, & mêlée de quelque sévérité quand il étoit besoin, qui faisoit aisément juger de sa capacité; si bien qu'il imprimoit du respect, & gagnoit en même tems l'affection du cœur. Le Roi le fit d'abord Conseiller de son Conseil d'Etat, & ce fut par son moien, pendant qu'il étoit dans cet emploi, qu'on vit paroître de nouveaux ordres & de nouveaux Réglemens, tant pour la paix que pour la guerre. Toutes les expéditions, ou consulta-

tions

tions qui se trouvèrent scélées & envoiées de divers endroits à Philippe Second, afin qu'il en décidât, furent renvoïées par le Duc sans avoir été ouvertes, aux Présidens des Conseils d'où elles étoient venues, comme si peut-être elles eussent été faites par considération, ou par respect, afin qu'elles pussent être examinées & réglées avec une pleine & entière liberté, & qu'on les pût renvoïer, si on vouloit, changées, ou amplifiées. Le tems que le Ciel avoit destiné pour la réduction des Moluques, & pour le châtiment de la persécution qu'on y avoit faite aux Fidelles, aprochoit alors, bien que les Tirans se montraissent plus fiers & plus orgueilleux que jamais. Néanmoins comme il falloit que les préparatifs pour l'exécution de cette entreprise, se fissent aux Philippines, & que le Conseil suprême des Indes résolut & appuïât la chose, il étoit nécessaire pour cela que le Président & les Conseillers de ce Conseil prissent l'affaire à cœur. Il sembloit qu'on n'avoit guères sujet d'espérer que la chose arrivât, parce que les mauvais succès précédens avoient presque découragé tout le monde, & que les papiers & les mémoires qui concernoient cette affaire, étoient comme ensevelis dans l'oubli & dans la poussière. Ainsi personne n'y pensoit presque plus, & on ne faisoit aucune démarche pour cet éfet, jusques à ce que la Providence Divine ouvrît le chemin pour surmonter les difficultez qui s'y étoient trouvées jusques là, en suscitant un Seigneur affectionné à cette entreprise, & qui
fit

fût capable de la conduite à une heureuse fin, par un zèle tout particulier.

Personne n'inquiétoit le Roi de Ternate. Les Anglois faisoient des établissemens dans son païs, & le commerce enrichissoit le Roi & ses Sujets. Ce Prince avoit plusieurs enfans, & celui qui devoit être son successeur étoit en âge de porter les armes; ce qui n'empêchoit pas que le père n'augmentât tous les jours le nombre de ses femmes & celui de ses concubines. Parmi ces peuples la licence en amour n'a presque point de bornes. Les Relations de quelques curieux disent qu'entre les femmes de ce Roi, il y en avoit une fort jeune & d'une beauté singulière: que le Prince son beau-fils nommé Gariolano, s'étant rendu amoureux d'elle, cette femme sans égard de ce qu'elle devoit au Père, ne fut pas insensible à l'amour du Fils, ni inflexible à ses prières. Leur commerce étoit d'autant plus seur que la proximité de l'alliance empêchoit qu'on ne le soupçonnât d'aucun mal. Ainsi cette femme se croyant assez bien à couvert contre les soupçons, recevoit & le Père & le Fils. Elle étoit fille du Sangiac de Sabubu, Prince puissant dans la grande Batochine, qui dans ce tems-là se rendit à Ternate pour quelque petite affaire. Comme il étoit logé dans le Palais, & qu'en qualité de Père & de Beaupère il y avoit une assez grande liberté, & beaucoup de facilité pour s'appercevoir des choses qui s'y passoient, il eut quelque soupçon de l'inceste de sa fille. Il voulut s'en éclaircir

plein-

pleine
sans e
Aman
de. L
les ent
merce
trage
& co
mour
ger et
avoir
pour
aucu
ce q
fi el
& qu
Il y
pour
conf
résol
tié p
decir
Peu
Epo
la c
Cet
que
que
de s
nols
poin
que
don
de
m

pleinement sans faire de bruit , & sur tout sans témoigner en aucune maniere aux deux Amans qu'il les soupçonnât le moins du monde. Il connut la vérité : il apprit qui étoient les entremetteurs & les confidens de ce commerce criminel : il détesta le crime & l'outrage qu'on faisoit à un Père , & à un Mari , & condamna en lui-même sa propre fille à mourir. Un jour il feignit de vouloir manger en particulier par quelques raisons qu'il avoit , ayant seulement fait venir sa fille pour lui tenir compagnie. Elle qui n'avoit aucun soupçon , mangea sans précaution de ce qui se trouva le plus à son goût , & ainsi elle avala le poison qu'on y avoit mêlé , & qui la conduisit promptement au tombeau. Il y eut quelques gens qui se présentèrent pour secourir la malheureuse Reine , & pour consoler son père : mais lui ferme dans sa résolution , sans se laisser émouvoir à la pitié par ce triste objet , fit retirer les Médecins & les femmes qui venoient au secours. Peu après le Roy ayant appris l'état de son Epouse y accourut , & il se trouva seul dans la chambre avec son Beaupère qui lui dit. *Cette personne que vous voiez ici étendue , que la Nature m'avoit donnée pour fille , & que je vous avois donnée pour femme , vient de souffrir la peine que ses dérèglemens criminels avoient justement méritée. Ne la pleurez point , ne pensez pas qu'elle soit morte par quelque accident naturel. C'est moi qui lui ai donné la mort pour vous exempter de la peine de punir son crime. Le Prince votre fils avoit un commerce criminel avec elle. Je l'ai soup-*
çonné

64 Histoire de la Conquête

onné, je m'en suis assuré, & ne pouvant souffrir que ma fille vous offensât si cruellement, j'ai dépoüillé toute la tendresse paternelle, pour effacer l'outrage qu'une personne de mon sang faisoit à la loi de la Nature & à votre honneur. J'ai commencé le premier, & fait de mon côté ce que j'ai cru devoir faire. C'est à vous maintenant d'agir, si vous sentez l'outrage que votre fils vous a fait. Vous en êtes le maître, & à mon égard je n'ai aucun droit sur lui, pour vous le livrer de la manière que je vous livre à présent le corps de ma criminelle & malheureuse Fille. C'est donc à vous de voir ce que vous voulez faire de l'autre coupable. Je croi de mon côté, avoir rempli tous mes devoirs, en me privant moi-même d'une fille qui m'étoit chère, & vous découvrant les raisons qui m'ont obligé d'en user comme j'ai fait.

Le Roi fut si surpris & si troublé, qu'il ne put dans le moment faire connoître s'il approuvoit ou desapprouvoit la mort de son Epouse, ni faire aucun acte qui marquât son autorité. Mais ensuite, après avoir versé beaucoup de larmes, s'étant un peu remis, il donna ordre qu'on arrêtât Gariolano. Ce jeune Prince, qui étoit fort aimé des soldats de sa garde, & autant que le pouvoit être le Roi son père, eut le tems de se sauver. Ayant appris la mort violente de la Reine, il connut aisément ce qu'il devoit attendre de son côté, ou au moins ce qu'il pouvoit justement craindre. Il monta donc à cheval & se rendit à toute bride sur le port, avec quelques amis qui l'accompagnèrent. Ainsi

il se retira dans un autre lieu pour éviter la présence de son Père irrité, jusques à ce que le tems donnant le loisir aux affections paternelles de se réveiller, sa colére cessât. La chose arriva comme le Prince l'avoit espéré. Il ne se passa pas un an que le Roi son Père ne fût appaisé, & il rappella son fils, qui rentra dans ses bonnes grâces comme auparavant. Le Roi même ne fit plus que tourner en raillerie l'outrage fait à son honneur, disant, qu'il voioit bien que son sort étoit de n'être pas heureux en femmes & en concubines sages. Cela ne doit pas paroître tout à fait surprenant dans un Roi Barbare, qui ne donnant aucunes bornes aux mouvemens de ses convoitises, n'étoit pas sans doute fort sensible aux loix de l'honneur & de la bienfiance, & pouvoit trouver excusable dans les autres de s'abandonner à leurs passions, comme lui-même s'abandonnoit aux siennes.



HISTOIRE DE LA CONQUE TE DES ISLES MOLUQUES

PAR
LES ESPAGNOLS.
LIVRE SEPTIEME.



LE Gouverneur des Philippines aiant trouvé à propos de donner ordre à quelques mouvemens qu'on craignoit dans des provinces voisines , y tourna ses armes. Il envoya seulement quelques troupes aux Moluques à diverses fois. Les périls dont il sembloit d'être menacé de la part des Japonois , des insulaires de Mindanao , & des Chinois , lui donnoient , ce semble , un juste sujet de craindre , & de se précautionner , pour ne pas suivre les traces de ceux qui l'avoient précédé , & qui s'étoient perdus dans l'entreprise de Ternate.

te.

te. Ainsi il ne pensa jamais sérieusement à entreprendre de la recouvrer. Il ne laissa pas d'arriver souvent que nos gens eurent à combattre en d'autres endroits contre les Indiens de cette isle, qui comme les plus belliqueux, & les plus grands ennemis du nom Espagnol, ne laissoient échaper aucune occasion de nous nuire, quand ils le pouvoient faire. Nous avons déjà parlé du premier voyage des Anglois en ce pays-là, & des soins qu'on prit pour leur boucher le passage par le détroit de Magellan, en y faisant bâtir quelques forts. Cela ne réussit pas autant bien qu'on l'auroit souhaité, & nos vaisseaux ne purent châtier comme ils en avoient le dessein, ceux qui avoient entrepris, contre notre attente, de passer par ce détroit.

Dans la suite les Hollandois & les Zelandois continuant dans leur rebellion & leur desobeissance, ont passé aux Indes, occupé des places, & établi des comptoirs; se rendant ainsi maîtres du commerce des épiceries, des pierres précieuses, & des soyes de l'Asie; & ce qu'il y a de plus fâcheux, portant la pernicieuse Doctrine de Calvin, & des Sectaires qui divisent la Tunique sans couture de Jesus-Christ, qui est la Sainte Eglise sans macule & sans ride. Les Hollandois ont fait divers voyages en ces pays-là, en sorte qu'il n'y a presque point d'isles qu'ils n'aient visitées, ni de nations barbares qu'ils n'aient animées à la rebellion & à la tyrannie. Maurice de Nassau les possède même sous le nom & le titre de Gouverneur.

On

On regardoit alors les Philippines comme le lieu le plus commode où l'on pût faire tous les préparatifs nécessaires pour le recouvrement des Moluques, & comme la place d'armes où l'on pouvoit commodément assembler des troupes pour ce dessein, sur-tout depuis qu'on avoit connu par expérience qu'il y avoit trop de retardement quand cela se faisoit à Malaca. Cependant bien qu'on eût averti Dom François Tello, que les Sangleyes, ou Chinois, dont les isles de son Gouvernement se remplissoient peu à peu, étoient des gens infidèles & dangereux, il ne laissa pas de leur donner un peu plus de liberté qu'il n'eût été à propos. Il oublia, ou négligea par mépris les loix municipales, par lesquelles on avoit voulu prévenir cet inconvénient; si bien qu'en peu de tems on vit fort augmenter le nombre de ces Sangleyes, Chinchicos, & autres semblables monstres, pirates, & incendiaires du pays: mais on devoit assez connoître par l'expérience du passé, de quoi ils étoient capables, & il falloit leur fermer la porte comme à des ennemis dangereux. Dom François alleguoit pour raison de la liberté qu'il donnoit; *Qu'ils apportent dans ces isles quantité de provisions, & des marchandises; que c'étoit là ce qui sert ordinairement à conserver & à entretenir la richesse d'un pays: qu'il n'y avoit personne qui entendit si bien ce qui pouvoit faire fleurir les arts mécaniques que ces gens-là: qu'ils travailloient avec plus d'assiduité & de persévérance aux ouvrages & aux bâtimens qu'on avoit à faire, que ne faisoient les*
la-

Indie
 tous l
 nuit a
 qu'il n
 fut bie
 monde
 assem
 quelq
 loient
 gens,
 toire,
 verne
 gereu
 peut
 rtes-p
 chole
 que le
 soient
 Holl
 ferm
 lague
 l'eulle
 cause
 les q
 Rois
 cents
 tant
 Indes
 le per
 dois
 qu'ar
 font
 O
 Rél
 glois

Indiens des Philippines. Il disoit encore, que sous les prétendus sujets de crainte qu'on devoit avoir de leur part, s'évanouissoit lors qu'un Gouverneur prenoit soin que la justice fût bien & également administrée à tout le monde, & qu'il empêchoit qu'il ne se fît des assemblées particulières où l'on pût complotter quelque chose. Toutes ces raisons ne paroissent ni solides, ni suffisantes à beaucoup de gens, & l'on verra par la suite de cette Histoire, mieux que dans les Relations du Gouverneur Gomez Perez, combien il étoit dangereux d'en recevoir un si grand nombre. On peut véritablement dire que c'est une faveur très-particulière de Dieu d'avoir conduit les choses de telle manière, par la providence, que les autres nations de ces pays-là ne se soient pas liguées avec celle-ci, ou avec les Hollandois qui ont fait des établissemens si fermes & si considérables dans cet Archipelague. En effet, s'ils y eussent pensé, & s'ils l'eussent fait, ils auroient aisément pu nous causer de plus grandes inquiétudes, que celles que nous avons eu par la rebellion des Rois des Moluques. Depuis l'an mil cinq cents quatre-vingt-cinq on voit aller & venir tant aux Moluques, qu'aux autres lieux des Indes, des flottes considérables, comme on le peut voir dans les Relations des Hollandois mêmes, qui décrivent exactement jusqu'aux moindres herbes de ce pays-là, & en font faire des estampes.

On ne se croit pas obligé ici de faire des Relations exactes des entreprises des Anglois, des Hollandois, ou de quelques nations

tions des Indes & de l'Asie. Il suffira pour le but qu'on s'est proposé de rapporter de tout cela ce qui peut avoir quelque relation à la conquête de Ternate & des Moluques. Il faut pourtant faire observer d'abord, que depuis le tems qu'on a marqué, on ne manquoit pas de voir tous les ans des flottes Septentrionales dans les mers & dans les golfes connus & frequentez, & même en d'autres jusques-là inconnus, même à nos faiseurs de découvertes. Mais ayant que de passer outre, on croit à propos de dire quelque chose de la Hollande, comme étant la principale & la plus considérable des provinces qui se sont jointes ensemble, & celle qui s'est le plus empressée à faire des établissemens dans les Indes & particulièrement dans les isles Moluques.

La province de Hollande est presque entièrement environnée de la mer, & des rivières du Rhin & de la Meuse. Elle a environ soixante lieues de tour, & contient vingt-neuf villes murées, dont il n'est pas nécessaires de parler ici en particulier, ni d'en marquer les noms ou la situation, non plus que de celles de Zelande, & des autres provinces dont ces Etats sont maîtres, puis qu'on ne se propose pas d'en faire une Relation exacte. Les Lecteurs qui auront la curiosité d'en apprendre davantage, pourront consulter Lambert, Hortensius, & Montfort. Les habitans de cette province sont descendus des anciens Cathes. Comme Erasme qui étoit de Rotterdam en Hollande, en fait la description dans ses Chiliades, nous rapporterons ici en abrégé, ce qu'il en dit fort

au

au lon
la pa
d'acc
re n'
depuis
Tacite
la He
norer
comm
je pu
l'être.
de ce
On p
à pré
réput
pouvo
geme
rage.
d'hu
autre
ne le
Quar
si-no
noiss
cultu
tend
men
n'aim
que
gros
& qu
une c
rous
Hol

au long, entraîné par l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Les Scavans, dit-il, demeurent d'accord, & les conjectures qu'on peut faire n'y répugnent pas, que l'Isle qui s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Océan, dont parle Tacite*, est ce qu'on nomme aujourd'hui la Hollande. C'est un país que je dois honorer comme ma patrie, le lieu où j'ai commencé à voir le jour, & plût à Dieu que je pusse l'honorer autant qu'elle mérite de l'être. Martial traite de rustiques les peuples de ce país-là, & Lucain les traite de cruels. On peut dire que cela ne nous regarde point à présent, & n'intéresse tout au plus que la réputation de nos ancêtres; ou même nous pouvons à présent nous faire honneur du changement qui est arrivé là-dessus à notre avantage. Connoît-on quelque nation aujourd'hui dont les prédécesseurs n'aient pas été autrefois plus cruels & plus barbares que ne le sont maintenant leurs descendants? Quand est-ce que Rome a été le plus louée si-non dans le tems que ses citoyens ne connoissoient d'autres arts que celui de l'agriculture & celui de la guerre. Erasme s'étend ensuite à prouver, qu'il est véritablement du goût naturel des Hollandois de n'aimer guères les pointes de Martial; mais que bien loin que ce soit là une rusticité grossière, c'est plutôt une gravité louable, & qui mérite d'être imitée. Ensuite il fait une exclamation en disant; Plût à Dieu que tous les Chrétiens eussent là-dessus le goût Hollandois. Que si quelqu'un insiste, & veut

soute-

* Tacit. lib. 20.

soutenir que c'est une preuve de stupidité, de n'avoir point de goût pour les railleries & les délicatesses poétiques, & de les mépriser ou ne les pas sentir, les Hollandois se font honneur de cette stupidité ou grossièreté prétendue, dans laquelle ils ont pour compagnons les anciens Sabins, les vrais & parfaits Lacedemoniens, & les sévères Carons. A l'égard de Lucain, il a donné aux Barbares, dont il parle, qui sont les Hollandois, l'épithète de cruels, comme Virgile a donné aux Romains celui de véhémens, ou impétueux & violens. Erasme ajoûte que les coutumes & les manières de ces peuples sont assez douces & assez familières, & beaucoup plus tournées à la débonnairété qu'à la hauteur, ou la cruauté, la Nature les ayant dotées d'une simplicité louable qui les éloigne de la fraude & de l'artifice : de manière qu'on peut justement dire qu'ils ne sont pas sujets à de grands vices, ni entachez de grands défauts, si ce n'est peut-être à des excès dans les délices des festins. Les femmes y sont belles, & donnent peut-être par leur beauté assez souvent occasion à ces fêtes. Ce pays a plusieurs ports sur l'Océan, & c'est dans cette province que sont les embouchures du Rhin & de la Meuse. Les terres y sont fertiles & arrosées de plusieurs autres rivières navigables. On y pêche beaucoup de sortes de poissons, & on y trouve aussi des oiseaux de diverses espèces. On ne connoît point de Province qui contienne dans une si médiocre étendue tant de villes d'une raisonnable grandeur, & si bien peuplées, où la police soit

soit si bonne , les habitans si bien & si proprement meublez , & où les arts mécaniques , & le commerce soient si florissans. Il y a un assez grand nombre d'hommes médiocrement sçavans. Mais enfin , Erasme avouë lui-même qu'ils ne parviennent guères à une grande & singuliere érudition.

De cette Relation , qu'il faut avouër qu'il n'est pas excessive , & ne passe pas les bornes de la verité , en tout ce qui regarde la nature du País , on peut tirer des preuves contre son Auteur , & contre la Nation même. C'est une chose connuë de tout le monde que toutes sortes de Religions y sont souffertes , & qu'il y a de grandes diversitez d'opinions , de sectes , & de gouvernement Ecclesiastique. Il y a des Protestans , des Puritains , des Calvinistes qui sont les plus forts en nombre , des Huguenots , des Lutheriens , & en un mot des gens de routes les Sectes condamnées par l'Eglise qui est l'Epouse de Jesus-Christ. Si Erasme est obligé de confesser lui-même que sa Patrie ne produit pas des gens extrêmement sçavans , comment osent-ils donc entreprendre de décider des dogmes de la Religion , & de s'arroger l'autorité des Conciles ? S'ils sont d'un si bon naturel & d'un esprit si modeste & si docile , comment ont-ils abandonné la Religion fondée sur le témoignage & l'autorité de l'ancienne Eglise , & de nos premiers Pères si estimez par la charité ardente qui regnoit dans leurs cœurs , & qui étoit le caractère de cette Eglise primitive ? Erasme a quelque raison de dire qu'ils sont d'un naturel

doux & bénin : mais il devoit ajoûter qu'ils sont opiniâtres en ce qu'ils ont une fois entrepris , & c'est là sans doute la principale cause de cet aheurtement qui nous afflige , par la difficulté qu'on trouve à le surmonter dans des esprits de ce caractère. Au reste il ne faut pas douter que cette douceur & cette humilité apparente , ne couvre un grand orgueil. En effet le peut-on pousser plus loin , que de se moquer de la plus ancienne Eglise , de ses Traditions Apostoliques , de son consentement universel , & enfin des miracles que Dieu a faits pour appuyer & prouver la vérité de la doctrine Catholique ? N'est-ce pas une erreur & une faute inexcusable de suivre les nouveautez d'hommes ignorans & vicieux , tels qu'ont été les Hérétiques , & de s'engager & s'opiniâtrer à ne point quitter les armes seditieusement prises , pour défendre une impiété fondée sur l'ignorance , & soutenue par les excès de la passion ? Y a-t-il dans toutes ces villes qu'Erasme vante tant , une seule maison où tous ceux qui y demeurent suivent une même route pour le salut , & soient d'une même Religion ? quand le père est Calviniste , la mère est ordinairement Huguenote , le fils Luthérien , la fille protestante , & le valet Hussite. Ainsi toute la famille est divisée , ou pour mieux dire l'ame de chacun d'eux est partagée , sans qu'ils puissent dans cette confusion avoir de créance réglée & distincte , en sorte qu'à proprement parler on peut dire qu'ils sont dans des doutes & des incertitudes perpétuelles. Quelle différence y a-t-il

y a-t-il entre cela & l'Atheïsme ? Il n'y en a point sans doute. C'est un Atheïsme dans toutes les formes. De cette division indigne de bêtes sauvages, il en résulte comme par une nécessité Mathématique que ces peuples ne peuvent jamais être unis entr'eux, par une véritable paix, selon l'axiome qui dit, *que les choses qui sont les mêmes par leur union dans une troisième, sont aussi les mêmes entre elles.* Ainsi ces gens ayant presque tous des sentimens si différens à l'égard de Dieu & de sa vérité, il est d'une nécessité absolue qu'ils ne puissent être bien unis les uns avec les autres, puis qu'ils diffèrent dans une chose si capitale & si essentielle, qui est d'avoir un même sentiment dans les choses Divines par une Religion uniforme. Il ne faut pas s'imaginer que s'ils vivent en paix les uns avec les autres, l'amour & la charité en soient la cause. le fondement de leur fausse tranquillité, est plutôt l'amour du repos & de l'oisiveté, que l'amour de la véritable paix. Ce sont ces mêmes peuples qui ont été cause que la Religion Chrétienne déjà établie dans les lieux les plus reculez de l'Asie, y est tombée dans la négligence & dans le mépris, car ils ont parcouru tous ces pays jusqu'à la Chine. Elizabeth Reine d'Angleterre en a ouvert le chemin à leur avarice & à leur convoitise insatiable, tant par ses conseils que par son exemple. Il faut avouer aussi que les ordres rigoureux de Philippe Second, par lesquels il leur fermoit les ports de tous ses Royaumes, pour tâcher de les ré-

D 2 duire

** Que sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se.*

duire à l'obéissance, & de les ramener de leur égarement, en les privant de toutes les commodités du commerce, ont contribué à produire ce mauvais état.

On dira maintenant quelque chose ici de la première flotte Hollandoise qui alla aux Moluques après les Anglois, & cela l'An mil cinq cents quatre vints dix huit. Quelques Hollandois & Zélandois des principaux du païs se joignirent ensemble, poussez, à ce qu'ils disoient, par l'amour de la Patrie, & par un juste desir d'aquerir de l'honneur & de la réputation. Ils équipèrent six navires & deux bringantins pour aller aux Indes. Ils nommèrent le premier navire *Maurice*, commandé par Jaques Cornille Neck en qualité d'Amiral, & ayant pour Maître Govaert Jansk. Le second navire portoit le nom d'*Amsterdam*, & étoit monté par Vibrant Waarwijx avec le titre de Vice-Amiral. Les autres navires portoient les noms de *Hollande*, *Zelande*, *Gueldre*, & *Utrecht*. Le plus grand des Bringantins se nommoit *Prise*, & l'autre *Overissel*. Ils étoient montez de cinq cents soixante & dix hommes, & ils partirent d'Amsterdam le treizième de Mars. Par le travers d'Enchuse ils furent batrus d'une si grande tempête qu'il semble que cela leur devoit faire perdre courage : car le vaisseau nommé *Hollande* en fut mis fort en desordre, & presque tout désemparé. Néanmoins ils continuèrent leur voiage, si bien que le vint-troisième d'Avril étoient arrivez au Texel, ils se trouvèrent bien tôt après dans nôtre Océan. Ils rencontrèrent

rent un autre navire qui retournoit en Flandres, & qui leur fit présent de dix milliers d'oranges qu'ils partagèrent entre eux. Le dixième de Mai ils se réjouirent & baptizèrent vint-cinq hommes dans le navire nommé *Gueldre*. Le lendemain onzième ils passèrent par le travers de Barrels, puis de Madère & des Canaries, savoir le 17. du même mois. En passant devant les îles du cap Vert & devant saint Jaques ils fêlèrent leurs voiles à cause de la tempête, étant par les vint-neuf degrez de la latitude. Le premier de Juin ils prirent une tortue marine qui pesoit cent quarante trois livres. Le cinquième du même mois, Gerrit Jans soit qu'il fut yvre, ou qu'il fût poussé par un esprit pire que ceux du vin, se jeta dans la mer du haut du plus grand des brigantins. Le jour suivant sur le navire nommé *Gueldre*, où étoient les nouveaux baptisez, on vit venir un grand poisson volant en l'air, lequel ayant tout d'un coup plié les ailes tomba dans le vaisseau, & surprit tous ceux qui y étoient par la nouveauté du spectacle, bien que dans la suite ils eurent lieu de s'y accoutumer, parce qu'il leur arriva plusieurs fois de voir de semblables poissons tomber ainsi du haut de l'air dans leurs vaisseaux. Le huitième ils passèrent sous la Ligne, & commencèrent à donner à six hommes un pot de vin par jour. Ensuite le vint cinquième du même mois, par la joie qu'ils eurent d'avoir heureusement dépassé les écueils du Brésil, par les dixhuit degrez de la Ligne du côté du Midi, ils donnèrent

trois pots de vin par jour à distribuer entre sept hommes. Alors il survint un broüillard si épais & si obscur qu'ils perdirent leur plus petit brigantin. Il est vrai que le navire *Zelande* le retrouva bientôt après, & en le cherchant ils virent plusieurs cigognes sur les pointes des cannes qui sortoient hors de l'eau, & étoient toutes égales & fort hautes. Le vingt-quatrième de Juillet ils relâchèrent au cap de Bonne Espérance, d'où les huit vaisseaux qu'on a nommez, aiant remis à la voile le quinzième du mois d'Août, ils eurent quelques tempêtes. Ils passèrent, en sortant, par un golfe où les ondes boüillonnaient avec un bruit & un mouvement à peu près semblable à celui d'un pot qui boût auprès d'un feu. Ce boüillonnement se remarquoit environ la longueur d'une portée d'arquebuse, & à-peu-près de la largeur d'un navire, & tout cet espace étoit plein d'herbes fort épaisses, qu'ils passèrent sans péril, avec un peu d'effort. Le vingt-quatrième ils arrivèrent à l'Isle de Madagascar, ou de Saint Laurent, où ils virent quantité de balènes. La libéralité qu'on faisoit du vin diminua en ce lieu, & l'on commença de le distribuer plus étroitement, pour témoigner par cette abstinence la douleur qu'on avoit de la mort de Jean Pomer qui étoit fort entendu dans l'art de la navigation. Le vingt-sixième ils doublèrent le cap de Saint Sebastien, & le trentième celui de Saint Julien. Le quatrième de Septembre ils furent en balance s'ils prendroient la route de l'Isle de Banda, ou s'ils ame-

ameneroient les voiles dans la baie d'Anrongil. Ils ne prirent alors aucune résolution fixe, & dans la suite ils arrivèrent à Banda, les uns après les autres, & en divers tems. Le dix-septième ils virent assez près d'eux l'Isle de Cerné, que d'autres nomment Cisnes, ou l'Isle des Cignes* haute & montueuse. L'espérance qu'ils avoient d'y trouver de l'eau leur inspirant de la joie, ils donnèrent trois verres de vin à chaque soldat. Néanmoins un peu avant qu'ils y fussent arrivez, le Vice-Amiral descendit avec cinq hommes dans une autre petite Isle, où il trouva un beau port, spacieux, & bien à couvert, & où il y avoit un ruisseau d'eau douce qui se jettoit dans la mer. Ils s'y rafraîchirent & y radoubèrent leurs vaisseaux qui en avoient besoin, n'ayant relâché en aucun lieu depuis quatre mois. Ils y jettèrent la sonde, & ils trouvèrent quatorze brasses de profondeur. Pour rendre grâces à Dieu, étant alors le tems de la célébration de quelques Fêtes en Hollande, ils bâtirent un espece de Temple qu'ils couvrirent de feuilles, & dans lequel ils prêchoient deux fois le jour afin de célébrer ces Fêtes. Ils mangèrent là une grande quantité d'oiseaux qu'ils prenoient presque à la main, & burent du vin assez largement. Un Indien de Madagascar instruit par eux, & touché de ces Sermons qu'il ouït ayant embrassé la Religion Chrétienne, fut baptisé.

D 4 zé

* Cigneia, Isle des Cignes, ainsi nommée à cause de la quantité d'oiseaux semblables à des Cignes qu'on y trouva.

zé & nommé Laurent. Il y avoit d'éjà durs tems qu'il étoit avec eux , depuis un autre voiage. Quoi-que l'isse où ils étoient leur parût agréable , ils n'y virent aucuns habitans. Après cela continuant leur route , ils remarquèrent le vint-huit & le vint-neuf de Septembre , que dans l'endroit où ils étoient , l'eau étoit fort claire & cristaline , sans voir aucuns autres indices qu'ils fussent près de quelque terre. Dans ce même tems ils connurent qu'ils étoient sous la Ligne : parce qu'à midi le Soleil étoit directement sur leur tête , & à leur Zenith , ce qui leur étoit aussi arrivé d'autres fois dans ce même voiage. Comme ils étoient dans ce passage , leurs vaisseaux furent separez par une tempête , & le *Maurice* qui étoit l'Amiral , qu'ils nomment d'un mot Latin le vaisseau Prétorien , le *Hollande* , & l'*Overijssel* , furent écartez des autres. Alors ces trois voulant se rendre à Java , furent emportez à Banda , & cependant les cinq autres se rendirent à l'isse de Cerné , ayant laissé à leur main droite cinq autres petites isles. Ils jetterent l'ancre dans un port entre deux montagnes qui en étrecissent l'entrée , où ils trouvèrent dix brasses de profondeur. Cette isse est par les vint & un degrés de Latitude Méridionale. Elle a cinq lieues de tour , & son port est bon & seur , capable de contenir cinquante vaisseaux à couvert de tous les vents. Elle leur parut si agréable , & leur plut si fort , qu'ils jugèrent à propos de changer son nom , & au lieu de Cerné , ou Cismes quelle se nommoit autrefois , ils la

nommèrent l'isle Maurice, à-cause du Comte Maurice de Nassau, * fils du Prince d'Orange, si connu en nos jours par son hérésie & la rebellion. Ils envoient plusieurs de leurs gens en divers endroits de l'isle pour la visiter, & voir s'ils y trouveroient quelques habitans : mais ils n'en trouvèrent point, ni même aucune marque qu'il y en eût. Ils avoient eu d'abord une preuve un peu ambiguë & douteuse qu'il n'y en avoit point, en ce que les oiseaux & les bêtes s'approchoient d'eux avec beaucoup de familiarité & sans aucune crainte, en sorte qu'ils pouvoient prendre les oiseaux de la main sans aucune peine, & que même ils se posoient sur leurs têtes comme sur les branches des arbres, & comme ils auroient pû faire s'ils eussent été apprivoisez par l'art & le soin des hommes ; ce qui ne pouvoit procéder que d'une de ces causes opposées, ou d'en avoir beaucoup vû qui ne leur eussent fait aucun mal, & de s'être ainsi familiarisez avec eux, ou plutôt de n'en avoir jamais vû. On voit voler parmi ces oiseaux des chauves souris qui ont la tête aussi grosse que celle d'un singe, & faite à peu près de même. Elles dorment plusieurs ensemble suspendues à des branches d'arbre, & ayant les ailes étendues. L'air est si bon & si sain dans cette isle, & le pays si propre pour être

D s

habi-

* l'Espagnol dit ici Bâtard du Prince d'Orange : mais parce que c'est par animosité, on a mis simplement Fils. Aussi Maurice étoit-il fils légitime de Guillaume Prince d'Orange & d'Anne de Saxe la seconde femme.

habité, que quand on y eut mis à terre les malades, ils recouvrerent fort promptement leur santé. L'isle est haute, montueuse, & fort couverte de bois, au travers desquels il n'y a ni chemins ni sentiers, n'y ayant personne qui y passe. Il y croît quantité d'ébéniers, dont le bois est noir comme de la poix, & poli comme de l'ivoire. Le tronc de ces arbres est à couvert d'une écorce rude, & le bois en est tres-dur & tres-solide. Il y croît aussi d'autres arbres dont le tronc est rouge, & d'autres encore dont il est d'un jaune pâle, comme la cire; des cocos tres-agreables; une infinité de palmiers dont quelques-uns portent des feuilles qui sont si grandes qu'une seule suffit pour couvrir tout le corps d'un homme, & le garantir de la pluie. Ils pêchèrent dans ce lieu là, & prirent quantité de poisson, surtout une raze fort remarquable par sa grandeur, puis qu'elle fut suffisante pour deux repas à tous ceux qui étoient sur ces cinq vaisseaux. Ils virent aussi des tortuës terrestres si grandes que quatre soldats assis sur une ne l'empêchoient pas de marcher; & il y en eut dix qui mangèrent commodément sur l'écaille d'une autre, comme sur une table. Ils prirent en fort peu de tems plusieurs tourterelles, & d'autres oiseaux blancs, plus grands que nos cignes, ronds comme une boule, & qui n'ont à la queue que deux ou trois plumes frisées & longues. Il y avoit aussi des perroquets bleus en si grande quantité, qu'ils en auroient pu charger leurs vaisseaux; des corbeaux d'Inde deux fois plus gros

gros que ceux de notre Europe , & qui avoient des plumes de trois couleurs différentes. Ils bâtirent là des forges pour raccommoder leurs outils & instrumens de fer. Ils y firent aussi une chaloupe pour reparer la perte de celle du navire nommé *Virecht* , qui étoit retournée avec deux autres à Madagascar. Ils reconnurent de nouveau exactement leur Isle Maurice , & pénétrèrent bien avant dans le païs , sans avoir aucune trace ni aucuns vestiges qui leur pussent faire juger qu'il y eût quelques habitans. Ils trouverent jusqu'à trois cens livres de cire sur laquelle on voyoit des lettres Grèques. Ils virent aussi des rames , des planches & des poutres , qui sembloient être des débris de quelques vaisseaux. Le Vice-Amiral ayant fait préparer une planche quarrée & bien polie , y fit graver les armes de Hollande , celles de Zélande , & celles de la ville d'Amsterdam : puis il fit clouer ce tableau au haut d'un arbre , en mémoire de son passage. Il marquoit aussi le nom qu'il avoit imposé à l'Isle , savoir *Maurice* ; & pour mieux témoigner la haine qu'ils avoient contre l'ancienne Foi de notre nation , ils avoient mis en langue Espagnole au-dessus des armes , *les Chrétiens Réformez*. Ils labourerent un champ d'assez grande étendue , & y sémèrent du froment , & d'autres grains & semences de l'Europe. Ils y laissèrent aussi quelques poules pour voir dans la suite comment tout cela pourroit réussir. Ils se promenèrent encore pendant quelques jours dans les plaines & sur les montagnes , sans

trouver aucuns vestiges qui leur fissent connoître qu'il y eût des hommes.

Pendant que ceux-ci étoient à Cerné, ou Cifnes, où ils demeurèrent quinze jours, les trois autres navires relâchèrent à Sainte-Marie, île stérile, où croissent néanmoins quelques orangers, quelques citronniers, & des cannes de sucre, & où l'on trouve aussi quelques poules. On voit autour de cette île des balènes monstrueuses, qui s'approchent assez près de terre pour en être aisément vuës. Les habitans firent quelque opposition & quelque résistance aux Hollandois, qui les battirent, & prirent même leur Roi prisonnier : mais à la vérité la rançon pour le retire de leurs mains ne monta pas fort haut, puis qu'on se contenta d'une vache avec son veau. Ils virent dans ce lieu une manière facile de prendre les balènes. Les Indiens en font approcher leurs canots, puis ils leur jettent quelques espèces de harpons, atachez à de grosses cordes qui sont faites d'écorce d'arbre. Les navires se pourvurent là de quelque chair & d'huile de ces grands poissons, & aussi de quelques oranges. Ensuite ils passèrent dans le golfe d'Antongil, où l'Indien de Madagascar qui étoit avec eux ne voulut pas demeurer, bien qu'il en eût témoigné beaucoup d'envie quelque tems auparavant : mais il étoit alors accoutumé aux manières, aux viandes & aux bruyages de ceux avec qui il étoit depuis assez longtems. Ils furent embarrassés pendant cinq jours entre quelques îles, où il n'y avoit point de vivres, ni de

de sûreté de descendre , à cause de la guerre continue qu'elles se faisoient les unes aux autres.

Enfin le vent leur étant devenu favorable , & les poussant du côté de Java , le vint sixième de Décembre de l'An mil cinq cents quatrevingts-dix huit , ils arrivèrent à Banda qui est à huit lieues d'Amboyne. Cette isle est de la figure d'un fer de cheval , éloignée de la Ligne Equinoctiale de quatre degrez du côté du Midi. Elle produit abondamment , & sans aucune culture , ou au moins avec fort peu de soin , des noix Muscades & du Macins fort estimé , des vivres , & des drogues medecinales , plus qu'aucun autre endroit connu qui soit sur la terre. Cette isle est divisée en trois parties , dont chacune a environ trois lieues de tour. La principale ville s'appelle Nera. Dès-qu'ils y furent arrivez , ils firent aisément & promptement amitié avec les insulaires , quoi qu'un certain navire étranger qui étoit là , leur voulût persuader , pour l'intérêt de son commerce , que les Hollandois étoient certains corsaires qui l'année précédente avoient fui , & étoient demeurez cachez en quelque endroit , pour prendre leur tems & venir piller l'isle quand ils croiroient le pouvoir faire aisément. Cela ébranla un peu les Indiens , qui n'étoient pas pleinement éclaircis là-dessus. Les Négocians & habitans Portugais qui étoient dans le lieu , appuioient ce bruit autant qu'il leur étoit possible. Alors les Hollandois en voierent leur *Abdol* , c'est à dire leur Interprète Indien , avec quelques

ques soldats , & des présens pour le Roi , selon la coutume des Marchands qui abordent dans son païs , & en la présence de ce Prince , ils défendirent leur innocence , & se justifèrent des injustes accusations qu'on leur faisoit. Le Roi étoit enfant , & son *Cephares* , qui est à peu près comme qui diroit Vice-roi , gouvernoit & étoit comme directeur & curateur de ce jeune Prince. Cet homme appaisa le bruit qu'avoit fait cette accusation , & les Hollandois offrirent devant lui leurs présens au Roi qui les reçût favorablement. Ces présens consistoient en quelques vases d'or qui étoient fort bien travaillés avec de la sculpture délicate ; des verres de cristal , des miroirs avec des garnitures dorées , des pièces de velours & de tafetas. Ils lui présentèrent aussi des lettres & des Patentes des Etats de Hollande & de Zélande , & du Comte Maurice , avec leurs sceaux qui y pendoient dans toutes les formes.

Le tout fut accepté , & pour recevoir les lettres & les lire , on se mit à terre en cérémonie , selon la coutume du païs. Le Roi promit qu'il y répondroit , comme il y répondit effectivement , il leur accorda sans difficulté la liberté de négocier , ce que les Hollandois ayant obtenu , ils établirent des comptoirs dans l'Isle. On commença de part & d'autre à établir publiquement diverses marchandises sous des tentes. Les Hollandois firent voir des armes , des soies , des toiles , des draps ; & les habitans de l'Isle présentèrent des aromates , des porcelaines ,
des

des perles & d'autres choses que quelques autres insulaires, & les Chinois leur portent pour vendre, ou pour échanger. Cinq semaines après trois autres navires Hollandois aborderent aussi à la même Isle, & comme ils se saluèrent réciproquement en signe de réjouissance par plusieurs coups de canon, & qu'ils arborèrent leurs pavillons, presque tous les habitans de la ville se rendirent sur le port, & plusieurs se mirent dans de petites barques, & environnèrent les navires, leur offrant une grande quantité de poules, d'œufs, de noix, de cocos, de bananes, de cannes, de sucre, & de tourteaux de farine de riz. Cela continuoît ainsi tous les jours, & pour une cuillière d'étain un Hollandois tiroit des Insulaires des vivres pour se nourrir une semaine entière. Nonobstant toute la bonne amitié les Indiens haussèrent le prix du poivre. Il est vrai aussi que les Hollandois le payoient en éguilles, en épingles, en couteaux, en cuillières, en lunettes, en petits tambours, & autres semblables bagatelles. En échange des mêmes choses ils tirèrent de Sumatra des marchandises précieuses & des provisions, lors qu'ils passèrent dans cette Isle en retournant dans leur pays, c'est à dire, quatre des huit navires dont on a parlé : car les autres allèrent à Ternate & aux autres Moluques.

Le Macis fut ce dont ils firent la meilleure & la plus abondante provision. On trouve aussi à Ternate & dans les Isles voisines, des noix muscades; mais en petite quantité, & qui ne sont pas des meilleures. A l'égard

l'égard de Bandâ, ces noix sont son plus grand & plus considerable revenu, & elles y sont très-bonnes. Les plaines & les montagnes de cette isle sont comme autant de bois & de forêts, où l'on ne voit presque d'autres arbres que ceux qui portent la muscade. Ils sont à peu près semblables à nos poiriers de l'Europe, & leur fruit ne ressemble aussi pas trop mal à la poire; il est pourtant plus rond, & est de la figure des mirlicotons. Quand ces arbres sont en fleur, ils répandent une odeur très-bonne & très-cordiale. Le fruit en mûrissant change peu à peu de couleur, & quitte la couleur verte qui est naturelle à toute la plante, devenant bleu, avec quelque mélange de brun, d'incarnat, & de jaune d'or pale, à peu près des mêmes couleurs qu'on voit dans l'Iris, ou Arc en ciel, sans être rangées dans le même ordre; mais elles sont confusément entre-mêlées comme celles du jaspe. On y voit une infinité de perroquets & d'autres sortes d'oiseaux de divers plumages, qui attirez par la bonne odeur viennent se poser sur ces arbres, & recréent beaucoup la vuë par leur diversité. Quand ces fruits séchent, l'écorce dont le macis est naturellement environné, se fend, & on voit dedans une espèce de moëlle blanche, qui est d'un goût moins piquant que celui de la noix, & qui pourtant en séchant devient à peu près de la même substance que la noix même. De ce macis qui est chaud & sec plus qu'au second & presque jusqu'au troisième degré, les habitans de Bandâ tirent une huile qui est admirable pour fortifier

fier
vient
pour
pesant
meur
mais
se se
& g
to ;
mac
la di
de c
mite
pour
nom
ques
ancie
au se
vrai
fait
vrai
me d
ce qu
il pa
La
des
ces p
vires
bitar
roffe
des a
char
gue
une
sue

fier les nerfs, & guérir les infirmités qui viennent de trop de froideur. Ils choisissent pour cela les noix les plus fraîches, les plus pesantes, les plus onctueuses & pleines d'humour, qui ne sont point du tout percées, mais par-tout entières & bien solides. Ils se servent encore de ces fruits pour corriger & guérir la mauvaise odeur de l'haline puante; pour éclaircir la vue, fortifier l'estomac, le foie, & la rate, & pour faciliter la digestion des viandes. Ils servent encore de ce remède contre plusieurs sortes d'infirmités, & même on en fait une espèce de fard pour rendre le teint beau. Ceux de Banda nomment le matis de leurs noix aromatiques *Buna Pala*. C'est une chose que les anciens Grecs, ni Plin n'ont point connue, au sentiment d'Averroës, bien que Sérapion, vrai ou supposé, dans la description qu'il en fait, se fonde sur l'autorité de Galien. Il est vrai pourtant que ni la couleur, ni la forme des muscades ne conviennent guère avec ce que cet Auteur dit des Chrysolans dont il parle.

Les Marchands de Java, de la Chine & des Moluques, vont à Nera pour y acheter ces précieux fruits, & en charger leurs navires. C'est là le principal revenu des habitans de Banda, comme les cloux de girofle sont celui de Ternate, de Tydor, & des autres îles Moluques. Quand les Marchands sont arrivez dans le lieu, ils se joignent quelques-uns ensemble, & achètent une femme pour les servir & faire leur cuisine & leur ménage. Les Hollandois en usent

rent à cet égard comme faisoient les autres ; & selon la coutume qu'ils trouvèrent établie. Ensuite quand ceux qui ont acheté ces sortes de femmes s'en vont , elles demeurent libres , jusques à ce que leurs mêmes maîtres retournent une autre année : car alors leur servitude recommence , telle qu'elle étoit auparavant. Quelques-uns des habitans de cette isle sont Payens & Idolâtres , mais la plupart sont Mahometans , & si superstitieux dans leur Religion , que les soldats mêmes ne vont point à leur garde , qu'ils n'aient fait leurs oraisons dans une Mosquée , où ils prient à haute voix , & de manière que souvent on les peut entendre de tout le quartier voisin. Personne aussi n'entre dans ces lieux , sans s'être premièrement lavé les piez avec l'eau qu'on trouve toujours dans de grands vaisseaux à la porte des Mosquées , où ils sont mis par ordre public. Voici ce qu'ils disent dans leurs oraisons. *Estagfer Al' lah, Estagfer Al' lah, Asgiud Al' lahe, Asgiud Al' lahe, La Il' lahe la Al' lah Muhamet Reful Al' lahi*. En prononçant ces dernières paroles ils se passent les mains sur le visage ce qui est une marque d'une dévotion singulière.

Ces paroles veulent dire : Pardonne ô Dieu. Pardonne ô Dieu. Je me prosterne devant Dieu. Il n'y a point d'autre Dieu , si non Dieu , & Mahomet est son Ambassadeur , ou son Prophète. Par ces paroles ; Il n'y a point d'autre Dieu, sinon Dieu , ils veulent nier l'inéfinable mystère de l'adorable Trinité , & là-dessus ils prononcent

cent plusieurs blasphêmes. Il y en a d'autres qui prient d'une manière fort opposée à ces premiers, car à peine remuent ils tant soit peu les lèvres; mais on les voit trois à trois posés sur des tapis ou sur des nattes, qui lèvent souvent & à diverses reprises les yeux au Ciel, puis ils baissent autant de fois la tête jusques à terre. L'Auteur Hollandois qui a fait la Relation de ce voyage, ne parle d'aucune autre Religion dans cette isle, ni dans les autres où leurs vaisseaux allèrent, que de la Mahometane. Cependant il est certain que la Religion de nôtre Seigneur Jesus-Christ Catholique Romaine, est prêchée depuis plusieurs années dans toutes ces isles, & qu'il y a même eu plusieurs Martyrs qui ont eu l'honneur de la scécler de leur sang. Mais les Sectaires & Schismatiques sont bien aises de passer tout cela sous silence: il est aisé de comprendre par quel motif.

Les Indiens de cette isle de Banda s'assemblent dans les places publiques & dans les ruës pour y faire leurs festins. D'ordinaire ils mangent dans les Temples, & dans les bois, se joignant ensemble jusqu'au nombre de cent dans un même lieu, & autant dans un autre endroit, particulièrement quand ils ont à traiter de quelque chose qui regarde leur Patrie, soit pour lui procurer quelque bien, soit pour éviter quelque péril. Il y a dans l'isle sept villes qui sont ennemies les unes des autres. Nera est en guerre avec ceux de Laberaca, de Combaro, & de Vejerano, mais elle fait profession d'amitié avec ceux de Lontoor, qui est de l'au-

tre côté de l'isle, & avec deux autres petites villes nommées Poelervyn, & Poelvay. Toutes les fois que les habitans de celles-ci ont à faire la guerre & à combattre leurs ennemis, ils vont premièrement à Nera pour prendre conseil. On leur donne à manger à platte terre, au milieu des rues, & les plats où l'on sert les viandes sont faits de troncs ou de feuilles de bananes, & d'autres plantes. Dans ces plats on sert pour chacun un morceau de Sagu qui est le pain du pays: puis on leur donne aussi à chacun un petit plat plein de riz cuit avec du bouillon ou du suc de quelques chairs. Ils prennent le plat avec les deux mains, le portent à la bouche, & avalent ce qui est dedans avec beaucoup d'empressement, & de grandes marques d'y trouver du plaisir, comme si c'étoit le meilleur mets du monde; ainsi que le rapportent les Relations Hollandoises de Paludanus & de Hugues. Pendant le repas, & jusques à ce qu'ils soient tous rassasiés, les plus nobles d'entre eux prennent, de deux en deux leurs sabres, & leurs boucliers, & combattent au son de quelques espèces de cloches, & de quelques vaisseaux de metal sur quoi ils frappent. Quand ils sont las ils laissent les armes, & d'autres prennent leur place.

La source & l'origine de ces guerres opiniâtres entre eux, a été une entreprise que ceux de Labetaca firent il y a plusieurs années qui fut de semer quelques plantes dans le territoire de Nera. Les habitans de cette dernière ville irrités d'un tel attentat, qui leur

leur paroïssoit de grande conséquence , commencèrent les premiers la guerre. Elle fut poussée avec autant d'animosité , que s'il s'étoit agi de la Religion ou de l'honneur. Jour & nuit ils se font des attaques les uns aux autres sur leurs confins , & par mer avec leurs carcoas. Il y a quelque chose de remarquable dans la manière dont ils poissent ces vaisseaux , pour empêcher que l'eau n'y entre. Ils ne se servent pas de poix ni de goldron , comme nous faisons , mais de certaines coquilles de noix des Indes , qu'ils nomment *Clappos*. Ils froissent & broient ces tests , ou coquilles , avec l'écorce qui les couvre , jusques à ce qu'il s'en fasse une espèce de pâte , dans laquelle on voit des filers qui ressemblent assez à ceux du chanvre. C'est de quoi ils se servent , pour boucher tous les petits trous & les ouvertures qui se trouvent entre les bordages , & par où l'eau pourroit passer. Leurs carcoas peuvent porter deux ou trois pièces de canon. Leurs armes sont de petites escopettes , ou carabines , des boucliers , de grands sabres , qu'ils appellent *Padang* , & des lances d'un bois aussi dur ou plus dur que notre bouis. Ils apprennent à se servir de toutes ces armes dès leur plus tendre jeunesse. Ils apprennent aussi à se servir de certains traits faits en manière de hameçons qui sont fort pointus & fort trenchans par les côtez. Ils les lancent à leurs ennemis , & quand ils les ont atteints , en retirant les traits avec des cordes qui y sont attachées , ils amènent aussi à eux celui qui en est blessé. Ils ont la tête

couverte d'une manière de casque, sur le haut duquel on voit de ces oiseaux qu'on nomme de paradis, qu'il y attachent, tant par superstition comme un préservatif, que par galanterie comme un ornement. Ils se servent de cuirasses qui les couvrent devant & derrière, & qu'ils nomment à peu près comme nous d'un nom qui répond à celui de Corselet. Quand ils ont à combattre par mer, dès-que les instrumens commencent à sonner, les soldats commencent aussi à gambader & à sauter par-dessus les bancs dont leurs carcoas sont toutes garnies à l'entour, depuis la prouë jusqu'à la poupe. Les esclaves rament, & se servent pour cela de péles de bois, avec quoi ils font aller le vaisseau fort vite, & avec les mêmes instrumens ils jettent l'eau hors de la barque quand il en est besoin. Ils sont fort vindicatifs, dont on vit une preuve dans ce tems-là. Ceux de Nera avoient été vaincus par terre par ceux de Labetaca, & il y en avoit eu plusieurs de blesez & de tuez. Le jour suivant s'étant rassemblez pour chercher occasion d'avoir leur revanche, ils se mirent sur cinq carcoas, & allèrent attaquer la petite isle de Bayjer dont les habitans avoient combattu contre eux, en faveur de ceux de Labetaca. Ils vainquirent sans peine, & tuèrent tout ce qu'ils rencontrèrent, sans pardonner à personne, sinon à un petit nombre de femmes qu'ils emmenèrent captives à Nera, portant devant eux les têtes de leurs ennemis, piquées dans la pointe de leurs armes. Après cela quand ils furent arrivez dans

dans
jours
ce qu
gers
Un je
d'effa
noir
yres
l'esta
Ils
hum
ils s
dro
vut
rir à
une g
coup
avec
& de
père
les r
dans
sant
cens
Aux
vent
gran
ctis
me o
aussi
cotte
sur
les
ceux
allu

dans leur ville, on les vit pendant quatre jours faire parade de leurs sabres sanglans ; ce qui donnoit quelque horreur aux étrangers, & particulièrement aux Hollandois. Un jour ayant pris fantaisie à un d'entre eux d'essayer encore une fois son sabre qu'il tenoit nud, il fendit d'un coup une de ces pauvres captives depuis l'épaule jusques vers l'estomac.

Ils firent pourtant paroître ensuite quelque humanité en enterrant ces têtes. Pour cela ils s'assemblèrent dans la maison du *Sabandro*, c'est à dire, du Gouverneur, & à la vuë de tout le peuple, qui a coutume de courir à ce spectacle, chaque soldat posa sur une grande pierre toutes les têtes qu'il avoit coupées en faisant remarquer le nombre avec ostentation, pour preuve de son courage & de sa valeur. Après cela ils les envelopèrent dans de la toile de coton, puis ils les mirent dans des plats, & les portèrent dans un bocage, où ils les enterrèrent, faisant fumer pour la cérémonie beaucoup d'encens dont ils ont une grande abondance. Aux funérailles des gens de leur país se trouvent les parens & amis du mort, qui font de grandes lamentations, & jettent de grands cris sur la fosse, qui est à peu près faite comme on les fait parmi nous. Ils ensevelissent aussi les corps dans des suaires de toile de coton blanche, & les portent à la sepulture sur les épaules. Ils prennent grand soin que les enterremens des hommes aillent devant ceux des femmes. Ils mettent des lampes allumées sur les sépultures des uns & des autres,

tres, hommes, & femmes, & à la lumière de ces lampes ils font des prières pour les défunts. Ils les appellent même à haute voix & jettent de grands cris, comme s'ils espéroient se faire entendre par eux, & les faire revivre par ce moyen: puis voiant qu'ils ne résuscitent point, les parens & les amis s'assemblent pour se régaler par des festins aussi splendides qu'ils les peuvent faire. Les Hollandois les interrogant, au sujet de ces prières qu'ils murmuroient ainsi sur les sepultures de leurs morts, & ce que c'étoit qu'ils demandoient, ils leur répondirent: „ Nous demandons que nos morts ne résuscitent point. On voit par-là que ces peuples privez de la lumière des vérités célestes, ne laissent pas de connoître par un sentiment & une lumière de la Nature, les misères à quoi les hommes sont exposez depuis le premier moment de leur vie jusqu'au dernier. Il semble même qu'ils regardent comme un malheur d'être né. Ils étoient fort surpris & fort étonnez d'entendre dire aux Hollandois, qu'ils n'usent point des mêmes cérémonies envers leurs morts. Ils jouent à la grosse pelote ou au balon, qui est fait de roseaux comme ceux d'Espagne. Les joueurs se rangent en rond, & forment un cercle. Un d'entre eux se tenant au milieu jette le balon à ceux qui sont autour de lui, qui le frappent avec le pié, & le poussent quelquefois si haut qu'on le perd presque de vuë. S'il arrive que quelqu'un le manque & le laisse tomber à terre, tous les autres le sifflent & se moquent de lui,

lui, en le raillant & lui reprochant son peu d'adresse. Les hommes vivent plus longtemps dans cette isle, que dans les autres endroits du monde. Les Hollandois virent plusieurs personnes, qui avoient plus de cent trente ans. Ils se nourrissent des fruits qui croissent dans leur païs, & bien qu'ils soient toujours en guerre, il ne laisse pas d'y avoir un grand nombre de gens qui vivent dans l'oisiveté. Il faut pourtant remarquer que cette nation, toutes paresseuse qu'elle est, ne laisse pas de fuir l'inaction. Aussi semblerait-il qu'une vie inutile ne mérite pas d'être longue, & en effet il arrive rarement qu'un homme qui s'abandonne entièrement à l'oisiveté vive longtemps. Les femmes labourent & cultivent la terre, & font presque toutes les autres besognes penibles & qui demandent de la force. Elles sortent rarement de la maison : & elles sont toujours seules en la compagnie de leurs maris. Elles ont tout le soin du ménage. Leur plus ordinaire occupation, pendant qu'elles sont au lo-gis, est d'écaler des noix & de les faire sécher.

Les Hollandois après avoir chargé leurs vaisseaux d'épicerie, de porcelaines, & de quelques rubis; après avoir établi des comptoirs, & fait amitié avec les habitans, partirent de Banda le quatorzième de Juillet, avec de grandes salves d'artillerie. Ils prirent la route de l'isle de Noeselau, dont les habitans sont Anthropophages, mot Grec qui signifie Mangeurs d'hommes. Ils passèrent assez près d'Amboine, dont ils

virent la pointe Occidentale, & sans s'y arrêter pour lors, bien que leur vaisseau Amiral y fût, ils allèrent à la grande Java, où ils abordèrent à la ville de Tuban. Ils y envoyèrent deux chaloupes pour examiner l'état des choses, & savoir si l'on voudroit leur permettre de faire provision de vivres. Ceux qu'on avoit envoieez retournant aux vaisseaux pour rendre compte de ce qu'ils avoient fait, & emmenèrent avec eux un Portugais, qui à la sollicitation des gens du païs avoit renié la Foi Chrétienne, & qui étoit communément nommé par eux le Renégat, & connu par ce titre comme si c'eût été son nom propre, sans qu'on prétendît par là l'outrager, ni lui dire une injure. Cet homme dit au Commandant Hollandois, que s'il vouloit demeurer trois ou quatre mois dans le païs, il pourroit charger ses vaisseaux très-richement. Ils envoyèrent par le moien de cet homme demander cette permission au Roi, en lui envoyant aussi en même tems quelques présens d'ouvrages de laiton, de verre, & de soie. Le jour suivant on vit venir sur le port un grand nombre de Marchands avec quantité de marchandises; & le Roi pour récompense du petit présent que les Hollandois lui avoient fait, leur envoya dix-neuf grands sacs de riz. Quand tout fut arrêté & réglé pour le commerce, les nouveaux venus entrèrent dans la ville, où ils virent plusieurs cavaliers armez & montez sur des chevaux bien enharnachez, qui étoit une chose dont ils se piquoient beaucoup, & se faisoient un grand hon-

honneur. Ils virent aussi un grand nombre de tentes, avec une grande liberté de commerce pour toutes sortes de nations. Le Vice-Amiral Hollandois alla baiser la main du Roi qui le reçut bénévolement. Il lui promit d'aller lui-même visiter leurs vaisseaux, & il l'exécuta comme il le leur avoit promis, ayant premièrement donné ordre qu'on leur fit voir tous les appartemens Roiaux, jusqu'à ceux où il tenoit ses femmes. On fit aussi voir à ces nouveaux venus les éléphants, une infinité d'oiseaux en cage, les écuries pleines de chevaux de prix. Bientôt après le Prince alla visiter leurs navires, & ensuite le Roi y alla lui-même. On fit honneur à l'un & à l'autre, par une grande salve de plusieurs coups de canon, dont le bruit paroissoit les surprendre, & pourtant leur faire plaisir.

Tuban est le lieu où le Roi de Java tient sa Cour. Elle est la plus forte de toutes les villes de cette isle, enfermée de hautes murailles, avec diverses portes fortifiées par des tours. Elle a aussi plusieurs grandes maisons, & des places spacieuses qui servent pour le commerce, & pour y étaler les marchandises. Le Roi de cette isle est fort riche, & peut en fort peu de tems assembler de grandes armées, tant d'infanterie que de cavalerie. Son palais est grand & véritablement Roial, & sa maison est composée des plus notables du pays. Il est fort puissant par mer. Les habitans nomment leurs vaisseaux jonques. Ils les chargent de poivre & d'autres fruits, de soies, de draps, & d'au-

tres choses que la nature & l'art leur fournissent, enyoiant le tout à * Balim, où on le troque pour des vêtements. Ils en transportent aussi en d'autres endroits, à Banda, aux Moluques, aux Philippines. De ces lieux & de quelques autres isles, ils tirent pour leurs marchandises, du mastic, des noix muscades, des cloux de girofle, & d'autres aromates. Ce pays est fort rempli de bétail qu'on laisse paître pendant le jour dans les bois, mais on le retire & on le met à couvert durant la nuit. Ils sont vêtus à peu près comme ceux de l'isle de Banda, ayant des manières d'habits qui les couvrent depuis la ceinture en bas, & laissant nud tout le reste du corps jusqu'à la tête. Ils portent tous de ces petites épées ou poignards qu'ils nomment *Crizes*. Les Nobles portent des robes larges & amples, qui sont plusieurs replis, & ondoient pompeusement. Ils ne sortent jamais de leur maison qu'ils ne soient accompagnez de dix ou douze valets dont il y en a toujours un qui porte pour son maître une petite boîte pleine de feuilles d'une certaine plante qu'ils nomment Betelle. Ils mêlent ces feuilles avec des noix vertes & un peu de chaux, & en ont presque toujours dans la bouche. Ils appellent ce mélange *Ladon*. En le mâchant ils en tirent un certain suc qu'ils avalent; puis ils crachent un marc vert qui leur reste dans la bouche, après qu'ils ont tiré toute la vertu de la drogue. Ils témoignèrent tant de

* Balim. Il y a ainsi dans l'Espagnol. C'est sans doute Bali auprès de Java.

joie de la venuë des Hollandois, que peu de jours après leur arrivée ils les convièrent à voir leurs fêtes. Le Roi y parut à cheval, vêtu de soye avec magnificence, & ses vêtemens ceints & rattachez. Il avoit le sabre au côté, avec un fourreau magnifique, garni de pierres précieuses. Le pommeau du sabre étoit d'or pur, & figuré de manière qu'il représentoit la tête d'un Démon. Il avoit quantité de plumes sur son Turban. Tous les Nobles le suivoient vêtus à peu près comme lui, & montez sur de tres-beaux chevaux, & fort fringans, bien qu'ils soient plus petits que les nôtres. Ils avoient de riches harnois de cuir d'Espagne, cloüez & garnis d'oren plusieurs endroits, avec des figures de serpens. Les freins étoient garnis de quelques pierres si blanches qu'elles ressembloient à de l'albâtre. Ils couroient quelquefois tout droit, d'autres fois en tournant, & en courant ilsardoient des traits & des lances. Quand le spectacle fut fini, ils accompagnèrent le Roi, par l'ordre duquel ils portèrent aux vaisseaux & aux logemens des Hollandois, une grande quantité de riz, de moutons de chèvres, de poules, d'œufs, de poissons, & diverses sortes de fruits, comme des noix des cocos, des limons, des bananes d'une grande délicatesse. Incontinent après on commença à traiter de ce qui regardoit le commerce & l'amitié mutuelle. Tout parut à bon marché aux Hollandois, sinon le poivre pour lequel les Indiens ne se contenoient point de ce qu'on leur offroit en échan-

ge : mais en levant les mains en haut , ils disoient , *Lina* , ce qui veut dire en leur langue cinq * réales de huit. Ils demandoient cela pour une de leurs mesures. Enfin les Hollandois furent bien reçus en tout ce qu'ils proposèrent , sinon à l'égard de la soie , dont on ne voulut point souffrir l'introduction qu'ils en vouloient faire. On ne laissa pourtant pas d'établir des comptoirs , & quelque manière d'amitié & d'alliance. On avoit donné au Roi des lettres du Comte Maurice , à quoi il répondit en Persan. Après que les Hollandois eurent reçu sa réponse & pris congé de lui , ils partirent de Tuban le vint-quatrième du même mois , par un tems calme , bien pourvus de richesses & de vivres. Lors-qu'ils eurent dépassé l'isle de Sidago , ils jettèrent l'ancre entre Java & Madure , où ayant sondé le fond , qui étoit d'une bouë argileuse , ils furent entraînez par un certain courant , & approchèrent de Madure. Ils y prirent terre du côté de l'Orient , mais bientôt après ils passèrent vers l'Occident à la ville d'Arosbay , & de-là ensuite à celle de Jorta , pour s'y pourvoir de Pilotes qui les pussent conduire aux Moluques. Ils envoièrent visiter le Roi , qui après leur avoir donné audience , fit porter un mouton au Vice-Amiral. Celui-ci étoit accompagné du Renégat , qui lui avoit porté de la part du Roi de Tuban

* La Réale , ou pièce de huit , est une espèce de monnoie d'Espagne qui a eu cours en France pour cinquante-huit sols six deniers jusqu'en l'an 1642.

une de ces épées qu'ils appellent *Criz*, fort bien garnie d'or & de pierreries, & dont le pommeau représentoit en sculpture la tête du Roi. Ils trouvèrent là un Alleman qui y étoit établi, & étoit fort riche en épiceries; & ils apprirent de lui, comment à Arosbay on avoit pris prisonniers quarante de leurs compagnons. L'Isle de Madure, du côté de Java, gît vers le Septentrion. Les habitans sont vécus à peu près comme ceux de Java, & ont les mêmes manières: mais ils ont plus d'esprit & de subtilité. L'isle est abondante en riz. Pour labourer la terre afin de le semer, & pour le moissonner quand il est meur, les laboureurs & les buffes dont ils se servent, entrent dans la bouë presque jusqu'au genou, tous les inondations continuelles y rendent le terrain humide. Il y a peu de navires qui abordent à cette isle, à cause des bancs de sable qui la rendent presque inaccessible. Les habitans y vivent des pillages qu'ils font tant par mer que par terre. Aussi les armes y sont-elles fort en usage, & ils se servent de lances, de sabres, de boucliers, employant aussi à la guerre les éléphants & les chevaux. Les Gardes du Roi ont des criz ou poignards d'argent. Arosbay est une ville bien peuplée, où il y a un grand nombre d'habitans, & qui est bien fermée de murailles. Le principal dessein des Hollandois en y allant, étoit, comme on l'a déjà dit, de prendre des Pilotes, & de faire quelques préparatifs pour passer aux isles Moluques. Ainsi tant pour cela que pour éviter les

bancs qui sont entre Java & Madure, ils n'allèrent pas tous ensemble, mais ils séparèrent leurs Vaisseaux. Le Vice-Amiral avec le *Gueldre* & le *Zelande* dépassèrent les bas-fonds de Madure, pour se joindre devant la ville de Jorra, avec les jonques qui vont d'abord à Ternate, puis ensuite aux autres Moluques.

Le Vaisseau Amiral passant avec l'*Utrecht* le long des côtes de Madure, avoit jetté l'ancre vis-à-vis d'Arosbay, où il envoya un assez bon nombre de ses gens dans une chaloupe pour en tirer du riz & d'autres provisions. A peine furent-ils arrivés qu'ils se virent pris, desarmez, dépouillez, & conduits devant le Roi. Comme on vit que ceux qu'on avoit envoyez tardoient tant à retourner à bord, on envoya une autre chaloupe avec trois hommes seulement, à qui il arriva la même chose qu'aux premiers. Les captifs supplièrent le Roi de permettre que ces trois derniers venus, ou trois autres, s'il l'aimoit mieux, allassent porter à l'Amiral la nouvelle de leur prison. Il accorda leur demande, mais à condition, qu'après qu'ils auroient fait leur message, ils retourneroient se remettre entre ses mains. Quand l'Amiral fut informé de cet accident, il dépêcha une autre chaloupe à la ville de Jorra pour en avertir ses compatriotes, ne cessassent d'ailleurs d'écrire lettres sur lettres pour tâcher d'obtenir la liberté des prisonniers. Le Vice-Amiral arriva bientôt après avec ses navires, & se joignit à ceux qui étoient à Arosbay. Le Roi se dé-

termina

termina à demander pour la liberté des quarante captifs les deux plus grosses pièces de canon qui fussent sur le vaisseau Amiral, un grand nombre de pièces d'étofes de soie, & mille réales ou pièces de huit. L'Amiral lui répondit, que l'artillerie qui étoit sur son vaisseau ne lui appartenoit pas, mais à sa nation, & qu'ainsi il le supplioit de modérer ses demandes, & de les réduire à demander quelque somme d'argent, où à se contenter de quelques-unes des marchandises qu'ils portoient. Cette négociation dura six jours, & plus on alloit en avant plus les difficultez croissoient. Ainsi l'Amiral croiant que ses compatriotes prisonniers étoient sur leurs chaloupes mêmes, ou au moins en quelque lieu près de la mer, où ils n'étoient pas fort bien gardez, il commanda que tout ce qu'il avoit de gens sautassent à terre à l'improviste & tout d'un tems, pour delivrer leurs camarades par force. Cent cinquante Hollandois tentèrent la chose, mais ils virent bientôt paroître sur le rivage un grand nombre de gens conduits par les Portugais. Ceux-ci aiant arboré des étendards blancs en signe de paix, crièrent qu'ils venoient pour négocier quelque accommodement, ce qui n'étoit pourtant qu'un artifice pour donner aux habitans le tems de prendre les armes, ainsi que Huguë en parle. Les Hollandois en aiant non seulement du soupçon, mais même des preuves & des assurances certaines, firent un peloton de vingt-cinq Mousquetaires, pour donner le tems à toutes les chaloupes de s'approcher fort près

du rivage , afin que tout le monde pût combattre , tant les matelots que les autres. Cependant il sorrit des gens armez par un autre côté de la ville , pour les surprendre & les enfermer dans le port. En éfet se trouvant surpris par cette ruse , & voiant le péril où ils étoient engagez , ils ne perdirent pourtant pas courage : mais pour prévenir les inconvéniens , ils envoièrent deux de leurs chaloupes garder le port. Cette précaution leur sauva la vie. Ils se virent bientôt exposez à une grêle de flèches , par le moien de laquelle ceux d'Arosbay se flatoient de se rendre bientôt maîtres d'eux , non tant à cause du mal qu'ils espéroient leur faire par ces traits , que parce qu'ils croioient les amuser , & les obliger à consumer toute leur poudre , de manière qu'ils fussent ensuite contrainsts de se retirer avec précipitation à leurs vaisseaux , ce qui arriva en éfet. Pour s'y rendre ils se virent exposez à de nouveaux périls , parce que la mer étoit grosse , & que le vent forçoit , de sorte qu'il y eut trente-six hommes de l'Amiral & treize du *Zelande* qui furent noyez , les chaloupes où ils étoient ayant été submergées. Il y eut quelques-uns de ceux qui tombèrent entre les mains des ennemis , à qui on accorda la vie par l'intercession du Renégat de Tuban. Ces pauvres prisonniers , pour émouvoir la compassion de leurs ennemis , se jetoient à genoux en pleurans & suppliant , & alors les vainqueurs leur mettoient sur la tête une poignée de terre , en signe qu'ils leur accorderoient la vie , selon

la manière dont ils ont accoutumé d'en user avec les vaincus à qui ils font grace. Peut-être ignorent-ils eux-mêmes la cause & l'origine de cet usage. Il périt dans ce combat vint-cinq Hollandois, quinze de l'Amiral, neuf de Zelande & un d'un autre vaisseau. Les Prisonniers furent conduits à une cabane champêtre. Il y en avoit trois qui étoient fort blesez. On mit les fers aux piez à un Trompette, à un Héraut, & l'on donna des menottes aux autres. On les separa, & il y en eut qu'on mit dans une fosse, ou une cave profonde. Dans la suite le Héraut ayant été mené devant le Roi, ce Prince lui demanda s'il vouloit demeurer en son pais, lui promettant, pour l'y engager, de le marier avec deux de ses femmes, outre les avantages qu'il lui faisoit espérer. Le Hollandois lui répondit avec de grands remerciemens, mais d'une manière franche & libre, que s'il vouloit le lui permettre, il aimeroit beaucoup mieux retourner à ses compagnons. Là dessus il fut conduit avec le Trompette au travers de la ville, & en sortant la porte il vit tous les prisonniers qui étoient au nombre de cinquante & un qu'on conduisoit dans une autre isle voisine avec des gardes.

Enfin le Traité pour leur rachat fut conclu à deux mille florins. Ainsi ils furent mis en liberté, & retournèrent à leurs vaisseaux. Il y en eut pourtant deux qui se cachèrent, par l'affection qu'ils avoient conçûe pour ce pais-là, pour la manière dont on y vivoit. Le Gouverneur Jaques Martfzy mou-

rut, & l'on jetta son corps à la mer ; puis ils mirent à la voile, tirant vers le Septentrion, & prenant la route de l'isle Celebes. Ils dépassèrent celle de Combay qui en est à six lieues, puis un peu plus loin celle de Botton. Ils dépassèrent aussi les bancs de sable de Cebessa, qui ne sont point marquez sur les cartes. Ils eurent de tres-grandes pluës, & prirent leur route entre l'Orient & le Septentrion, tirant vers l'isle d'Amboine, à la vuë de Boora il mourut un jeune garçon sur le vaisseau nommé *Zelande*. Il y en eut un autre qui tomba du haut d'une vergue, & qui en tombant trouva moyen d'attraper une corde dont il prit le bout entre les dents, afin de pouvoir se servir des deux bras pour nager, & il la tint toujours si ferme qu'il ne lâcha point prise jusques à ce qu'on fût venu à son secours, & qu'il se vît en sûreté. Le jour suivant leur Ministre d'erreur fit un long Sermon, dans lequel il traita des Sacremens, à l'occasion du Baptême que devoient recevoir deux jeunes garçons qu'il avoit cathéchisez. Le premier de Mars, assez près de Blau, à l'Orient de Boora, ils virent trois autres petites isles nommées Atypoti, Manyba, & Gita, qui ne sont pas éloignées d'Amboine. Ils passèrent le long de ces isles, & le troisiéme du même mois ils terrirent à celle d'Amboine.

Cette isle a un port qui est étroit, à l'entrée duquel trois barques du lieu de Matel qui est situé sur une hauteur, les vinrent recevoir. De-là ils passèrent à un autre lieu nommé Ito. Amboine gît au Septentrion
de

de Banda , & à huit lieuës de Ternate , à dix-sept lieuës de Boxa. Amboine est fertile & abondante en cloux , en oranges , limons , citrons , noix de cocos , bananes , cannes de sucre , & autres semblables fruits. Les habitans de cette isle sont d'un esprit plus franc & plus ouvert que ceux des Moluques & de Banda. Ils sont vêtus de la même manière , & subsistent par le commerce des épiceries. Ils sont sobres , tempérans , & supportent aisément les incommoditez. Leurs armes sont des traits de bois , qui sont brulez & aigus par les bouts. Ils les lancent avec beaucoup d'adresse , & frappent à leur but , quelque petit qu'il soit , presque sans y manquer , & même de fort loin. Ils se servent de sabres & de boucliers , & à présent ils ont aussi des arquebuses. Ils font de grands pains de sucre : ils en font aussi de riz & d'amandes , qui ressemblent fort bien aux pains de sucre , & qui paroissent tels à la vuë. Ils se piquent d'entendre bien la marine. Leurs carcoas ressemblent à de grands dragons , qui nageroient le corps caché sous les ondes , & les deux extrémités , la tête & la queue hors de l'eau. Ce sont la prouë & la poupe qui représentent cette tête & cette queue , & qui sont d'une assez bonne sculpture , & bien dorées. On voit pendre à l'une & à l'autre des étendards faits de soie de diverses couleurs , que le vent fait voltiger quand ils ne touchent pas à l'eau. L'Amiral d'Amboine alla visiter les Hollandois , avec trois barques bien pourvues de gens armez , voguant au bruit de

de leurs timbales ou tambours de cuivre ; qui pendent de dessus l'épaule gauche de celui qui les porte , & qui frappe dessus de la main droite , comme on fait sur les tambours en Espagne. Ils chantoient à leur manière , des chansons qui n'étoient entendues que par ceux d'Amboine , bien que les Hollandois pour la nouveauté de la chose les écoutassent avec attention. Les esclaves chantoient aussi au mouvement & au bruit de leurs rames. Ils tirèrent les trois pièces de canon que portoit chaque carcoa , pour saluer leurs nouveaux hôtes & leur faire honneur. Les Hollandois assurez par ce bon accueil , jettèrent l'ancre , & ne laissèrent pourtant pas de se précautionner , en se tenant sur leurs gardes , & posant des sentinelles , comme ils virent que ceux de l'isle en avoient aussi posé en divers lieux , aiant même allumé des feux en plusieurs endroits. L'Amiral d'Amboine leur demanda , qui ils étoient , & à quel dessein ils venoient ? Après avoir ouï leur réponse , il leur donna permission de produire & exposer en vente leurs marchandises , ouvrant ainsi le commerce contre les défenses de Sa Majesté qu'on avoit accoutumé d'observer plus exactement dans cette isle. Le Vice-Amiral Hollandois débarqua & descendit à terre , où il fut bien reçu , & conduit devant un tribunal couvert de voiles de navires , qui étoient soutenus par des arbres couverts de fruits inconnus dans notre Europe. Il n'eut pas beaucoup de peine à persuader les Gouverneurs de lui accorder la liberté du commerce. Il fut aussi

fayez

favorisé en cela par le frère du Roi de Ternate, nommé Cachil Azude, qui étoit alors à Amboine, voyageant par plaisir, & comme pour augmenter les réjouissances de ses nocces, & procurer du divertissement à son Epouse qui étoit fille d'un Sangiac de Batavia. Il y avoit longtems qu'il en étoit amoureux, & qu'il souhaitoit de l'épouser, mais le Père qui avoit promis sa fille au Roi de Bacham, s'y opposoit. Comme cette aventure, & cette amour ne sont pas du sujet de notre Histoire nous ne nous y étendrons pas davantage. Nous dirons seulement que ce Prince alla voir les Hollandois, & en fit porter des pains de sucre & d'amandes, noix, des cocos, des bananes, & du vin de riz; le tout en si grande abondance, que les Relations Hollandoises disent qu'à peine savoient-ils où mettre toutes ces provisions. Il en étoit de même de celles qu'ils achetoient, parce que pour peu de chose, comme pour une simple cuillère d'étain, on leur en donnoit tant qu'ils ne savoient où les ferrer. L'Amiral d'Amboine retourna encore une autrefois aux vaisseaux Hollandois, & prit beaucoup de plaisir à voir les canons & les autres armes, comme aussi l'abondance & la diversité des marchandises. L'Infant de Ternate fit la même chose, & tant à leur entrée, qu'à leur sortie on les salua l'un & l'autre, par des décharges de l'artillerie. Les Hollandois eurent quelques conférences secretes avec ce Prince, & avec d'autres personnes nobles & considérables des Moluques qui l'accompagnoient.

Hs.

Ils bâtirent des maisons pour leur servir de comptoirs en divers endroits d'Amboine ; puis ils résolurent que les deux navires *Guel-dre & Zelande* iroient à Banda, pendant que les autres demeureroient à charger à Amboine, où ils furent pendant deux mois. Nous dirons ce qui leur arriva ensuite à Ternate : mais voions premièrement ce que firent les deux qui allèrent à Banda.

Ils partirent d'Amboine avec un bon vent, mais il y en eut un qui toucha sur les bancs de sable de Ceru, de manière qu'on eut bien de la peine à le sauver & à le remettre à flot. Au dessous de Jelau ils rencontrèrent un vaisseau Portugais à Noeselau, dont les habitans sont des mangeurs de chair humaine. Ils passèrent heureusement l'isle de Poelfetton, qui est à deux lieues de Banda, du côté qu'ils venoient. Cette isle est deserte & inculte, & plus justement décriée à cause de ses écüeil, que ne l'ont été autrefois par les Grecs les rochers Acrocerauniens. On y entend toujours des bruits, des siffemens, des tremblemens, des rugissemens : on y voit des visions épouvantables, & des feux qui s'élèvent en l'air. On tient donc comme une chose confirmée par une longue expérience que cette isle est habitée par les Démon. Ainsi les navigateurs qui passent auprès & à sa vue, où l'on passe rarement sans tempête, prennent un grand soin d'aller le plus vite qui leur est possible, pour s'éloigner promptement d'un lieu si dangereux, & éviter même, s'ils peuvent, les vents qui y soufflent. Le premier

Pilo-

Pilote Hollandois qui savoit cela prit le timon avec une espèce de fureur, s'y attachant avec tant de force qu'il étoit impossible de le lui faire quitter, & le tirant à soi avec de grands efforts, comme si par ce mouvement, il eût poussé & fait avancer le vaisseau. Il devint rouge & enflammé, & si essouffé qu'il ne pouvoit presque respirer, jusques à ce qu'ayant dépassé l'isle, il se réjouit fort, & en sifflant se moquoit du Démon qui n'avoit pû submerger son vaisseau. Néanmoins peu de tems après ils recommença de nouveau à se troubler, & leur gouvernail lui échapa des mains. D'autres le reprirent, & avec de grands efforts ils passèrent outre. Le quinzième du mois ils abordèrent à Banda près de la rivière. Plusieurs barques du lieu parurent sur le rivage, conviant les Hollandois à s'accommoder de leurs aromates. Ceux-ci allèrent à terre, & y portèrent plusieurs marchandises qu'ils étalèrent sous des tentes. Un Turc riche qui avoit du crédit & de l'autorité, les logea, puis ils bâtirent des maisons dans l'isle. Peu de jours après ils apprirent des nouvelles de leur Amiral par quelques vaisseaux Chinois qui venoient d'Amboine, & on leur dit aussi en même tems que les Portugais faisoient la guerre aux habitans de l'isle, parce qu'ils avoient reçu les Hollandois, & leur avoient permis d'ériger des comptoirs.

Le quatrième de Juillet, après avoir établi une bonne correspondance, ils partirent de Banda prenant la route de Noëselau, à
travers

travers les bancs de * Ceru , sans retourner à l'Amiral , qui étoit à An-boine , où il étoit cause d'une guerre qu'il fomentoit de tout son pouvoir. Ils passèrent à la vuë de Borton qui est par les six degrez de la Ligne équinoxiale , & aussi à la vuë de l'isle Combayna. Le douzième ils furent près la plage de Celebes ; le dix-sept sur les confins de Madure ; puis ils découvrirent encore une fois Arosbay , où leur étoit arrivée l'aventure fâcheuse dont on a parlé. Ensuite ils s'approchèrent des terres de Java , & le soir du même jour ils mouillèrent l'ancre à la rade de Jaccatra. Ils envoyèrent visiter le Roi , & leur visite fut bientôt recompensée. Ce Prince leur envoya des provisions de riz , de poules , de noix de cocos , & fit présent d'un Buffe au Vice-Amiral. Les Zelandois qu'ils avoient laissez à Banda , dans les villes de Montelongo & de Soleparvo , leur écrivirent des lettres dattées le premier d'Août , par lesquelles ils leur donnoient avis que leur nouvelle amitié s'affermissoit , & qu'il y avoit quatre mois qu'ils attendoient la recolte des épiceries ; de manière qu'on peut dire que dès lors les Hollandois commencèrent à occuper sans résistance les provinces que la Couronne d'Espagne tenoit en Asie. Ils prirent congé de ce Roi , partirent de Jacatra le sixième du mois , & arrivèrent le huitième à Banda , dont les habitans étoient déjà si familiers avec eux que des Marchands de cette isle qu'ils rencontrèrent

* Ceru , c'est sans doute l'isle qu'on nomme aujourd'hui Ceram ou Ceiram.

trèrent en mer à leur retour, leur offrirent, & même leur donnèrent une grande quantité de porcelaines. Après cela quand ils furent à l'isle, le Gouverneur alla au devant d'eux avec quatre cents hommes, & les convia de venir à terre, ce qu'ils refusèrent alors; si-bien qu'après s'être régalez les uns les autres par des présens, ils vuidèrent de grands tonneaux de vin fait avec du riz, qui est une liqueur forte & fumeuse. Ils continuèrent donc leur voyage, faisant route entre le Couchant & le Nord, avec des vents inconstans & variables; de sorte que le dixième de Septembre ils se crurent sous le Tropique du Capricorne. Le trentième, étant par la hauteur des vint-huit degrez, poussé par un vent de Nord-ouest, ils passèrent à trente lieues du cap de Saint Roman, ayant erré entre plusieurs isles du côté du Midi, jusques par les trente-deux degrez de latitude méridionale. Ils virent le Cap de Ploemara qui est de l'Ethiopie. La tempête sépara leurs vaisseaux, mais le calme étant revenu ils se rejoignirent au cap d'Anquillos, par la hauteur des vint-sept degrez quinze minutes. Le vingtième d'Octobre, ils se trouvèrent par les trente-quatre degrez & vint minutes, à six lieues du cap de Bonne Esperance. Dix jours après ils passèrent sous le Tropique du Capricorne, retournant vers le Nord, & le premier de Décembre ils trouvèrent qu'ils avoient le Soleil droit à leur Zenith. Le septième ils relâchèrent à l'isle Sainte Helene. Le Maître s'étant mis dans une chaloupe descendit

cendit dans cette isle , où il prit plusieurs bêtes , & des fruits qu'il fit porter au vaisseau ; car ce lieu fournit abondamment de l'un & de l'autre , & les malades y trouvèrent aussi du soulagement. Ils entrèrent dans une Eglise solitaire & abandonnée , & y ayant vu une image de Sainte Helene , & un bénitier rempli d'eau bénite , les Relations Hollandoises disent , que par une patience peu religieuse & qui témoignoit peu de zèle , ils ne touchèrent point au bénitier & ne détruisirent point l'image. C'est ainsi que l'hérésie fait paroître son impiété en desapprouvant une bonne action. Le premier de Janvier de l'An mil six cents , ils partirent de cette isle , & après avoir passé sous la Ligne , se trouvant par les cinq degrez de latitude Septentrionale , trentième du même mois ils observèrent une grande éclipse. Dans ces mêmes jours ils commencèrent à voir le Pole Arctique qu'ils n'avoient pas vu depuis si longtems. Le treizième de Février , ils passèrent à la vue de l'isle du May , & après avoir erré quelque tems , vers la fin de Mars ils reconnurent de loin les hauteurs d'Angleterre. Ils rencontrèrent quelques vaisseaux François qui venoient aussi bien qu'eux de quelques autres isles des Indes , & le premier d'Avril ils arrivèrent à Quiscasem , le quatorzième Vislei , le quinzième à Dunquerque. Là le Vice-Amiral trouva des Lettres de Londres auxquelles il fit réponse , mandant plusieurs choses touchant l'état & les affaires des Indes. Après cela ils arrivèrent au Texel ,

& en-

& enfin à Amsterdam, où ils déchargèrent ces richesses qu'ils apportèrent en aromates, en si grande quantité qu'il n'en étoit jamais arrivé tant à une fois à Lisbonne, ni même de si fraîches. En effet selon que Hugue l'assure dans ses Relations, on en pouvoit faire distiller une huile précieuse à peu près comme dans le tems que toutes ces choses venoient d'être cueillies.

Pendant que ces deux vaisseaux *Zelande* & *Gueldre* retournoient en Europe, deux autres, savoir *Amsterdam* & *Vrecht*, qui s'étoient presque naturalisez à Amboine, en partirent pour aller à Ternate, le huitième de Mars de l'An mil cinq cents quarante-vints-dix-neuf, accompagnés de trois jonques pleines de soldats de Java bien armez, qu'on avoit pris en païant, pour attaquer un fort gardé par les Portugais. Avant que de partir quelques Hollandois descendirent à terre, & étant allez à la chasse ils prirent, entre autre gibier, une grande quantité de pigeons verts, qui étoient aussi gros que sont nos canards. Ils chargèrent du clou, parce que dans cette isle ils en avoient un *bar*, ou une Barre, qui est de cent-cinquante livres pour trente-cinq réales, qui font autour de neuf francs de notre monnoie. Ils eurent avis que les Hollandois qui étoient demeurez à Banda iroient bientôt se joindre à eux. Il arriva le dix-neuvième du même mois de Mars, que les Portugais ayant attaqué un fort n'y eurent pas un heureux succès: sur quoi les Hollandois prirent les armes, ayant déjà fait quelque convention

avec

avec l'Infant de Ternate , parmi les trou-
pes duquel ils se mêlèrent. Ce fut alors la
première fois qu'ils combattirent en ce pais-
là contre les Espagnols , & l'Auteur Hollan-
dois qui rapporte la chose , dit que les in-
sulaires la regardoient comme une chose fort
surprenante.

Après avoir donc bien établi leur com-
merce avec ceux d'Amboine , ils partirent
pour aller à Ternate & aux isles voisines ,
ayant pris pour guide un Capitaine qui se
disoit frère du Roi d'une certaine isle , &
qui pour donner de grandes louanges à son
Ayeul , disoit qu'il avoit eu soixante & dix
femmes légitimes , sans les concubines : que
le Fils de ce Roi à l'imitation de son Père
à qui il avoit succédé , en avoit eu quaran-
te , sans ses Maîtresses. C'est ainsi que la
chose est rapportée dans le Journal de ce
voyage écrit par ceux-mêmes qui en étoient.
Le seizième ils découvrirent les isles de Ty-
dor & de Ternate , & s'étant arrêtés devant
cette dernière , ils y mouillèrent l'ancre ,
dans un lieu où il y avoit quinze brasses de
profondeur : puis ils arborèrent leurs pavil-
lons , firent des décharges de leur artillerie ,
& n'oublièrent rien de tout ce qui pouvoit
servir à leur faire honneur , ni même de ce
qui tenoit de la vaine ostentation. Le Roi
de Ternate étoit un Prince assez habile pour
connoître qu'il y a de certaines choses sur-
tout lors qu'on voit quelque péril à craindre ,
où un Roi ne doit se fier à personne qu'à lui-
même. Ainsi le vint-huitième de Mai il
s'embarqua sur son carcoa , & se fit accom-
pagne

pagner par un grand nombre d'autres gens. Lors qu'il fut arrivé au lieu où étoient les navires Hollandois, il s'en approcha & les fit environner par ses bâtimens. Ensuite il fit appeller l'Amiral, & lui demanda qui il étoit, de quelle Nation, & d'autres semblables particularitez. Cela dura plusieurs heures, parce que toutes les demandes & les réponses se faisoient par l'entremise des *Nagatatos*, ou Truchemens qui interprétoient les discours des uns & des autres. L'Amiral supplia le Roi de vouloir bien entrer dans son vaisseau. Il s'en excusa, disant que ces échelles qu'on lui montrait pour monter, ne lui plaisoient pas. On les avoit pourtant couvertes pour l'amour de lui d'étoffes riches & précieuses. Il ajouta ensuite que le Soleil n'étoit pas loin de se coucher, & qu'il étoit bientôt l'heure qu'il devoit aller à ses dévotions. Il se retira donc avec cette excuse dévote, & se rendit dans la ville, au bruit de ses tambours, de ses timbales, de son artillerie, & des cris ou chants Persans de ceux qui l'accompagnoient.

Le lendemain vint-neuvième, il alla encore avec vint-trois carcoas, & fit environner les vaisseaux Hollandois, comme il avoit fait la première fois. Mais cette seconde fois il s'étoit encore mieux pourvu, & avoit fait mettre sur sa flotte cent pièces de canon de fonte. Il les fit tirer toutes à la fois, pour faire par-là, aussi bien que par le bruit de ses instrumens de Musique guerrière, une parade & une ostentation de ses forces & de son inclination pour le mé-

tier

tier de la guerre. Lors-que le grand bruit fut cessé, ils commencèrent à chanter, comme en tems de paix, des vers en langue Malaye, qui est celle de Malaca d'où elle a passé aux Moluques. Les Hollandois de leur côté se mirent en bon état, & préparèrent leurs canons, leurs mousquets, & toutes leurs armes en cas de besoin. Ils postèrent quelques gens armez dans les lieux les plus cachez de leurs vaisseaux, & en mirent aussi à découvert sur le pont, faisant paroître, sinon un soupçon injurieux, au moins une précaution par laquelle on pouvoit juger qu'on ne les surprendroit pas si l'on vouloit les attaquer, & qu'on les trouveroit en état de se défendre. La carcoa du Roi s'approcha seule de l'Amiral Hollandois, & ceux qui y étoient lui parlèrent sans se découvrir, par la bouche du *Nagatato*. Le Roi se contenta de leur avoir encore parlé cette seconde fois, & se retira. Le même soir il retourna seulement avec deux carcoas, dont l'une tiroit après soi un canot qui y étoit attaché. Quand il fut arrivé près des vaisseaux, il commença de parler au Commandant. Il lui fit quelques questions touchant son artillerie, & comme l'Amiral la lui vantoit extrêmement, le Roi commanda que l'autre carcoa qui étoit venuë avec la sienne, s'éloignât d'eux; puis soit par hazard, soit à dessein, comme il y a de l'apparence, on vit que le canot qui y étoit attaché, s'en détacha, & que les ondes l'agitoient si fort qu'elles sembloient à tout moment le renverser. Alors le Roi demanda

manda à l'Amiral de faire tirer à boulet sur ce canot, pour voir si on le toucheroit, & si on le couleroit à fond. Incontinent on fit tirer, & le Roi parut prendre plaisir à voir comment le boulet avoit mis le canot en pièces. L'Amiral fut bien aise de se servir de cette occasion pour faire valoir l'adresse de ses Canonniers, mêlant adroitement parmi les louanges qu'il leur donnoit, des paroles par lesquelles il faisoit entendre qu'il pourroit avec la même facilité ruiner & briser les carcoas. Le Roi de Ternate après s'être ainsi contenté par lui-même, & avoir examiné ces nouveaux venus, leur donna permission de négocier dans ses Roïaumes, & d'y acheter du clou, d'autres épiceries, des pierreries, & des perles. Car on y trouve toutes ces marchandises par le commerce des vaisseaux du Japon de Camboïe, & de la Chine, qui y viennent. Les Hollandois virent alors quelques-uns de ces vaisseaux Chinois qui étoient entièrement bâtis de bois, sans autre matière, même jusqu'aux ancres, & les voiles étoient faites de roseaux. Après cela ils débarquèrent, ils entrèrent à Ternate, & la première chose qu'ils y firent, fut d'enterrer Reynart Renarts soldat Hollandois, à peine digne d'une telle sepulture. Les Payens Idolâtres, & les Mahometans assistèrent aussi à ses obsèques. Le jour suivant le Roi envoya quelques gens dans un carcoa, pour dire aux Hollandois qu'il vouloit entrer dans leurs vaisseaux : puis un canot s'étant approché de l'Amiral, quatre hommes qui y étoient en

habit de particuliers, commencèrent à faire plusieurs questions, avec un air de curiosité, & d'inquiétude qui pouvoit aisément les faire prendre pour des espions. Comme de leur côté ils paroissoient agir avec adresse, & faire plusieurs discours qu'on pouvoit soupçonner d'artifice, on les écouta aussi, non-seulement avec attention, mais encore avec des précautions qu'on ne faisoit pas connoître.

Quand les Hollandois crurent que le Roi étoit prêt d'arriver, ils apprirent qu'il étoit un des quatre qui leur parloit de dessus le canot. Alors ils lui firent entendre qu'ils se connoissoient, & lui de son côté cessa de le cacher. On lui rendit incontinent tous les respects deus à son rang : mais il refusa encore pour cette fois d'entrer dans le vaisseau. Néanmoins nonobstant toutes ces défiances, il parut content du procédé de cette nation. On consulta sur le navire de Jean Martsz, comment on pourroit faire pour introduire parmi ces peuples la pernicieuse Doctrine de Calvin, & l'on croioit qu'on y pourroit réussir sans beaucoup de peine, par la disposition où l'on voioit ces gens-là, qui sembloient fort amoureux des nouveautez, & ne paroissoient pas fort éloignés de changer de Secte. Mais vers le minuit il parut sur ce même vaisseau un spectre si affreux, que ceux qui le virent ne pouvant supporter une telle vision, & les autres ne pouvant souffrir le bruit épouvantable qui se faisoit en l'air, & dans le vaisseau même, ils en sortirent à la hâte, & ne se rassurèrent qu'à la

la venuë du jour. Le deuxiëme de Juin, ils envoierent quelques Ambassadeurs avec un present pour le Roi. Ceux-ci après avoir exécuté leur commission, retournèrent aux vaisseaux, parlant avec admiration de la quantité prodigieuse de cloux de girofle qu'ils avoient vu, & de la grandeur des bois tout plantez des arbres qui les portent. Ils rapportèrent encore que ceux de Ternate viendroient bien-tôt pour visiter & acheter les marchandises de Hollande.

Le jour suivant il y eut un grand concours de Sangiacs, de Cachils, & de commun peuple, de Dames Indiennes, & de femmes de toutes conditions, avec une grande pompe. On voioit toute la plage couverte de gens de diverses nations. Tous avoient pris leurs plus beaux ornemens, & on voioit une grande diversité de couleurs, & une grande quantité de plumes. Il y avoit aussi des Barbares qui alloient nuds. Ainsi la diversité étoit extrêmement grande, tant dans les ornemens que dans la mine & la figure, & tous y étoient accourus comme à une fête publique. On admiroit les marchandises & les richesses des vaisseaux Hollandois: mais on mit à si haut prix le *Bur* du clou, que comme c'étoit ce qui devoit faire la plus considérable partie de la cargaison des navires, on ne put s'accorder. Le dix & l'onze, quelques Hollandois sortirent encore, pour voir si on diminueroit le prix du clou, & quelques autres sortirent aussi pour d'autres raisons qui ne sont pas de notre sujet, & qu'on peut voir peut-être avec as-

lez de plaisir dans les Relations originales. Ils ne purent alors traiter d'aucune affaire d'intérêt & de commerce, ni avec le Roi, ni avec ses Sujets, parce qu'ils étoient dans le tems de la célébration d'une fête, aux spectacles de laquelle les Hollandois assistèrent.

Dans une grande place qui pouvoit contenir une multitude de peuple, on voioit paroître certains combattans, à peu près comme les anciens Athlètes & les Gladiateurs des Romains, bien qu'il y eût pourtant une assez grande différence. Ceux-ci étoient armez de leurs sabres, de leurs campilanes, & de leurs boucliers. Ils ne se tenoient & ne marchaient que sur un pié, & il n'étoit pas permis ni pour attaquer ni pour se défendre de s'appuyer sur l'autre; de sorte qu'il n'y avoit ni colére, ni nécessité, qui pût autoriser la violation de cette loi. Ils remuoient bien en diverses manières le pié qu'ils avoient en l'air, mais ils ne s'appuioient jamais dessus. Les femmes, les sœurs, ou les maîtresses & bonnes amies des combattans, étoient là présentes, avec des branches & des bouquets de fleurs, & des vaisseaux de porcelaine pleins de quelques boissons fortes & aromatiques, pour fortifier ceux qui se trouvoient las; mais la plupart y étoient pour secourir le vainqueur, & lui faire l'honneur que méritoit sa victoire. Après que les jeux & les divertissemens furent achevez, & dès le lendemain, le Roi alla encore aux vaisseaux Hollandois; mais sans y entrer non plus que les autres fois.

Dans

Dans les entretiens qu'il eut avec l'Amiral, il lui demanda un mousquet qui étoit doré. Sa demande lui fut d'abord accordée, mais comme il l'avoit demandé, il ne voulut pas le recevoir par présent. Il commanda donc, que quand les Hollandois paieroient la dîme des épiceries, qui est le droit qu'il prend sur les Marchands, on leur déduisît celle de deux *Bars* & demi pour le prix du mousquet, & qu'outre cela on leur fournît tout ce dont ils auroient besoin. Il fut fort aisé que les Hollandois vissent un jour promener par les rues un jeune garçon d'onze ans, avec les mains liées, parce qu'il avoit dérobé un Tubac, qui est une feuille, dans un panier plein de cloux. On relevoit avec ostentation cette sévérité pour une faute qui paroissoit si légère, & tous les autres enfans crioient après lui, & lui faisoient honte, publiant à haute voix son vol.

Dans le tems que les Hollandois étoient là, quelques soldats de Ternate retournèrent victorieux & triomphans, après avoir pillé & ruiné une ville dans l'Isle de Tydor. Le Roi étoit du nombre des spectateurs, & les regardoit entrer dans la ville en ordre de gens de guerre, le vintième jour de Juillet. Ils marchaient avec leurs sabres nus & sanglans, sur les pointes desquels on voioit des têtes, des oreilles & des cheveux, de ceux qu'ils avoient vaincus & tuez. Ils faisoient aussi parade des boucliers, des armes, des vêtements & des plumes qu'ils avoient gagné; & ils étoient suivis par quarante-trois captifs qui traînoient de grosses chaînes att-

chées à leur cou & à leurs piez. Il y avoit parmi ces captifs un brave & vaillant jeune homme, âgé de vint & un an, qui étoit un des Sangiacs, & parent du Roi qui regne à présent à Tydor. Il y avoit aussi une Dame Portugaise fort belle, qui étoit femme d'un Capitaine du fort. Ils traversèrent ainsi toute la ville, en pompe, avec les dépouilles de leurs ennemis : puis étant arrivés au Palais Roial ils y entrèrent. Là les captifs furent sacrifiés, & la Dame Portugaise vendue pour être esclave. Cette grâce singulière & assez rare fut accordée à ses larmes. Le Roi de Ternate reçut honnêtement le Sangiac de Tydor, dont on a fait mention, lui parlant avec douceur & en riant, & il le rassura par des caresses, comme un homme qu'il considéroit, le reconnoissant pour parent du Roi. Le jeune homme alléguant quelques raisons en sa faveur pour justifier son innocence, & faire connoître qu'il méritoit qu'on lui fît grace, le Roi lui répondit fort amialement, & le pria de se laver. Incontinent on apporta de l'eau parfumée pour laver les mains, & on leur versoit à tous deux en même tems & de la même aiguière. Là-dessus le prisonnier ayant baissé les mains en recevant l'eau, ce qui sans doute étoit quelque signe d'humilité, ou de paix parmi eux, & ayant aussi en même tems incliné la tête par civilité, un soldat lui donna un coup d'un sabre bien tranchant, sur le cou, avec tant de force, que le corps tomba d'un côté, & la tête à quelques pas de-là encore à demi-vivante.

Ensuite

Ensuite on coupa le corps & la tête par petits morceaux , & enfin pour assouvir leur rage , on mit tout cela dans un *Prau* , qui est une espèce de petit bateau , & l'ayant chargé d'un grand poids , on le fit enfoncer dans la mer.

Quatre jours après une autre troupe de soldats de Ternate y revint aussi , avec plusieurs prisonniers Tydoriens , à qui l'on coupa la tête sur le port , faisant encore le même traitement à un étranger qui étoit venu dans cette isle avec un esprit de paix , & seulement pour le commerce. Tout cela se passa en présence des Hollandois qui furent ainsi témoins oculaires de l'équité & de la modération avec lesquelles ces peuples usent de la victoire. Ensuite l'amitié semblant bien établie , & le Roi de Ternate bien rassuré , il résolut d'entrer dans les navires Hollandois. Ainsi le vint-cinquième de Juillet , il fut reçu avec toute sa garde sur l'Amiral , où il examina soigneusement tout ce qui se presentoit à sa vue , faisant plusieurs demandes pour contenter sa curiosité , & aussi en apparence à dessein d'acheter plusieurs choses. Il demanda à l'Amiral de vouloir laisser quelques-uns de ses gens à Ternate , ce qu'on ne lui accorda pas pour cette fois. Il retourna encore une seconde fois visiter les navires , & étant entré dans la cuisine , il admira fort un soufflet , dont on se servit en sa présence pour allumer le feu. Il considéra attentivement l'usage , & l'ayant pris entre les mains , il en souffla pendant quelque tems , en l'ouvrant & le

fermant comme il avoit vû qu'on faisoit. Ensuite prenant le bout ou le canon du soufflet, entre les dents, & joignant les lèvres au mieux qu'il lui étoit possible, il commença à tirer de toute sa force son soufflet à soi, de sorte qu'il s'enflait beaucoup lui-même, au grand étonnement des Hollandois qui avoient de la peine à s'empêcher de rire, & qui disent là dessus dans leurs Relations, qu'ils croioient que ce Roi perdoit le sens, ou qu'il n'avoit pas l'esprit bien réglé. Il leur demanda ce soufflet, & comme ils le lui donnèrent volontiers, il témoigna leur en savoir fort bon gré, & l'accepta avec beaucoup de joie. Il retourna encore d'autres fois à leurs navires, & même il y alloit fort souvent, avec intention de voir s'il ne trouveroit point quelque moien de se rendre maître des Hollandois. Il témoigna de la joie de voir l'affection avec laquelle ses Sujets négocioient avec eux, & leur vendoient les épiceries. Enfin il fit tant qu'il conclut avec l'Amiral qu'il laisseroit quelques-uns des siens avec une bonne somme d'argent, pour acheter du clou de la prochaine recolte qu'on attendoit.

Ce furent donc-là, les premiers Facteurs Hollandois qui demeurèrent à Ternate, savoir, François Verdoes père de Guillaume, Dirik Florisz, Jaques Lamberts, Jean Jansz de Grol, Corneille Adrianz, & un jeune homme d'Amsterdam nommé Henri de Jansz. Ceux-ci furent de nouveaux boute-feux pour animer de plus en plus ceux de Ternate contre les Espagnols, & les premiers

miens rebelles de cette nation, qui se liguerent avec ces Barbares, & qui depuis furent comme les Chefs des nouveaux secours que leurs vaisseaux portèrent en ce pays-là contre leur légitime Souverain. Avant que les navires Hollandois partissent de Ternate, ils eurent avis que leurs brigantins s'en retournoient de l'isle de Banda : après quoi étant partis le dix-neuf d'Août ils passèrent devant l'isle de Maca, entre les autres Moluques, puis du côté du Nord près de celle d'Oba. De-là étant par les deux degrez & demi de la Ligne, ils en découvrirent tant d'autres qu'ils ne les purent compter, & ils en distinguèrent quelques-unes qui ne sont pas marquées sur les cartes, & dont ils apprirent les noms par des gens qu'ils rencontrèrent en mer. Telle sont l'isle de Banquore, & l'isle voisine nommée Sabobe, dont le Roi fait son séjour dans celle de Mitara, & en peu d'espace en possède trente autres. Il leur donna des provisions, & les avertit de quelques écueils dangereux, afin qu'ils pussent les éviter; ce qu'ils firent en reprenant la même route par laquelle ils étoient allez, & passant à la vue d'Amboine & de Celebes. Le treizé de Novembre ils apprirent à Jacatra que le Vice-Amiral étoit parti de Banda, & ils se fournirent au même lieu d'une grande quantité de riz, que quelques vaisseaux Chinois y avoient apporté peu de tems auparavant. Ensuite ils allèrent à Banda, où ils trouvèrent à Montelongo & à Soleparvo les deux navires Zelandois qui y avoient négocié pen-

dant huit mois & plus, sans y faire que fort peu de profit, & qui prenoient la résolution de s'en retourner. Le quinzième de Janvier de l'An mil six cents, l'Amiral fit quelques présens au Gouverneur de Banda de diverses choses de l'Europe, & entre-autres il lui donna un canot fort propre, garni de filigrane. Tous les Marchands qui étoient là se joignirent, & partirent pour Hollande le vint & unième du même mois. Ils eurent mauvais tems & quelques tempêtes pendant tout le mois de Février, & il y eut pendant ce tems-là quelques-uns de leurs gens qui moururent: mais au commencement de Mars, dès le troisième du mois, le tems devint plus beau. Le treizième d'Avril, étant par les trente-quatre degrez & demi de latitude, ils se trouvèrent à un peu plus de vingt lieuës du cap de Bonne Espérance. Le seizième de Mai, ils relâchèrent à l'Isle Sainte Helene, où ils virent un peu loin deux ou trois autres navires. Quelques-uns étant descendus à terre admirèrent entre ces montagnes la fertilité du païs. Ils virent une autre isle dont les rochers paroissent noirs comme s'ils eussent été de charbon, sans qu'ils apperçussent ni arbres, ni herbes. Néanmoins il y avoit dans ces solitudes une grande quantité de sangliers affreux, sans qu'on y pût découvrir ni fruits, ni aucune autre chose dont on pût juger qu'ils se nourrissoient. Ils virent aussi dans le même lieu de grandes tortues, dont quelques-unes pesoient jusqu'à quatre cents livres. Le dernier de Mai, ils partirent de là, prenant la route du

du Texel, d'où ils se rendirent à Amsterdam, où ils furent reçus avec de grandes démonstrations de joie. Ils se préparèrent bientôt après pour retourner aux Indes, afin d'y continuer leur commerce avec ces Roiaumes Barbares, où l'on trouve des aromates, des métaux, des pierreries, des perles, & d'autres semblables richesses. Dans la suite ils changèrent en servitude l'amitié & la douceur avec lesquelles ils s'étoient introduits, & rendirent ces peuples éloignez sujets & soumis aux Tirans de Hollande & de Zelande. L'An mil six cents ils firent un autre voiage : ils pénétrèrent jusqu'à la Nouvelle Guinée, & d'abord, avec deux vaisseaux seulement, ils passèrent par les mêmes isles, & les mêmes ports qu'au premier voiage, ne laissant pas d'en découvrir encore d'autres, parcourant ainsi nos mers avec une entière sûreté. Ils remarquèrent fort soigneusement tout ce qu'il y avoit de considérable, tant pour ce qui regarde la nature des lieux, que le génie & la police des peuples, dans tous ces endroits éloignez de l'Asie qui sont Antipodes de l'Europe, & voient d'autres Etoiles & un autre Pole. La même année les Hollandois allèrent aussi fort loin vers le Nord, & jusques par les quatre-vingts degrez de latitude, où ils découvrirent la nouvelle Zemble, & n'y virent que des ours terribles, blancs & gris-pâle, qui ne fuioient point, & n'étoient point épouvantez par le bruit du canon, ni mêmes par les blessures qu'ils recevoient, s'avancant toujours hardiment pour devorer

les hommes. Ils virent aussi des corbeaux blancs, qui étoient fiers & hardis. Enfin après avoir fait tous leurs efforts, ils ne purent trouver le passage qu'ils cherchoient pour entrer par là dans la mer du Sud. Ils virent seulement que ce coin du Monde est presque par-tout desert & sans habitans. Ce n'est pas qu'aujourd'hui ils n'ayent trouvé le secret de naviger dans ces mers éloignées, presque avec toutes sortes de vents, se moquant des monsons que les Portugais attendent, comme s'ils tenoient ces vents dont ils ont besoin, enfermez dans des outres, ainsi qu'on le dit du fabuleux Ulysse. Peut-être achètent-ils les vents favorables, ou tempétueux, comme on les achete fort ordinairement en Finlande de certaines Magiciennes qui les vendent.

Le Roi de Ternate devint si fier de la nouvelle amitié qu'il avoit liée avec ces nations Septentrionales, & du nouvel appui qu'il en espéroit, qu'il se flatta de l'espérance, de se rendre absolument maître de Tydôr. Il la pressa donc fort, aussi-bien que les garnisons Portugaises, sans se relâcher en aucune manière dans la guerre qu'il leur faisoit, ni leur donner le tems de respirer. D'autres vaisseaux Hollandois avoient alors abordé à Ternate pour leur commerce, étant venus par la route de l'Inde, avec des armes & des marchandises. Il y avoit aussi des Ambassadeurs de Ternate en Angleterre qui négocioient avec la Reine, & d'autres en Hollande avec le Comte Maurice de Nassau, pour l'établissement d'une
paix

paix solide & perpétuelle, & pour la liberté entière du commerce. Le Roi Barbare avoit des nouvelles favorables de ses Ambassadeurs, qui lui faisoient espérer dans peu une flotte Angloise nombreuse, & aussi plusieurs vaisseaux de Hollande; de sorte que par ce moien il se promettoit non-seulement la destruction de Tydor, mais même de pouvoir bien-tôt s'étendre jusqu'aux Philippines. Cependant quelques Anglois & quelques Hollandois étoient demeurez à sa Cour, comme en otage, avec un Facteur qui prenoit soin de faire de bonnes provisions d'épiceries, par échange, ou par achat, fournissant le plus souvent aux Indiens de bonnes & belles armes pour leur clou de girofle.

Le Roi de Tydor, & Ruy Gonzale de Sequera Commandant du fort qui y étoit, écrivoient tous les ans là-dessus au Gouverneur des Philippines. Dans le tems de François Tello, ils lui envoièrent des gens exprès pour lui faire savoir l'état & la disposition des places & du fort, & le besoin qu'ils avoient d'un secours qu'on attendoit fort inutilement de l'Inde. Afin même de donner plus de poids à leurs remontrances, & de mieux réussir dans une affaire qui leur paroissoit fort importante, ils nommèrent pour Ambassadeur Cachil Cota, frère du Roi de Tydor, brave & vaillant Prince, & qui avoit alors autant ou plus de réputation qu'aucun Capitaine qui fût aux Moluques. Il se rendit à Manille bien accompagné, avec des lettres du Roi son frère & du Commandant Portugais. Il dit de bouche fort

au long à peu près les mêmes choses qui étoient contenuës plus en abrégé dans les lettres, & l'on peut dire que son discours n'étoit pas destitué des agrémens & des adresses de l'éloquence, qui ne laissent pas de se trouver parmi ces peuples habitans des Moluques. D'abord il rendit graces au Gouverneur des Philippines, des secours de vivres & des munitions de guerre qu'il leur avoit envoiez en diverses occasions. Mais ce que nous demandons à cette heure, ajouta Cachil Cota, est quelque chose de plus. Il faut tout de bon mettre la main à l'œuvre, & pousser les affaires à bout, avant que les Anglois & les Hollandois, par le moien de leurs flottes, fortifient si bien Ternate qu'ils la rendent imprenable. Nous ne pouvons nous empêcher d'être surpris, & de regarder avec étonnement une chose que, nous voions pourtant de nos yeux. C'est que les Portugais ont remporté de glorieuses victoires, comme celle de Calicut contre les Turcs à Diu, contre les Egyptiens, contre ceux de Cananor, de Zeylan, de Java, de Sumatra, & contre tant d'autres peuples de ce côté-là; que les Espagnols de-même en ont remporté d'autres semblables d'un autre côté contre ceux de Camboie, de Mindanao, du Japon, de la Cochinchine, & de la Chine; & que cependant nous seuls, habitans des Moluques qui nous trouvons au milieu des païs possédez par ces deux Roiaumes d'Espagne & de Portugal, qui sont maintenant réunis sous un seul & même Monarque, nous demeurions exposés aux armes de quelques isles rebelles. Si le Roi d'Espagne permet, ou plutôt, ordonne que nous

soions

soions secourus par les Philippines, pourquoy n'est-il pas obeï? Quel fruit & quel avantage peut-on espérer de faire une guerre lente, contre un ennemi fougueux & diligent? Le Gouverneur l'écouta & lui répondit à tout; & après l'avoir reçu & logé fort honnêtement, & lui avoir donné espérance d'un secours plus considérable que celui qu'il lui accordoit alors à cause de la nécessité où il se trouvoit de prendre des précautions, & de se tenir sur ses gardes contre les préparatifs de guerre qu'on faisoit au Japon, il dépêcha en lui accordant quelques pièces d'artillerie, des munitions, & quelques soldats fort expérimentez. Néanmoins comme ces secours ne paroissoient nullement suffisans contre la puissance de l'ennemi, qu'on craignoit qui n'augmentât encore, l'inquiétude ne cessoit point. Ainsi l'on envoya aux Philippines un nouvel Ambassadeur qui fut le Capitaine Marc Diaz de Febra. Celui-ci fut le dernier qui y alla sous le gouvernement de Dom François Tello. Il portoit à ce Gouverneur & à l'Audience, des lettres de Ruy Gonzales & du Roi même. Comme elles sont à peu-près toutes de la même teneur, nous nous contenterons d'en rapporter ici une, qui étoit adressée au Jurisconsulte Antoine Morga, un des Auditeurs. Elle étoit de la propre main du Roi, écrite en langue Portugaise.

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite du huitième de Novembre dernier, parce que j'y ai vu des marques de votre souvenir qui m'ont été
fort

fort agréables. Je vous souhaite pour cela, Monsieur, de la part de Dieu, une longue vie, & toute sorte de prospérité, pour le bien & le service du Roi mon Seigneur; puis que j'apprens qu'il vous a envoyé dans ces isles pour en procurer le bien & l'avantage, ne doutant pas que cela ne soit aussi tres-utile & tres-avantageux à cette forteresse, & à cette isle de Tydor. J'écris au Gouverneur & à l'Audience sur le sujet du secours que je demande. Je l'ai demandé déjà plusieurs autres fois; mais à présent il est plus nécessaire que jamais, si l'on veut éviter le préjudice que pourroit recevoir le Roi notre Seigneur, & les pertes qu'il pourroit faire en divers endroits. Je vous prie donc, Monsieur, de m'accorder la grace que je vous demande, & de m'envoyer ce qui est nécessaire pour la conservation de ce fort, puis qu'en cela mesme vous ferez une chose agréable à Dieu, & rendrez un grand service au Roi notre souverain Seigneur. Dieu vous garde & vous donne une longue & heureuse vie. De cette isle de Tydor le huitième de Mars de l'An mil six-cents-un. Signé en caractères Arabes, Le Roi de Tydor, puis l'apostille suivante en Portugais. Le porteur est Marc Diaz, qui vous donnera de ma part une boîte à poudre avec une fermeture de cuivre à la Moresque. Je vous prie de la recevoir, Monsieur, & de la garder en mémoire de votre ami.

Cet Ambassadeur étant retourné à Tydor, avec la première monson, au commencement de l'Année mil six cents deux, parut content de la réponse qu'on lui avoit faite, & du secours qu'on lui avoit accordé

de vivres , de munitions de guerre , & de quelque nombre de soldats qu'il demandoit ; mais plus content encore de l'espérance qu'on lui donnoit qu'on prendroit son tems & ses mesures à Manille , pour l'entreprise de Ternate , avec les préparatifs & les forces nécessaires pour pouvoir s'assurer de la victoire.

Dans ce tems-là le Roi d'Angleterre , Jacques premier , écrivit à Zayde Sultan de Ternate , le priant de continuer dans l'ancienne amitié , & de permettre que les Anglois établissent des colonies & des comptoirs aux Moluques. Néanmoins ce Sultan n'y voulut pas consentir , se plaignant avec aigreur que les Anglois ne l'avoient jamais secouru contre les Portugais , & de ce qu'en Angleterre on avoit marqué faire si peu de cas des premières alliances traitées par l'entremise de François Draq , lors-que le Roi Babu avoit envoyé à la Reine d'Angleterre une bague en signe de confédération dont le même Draq avoit été le porteur. Il ajouta encore , qu'il ne pouvoit recevoir les Anglois contre la foi & les promesses solennelles par lesquelles ils s'étoit engagé avec le Prince Maurice & la Nation Holandoise , à qui il avoit promis qu'aucune autre ne pourroit acheter , ni charger les fruits de son pays. Tout cela paroît par une lettre écrite en Portugais , dont on trouva une copie entre les papiers du Roi de Ternate , lorsque nos gens se rendirent maîtres de son palais.

Il est remarquable que ce Roi Indien fait paroître dans sa lettre une si grande aversion
contre

contre les Portugais , & contre leur domination , que jamais il ne parle d'eux , ni ne les nomme , qu'il ne leur donne le titre de ses ennemis mortels. Au contraire quand il parle des Hollandois , il les appelle toujours ses Amis & ses libérateurs , ajoutant qu'il a toujours beaucoup de joie lors-qu'il espère de voir arriver leurs flottes. Il envoie la réponse dont on vient de parler au Roi Jaques , par Henri Midelton qui commandoit alors la flotte Angloise. Sa lettre est datée du dix-huit de Juillet de l'an mil six cents cinq. Au fonds , la vérité est que ce Roi reçoit dans son païs pour le commerce des choses qui y croissent , & que même il convie & sollicite d'y aller , toutes sortes de nations , pourvu-qu'elles veuillent prendre les armes contre les Espagnols , & contre le nom Chrétien. Il publie & promet à présent l'obligation qu'il a aux Hollandois , des secours qu'ils lui ont été donnez : s'il voioit diminuer leurs forces & leur puissance par mer , il seroit prêt à leur interdire tout commerce. Il mesure ses espérances & accommode sa Religion aux occasions & aux circonstances , & l'on ne doit compter sur sa fidélité qu'autant qu'elle lui peut être utile , selon la disposition des tems & des affaires.



HISTOIRE

DE LA CONQUÊTE

DES ISLES

MOLUQUES

LIVRE HUITIÈME.



Out ce qu'on trouve dans les lettres, mémoires & autres papiers, qu'on a portez des Moluques à Goa & aux Philippines, à compter depuis le tems dont nous venons de parler, se réduit à des plaintes, à demander de plus grands secours, & à donner quelques avis qui ne seroient peut-être pas indignes d'avoir place dans cette Histoire, si l'on n'avoit quelque impatience de venir à la conclusion dont nous approchons, & qui fait le principal sujet de cet ouvrage Il y a, entre-autres, parmi les papiers dont on parle, des lettres de Ruy Gonzale de Sequeira, Commandant de Tydor, adressées au Gouverneur des Philippines, par lesquelles il se plaint de ce que ce Gouverneur ayant

ayant envoyé à Camboie quatre cents hommes , des vaisseaux & des munitions , bien-que Sa Majesté n'ait rien à recouvrer dans ces isles , il se soit en même tems contenté de lui envoyer un secours de vingt hommes seulement. Il lui représente ensuite la nécessité pressante où il se trouve réduit , & le peu ou point d'espérance qu'il y a de tirer du secours du Vice-roi des Indes , par la voie de Malaca.

Il lui marque aussi le besoin extrême qu'il a de munitions , d'armes , & de toutes les autres choses les plus nécessaires. Il lui rend compte comment par ses soins , on a reconnu Cachil Mole pour Roi de Tydor ; combien ce jeune Prince paroît ami & fidelle vassal de la Couronne d'Espagne , & ennemi de ceux de Ternate ; combien il paroît souhaiter qu'on se puisse trouver en état de recouvrer le fort que les Portugais ont eue en ce lieu-là. Il prie ce Gouverneur d'envoyer à ce même Roi de Tydor quelques pièces de canon , & d'autres présens , & de faire la même chose à l'égard du Roi de Siam qui est Chrétien & de nos amis. Il l'avertit encore qu'il y avoit un grand nombre de vaisseaux Anglois & Hollandois dans ces mers , & qu'on en avoit pris quelques-uns. En particulier on doit remarquer quel fut le sort d'un grand & riche navire de Zelande , qui s'étant arrêté à Ternate , & traitant de bonne foi avec cet injuste & perfide Prince , il arriva que Ruy Gonzale lui proposa de faire couper les amarres de ce vaisseau , & que tout le butin en seroit pour lui. Ce Roy
y con-

Y consentir en se faisant bien païer. Puis l'accord étant fait entre eux, & le prix de la trahison mis entre les mains du Tiran, il envoya des gens qui se jettèrent dans l'eau, & coupèrent les cables des ancres. Aussitôt les Ministres Roiaux y allèrent, & firent saisir tout ce qui étoit dans ce navire, qui fut fracassé, & mis hors d'état de servir. Après cela Sequeyra donne avis dans la même lettre, qu'avec quatre cents Espagnols on pouvoit heureusement venir à bout de l'entreprise de Ternate. Il promet au Gouverneur de lui faire remettre entre les mains, comme un présent fort rare & fort précieux, une grande pièce d'ambre, qu'il tireroit des isles de Mava, à soixante lieues des Moluques. Il revient encore à parler des grands vaisseaux de ces nations Septentrionales, qu'il nomme des galions, & rapporte qu'un seul tira contre la forteresse de Tydor, en quatre heures de tems, deux cents-soixante & un boulet, & qu'il abbatit un grand pan de muraille, qu'on étoit occupé à faire rebâtir. Il envoya même par curiosité un de ces boulets à ce Gouverneur.

L'Angleterre fatiguoit cependant les Espagnols dans les Indes Occidentales, & faisoit sentir les effets de la guerre aux villes & aux navires, par des invasions, des pillages & des incendies. Il n'y avoit que ce qui étoit dans le détroit de Dom Pedro d'Acugna, qui fût défendu & conservé par la valeur de ce brave Commandant, pour qui les ennemis ne pouvoient s'empêcher d'avoir des égards & des ménagemens. L'An mil
six

six cents un, Guillaume Parque Général Anglois, étant sur les côtes de l'Amerique y attaqua quelques places & quelques forts où il y avoit garnison. On se défendit assez bien par tout. Néanmoins il y eut quelques lieux où cet hérétique fut le plus fort, & à qui il fit sentir les effets de sa cruauté. Étant sur la côte de Cartagène il prit un pêcheur nommé Jule, qu'il mit ensuite en liberté pour porter à Dom Pedre une lettre écrite en assez mauvais Espagnol. La voici en François.

Monsieur, Comme j'apprens la manière, honnête & obligeante dont vous en usez avec les étrangers, & en particulier avec ceux de ma nation, j'ai cru être obligé de vous en témoigner ma reconnaissance. Je vous en prie, Monsieur, d'avoir agréables les marques que je vous en donne ici, aussi bien que les souhaits que je fais pour vous, comme je les pourrois faire pour moi-même, d'une bonne santé & d'une longue & heureuse vie. C'est pour cela, Monsieur, que je vous écris, comme aussi pour vous faire savoir les succès que j'ai eu dans mes entreprises. Il a plu à Dieu que je me rendisse maître d'un port de votre Roi, nommé Porto Belo, ayant eu ce lieu en ma puissance pendant tout un jour & une partie de la nuit. J'y trouvai quelques braves Cavaliers, & en particulier le Capitaine Melendez, avec quelques soldats de la garnison, & comme j'eus pris la place & l'eus mise au pillage, je n'y trouvai pas un fort grand butin. Je dois ce témoignage au Capitaine Melendez, qu'il a combattu & fait son devoir en brave & vaillant homme, & comme bon serviteur de son

Roi;

Roi. Je l'ai fait penser par mon Chirurgien, & emporter hors de la maison dans laquelle il avoit été blessé, parce que j'avois déjà fait mettre par-tout du bois & d'autres matières propres pour faire bruler la ville. Je puis vous assurer, Monsieur, en foi de Cavalier & d'homme d'honneur, que ce que m'a empêché d'exécuter mon dessein, & de faire mettre le feu à cette ville, n'a été autre chose que ce que j'ai appris à votre avantage, de la manière honnête & pleine de générosité & de grandeur d'ame dont vous traitez les étrangers qui tombent entre vos mains, J'ai été assez instruit de votre valeur par la Renommée, & j'ai appris vos manières honnestes dont je parle, par quelques prisonniers, comme le Capitaine Rolon & plusieurs autres, & encore à Porto Belo par le Commissaire du Roi, par Punes, & par d'autres soldats qui ont été mes prisonniers, & que j'ai mis en liberté à votre considération. Ainsi, Monsieur, ils peuvent bien dire qu'ils vous ont l'obligation entière de leur liberté, & peut-estre de leur vie, & comme aussi on vous doit la conservation de la ville. La chûte & le fort qui en défendent l'entrée, ni le port bien muni d'artillerie & de toutes les choses nécessaires, ne m'épouvantèrent pas, & ne me firent nullement hésiter à attaquer ce lieu, dont je m'approchai avec six vaisseaux, sans que les chateaux me fissent aucun mal. Néanmoins les Canonniers & ceux qui commandoient à l'artillerie sont estimez des gens d'honneur. A présent je vous donne avis, Monsieur, qu'il y a environ dix mois que deux Anglois, l'un nommé

mé Abraham Colens, & l'autre Thomas Hall descendirent à Sainte Marthe, & que ces deux hommes sont des espions pour Cartagene. Je pourrois bien dire qu'encore que je profite de la trahison, je hai les traîtres. J'ai fait mettre à terre quelques pauvres gens que j'avois pris sur cette côte. Je vous prie, Monsieur, de les traiter favorablement comme cela est juste, & comme vous avez accoutumé de le faire. N'ayant rien autre chose de considérable à vous dire, je finis, Monsieur, en priant Dieu qu'il vous conserve la vie & la santé accompagnées de toute sorte de bonheur autant que j'en souhaite pour moi-mesme. Je suis, Monsieur, Votre &c. Signé Guillaume Parque. A bord de mon vaisseau le 28. Février 1601. de notre stile.

Dom Pedre lui répondit en peu de mots, mais pourtant d'une manière honnête & civile, en sorte que le Corsaire en étant satisfait passa outre. Dès ce tems-là Sa Majesté avoit nommé pour succéder à Dom François Tello dans le Gouvernement des Philippines, Dom Pedro dont nous parlons qu'il regardoit comme un sujet propre pour venir heureusement à bout des entreprises qu'il feroit. En effet le Roi, après avoir consulté là-dessus, & pris les mesures qu'il jugea convenables, crut que pour gouverner les lieux les plus éloignés d'un si vaste Empire que le sien, il falloit choisir un sujet, en qui la valeur & la fidélité se rencontraient également, puis que ces deux choses sont des moïens absolument nécessaires, pour conserver dans l'esprit des Sujets le respect & l'obéissance qu'ils doivent à leur

leur Souverain ; ce qui n'est pas sans difficulté quand il est absent , & sur tout dans un si grand éloignement.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre ici à faire connoître sa valeur , puis que ses actions , & l'opinion que ses ennemis même avoient de lui , en font d'assez bonnes preuves. Mais il ne fera peut-être pas mal à propos , ni désagréable au Lecteur qu'on lui dise quelque chose de la naissance & de la qualité de ce Seigneur. Il se nommoit Dom Pedro Bravo , étant fils du Capitaine Dom Louïs Bravo , qui , le jour de la mort du Prince d'Orange , étant dans l'armée de l'Empereur Charles V. lui demanda permission d'aller attaquer Saint Dizier , lieu fort* en France , sur le bord de la Marne. On voit dans l'Histoire de cette guerre , que quelques amis de son père ayant oui la demande , firent ce qu'ils purent pour en empêcher l'effet , soit en tâchant de le détourner de son dessein , ou en suppliant l'Empereur de ne lui point accorder la permission qu'il demandoit. Dom Louïs étoit fils de Sanche Bravo de Lagunas , Gentilhomme de qualité , illustre par sa naissance , par son propre mérite , & par ses actions ; qui avoit été dans son tems Commissaire dans les armées de terre & de mer de l'Empereur , & un des Conseillers de son Conseil de guerre. Il étoit fort aimé & fort considéré.

Tome. II.

G

déré

* Il y a dans l'Espagnol en Flandres : mais on ne peut guère douter que ce ne soit une fauto d'impression , puis que la Marne ne passe pas en Flandres.

déré de tout le monde , & c'est pour cela que ses amis voiant qu'il n'avoit point d'autre fils que Dom Louïs , qui se vouloit exposer à un si grand péril , tâchoient de l'en empêcher. Mais lui ayant eu connoissance de leurs sollicitations , sans leur donner le tems de l'empêcher d'aquerir l'honneur qu'il espéroit de la victoire , se mit à l'avantgarde , prit les devans , attaqua la place & la prit heureusement , bien qu'on puisse dire que l'entreprise eût quelque chose de téméraire. Dom Pedro son fils ne dégénéra pas de la bravoure de son père , conformément au proverbe qui dit , *que les Aigles n'engendrent pas des Colombes*. Il eut le nom d'Acugna de sa mère selon la coutume des Roïaumes de Castille , où dans les familles Nobles pour conserver l'honneur qu'elles tirent des alliances avantageuses qu'elles font par les mariages , les enfans portent non-seulement le nom de leurs pères , mais aussi celui de leurs ayeux maternels. Dom Louïs Bravo avoit épousé Dame Isabeau d'Acugna , fille légitime de Dom Pedro d'Acugna , surnommé dans son tems , *la grosse tête* , arrière-petit fils du premier Comte de Buendia , Maison d'une ancenneté connuë. Ce Dom Louïs dont on parle , a eu plusieurs enfans , desquels Dom Sanche Bravo l'ainé est à présent Adelantado de Ternate , & Chevalier de l'Ordre d'Alcantara. Une autre nommé Dom Garcias est Chevalier de l'Ordre de Saint Jaques. Dom Louïs l'est de celui de Calatrava. Dom Jean est sorti de la Congrégation d'Alcala pour être

Cham-

Cham-
bert ,
glisse
& au
que
lons
de
man
Il
nem
grat
fut
fut
Zu
rey
l'em
me
Te
au
qu
aff
fut
cer
me
de
se
qu
la
sa
te
se
&
p
fi
le

Chambellan du Sérénissime Archiduc Albert, & est aujourd'hui Chanoine de l'Eglise de Tolède, & toujours occupé au bien & au service de la République Ecclésiastique. Notre Dom Pedre, duquel nous parlons ici, est Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Jean, & Commandeur de Salamanque.

Il partit de Cartagene, laissant ce Gouvernement dans une triste solitude, & dans une grande affliction de son départ. Sa navigation fut heureuse, & étant arrivé à Mexico, il fut logé chez le Viceroy Dom Gaspar de Zunniga & Azevedo, Comte de Monterrey, avec qui il conféra du dessein & de l'entreprise qu'on formoit pour le recouvrement des Moluques, en commençant par Ternate qui en est le Chef. Ils appelloient aussi aux conférences qu'ils avoient là-dessus, quelques Capitaines expérimentez dans les affaires de ces pais-là. Ce qui en resulta fut que le Comte Vice-Roi prit à cœur cette entreprise, & conçut beaucoup d'estime & d'affection pour le Gouverneur qui devoit la mettre à exécution. Cela eut ses influences dans l'affaire, & fut cause que les préparatifs qu'il falloit faire dans la Nouvelle Espagne pour les secours nécessaires, ne manquèrent pas d'être faits à tems. Dom Pedre écrivit au Roi, au Confesseur de Sa Majesté, au Duc de Lerme, & aux autres principaux Ministres, mais particulièrement aux Conseillers du Conseil suprême des Indes. Il s'étendoit assez au long sur les raisons qu'on avoit d'entreprendre

dre cette guerre des Moluques ; il en représentoit les difficultez , & en même tems l'importance , puis que c'étoit une honte de souffrir depuis si longtems un Tiran comme étoit celui de Ternate , si près des lieux qui reconnoissent la Monarchie d'Espagne. Il disoit de plus , que ni les vaisseaux , ni les provinces , ne pouvoient jamais être entièrement en sûreté , tandis que les affaires seroient dans l'état où elles étoient alors , & qu'il n'auroit jamais accepté la charge de Gouverneur des Philippines , sans l'espérance de recouvrer les Moluques. Il envoya en Espagne avec ces dépêches le Frère Gaspar Gomez Jésuite ; & cependant il partit de Mexico , d'où en soixante jours de tems il se rendit avec quatre navires de la Nouvelle Espagne , au port d'Acapulco , & de-là aux isles des Larrons , qu'on nomme autrement les isles des Voiles , à-cause du grand nombre de petits batteaux à voiles qu'on y rencontre , & qui vont aborder les navires qui y arrivent. Sa route fut par l'isle de la Carpana & par celle de Guan ; & afin de ne laisser passer aucun tems sans faire du bien , & être utile à quelcun , il fit dessein de tirer d'entre ces Barbares , les gens qui se trouveroient encore vivans du vaisseau nommé *la Marguerite* , qui s'étoit perdu dans ce parage , l'année précédente , avec plus de douze cents mille ducats. Il eut donc encore le bonheur que sa vertu trouva quelques sujets pour s'exercer , & qu'il delivra vingt-cinq personnes qui étoient demeurées de celle , pendant qu'un grand nombre d'autres étoient

étoient
charira
tems a
Cabic
Il fut
verfelle
ma so
déeelle
ment.
colier
le ne
que
crut
ques
cluse
Sang
qu'il
com
qu'il
vués
dire
de c
puta
nées
sûre
mo
hor
put
avo
re
po
fel
d'
Go

étoient pèries. Après cette œuvre pieuse & charitables, il arriva en vingt-six jours de tems aux Philippines, & fit jeter l'ancre à Cabite, qui est à trois lieues de Manille. Il fut reçu avec une joie très grande & universelle. Aussitôt qu'il fut arrivé il s'informa soigneusement de l'état auquel son prédécesseur laissoit les affaires du Gouvernement. Il examina toutes choses fort particulièrement & de fort près, & jugeant que le nombre des Sangleyes étoit plus grand que ne le permettoient les ordres du Roi, il crut qu'il y falloit pourvoir. Il y eut quelques personnes qui s'imaginèrent que l'exclusion que Dom Pedre vouloit donner aux Sangleyes, étoit une condamnation du luxe qu'ils contribuoient à entretenir par leur commerce: mais le tems fit bien connoître qu'il avoit de bonnes raisons & de bonnes vues à cet égard. On peut véritablement dire que cela n'empêcha pas, que la venue de ce nouveau Gouverneur, tant par sa réputation que par sa capacité, proportionnées aux besoins de sa Province, ne fût la sûreté des Philippines. Il ne falloit pas moins alors dans ce Gouvernement qu'un homme qui eût autant d'expérience, de réputation, d'activité & de vigilance, qu'en avoit Dom Pedre.

Dom François Tello lui céda d'abord toute l'autorité, & étant demeuré en ce pays-là pour y rendre compte de son administration, selon l'ordre accoutumé il y mourut au mois d'Avril de l'année suivante. Le nouveau Gouverneur eut du chagrin, de voir com-

bien la caisse publique étoit épuisée, & le trésor Royal mal pourvu, parce qu'il se trouvoit dans l'obligation de soutenir la réputation du Roi & la sienne propre, sur tout par rapport au dessein de la réduction des Moluques dont il s'étoit particulièrement chargé. Il ne perdit pourtant pas courage, espérant de suppléer à tout par ses soins, son industrie & son travail. En effet, selon la coutume, il se trouvoit présent partout, & encourageoit tout le monde par son exemple, pour avancer les ouvrages nécessaires, tant à Manille, que dans les autres endroits où il faisoit bâtir des galères, & d'autres vaisseaux, dont on avoit fort grand besoin pour la défense des côtes, qui étoient alors infestées par plusieurs Corsaires, particulièrement par ceux de Mindanao. Il visita les Provinces des Pintados, afin de pourvoir aux besoins de ces cantons-là. Comme il étoit occupé dans ces visites des divers lieux de son Gouvernement, outre les dangers où il se trouva par la tempête, une fois entre autres qu'il étoit dans une barque, avec trois soldats seulement, il se vit à l'improviste exposé à un fort grand péril. Vint-deux navires Anglois, riches des prises qu'ils avoient faites dans son Gouvernement, voulurent l'environner & le prendre. Par bonheur pour lui, la mer refouloit, & ils se trouvèrent à sec, si bien qu'ils ne le purent joindre. Dom Pedre vit comment d'un grand nombre de captifs qu'ils tenoient, tant Espagnols qu'insulaires, ils en jettèrent à la mer plus de deux mille,
pour

pour décharger leurs vaisseaux. De ce nombre fut une jeune & belle Demoiselle Espagnole âgée de dix-sept ans. Peu de tems après la flotte de Manille les alla chercher, & en prit quelques-uns qui furent châtiés, bien que leur supplice fut moindre que leur cruauté. Dom Pedre souhaitoit fort de pouvoir bien-tôt lever tous les obstacles qui retardoient l'expédition qu'il avoit dans l'esprit. Mais comme il étoit obligé de donner ordre à quelques affaires qui regardoient le Japon, il fut contraint de différer pendant quelques mois ce qu'il souhaitoit avec beaucoup de passion de pouvoir exécuter promptement.

Un Ambassadeur du Japon nommé Chiquiro, étoit arrivé depuis peu à Manille, avec un présent des choses curieuses & des ouvrages de ces Roiaumes; & aussi avec des lettres, & des ordres pour négocier avec le Gouverneur quelque Traité d'alliance & de commerce, entre l'Empereur du Japon nommé Dayfusama, & les Philippines & la Nouvelle Espagne. Le voisinage du Japon, la puissance de ses Rois, leur penchant & leurs dispositions ordinaires & comme naturelles, & quelques autres considérations que l'expérience a fait connoître être dignes de beaucoup d'attention, toutes ces choses sembloient demander qu'on ne rejetât pas les propositions qui se faisoient. Cependant il y avoit aussi des gens qui se fondoient sur les mêmes raisons pour en conclure le contraire, & soutenir qu'il falloit refuser l'amitié & le commerce qu'on pro-

posoit. Néanmoins comme ce Roi Barbare avoit fait des démarches & des avances, & qu'il paroïssoit par conséquent souhaiter la chose, il n'étoit pas facile de trouver ni prétextes ni raisons plausibles pour le refuser, sans que cela l'irritât, & eût peut-être quelques suites fâcheuses. Dayfusama demandoit que les Espagnols négociaissent à *Quanto* un des ports de son pays, & qu'on fit des conventions pour établir une bonne amitié, afin que les Japonois pussent aussi aller à la Nouvelle Espagne. Il demandoit encore au Gouverneur qu'il lui envoiât des maîtres & des Ouvriers, pour bâtir au Japon des navires qui lui pussent servir pour cette navigation. Dayfusama insistoit là-dessus, à la persuasion d'un de nos Religieux, de l'Ordre de Saint François, nommé Frère Jérôme de Jesus, que ce Roi estimoit beaucoup. Cette affaire paroïssoit fort importante, & on regardoit cela comme une chose fort dangereuse pour les Philippines. En éfet la sûreté de ces isles contre les forces & la puissance du Japon, semble de tout tems avoir consisté en ce que les Japonois n'avoient ni navires, ni Pilotes, & qu'ils ignoroient l'art de la navigation. On remarquoit que toutes les fois que ces fiers Barbares avoient fait paroître quelque envie d'armer contre Manille, & de l'attaquer, ils en avoient été empêchez par cette difficulté, & que de leur envoyer des maîtres & des ouvriers, pour leur bâtir des navires comme ceux des Espagnols, ce seroit leur fournir des armes contre soi-même. On disoit que
s'ils

s'ils se rendoient habiles dans la navigation, ce seroit infailliblement la ruine des Philippines & de la Nouvelle Espagne, puis qu'il est certain qu'ils ne pouvoient se rendre capables d'entreprendre des voyages de long cours, sans que cela fût sujet à de grands inconvéniens, contre nos repos.

Le Gouverneur Dom Pedro d'Acugna, aiant considéré & pesé soigneusement toutes ces raisons, donna ordre qu'on reçut & qu'on logeât fort honorablement l'Ambassadeur Chiquiro. Il lui fit quelques présens pour son Roi, & pour lui-même; puis il envoya un navire avec un autre présent médiocre, pour ne pas faire croire qu'il craignoit ce Roi, ce qu'on auroit pu penser s'il lui en eût fait un plus considérable. Ce vaisseau partit pour le Japon, en compagnie de celui sur lequel étoit l'Ambassadeur de Dayusama, & l'un & l'autre de ces vaisseaux étoient fort remplis de diverses choses. Les lettres de Dom Pedro contenoient de grands remerciemens des offres qu'on lui faisoit pour l'affermissement d'une bonne paix & d'une sincère amitié: mais qu'à l'égard de la demande touchant les matelots, & les ouvriers pour bâtir des navires comme ceux des Espagnols, bien qu'il eût un assez ample pouvoir de la part du Roi Philippe pour tout ce qui concernoit les Philippines, néanmoins il ne pouvoit pas satisfaire à cette partie de l'Ambassade, ni accorder ce qu'on lui demandoit, sans en communiquer premièrement avec le Viceroy de la Nouvelle Espagne, & que celui-ci même ne le pouvoit faire, sans en avoir un

ordre exprès & particulier de Sa Majesté : qu'ainsi tout ce qu'il pouvoit lui promettre étoit d'en écrire , & de favoriser ses desirs autant qu'il lui seroit possible : que cependant il devoit considérer que cela ne pouvoit pas manquer de tirer fort en longueur , & qu'il faudroit attendre pour le moins trois ans , pour avoir une résolution décisive sur cette affaire : à cause de la grande distance des lieux , & des divers accidens qui peuvent arriver dans un si long voyage. On prit des mesures , afin que le Frère Jérôme rendît de sa main ces dépêches à Dayfusama , & on écrivit en particulier à ce Moine des lettres pleines d'exhortations & de censures. On lui mandoit aussi de n'oublier pas à faire bien entendre au Roi du Japon , combien le Gouverneur des Philippines étoit sensible à la bonne volonté que ce Prince faisoit paroître , pour avoir commerce & entretenir amitié avec les Espagnols , par les avances qu'il faisoit : qu'il falloit l'encourager de plus en plus à bien observer la paix , laquelle le Gouverneur observeroit aussi tres-inviolablement de son côté : mais sur-tout qu'il ne manquât pas d'employer tous ses soins , pour détourner adroitement l'esprit de ce Roi de la pensée touchant les navires , afin qu'il ne fît plus de telles propositions : qu'au reste il prît bien garde lui-même à l'avenir , de n'y pas prêter la main , ni d'en faire naître ou d'en favoriser la pensée , parce que si le Roi qui regnoit alors au Japon , agissoit sans artifice , & ne couvroit aucun mauvais dessein sous le prétexte de l'amitié qu'il recherchoit.

choit, cela n'empêchoit pas que la chose ne fût fort délicate & fort dangereuse, & qu'elle ne pût être d'un fort grand préjudice à quelque heure, sous un successeur mal intentionné, qui pourroit se servir de l'art de la navigation pour nuire à ceux-là mêmes de qui les Japonois l'auroient appris. Le Gouverneur promettoit d'envoyer bien-tôt un autre navire, ajoutant qu'il falloit donner espérance qu'on enverroient dessus quelques Maîtres & matelots Espagnols, mais qu'il falloit que Dayfusama prît un peu patience, & qu'il considérât combien il se sentiroit offensé, si ses Ministres, sans le consulter, & sans attendre ses ordres, établissoient de nouveaux commerces.

Chiquira, après avoir reçu ses dépêches, partit pour retourner au Japon : mais lorsqu'il fut à la pointe de l'isle Formose il s'éleva une furieuse tempête, si bien qu'il fit naufrage & son vaisseau fut englouti par les ondes, sans qu'il se sauvât personne de tous ceux qui y étoient. On n'en sauva même ni hardes, ni marchandises, parce que la chose arriva dans un endroit si écarté qu'on n'eut connoissance de ce naufrage que plusieurs jours après qu'il fut arrivé. Dayfusama, par la persuasion de Frère Jérôme, avoit permis qu'on prêchât la Religion Chrétienne dans ses Roiaumes, qu'on y bâtit des Eglises pour en faire les exercices, & que tous ceux qui en voudroient faire profession le pussent sans difficulté, & sans rien craindre de l'autorité publique. Le Gouverneur Dom Pedre donna les ordres nécessaires,

afin qu'on profitât d'une concession de si grande importance, & pour cela il fit passer au Japon non seulement des Moines Déchaufsez de l'Ordre de Saint François, mais aussi des Religieux de quelques autres Ordres. Ils se servirent les uns & les autres pour faire le voiage, des vaisseaux de quelques Capitaines Japonois qui étoient alors arrivez à Manille avec des farines. L'Ordre des Jacobins envoya au Roiaume de Zazuma quatre de ses Membres, & pour leur Supérieur Frère François de Morales Prieur de Manille. Le Roi de cette isle, en con-
viant ces Religieux d'aller dans son païs, disoit qu'il étoit le seul qui n'avoit point encore reconnu l'autorité de Dayfusama, & ne s'étoit point soumis à son obeissance. L'Ordre de Saint Augustin envoya deux Religieux, & pour leur Supérieur Frère Diego de Guevara, aussi Prieur de Manille. Ceux-ci allèrent au Roiaume de Firando. L'Ordre de Saint François envoya à Nangasacki, Frère Augustin Rodriguez, qui avoit été témoin du martire de ses compagnons au Japon. Il partit accompagné d'un Frère Lai pour se rendre à Meaco, & accompagner Frère Jérôme de Jesus. Plusieurs personnes tâchoient de persuader à Dom Pedro qu'il n'éloignât point de lui ces Religieux: mais bien que ce sentiment ne parût pas éloigné de la raison, & qu'il se trouvât même des difficultez pour leur départ, le Gouverneur se déterminâ pourtant à leur donner congé. C'est ainsi que le zèle pour la véritable gloire surmonte tous obstacles.

Ces

Ces Religieux ne trouvèrent point au Japon les dispositions favorables qu'on leur avoit fait espérer. Il n'y avoit qu'un fort petit nombre de Japonois qui se convertissent, & on avoit sujet de craindre qu'il ne fût encore moindre à l'avenir, parce que les Rois, & les *Tonos*, c'est-à-dire, les Princes, ne témoignent aucun penchant pour notre Religion, & paroissent fort attachez à leurs Idoles. Ils souhaitoient seulement de voir ouvrir le commerce, & de pouvoir négocier avec les Espagnols pour leur intérêt particulier, & pour en tirer quelque avantage.

Dom Pedre envoya au Japon le navire qu'il avoit promis, bien pourvu d'artillerie, & nommé *Saint Jaques le Mineur*. Il en donna le commandement à un Capitaine expérimenté, & le pourvut de bons matelots, & de quelques ouvriers. Il le chargea de diverses marchandises, comme des bois de couleur, des cuirs, de la soie crüe, & d'autres choses. Il leur donna ordre de les vendre au port de *Qianto*, & de pourvoir aux besoins des Religieux qui se trouveroient là, puis d'y charger de quelques autres choses, & s'en retourner avec la permission de *Dayfufama*.

Par ce moien on mit ordre autant qu'on le pouvoit à ce qui regardoit le Japon. Quand on y eut appris le naufrage & la perte de *Chiquiro*, le Frère Jérôme fit savoir adroitement à *Dayfufama* la réponse que cet Ambassadeur lui portoit, & fit même ensuite que ce Prince en fut content. Cependant

tant l'Evangile étoit prêché dans ses Etats : Dom Pedre avoit toujours dans l'esprit le dessein de travailler au recouvrement des Moluques , & quelques grandes que fussent ses occupations , elles ne l'empêchoient pas de penser sérieusement à cette entreprise. André Furtado de Mendoze qui étoit Général de ces mers pour la Couronne de Portugal , avoit écrit à Dom Pedre , qu'il avoit reçu ordre de la part de sa Majesté , de se préparer pour l'attaque de Ternate ; mais qu'il n'espéroit pas que le Vice-Roi lui fournît les choses nécessaires pour cette entreprise : qu'ainsi il le supplioit de le secourir dans cette occasion , lui marquant le tems qu'il faudroit envoyer le secours. Dom Pedre lui répondit selon ses desirs , l'assurant qu'il seroit secouru. Ces lettres trouvèrent le Général Portugais à Malaca prêt à en partir. Il répondit incontinent aux dépêches du vint-deuxième de Septembre , & à celles du vint-deuxième de Decembre , en témoignant sa joie & son estime à Dom Pedre de le voir si bien disposé.

Monsieur , lui disoit-il , je vous aime de tout mon cœur sans vous avoir jamais vu , tant parce que vous êtes un grand Capitaine digne de l'estime de tous les honnêtes gens , qu'à cause du zele que vous avez pour le service de Sa Majesté ; car je ne parle pas à présent des raisons particulières que j'ai d'être votre tres-humble serviteur. J'ai été fort fâché du navire qui s'est perdu , & de l'accident qui est arrivé à l'autre , parce que cela vous prive Monsieur des avantages que vous esperiez par leur retour.

Neau-

Néanmoins il y a sujet d'espérer, que le Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, voyant le retardement de ces vaisseaux, jugera sans doute qu'il faut qu'il y en ait de grandes raisons, & qu'ainsi il vous enverra un secours considérable. Car je croi qu'on ne peut attendre moins d'un aussi brave & galant homme qu'on dit qu'est ce Vice-Roi. Je voi fort bien par moi-mesme ce que vous me dites, Monsieur, puis que depuis cinq ans que je suis en ce pays, sans y avoir reçu aucun secours de l'Inde, dans le tems que j'espérois le plus de voir cesser ces desordres, & que j'attendois un grand secours, le Vice-Roi me l'a envoyé fort petit, & tel que vous le verrez par la liste que je vous envoie. Ainsi, Monsieur, vous jugerez par là comment Sa Majesté est servie en ces lieux éloignez, afin que vous puissiez lui en écrire, & que vous & moi nous tâchions d'agir de concert, pour empêcher s'il se peut que tout ne se perde en mesme tems. Après cela il se plaint de ce qu'on ne lui a point envoyé la lettre de Sa Majesté, & dit que l'Archévêque de Goa n'avoit point non plus reçu celle qui étoit pour lui. Il disoit là desus, qu'il aimeroit mieux estre en Espagne, à labourer la terre, que de se voir comme il faisoit dans la nécessité d'estre témoin oculaire de la ruine des Etats dont il avoit la charge, sans pourtant y pouvoir apporter aucun remède. Puis en continuant il ajoûte. Vous me dites, Monsieur, que lors que je m'approcherois des Isles Moluques, vous me ferez la faveur de me tenir prests trois cents Soldats avec le Capitaine Gallinato & un autre, deux galères, quatre brigantins, & toutes les carcoas
qui

qui seront nécessaires. Je ne sçai pas encore ce que Sa Majesté m'ordonne de faire : mais pour les péchez de cet Etat , le tems a mis les affaires dans une disposition où je voi que je serai obligé d'aller aux Moluques , tant pour reconquerir ce qu'on y a perdu , que pour conserver ce qu'on y tient encore ; ce qui pourtant ne se peut exécuter , si l'on ne joint de divers endroits les forces nécessaires.

Cette année douze navires Hollandois sont venus à la barre de Goa. Ils ont pris le Vice-Roi si fort au dépourvu , qu'ils ont demeuré là un mois entier , sans qu'on vît aucun jour ni aucun moien pour les en chasser. Ils ont fait fort à leur aise à peu près tout ce que bon leur a semblé , & ont pillé sur les côtes de l'Inde plusieurs vaisseaux marchands sans y trouver d'opposition. Ensuite étant partis de là ils sont venus par la mer qui est à l'opposite des côtes de Sumatra , & sont entrez dans l'embouchure du détroit de la Sonde. Sept de ces navires sont allez à Amboine , les cinq autres s'en étant alors separez. Comme ils étoient à la rade le Commandant de lieu envoya deux hommes pour demander si c'étoit Dom Manuel. Les Hollandois voiant cela s'avancèrent jusques sous le fort , & incontinent le Commandant envoya trois ou quatre autres personnes qui capitulèrent , & convinrent de rendre cette place à certaines conditions. Le Traité étant conclu les Hollandois s'avancèrent : on leur ouvrit les portes , & ils furent reçus dans le fort , sans qu'il y eut un seul coup de tiré. Ils firent proclamer Maurice pour Roi de cette isle. Le Commandant , après sa trahison , se fit mettre des fers

fers aux piez pour un de ses Nègres, & disoit que c'étoit les gens du lieu qui les lui avoient mis. Depuis il est venu ici, & il est errant dans les montagnes. Je souhaiterois fort qu'il put tomber entre mes mains pour en faire un exemple, en le faisant punir comme il le mérite. Je tiens déjà prisonniers quelques gens mariez qui étoient établis en ce lieu là, & qui depuis sont venus demeurer ici. Je les ai fait prendre, parce qu'il est constant qu'ils sont des traîtres & des ennemis couverts, aussi bien que leur Commandant. Depuis qu'ils ont remis ce fort entre les mains des Hollandois, ceux-ci n'ont pas manqué de le mettre, autant qu'ils ont pu, en bon état. Ils l'ont bien pourvu d'artillerie, & y ont laissé cent quarante hommes de garnison, avec des provisions pour deux ans.

J'ai aussi eu avis qu'ils avoient envoyé cinq navires à Tydor, & j'avoue que je ne suis pas là dessus sans crainte & sans défiance, à cause des divisions qui sont dans ce lieu là. Ainsi j'ai promptement dépêché deux galiotes, bien pourvues de monde, de munitions & de vivres. Dieu veuille qu'elles trouvent que ce soit tienne encore pour le Roi. Si Sa Majesté, comme elle l'a écrit, envoie par-deçà les galiions dont elle parle, & me donne ordre de lui rendre mes services dans ces pays du Sud, je ne manquerai pas de me rendre promptement sur les lieux. En effet il faut compter qu'Amboine demeurant en la puissance des Hollandois, on perdra aussi au premier jour Tydor, & si une fois ces Luthériens se rendent maîtres de ce port, ce qu'à Dieu ne plaise, il est fort à craindre qu'ils ne nous excluent entièrement des Moluques, & ne nous ferment

ferment l'entrée de la Chine, & que même avec le secours de ceux de Ternate, ils ne fissent sentir les incommoditez de la guerre jusqu'à Manille. C'est pourquoi nous tous tant que nous sommes, comme Chrétiens & Sujets de Sa Majesté, devons nous opposer autant qu'il nous sera possible à un si grand mal. L'affaire semble rouler entièrement sur vous & sur moi, Monsieur, qui me ferai toujours un plaisir de suivre vos ordres. Ainsi je compte que nous nous trouvons l'un & l'autre dans l'obligation d'employer tous nos soins pour recouvrer cette partie des Moluques qui a secoué le joug de l'obéissance. De ma part je serois tout prêt à exposer dix vies pour le succès de cette entreprise, si j'en avois autant à perdre : de sorte, Monsieur, que comme à l'avenir je n'aurai point de moi-même de vous faire savoir de mes nouvelles que dans un an, je vous prie dès à présent que les soldats, que vous me pourrez fournir soient toujours prêts quand il faudra, comme aussi un bon nombre des gens du pays, afin que nous n'en manquions pas au besoin, & que cela ne nous mette pas dans la nécessité d'avoir recours à des gens en qui nous ne pouvons guère prendre de confiance. Je vous demande aussi la même chose à l'égard des vivres, parce que je n'en puis tirer du lieu où je suis. Mais comme le Capitaine Gallinato a vu lui-même l'état des choses ici, & qu'il sçait fort bien ce qui y manque, & dont on a nécessairement besoin, il vous en aura sans doute déjà informé amplement. Je croi donc, Monsieur, qu'il seroit inutile de m'y étendre, puis que vous me dites dans votre Lettre que vous m'accordez la grace de

de me le donner pour compagnon dans cette entreprise. Comme il est un Officier habile & expérimenté, je ne doute pas, Monsieur, qu'ayant une fois reçu vos ordres là dessus, il ne fasse soigneusement tous les préparatifs qu'il jugera nécessaires pour bien réussir dans cette expédition. Quand mesme Sa Majesté enverroit ici un nombre considérable de galions, & beaucoup de monde, avec tout cela je ne pourrois rien faire de ces côtes-là : parce que le principal est d'avoir un bon nombre de vaisseaux à rames, des rameurs, des pionniers, & des gens de travail, dont je suis ici entierement dépourvu. Il ne peut aussi m'en venir de l'Inde, quand mesme le Vice-Roi auroit la meilleure intention du monde de m'en envoyer. Mais, Monsieur, comme j'ai beaucoup de confiance en vous, & en la promesse que vous me faites par vos lettres, je fais mon compte de marcher à cette entreprise, avec assurance de trouver toutes choses prestes & en état, de manière que tout sera prest à partir précisément dans le tems que je vous le marquerai. On dit ici, Monsieur, que vous attendez bien-tôt un Gentilhomme qui vient pour entreprendre la conquête de Camboie. Si cela est vrai, comme on le dit, je ne puis m'empescher de vous représenter, Monsieur, que la conquête la plus utile qu'on puisse faire pour le service de Sa Majesté en ce pais, est sans doute celle des Moluques, en reprenant & rétablissant les forteresses qu'on y a perduës, & qu'ainsi ce Gentilhomme dont on parle, ne sauroit mieux employer sa valeur, ni rendre un plus grand service au Roi qu'en cela mesme. Avant que les Hollandois arrivassent à Amboine, il y

avoit

avoit passé deux navires Anglois , qui avoient donné avis par une lettre au Commandant du fort , qu'ils étoient suivis par des vaisseaux Hollandois , qui venoient à dessein de se rendre maîtres de cette place , & qu'ils les en avertissoient , afin qu'ils se préparassent à se bien défendre : que les Hollandois qui viendroient les attaquer étoient des gens mous & lâches : que s'ils avoient besoin de poudre , de balles , ou de quelque autre chose , eux Anglois étoient prêts à leur en fournir ; & cela parce que la paix étoit faite entre l'Espagne & l'Angleterre , où le Connétable de Castille étoit allé pour régler toutes choses , les confirmer & les ratifier au nom de Sa Majesté : qu'il y avoit aussi déjà dans cette isle un Ambassadeur ordinaire d'Espagne , qui étoit le Comte de Correo Mayor. Cet avis donné à ceux qui étoient dans le fort d'Amboine les rend entièrement inexcusables de s'être rendus comme ils ont fait. Après cela la lettre de Furtado passe à d'autres particularitez , & à des recommandations de Religieux & de Capitaines : puis il finit par de grandes civilités.

Dom Pedre , après avoir reçu ces dépêches , disposa toutes les choses nécessaires , & se hâta encore plus qu'il n'avoit fait , écrivant d'une manière pressante tant en Espagne , qu'au Vice-Roi de la Nouvelle Espagne , parce que tout délai lui paroissoit long. Néanmoins comme l'approbation de ses desseins , & les forces nécessaires pour les exécuter , devoient , pour ainsi dire , partir d'un centre si éloigné , où ceux même qui présidoient aux affaires se trouvoient obligés de pour-
voir

voir à plusieurs autres endroits de la circonférence en même tems , il ne fut pas possible d'avancer davantage cette expédition. Dom Pedre écrivit incontinent au Frère Gaspar Gomez , pour lui faire part de l'état des choses & des desseins qu'on formoit. On comptoit fort sur la capacité , les soins & la diligence de ce Religieux dans cette affaire , pour laquelle il travailla en éfet beaucoup , ayant souvent traversé les golfes qui séparent ces isles , & fait divers voïages par mer , & étant allé nouvellement à la Nouvelle d'Espagne , où il avoit sollicité le Viceroy , puis delà en Espagne où il avoit fait la même chose à l'égard des Conseillers & Ministres d'Etat. Les motifs qu'il alléguoit de cette entreprise , & les raisons par lesquelles il l'appuyoit , étoient les mêmes dont on a déjà fait mention en plusieurs endroits de cet Ouvrage. Il disoit , qu'il falloit considérer que toutes les richesses qu'on tire de ces pais Orientaux sont de trois sortes , des pierres , & des perles ; des métaux ; des épiceries & des drogues : que tout cela présentement tomboit entre les mains des ennemis Anglois & Hollandois : que les seules épiceries qui étoient demeurées au Roi , étoient celle de Tydor , qu'on perdrait aussi infailliblement , si on n'y conduisoit pas un grand & prompt secours : mais qu'en y menant les forces nécessaires , on pourroit non seulement conserver Tydor , mais aussi recouvrer Ternate , Banda Amboine , & ce qu'on avoit eu dans l'isle de Celebes , dans la Batochine , & encore les places usurpées par les Tirans de Sumatra. Ce Jésuite donnoit sur tout cela des démon-

démonstrations claires & convaincantes ; parce qu'il n'avançoit rien qu'il n'appuiât par de bonnes expériences.

Il fut oui dans le Conseil des Indes , & dans le Conseil d'Etat de la Couronne de Portugal , puis renvoyé aux Philippines par la Nouvelle Espagne. Cependant le Roi envoya aussi ordre par une autre voie , que le Capitaine Général Furtado tirât de Goa la flotte qui lui seroit nécessaire , & se mît en état de s'acheminer pour l'entreprise des Moluques. Cet ordre étoit contenu dans un brevet particulier , lequel Furtado ayant reçu , envoya comme on l'a marqué ci-devant , demander du secours aux Philippines , afin qu'en joignant les forces de ces divers endroits , on pût réussir heureusement dans l'expédition & la conquête de Moluques. On ne pouvoit pas prendre les mesures pour agir aussi promptement qu'on auroit souhaité , parce que les Hollandois étoient déjà maîtres de presque toutes les places Royales de cet Archipelague. Ils y avoient déjà un grand nombre de vaisseaux qui en occupoient les ports , & y étoient les maîtres du commerce , ayant établi des comptoirs en des lieux commodes , & sur les passages , par où ils alloient de leur pays aux Indes , & des Indes dans leur pays. Comme ceci n'est pas proprement de notre sujet , & ne regarde les Moluques qu'en ce qu'on en a déjà rapporté , on s'en tiendra là pour l'heure sans en parler davantage.

Il falloit bien du tems , & prendre de bonnes mesures , afin que les deux Commandans

dans éloignez l'un de l'autre, & empêchez par divers obstacles, se pussent joindre. Ils s'écrivoient le plus souvent qu'il leur étoit possible, pour se donner mutuellement avis de ce qui se passoit, & chacun d'eux de son côté ne manquoit pas d'occupation. Enfin nonobstant toutes les difficultez, Furrado partit de Goa avec six galions, dix-huit galiotes, & une galère, ayant des ordres du Roi, & en son nom du Vice-Roi Arias de Saldagne, pour combattre les Hollandois, & tous autres ennemis; pour aller au détroit de la Sonde, & châtier le Roi voisin, & les rebelles de Java. On lui recommandoit de bâtir quelques forts dans cette isle, & d'y mettre garnison, puis de passer aux Moluques.

Ils partirent tous fort bien disposez pour l'entreprise, mais le mauvais tems, & les tempêtes leur furent de terribles obstacles. Dans le golfe de Zeylan Furrado perdit sa galère, & dix-sept galiotes qui étoient sous le commandement de François de Sousa, & d'André Roiz, & par cette perte il se vit privé de la pluspart des choses qui étoient nécessaires pour l'exécution de son dessein. Pendant trois ans qu'il fut presque toujours en mer pour cela, il ne put avoir les secours dont il avoit besoin. Il se rétablit pourtant, & remit à Malaca ses affaires dans le meilleur état qu'il lui fut possible: puis au mois de Decembre de l'An mil six cents & un, il prit la route, de la Sonde se confiant sur le secours qu'il espéroit du Roi de Palimbam, dans l'isle de Java, qui étoit notre ami

&

& notre allié. Il fut néanmoins trompé dans son espérance, parce que cet Infidelle, non seulement ne favorisa pas notre parti, mais il prit ouvertement celui du Roi de la Sonde, auquel il offrit du secours, & il le secourut en effet peu de tems après avec trente mille hommes. Furtado ne s'étonna pas pour cela : il continua sa route vers la Sonde, réservant le châtement du Roi de Palimbam pour un autre tems. Comme il étoit dans cette barre, il découvrit sept navires Hollandois, qu'il poursuivit, ayant bien de la peine à en joindre quelques-uns à cause de leur légèreté. Néanmoins le galion de Tôme de Sousa Ronches combattit contre cinq de ces navires, & sans perdre un seul soldat, il tua plusieurs Hollandois. Cependant comme les manœuvres de son vaisseau furent coupées, il ne lui fut pas possible de joindre ceux des ennemis pour les accrocher. Ils s'enfuirent, mais avec artifice pour attirer les nôtres, & de cette manière ils les éloignèrent si fort, qu'il fut impossible à Furtado de retourner à la barre, se trouvant néanmoins peu de tems après dans un lieu où il pouvoit commodément ancrer. Il y eut sujet d'admirer la Providence de Dieu en notre faveur, de ce que les ennemis ne firent aucune mine de vouloir nous attendre, & qu'ils avoient déjà passé les deux barres. Ainsi Furtado ayant devant les yeux les pleurs & les gémissemens des Capitaines & de tous les Chrétiens qui étoient à Amboine, prit sa route de ce côté-là. Il arriva le dixième de Février, sans avoir été retardé que

que fort peu de tems par quelques victoires qu'il remporta en chemin. Ceux du païs, & ceux qui étoient dans le fort furent surpris & troublez, croyant que ce fussent des ennemis. Néanmoins ayant vû le signal qu'on leur fit de dessus la Capitane, il reconnurent la flotte Chrétienne. Aussitôt la joie se repandit par-tout, & le port fut en peu de tems rempli de gens qui témoignoient leur allégresse. Furrado commença par faire travailler à fortifier le lieu & reparer le fort, & il fit radoubber & preparer les vaisseaux. Il fit batir quatre navires, deux galiotes, & douze carcoas. Après cela il partit sans perdre un moment de tems, pour faire la guerre à ceux d'Ito, & aux autres lieux qui s'étoient revoltés contre le fort, & en même tems il envoia par terre Joseph de Pinto avec deux cents Portugais. Ensuite la flotte retourna dans cette isle, où elle se rafraichit pendant un mois, dans la baie nommée Bacacio. Texeyra Commandant du fort, alla au-devant avec un bon nombre de carcoas, pour réduire quelques villages rebelles, & particulièrement ceux qui sont bâtis sur les montagnes qu'on nomme Gunos, d'où descendent d'excellentes eaux douces, & où l'on voit de grands bois d'orangers. Tous ces lieux reconnurent leur faute, & se soumirent. De chaque endroit les habitans envoioient six ou sept personnes des plus considérables pour témoigner leur obéissance. Chacun de ces Députez portoit un drapeau, & trois vases, d'un métal luisant, qui étoient grands & précieux, &

dans les vases un peu de terre, & des branches fleuries de girofles, en signe qu'ils remettoient entre les mains de nos gens & le païs, & tout ce qu'il produit de plus précieux. Quelques-uns portoient aussi des chèvres, des poules, & des fruits de leur patrie, pour signifier la même chose.

Furtado étoit informé, qu'il y avoit entre ceux qui s'étoient soulevés à Amboine & les Hollandois une convention secrète, pour s'emparer du fort de cette île, & de celui qui nous restoit aux Moluques, & qu'on attendoit pour cela dix vaisseaux. Il y avoit plusieurs Barbares engagez dans cette entreprise, si bien que les vaisseaux de la Sonde voiant son Général Furtado mettre à la voile pour aller du côté d'Amboine, firent aussi la même chose, & prirent la même route. Le dixième de Mars les dix navires parurent à la vûe des îles voisines d'Amboine, & il y en eut trois qui s'approchèrent de terre pour parler aux gens du païs: mais par la crainte qu'ils eurent de notre flotte, ces trois se détournèrent & se rendirent à l'île de Bouro, & les sept autres allèrent à Banda, pour de-là passer aux Moluques. Furtado fut instruit de tout cela dans la baie où il étoit, par de bonnes intelligences qu'il entretenoit, & aussi par celles du Père Louis Fernandez Recteur de la Compagnie de Jesus. Ce Père étoit nouvellement venu de Tydor, avec des Lettres du Roi de cette île, & des Chrétiens qui y habitoient, par lesquelles ils témoignoient à Furtado la joie qu'ils avoient de sa venue, & le sollicitoient instam-

Instamment d'aller promptement à leur secours, parce qu'il y avoit déjà trois vaisseaux des sept à qui il avoit donné la chasse au détroit de la Sonde, qui étoient arrivez à Ternate. Il apprit aussi que ces trois navires avoient découvert une route, pour secourir ces forts, entre Borneo & Macassar, par laquelle on pouvoit quelquefois gagner une année entière de tems : qu'on fortifioit Ternate sans permettre que les Hollandois l'abandonnassent, afin qu'ils eussent part à sa défense, & aidassent à soutenir la guerre qu'on attendoit qui y seroit bientôt portée. Furrado se pressoit d'achever celle d'Amboine, se rendant chaque jour maître de quelques bourgs des rebelles. Néanmoins ceux de Rosatelo, qui est bâti dans un lieu élevé, & bien fortifié, voiant nos chaloupes & nos carcoas, firent brûler leurs meubles, & tout ce qu'ils avoient, & enfin mirent aussi le feu à leurs maisons, & se retirèrent sur une autre montagne plus haute, où ils avoient déjà envoyé leurs femmes & leurs enfans. Cette montagne étoit si rude & de si difficile accès qu'on ne pouvoit y monter qu'en attachant aux arbres certains roseaux déliés & souples, qu'on peut noier comme des cordes sans qu'ils se rompent : mais c'étoit là un moien long, & qui ne paroïssoit pas fort utile ni suffisant, en sorte que la montagne n'en étoit pas moins inaccessible à nos troupes. Enfin pourtant on trouva moien de les faire descendre dans de certains précipices, d'où après deux jours de peine elles trouvèrent une route pour mon-

ter dans le lieu où étoient les ennemis. Ces rebelles se voiant perdus, vinrent avec des drapeaux blancs demander grace au vainqueur, mais leur Roi n'osant s'y fier se sauva par la fuite en des lieux écartez.

Les Infidelles d'Ito tout fiers de la compagnie des Hollandois, s'attendoient qu'aussitôt que les Chrétiens seroient débarquez, il seroit fort aisé de les rompre, & de les défaire. Ensuite se voiant destituez du secours des dix vaisseaux qui avoient passé outre, & de plus Rosatelo rendu, ils ne perdirent pas courage pour cela, ni ne s'étonnèrent point par cet exemple, mais ils cherchèrent leur salut dans des lieux de difficile accès, sur le sommet des montagnes. Ils abandonnèrent leur ville principale qui est ce qui s'appelle particulièrement Ito, & le fort que les Hollandois y avoient bâti, puis ils se retirèrent avec tout leur monde, dans un lieu élevé & imprenable du païs nommé Nao & Bemnao, qui sont deux sommets de montagnes posez l'un sur l'autre, comme seroit à peu près une cage sur un autre cage. De dessus ces hauteurs on voit aisément toute la plage, bien qu'à cause des détours qu'il faut faire il y ait plus de demi-lieuë à monter. Nao est environné de tous côtez de rochers escarpez, d'où sortent des ruisseaux d'eau fraîche. On y entre par trois endroits, mais avec tant de peine, qu'on pourroit presque dire que c'est tout ce que peuvent faire les lezards d'y grimper. Ils ont encore défendu les trois entrées par des tranchées doubles qu'ils y ont faites, avec leur

leur terre plein au milieu , & plusieurs canons & fauconneaux pour les défendre. Dans chacune de ces tranchées il y avoit des gens pour la garder , rangez en ordre sous des drapeaux , & pourvus de toutes sortes d'armes offensives & défensives , que les Hollandois ont fournies aux peuples de ces païs-là. Mais ce qui sembloit le plus à craindre , est qu'ils pouvoient faire rouler de grosses pierres , & des pièces de rochers , qui tombant de haut , & roulant avec une grande rapidité , étoient capables de renverser & d'écraser un grand nombre de gens. Toute la force des ennemis consistoit dans l'avantage de cette situation , & ils avoient sur la première hauteur qui est à peu près ronde comme un cercle , & assez spacieuse , des maisons bâties à leur manière , qui formoient comme une espèce de ville. Tous les lieux d'alentour étoient pleins de ces arbres qui portent le clou , assez semblables à nos oliviers , mais plus ronds & plus touffus. Parmi ces girofles on voioit aussi des palmiers fort agreables , & au-dessous diverses sortes de plantes épineuses , comme aussi des orangers , des citronniers , & d'autres arbres à peu près de même espèce. Il y avoit sept ou huit fontaines qui formoient plusieurs agréables ruisseaux. Ainsi toute cette montagne sembloit une maison & un jardin de plaisance. Au-dessus de ce lieu on voioit celui de Bemnao , comme qui diroit le fils de Nao , & ce dernier avoit encore des avantages par-dessus l'autre , tant pour les habitations que pour les bocages. Le Géné-

ral Furtado y arriva le Dimanche des Rameaux , & fit faire une tranchée autour de son camp , dans lequel il fit dresser des tentes , pour se défendre du Soleil , & de la pluie qui tombe quelquefois dans ces lieux-là fort à l'improviste , & lors qu'on s'y attend le moins. Après cela il donna ordre qu'un habitant d'Amboine du nombre des ennemis , lequel étoit depuis peu tombé entre ses mains , allât avec quelques Chrétiens vers ceux d'Ito , pour savoir quelle étoit leur intention , & enseigner en même tems le chemin aux nôtres. Quand nos gens furent arrivez à portée pour leur pouvoir parler , ils écoutèrent ce qu'on voulut leur dire ; puis ils répondirent qu'ils étoient Sujets du Roi de Ternate , & qu'ils ne reconnoissoient point d'autre Seigneur : qu'au reste ils pouvoient négocier avec les Hollandois & avec toutes les autres nations qu'il leur plairoit : qu'ils étoient prêts à vendre aussi du clou aux Espagnols , ajoutant par moquerie , que le Roi d'Espagne avoit la gueule grande. Après cette réponse ils commencèrent à faire quelques décharges de leur artillerie , & à tirer sur nos gens. Les nôtres souffrirent avec impatience ces outrages , & cet emportement des ennemis , mais le Général dissimulant l'un & l'autre , envoya le Lundi suivant un Capitaine pour reconnoître la situation & l'état des lieux : car il étoit arrivé que nos gens s'étant approchez sans ordre des tranchées des Barbares , en avoient été repoussez à coups de pierre , & à coups d'arquebuses & s'étoient vûs mal-

trait-

traitez, blesez, & contraints de se retirer plus bas. La nuit suivante Furtado envoya deux cents hommes, pour gagner un peu avant le jour une hauteur qui étoit à l'opposite des tranchées des ennemis. Ils réussirent & occupèrent ce poste, d'où aussi-tôt que le jour parut, ils commencèrent à tirer sur les ennemis, si bien qu'ils les contraignirent de se tenir plus à couvert. On fit aussi en sorte de monter sur cette hauteur deux petites pièces de canon, à dessein de s'y retrancher, & l'on y réussit après un peu de peine; mais la nuit suivante on changea le canon de place, l'approchant afin qu'il fit plus d'effet. C'étoit Gonzale Vaz de Castelbranco qui gardoit ce poste. Les Espagnols parlèrent aux ennemis, les assurant que le lendemain ils gagneroient le fort, comme la chose arriva. En effet le Mercredi dès le matin, le Général fit préparer ses gens, à dessein de monter lui-même avec eux sur la hauteur où il y en avoit déjà quelques-uns. Il laissa au bas Trajan Ruiz de Castelbranco avec cinquante hommes pour garder le camp. Cependant Furtado ne montoit pas à dessein d'attaquer ce jour-là le fort des ennemis, mais seulement pour faire mettre tous les gens en état, & leur assigner leurs postes. Comme il délibéroit là-dessus avec ses Capitaines, Gonzale Vaz arriva blessé dangereusement d'un coup d'arquebuse à la jambe, & ayant outre cela cinq autres grandes blessures, par où il perdoit beaucoup de sang. Cet incident rompit les délibérations; car les soldats le voyant en cet état, firent paroître beaucoup d'en-

vie , & même d'impatience qu'on les menât au combat. Dans le lieu où étoit le Général, il vint un bruit que l'ennemi s'avançoit victorieux , ayant attaqué le poste de nos gens par l'endroit où étoient les deux pièces de canon. Là-dessus Furtado prenant conseil de la nécessité présente, dit à haute voix , *Saint Jacques*. A ce mot les soldats animés d'une nouvelle ardeur , s'avancèrent incontinent avec joye , pour aller attaquer les ennemis , grimpant des piez & des mains , sur ces rochers glissans. On entendoit les tambours & les cornemuses des Barbares , parmi le bruit des arquebuses & des mousquets qui raisonnoit dans ces montagnes. Ils jetoient des pierres avec quoi ils renversoient & bleissoient les nôtres , dont plusieurs furent entraînez & roulèrent en bas sans pouvoir s'en garantir. Il y avoit des pierres qui emportoient deux & trois soldats , sans qu'ils pussent se retenir que par la rencontre de quelques arbres qui les arrêtoient. Un Capitaine se trouvant dans le chemin d'un de ces gros cailloux , qui rouloit en bas avec impétuosité , lui opposa son bouclier qui étoit d'acier , & se garantit un peu par ce moien , quoi-qu'il fut fort étonné & privé de sentiment pour quelque tems par la violence du coup : mais peu de tems après s'étant remis on le vit un des premiers sur le rempart ennemi. On entendoit retentir de toutes parts le nom de Saint Jacques , & des menaces contre l'orgueil des ennemis.

Plusieurs prenoient soin d'arracher les
pointes

pointes aiguës qu'on avoit plantées en terre en divers endroits pour rendre l'approche plus difficile : puis on les voioit bien-tôt sur la hauteur comme s'ils eussent eu des ailes pour y voler. Ils combattoient avec tant d'ardeur que ceux qui étoient demeurez à la garde du camp, les regardoient avec étonnement, & avec des desirs & des mouvemens d'envie de pouvoir partager avec eux la gloire qu'ils leur voioient acquérir. Il y eut un Religieux Jacobin qui s'étant jetté à genoux se mit à chanter les Litanies : tous ceux qui étoient au camp lui répondirent, & il semble que Dieu les ouït, & les voulut exaucer, puis qu'avant qu'ils eussent achevé ces devotions, ils virent nos étendards arborez, & mis à la place de ceux des ennemis sur leurs remparts, & sur leur fort. Un brave Chrétien voulant planter le premier drapeau, fut attaqué par un Indien d'Amboine, & bien qu'il eût reçu un coup d'arquebuse dans le corps, dont il mourut peu de momens après, il ne laissa pas de se défendre courageusement. Il est vrai qu'il fut alors secouru à propos par son Capitaine, & que l'Indien fut tué. Ceux d'Amboine voiant leur fort pris, & leurs enseignes arrachées, se retirèrent dans un endroit plus élevé, ne laissant dans le premier lieu, que trois hommes qui y demeurèrent opiniâtement pour finir leur vie en combattant avec ardeur comme ils firent. Les autres ne firent point ferme dans leur seconde retraite ; mais ils abandonnèrent bien-tôt le lieu, & tout ce qu'ils y avoient, se sau-

vant, la plupart dans des précipices, & des endroits inaccessibles. Ils avoient mis le feu à tout ce qu'ils laissoient après eux, & néanmoins il se trouva encore plusieurs choses assez considérables qui ne furent pas brûlées. Le Général donna ordre qu'on fît penser les blessez, dont le nombre se monta à plus de deux cents, sans compter ceux qui l'avoient été par ces espèces de chausse-trapes, ou pointes, dont on avoit parsemé la terre. Cette victoire fit entièrement perdre courage aux insulaires, de sorte qu'ils n'osèrent entreprendre de soutenir plus longtemps la guerre.

Dès le jour suivant neuf villages se sou-mirent, & incontinent après les autres du même canton suivirent leur exemple. Le Général victorieux en descendant de dessus la montagne, fit bâtir une espèce de Chapelles de branches, dans ces lieux si agréables dont on a parlé, & y ayant aussi fait dresser un autel, on y chanta la Messe le jour de Pâques, & on rendit à Dieu qui dispose de la victoire comme bon lui semble, des actions de grâces solennelles. Le fort des Hollandois, où l'on voioit en divers endroits les armes du Comte Maurice, fut rasé. Le Roi d'Ito qui avoit fui à la prise de Rosatelo, se rendit aussi. Il se nommoit pendant son Idolatrie Talere, & après s'être fait Chrétien, il se nomma Dom Melchior. En se remettant entre les mains de Furtado, il amena un Caciz qui étoit de grande réputation parmi eux.

Furtado voulant ajouter victoire sur victoire,

re, forma le dessein d'aller attaquer une grande île voisine qui s'appelle Veranula. Il partit donc d'Amboine avec toute sa flotte, & aborda près de la ville qui porte le nom de Veranula aussi-bien que l'île. Cette ville est bien peuplée, & le terroir d'alentour est un des plus fertiles en cloux de girofle qui soit dans tous ces pays-là. Elle est bâtie le long de la plage, sur un rocher haut & escarpé, dont les pointes ressemblent en quelques endroits à des tours. Les maisons y sont hautes & couvertes en plate-forme, en sorte qu'on peut se promener dessus. Il y a une grande Mosquée où l'on voit trois nefs spacieuses, & un lieu séparé pour la lecture de l'Alcoran. Au-dedans de la ville dans une situation assez avantageuse, on voioit le fort des Hollandois, qui étoit rond, bien couvert, & bati de pierre. Un peu plus loin il y avoit aussi un autre fort bâti tout de même de pierre, avec plusieurs ravelins & guérites. Ce dernier étoit au Roi de Ternate qui étoit maître de cette partie de Veranula où il étoit situé. Aussi-tôt que notre flotte parut, les principaux de la ville, allèrent trouver le Général, & lui dirent qu'ils voudroient bien se rendre à lui, mais qu'ils ne savoient comment faire, par la crainte qu'ils avoient de ceux de Ternate : qu'ainsi ils le supplioient de leur donner le tems de s'assembler pour consulter là-dessus, & que le lendemain ils retourneroient lui rendre réponse. Furtado leur accorda le tems qu'ils demandoient, & renvoya avec eux deux des plus considérables d'Amboine. La réponse qu'ils firent fut de

se mettre en fuite, n'osant attendre l'attaque de ceux qu'ils voioient venir à eux, victorieux de leurs voisins. Ils tirèrent un coup comme un signal de ce qu'ils faisoient. Ainsi le Général, après qu'il fut assuré de leur fuite, fit débarquer ses gens, & piller la Ville. Ceux de Veranula avoient déjà sauvé la plus grande partie de ce qu'ils avoient de plus considérable & de plus précieux, & néanmoins on trouva encore dans une maison plus de trente mille écus, en quelques autres moins, & en plusieurs les meubles qu'on n'avoit pas aisément pû emporter. On trouva aussi plusieurs pièces de canon & des arquebuses, des tapisseries & des porcelaines de la Chine, des verres de Flandres, & une grande quantité de cloux. Après qu'on eut pillé la ville, on y mit le feu, & l'embrasement dura quelques jours. On rasa aussi le fort de ceux de Ternate & celui des Hollandois. Le Général apprit par quelques prisonniers, que ceux de Veranula attendoient de grands secours contre nous, de la part de ces vaisseaux qu'on avoit découverts, où il y avoit cent hommes pour mettre en garnison dans le fort de cette ville, & cent autres qui étoient destinez pour celui qui avoit été démoli à Ito. Quelques-uns de nos soldats poursuivirent ceux de Ternate, jusqu'à Tacida-cavello, lieu où les fuyards s'embarquèrent dans plusieurs barques, pour s'enfuir du côté de Ternate.

Après cela la ville de Mamala se soumit à l'obéissance des Espagnols, & ensuite plusieurs autres à son exemple, Furtado
ayaga

ayant fait ce qu'il souhaitoit à Veranula, vouloit retourner à Amboine. Comme il étoit sur le point de partir, on vit arriver François de Sousa Teve. Il avoit été pris un peu auparavant avec dix Portugais auprès de Banda, par des navires Hollandois, du nombre de ceux que Furtado avoit rencontrés au détroit de la Sonde. Sousa donna au Général des avis importans, & lui apprenant qu'il trouveroit toutes les mers qui lui restoient à traverser pour se rendre aux Moluques, pleines des vaisseaux de ces Nations Septentrionales. Le Commandant des Hollandois avoit fort bien traité François de Sousa, & l'avoit regalé, & après cela en le renvoyant il lui avoit donné des armes, & tout ce qui lui étoit nécessaire pour le voyage. Il est vrai qu'il ne l'avoit remis en liberté que moyennant une rançon de cinq cents écus pour lui & pour ses compagnons, & que cette somme avoit été payée par quelques villages payens de l'Isle, auxquels Furtado la fit rembourser incontinent. Le Général Hollandois écrivit à Furtado une lettre fort civile, par laquelle il le prioit de bien traiter ceux de ses gens qui pourroient tomber en sa puissance, comme lui de son côté promettoit de traiter de la même manière les Espagnols qui tomberoient entre ses mains. Furtado lui fit réponse, & ne voulut pas lui céder en honnêteté: il mit en liberté & lui renvoya un jeune Hollandois, qui avoit été captif à Ternate.

Après la réduction de ces isles, Furtado,

H 7 pour

pour ne point perdre de tems , & suivre le cours de ses victoires , marqua un jour à tous les principaux & Gouverneurs des lieux , afin de venir prêter serment de fidélité & d'obéissance au Roi d'Espagne. Ils y allèrent avec bien de l'empressement , & de grandes marques de soumission , & pour gages de leur repentance , & de la fidélité qu'ils promettoient à l'avenir , on remit entre les mains du Général pour otages plusieurs jeunes gens , enfans des plus puissans & des plus considérables du païs. Ainsi la paix & la tranquillité furent rétablies , & on célébra ce jour de grace & d'amnistie par des fêtes & des réjouissances. On recommença de prêcher l'Evangile avec une pleine & entière liberté. Plusieurs Idolâtres & Mahométans furent instruits & catéchisez pour embrasser la Religion Chrétienne. Les habitans de quelques autres lieux , sans attendre la guerre , allèrent reconnoître le vainqueur & se soumettre à lui. Cependant tandis qu'il s'arrêtoit ainsi à Amboine , il ne laissoit pas de penser à l'entreprise des Moluques , & de continuer à faire ses préparatifs pour cela.

Ceux qui s'enfuirent à Ternate y racontèrent la perte des villes , des bourgs , des forts que le Roi de cette isle possédoit à Amboine , & comment le Général Furtado se préparoit ouvertement pour aller attaquer les autres isles qui ne vouloient pas reconnoître la domination d'Espagne , se fortifiant & s'encourageant de plus en plus par ses victoires. Le Roi de Ternate tâcha de profiter de ces
nouvel-

nouvelles, augmentant le nombre de ses vaisseaux, les mettant en bon état, aussi-bien que les forts, & faisant venir des gens de Java & de Mindanao pour soutenir les attaques qu'on lui pourroit faire. Nonobstant tous ces bruits de guerre, & les négociations qu'il faisoit avec les Hollandois, il ne laissa pas de penser à se marier, & il conclut son mariage avec la Reine Celicaya, celle-là même qui l'a suivi dans toutes ses traverses, & aussi dans sa dernière fuite hors de son Roiaume. Cette Princesse étoit fort jeune quand elle fut mariée, & comme elle étoit parfaitement belle, tous les Rois de ces pays-là souhaitoient fort de l'épouser. Il y en eut plusieurs qui la firent demander à son père qui étoit le Sangiac de Moriel, qui préfera le Roi de Ternate comme le plus puissant & le plus considérable. Le jour marqué pour la célébration des noces, l'Epouse fut menée à Ternate par son père, ses beaux-frères & ses autres parens & amis, accompagnées de plusieurs compagnies de gens armez. Elle fut reçûe avec de grandes démonstrations de joie, au bruit du canon, & des instrumens de Musique à la manière du pays. La fête dura plusieurs jours, avec beaucoup de somptuosité & de dépense. Celicaya attiroit les yeux & gagnoit les cœurs de tout le monde par sa beauté & sa bonne grace mêlées d'une douceur qui sembloit donner quelques espérances à ceux qui l'approchoient. Cela auroit pu causer de la jalousie à son Epoux, si elle n'avoit pas eu tant d'adresse qu'elle en avoit. On
pour.

pourroit ici dire bien des choses à son avantage , tant pour sa douceur , & pour son amour & sa fidélité conjugale , qu'à l'égard de l'adresse qu'elle avoit à se conserver les bonnes graces de ceux même qu'elle n'écoutoit pas favorablement : mais l'on s'entait pour suivre le fil de l'Histoire , d'autant-plus qu'on peut voir toutes ces choses assez au long dans quelques Relations.

Le tems & la disposition des affaires obligeoient le Général Furtado à presser pour le secours qu'on lui préparoit aux Philippinnes. Pour cet éfet il y envoya d'Amboine qui en est éloignée de quatre-vints lieux , le Père André Pereyra Jésuite , & le Capitaine Antoine Brito Fogaça , au mois de Mai de l'An mil six cents-deux. Ils arrivèrent à Zebu le vint-cinq de Juillet , puis ils en partirent pour Manille le sixième d'Août suivant , & arrivèrent dans cette Ville le cinquième de Septembre. Dom Pedro d'Aeugna fut fort aisé de leur venuë , & comme il s'interessoit extrêmement dans l'affaire pour laquelle ils venoient , il s'informa fort soigneusement de toutes les particularitez de ce qu'avoit fait le Général Furtado. Il avoit écrit à Dom Pedre , mais il s'en remettoit dans sa lettre à la relation plus particulière & plus circonstanciée que lui feroient ses Envoiez. Ils la lui firent donc en éfet fort ample & fort étenduë , & s'aquitèrent fort bien de leur ambassade chacun selon son caractère & sa profession. Dom Pedre ne voulant apporter aucun retardement aux affaires , assembla incontinent le

Conseil de guerre , où il fut conclu , qu'on enverroit à Furtado incontinent & sans aucun delay le secours qu'il demandoit , bien qu'en cela on fût dans la nécessité de s'accomoder à l'état & aux besoins du pays. Dom Pedre envoya ses ordres aux provinces des Pintados , afin que le Capitaine Jean Suarez Gallinato qui y commandoit , préparât toutes les choses nécessaires pour cette entreprise. Il lui ordonnoit de partir de Zebu avec l'infanterie la mieux disciplinée qu'il eût , & de se rendre à Arevalo , qui étoit le lieu où l'on se proposoit d'assembler la flotte. Gallinato exécuta ces ordres , envoyant un navire à Oron , pour y prendre tout le secours qu'il pourroit. Ce vaisseau prit terre à cette isle le vint-huitième d'Octobre , & le même jour Dom Pedre partit de Manille pour aller au pays des Pintados , afin d'avancer les choses par sa présence ; bien que la flotte fût déjà presque prête à Oron , où elle arriva le treizième de Novembre. Il avoit tant d'ardeur & d'empressement pour cette entreprise , que nonobstant les difficultez qui s'y présentoient , à cause de ceux de Xolo & de Mindanao , qui separent en petites troupes , pillotent & saccheggioient les Sujets de Sa Majesté dans les provinces des Pintados , il ne laissa pas d'assembler le secours qu'on lui demandoit , & d'en donner le commandement à Jean Suarez Gallinato , en qualité de Général.

Aussitôt que Furtado eut fait ses dépêches , & envoyé à Manille pour y demander ce secours , après avoir châtié ceux de Veranula

ranula, & d'Amboine, & avoir laissé garnison dans ces deux isles, il en partit & prit la route des Moluques, avec ses troupes victorieuses embarquées dans cinq galions, quatre galiotes, & douze carcoas. Comme ces mers sont fort sujettes aux tempêtes, & célèbres par plusieurs naufrages, ni leurs heureux succès & les avantages qu'ils avoient remportez, ni les rafraichissemens dont ils s'étoient pourvus depuis leur victoire, ne les assuroient pas tellement qu'ils fussent exemts d'inquiétude. Furtado se rendit à Ternate avec sa flotte le dixième d'Octobre, mais il n'y fit point de séjour, se contentant de la regarder comme en passant, pour aller à Tydor. Il visita & reconnut le fort encouragea les soldats qui étoient dedans, & à l'égard de la personne de ce Roi, & des services qu'on en pouvoit tirer, il en usa avec discrétion, & avec toutes les précautions que la prudence lui suggéroit. Ce Prince prenoit beaucoup de soin de persuader nos gens de sa fidélité & de son amitié; mais cela n'étoit point confirmé par des effets. Ainsi plus il s'efforçoit de persuader, plus il donnoit des soupçons & des sujets de doute. Furtado laissa les galions à Tydor, & en partit avec les vaisseaux à rame pour aller à l'île de Maquien qui étoit à six lieues de Tydor, qui relevoit du Roi de Ternate. Elle étoit si lasse de la domination de ce Prince, que lors-que les habitans virent notre flotte, ils allèrent en foule sur le port, les principaux s'y étant rendus, accompagnez du peuple, avec les femmes & les enfans
& ayant

& ayant apporté des présens de tout ce qu'ils avoient pu rencontrer de prêt & sous leur main. Ils portoient aussi des étendarts qu'ils mirent aux pieds de Furrado en signe de soumission, & pour marquer qu'ils se soumettoient à lui eux & leur país. Nos gens débarquèrent tranquillement & pacifiquement, au son de la Musique ordinaire des cornemuses & des bassins. Les Portugais cherchèrent inutilement dans cette isle quelques Hollandois qu'on croyoit qui y fussent encore : mais on sçut qu'ils avoient passé à Ternate, aimant mieux essayer de se sauver par la fuite, que de se fier à la clémence du Commandant. On fit soigneusement visiter & reconnoître l'isle, & Furrado fit bâtir avec beaucoup de diligence un fort, dans l'endroit qui lui parut le plus convenable, & le plus exactement qu'il fut possible, selon les règles de la fortification. Lorsqu'il fut achevé, on y mit en garnison un Capitaine avec cinquante hommes, bien armés, & bien pourvus de vivres & de munitions, & on leur laissa une galiote. Après cela Furrado avec le reste de sa flotte reprit la route de Tydor, où il rassembla ses forces, & fit caréner ses vaisseaux; puis il partit pour aller à Ternate, & il arriva au port de Talangame, où il mouilla l'ancre, y demeurant depuis la fin d'Octobre jusqu'à la mi-Février qu'arriva le secours qu'il attendoit de Manille. Plusieurs lui font de cela un sujet d'accusation d'avoir demeuré si longtemps sans rien faire. On dit qu'il ne sçut pas se servir des occasions & des moïens qu'il avoit.

avoit entre les mains , puis qu'il pouvoit couper les vivres aux ennemis , & faire des courses dans leur païs , & par ce moien il les auroit pu vaincre sans tirer un seul coup de mousquet , en les resserrant & les réduisant à la nécessité. Néanmoins je croi que quand il s'agit de juger de la conduite & des actions des grands Capitaines comme étoit Furtado , le plus seur est de présumer à leur avantage , & de croire qu'ils ont eu quelques bonnes raisons , quoi que peut-être secrètes & inconnuës , d'agir comme ils ont fait , plutôt que de les blâmer précipitamment , ou de s'imaginer qu'ils ont été poussez par de mauvais motifs. Il est certain qu'étant à Maquien , & ayant appris qu'assez près de cette isle il y avoit une flotte ennemie de vingt-deux carcoas , il ne voulut pas perdre cette occasion qui lui paroissoit favorable. Il fit promptement embarquer sur dix-huit autres carcoas , cent-soixante & dix Portugais de ses meilleurs soldats , conduits par un Commandant , pour aller chercher les Barbares. Les soldats faisoient paroître beaucoup de vigueur & de courage : mais aussi un peu trop de présomption ; car il n'y en avoit aucun qui à l'entendre parler ne fût prêt à combattre contre cinq ou six des carcoas ennemis. Cette bonne opinion que chacun avoit de soi-même , faisoit qu'ils ne vouloient point obeïr , & ce défaut de discipline leur ôta la victoire.

Les ennemis passèrent au milieu d'eux , & ils les virent passer sans leur tirer un seul coup. La flotte barbare s'appercevant de leur desordre

sordre, retourna promptement contre eux, & leur ayant fait une décharge, les ennemis prirent un des carcoas des Portugais avec quatorze hommes dedans, à qui ils coupèrent la tête à la vûe de leurs compagnons, qui eurent le bonheur que les Barbares ne sçurent pas poursuivre leur victoire. Ce fut là un des principaux motifs qui obligea le Général à bâtir un fort à Maquien. Cependant le Roi de Ternate faisoit des préparatifs, & mettoit ses gens en bon état, avec l'aide & le conseil de vint Hollandois, employant le plus soigneusement & le plus utilement qu'il lui étoit possible le repos dont Furtado le laissa tranquillement jouir pendant huit mois. Il fit faire dans ce tems-là des machines, & fit préparer des défenses, ayant fait encore depuis la même chose à la vûe de notre camp.

Après qu'on eut assemblé la flotte aux Philippines, les Auditeurs & le Procureur Fiscal de l'Audience, firent livrer à Gallinato les munitions de guerre & de bouche, savoir mille boisseaux de bon riz, trois cens jeunes bœufs, deux cents cruches de vin, quatre-vints quintaux de gros cloux ou chevilles de fer, quarante quintaux de poudre, trois cents mantes ou capes de Ylocos, sept cents aunes d'étofes de laines d'Espagne, cent aiguilles à coudre des voiles, trente cruches d'huile. Le nombre des soldats étoit de deux cents, savoir, cent soixante-cinq arquebusiers & trente-cinq Mousquerraires. Il y avoit vint-deux Matelots, quelques pilotes & un Maître; trois Officiers pour commander l'artil-

l'artillerie , vint garçons de galère. La dépenſe qu'il falloit faire pour l'entretien de tout cela , montoit à vint-deux mille deux-cents-soixante peſos par mois. Lors-que tout fut en état , on pria , de la part du Gouverneur & de l'Audience , le Père André Péreyra , & le Capitaine Brito de partir avec le ſecours. Gallinato , comme on l'a dit , le commandoit en Chef , & avoit grand ſoin que chacun fût prêt à remſ pour ſ'embarquer. Il étoit accompagné des Capitaines Chriſtoſte Villagra & Jean Fernand de Torres. La compagnie du Capitaine Dom Thomas Bravo , neveu du Gouverneur , fils de Dom Garcias ſon frère , ne fut pas de cette expédition : elle demeura aux Philippines : mais Dom Thomas en voulut être , & il rendit de fort bons ſervices. L'infanterie ſ'embarqua ſur le vaiſſeau nommé *Sainte Potenciane* , & ſur les fregates *Saint Antoine* , *Saint Sébaſtien* , *Saint Bonnavanture* , & *Saint François*. La flotte partit du port d'Yloilo le vintième de Janvier de l'An mil ſix cents-trois , & alla relâcher à celui de la Caldère dans l'iſle de Mindanao le vint-cinquième du même mois. Comme on apprit dans ce lieu quelques nouvelles des ennemis , on y demeura juſqu'au vint huit ; puis on en partit , & l'on prit la route des Moluques. Le ſeptième de Février nos gens reconnurent l'iſle de Siao , & le jour ſuivant dès le matin celle de Taolan qui en eſt à quatre lieues. La frégate nommée *Santanton* ſe perdit dans ce lieu-là , ſur un banc qui eſt près de cette iſle ; ce qui donna du chagrin & de l'inquiétude

rude au reste de la flotte. Gallinato prit un grand soin de faire secourir ceux qui étoient sur le vaisseau échoüé, en envoyant le capitaine Villagra, qui sauva non seulement les hommes, mais aussi les armes & l'artillerie. Tout le reste s'est perdu & englouti par la mer. En continuant leur voyage, ils reconnurent l'isle de Ternate le treizième de Février : & le lendemain quatorzième ils abordèrent à celle de Tydor, où ils apprirent des nouvelles d'André Furtado. Ils se reposèrent un peu pour aller le joindre le plus promptement qu'il leur seroit possible. Puis ayant remis à la voile par un bon vent, ils arrivèrent à Ternate, & le seizième du mois ils entrèrent dans le port de Talangame qui est à une lieue du fort. Les flottes se saluèrent l'une l'autre comme amies, & les Généraux firent aussi la même chose, & se rendirent mutuellement compte de ce qui s'étoit passé, des circonstances de leurs voyages, & de l'état de leurs forces. Après cela consultant sur ce qu'il y avoit à faire, ils se trouvèrent d'avis différent, & eurent quelque contestation. Gallinato soutenoit qu'il falloit couper les vivres aux ennemis, en faisant poster nos carcoas autour de l'isle; que même on l'auroit bien faire plutôt; & que si on l'eût fait ils eussent été fort pressés de la disette, à quoi elles avoient pu remédier par le tems qu'on leur avoit donné. Furtado de son côté ne manquoit pas d'alléguer des raisons pour sa défense.

— Avant que de faire débarquer leurs gens, on jugea nécessaire de reconnoître le fort des ennemis.

ennemis. Pour cela on résolut que les Capitaines Christofle Villagra & Gonzale Sequera s'en approcheroient dans une barque, avec des marques de paix & une enseigne qui en fut un signal, comme cherchant à parler au Roi, pour traiter de la paix, & proposer quelques moïens pour y parvenir. Ces deux Capitaines s'approchèrent des ennemis, & quand ceux-ci les virent & apprirent quel étoit leur dessein, ils l'envoïèrent dire au Roi, qui répondit qu'il ne pouvoit leur donner audience ce jour-là, & qu'ils retournassent le lendemain. Lorsqu'ils furent retournez, les gens de la ville sortirent pour les recevoir. Cachil Sugui, Cachil Goge, & Cachil Quipares, oncles du Roi, y allèrent aussi. Ces Capitaines leur dirent qu'ils étoient retournez là par l'ordre du Prince, à qui ils souhaitoient de parler. Cela se passa vers les neuf heures du matin, & bien qu'ils fussent fort près de la ville, on ne leur rendit réponse qu'à quatre heures après midi. Cette réponse fut, que Furtado ou Gallinato vinssent eux-mêmes, & que le Roi ne parleroit à aucun autre: que les Capitaines qui étoient venus pouvoient négocier avec ces gens ce qu'ils voudroient, & qu'il approuveroit & tiendrait pour bon ce que les siens auroient répondu.

Quand les Espagnols eurent reçu cette réponse, comme leur principal dessein étoit de reconnoître la forteresse, le Capitaine Villagra feignant quelque nécessité pressante entra dans le bois voisin, d'où il reconnut de ce côté-là tout ce qu'il pouvoit voir
& mé

& même mieux qu'on n'auroit osé l'espérer dans le peu de tems qu'il eut. Ils retournèrent au camp & Sequeyra, & rapportèrent au Général tout ce qui leur étoit arrivé. Lors que la plupart des troupes furent débarquées, Gallinato supplia encore Furtado d'envoyer en course les vaisseaux légers pour couper les vivres aux ennemis. Enfin par ses prières & ses sollicitations on en envoya quelques-uns qui réussirent si bien, qu'ayant rencontré deux jonques & une grande champane qui portoient un secours considérable d'hommes & de vivres, ils s'en rendirent maîtres, & tuèrent ou firent prisonniers tous ceux qui y étoient, en assez grand nombre & bien armez. Animez par cet heureux succès, ils continuèrent leurs courses autour de l'isle, & par ce moyen ils fermèrent entièrement le passage à tout secours. Les ennemis commencèrent bien-tôt à sentir la disette des vivres, en sorte qu'il y en eut qui furent malades & affoiblis, & quelques-uns même qui moururent de faim. Ils ne mangeoient que des herbes & d'autres alimens peu nourissans. Ainsi il y en eut plusieurs, & particulièrement des femmes, qui ne pouvant supporter cette nécessité pressante, aimoient mieux hazarder de se jeter parmi les nôtres, & se rendoient à notre camp. La plupart même en auroient fait autant s'ils l'avoient pu. Le vingt-septième de Février, Furtado fit la revue de toutes ses troupes sur la plage ennemie où nos gens avoient pris terre. Gallinato dit, qu'il fut affligé en les voyant, parce qu'à son avis

Ces troupes n'étoient pas suffisantes pour l'entreprise qu'on faisoit. La plupart des soldats étoient trop jeunes, & presque encore enfans, plusieurs étant atteints de cette maladie qu'on nomme, *Berber*, & d'ailleurs peu exercés à se servir de l'arquebuse, en ayant même en assez petit nombre, & la plupart n'ayant que quelques fusils de chasse, sans qu'il y eût aucun mousquet. Tout cela sembloit devoir faire craindre un mauvais succès. Il y avoit quatre cents-vints soldats partagez en quatre compagnies. Le lendemain l'infanterie Espagnole, qui étoit venuë des Philippines passa aussi en revue dans le même lieu, en présence de Furtado & de ses Capitaines. Dom Thomas bien armé marchoit à la tête, la pique à la main, & étoit suivi de tous les Mousquetaires. Après cela marchaient les compagnies séparément & en bon ordre. Cette milice formoit trois petits corps, tous composez de bons soldats, qui entendoient bien le métier de la guerre, & étoient bien armez & braves, comme ils le firent bien-tôt connoître.

On avoit tenu conseil de Guerre avant que de débarquer, pour savoir si on le devoit faire. Ensuite le premier de Mars, le Général représenta de bouche, parce-que la coutume n'étoit pas de le faire par écrit, ainsi qu'il en avertit, & dit qu'il y avoit déjà longtems qu'il demouroit sans rien faire dans l'attente du secours qui leur étoit arrivé : que puis que Dom Pedre leur en avoit envoie un si considérable, il n'étoit pas juste de perdre plus de tems. Gallinato lui répondit ; qu'il fal-

loit

Il faut bien considérer l'importance & la difficulté de l'entreprise, & combien il étoit destitué des choses nécessaires pour la commencer, & pouvoir raisonnablement espérer de bien réussir. Là-dessus il toucha quelques articles importants, dont il avoit été informé par des Capitaines Portugais. Enfin après qu'on eut délibéré quelque tems, la pluralité des voix fut qu'on attaqueroit les ennemis, puis que les préparatifs étoient faits pour cela, & l'on se flatta peut-être que leurs forces n'étoient qu'imaginaires, & qu'ils se rendroient aussi-tôt qu'ils verroient notre armée dans leur pays. Gallinato fut toujours d'un sentiment contraire, à cause de la foiblesse qu'il voioit dans la plupart de nos gens qui l'empêchoit d'en bien espérer. Néanmoins pour ne faire paroître ni manquement de cœur, ni défaut de soumission, & pour donner bon exemple, d'autant plus qu'il étoit fort considéré, il dressa un mémoire de ce qu'il falloit pour l'exécution de l'entreprise dont il étoit question. Dans ce mémoire, il parloit des moindres choses, jusqu'aux chevilles des afûts du canon, qui jusques-là n'étoient point en état comme il falloit. De là, disoit Gallinato, on pouvoit aisément inférer que le reste qui étoit plus difficile, s'exécuteroit mal-aisément.

Les délibérations étant finies, Furtado dit à Gallinato qu'il avoit dessein, en débarquant de faire marcher en tête deux cents Portugais avec une compagnie d'Espagnols. Gallinato le pria de consentir qu'il se mît à l'avantgarde, disant qu'il y seroit

non en qualité de Commandant , mais seulement comme de soldat , puis qu'en éfet il se faisoit honneur d'être un de ceux qui étoient sous lui. Il demandoit cette faveur avec beaucoup d'instance. Néanmoins Furtado qui savoit bien juger comme il faut de ces sortes de demandes , & de l'empressement que les braves gens ont pour les faire , lui répondit que s'il y vouloit aller , il le prioit de l'accepter aussi lui-même pour compagnon. Gallinato lui repliqua qu'il occuperoit le poste convenable à sa qualité de Général , comme cela étoit nécessaire , mais qu'il le supplioit encore très-humblement de lui permettre de se poster à l'avantgarde. Cependant pour lors la chose en demeura là ; mais le jour suivant Furtado & son Amiral lui parlèrent ensemble , & Furtado lui dit que par le conseil du même Amiral , il lui donnoit l'avantgarde , & qu'il le prioit de l'accepter avec le nombre de gens qu'il lui avoit marqué. Gallinato l'accepta , faisant le cas qu'il devoit de cet honneur.

Le troisiéme de Mars , ils commencèrent à se mettre en ordre pour marcher , & Furtado voulut que deux de ses compagnies , & une d'Espagnols qui faisoient le nombre de trois cents hommes , marchassent à l'avantgarde , trois autres à l'arrièregarde , & l'étendart de Christ avec la personne du Général étoient au corps de bataille. Gallinato étoit d'avis qu'on mît toutes les enseignes au milieu , pour être plus en sureté : mais le Général suivit un sentiment contraire. Ils commencèrent donc à marcher dans l'ordre qu'on

qu'on vient de dire, pour aller chercher les ennemis, Gallinato ayant à son côté le Capitaine Dom Thomas, duquel écrivant depuis à Dom Pedre, il loua extrêmement le courage & la bravoure qu'il avoit fait paroître dans toutes les occasions qui s'en étoient présentées. Il disoit de lui, entre les autres choses, qu'il s'étoit montré digne fils d'un brave père. Ces cheveux blancs, ajoutoit-il, en parlant de soi-même, ont conservé leur honneur par le moyen de son bras, qui m'a fort bien secouru, & défendu vaillamment dans toutes les occasions périlleuses.

Les ennemis au nombre de sept cents hommes, attendoient nos gens dans un poste fort avantageux, parce que la plage le long de laquelle les nôtres marchaient pour aller à eux, étoit fort resserrée & fort étroite, ou pour mieux dire presque toute couverte d'eau, la mer étant haute comme elle étoit alors. D'ailleurs du côté de la terre on étoit resserré par une espèce de barricade naturelle, tres-haute & couverte d'un *Zacatal* fort & épais, qu'on ne pouvoit percer. On appelle *Zacatal*, un lieu rempli de certaines herbes fort épaisses & fort hautes, en sorte que les hommes & les bêtes s'y peuvent aisément cacher; & cela est plus fort & plus épais que les plus épais roseaux qu'on voit en Espagne. On nomme cela *Zacatal*, du nom de *Zacate*, qui signifie cette sorte d'herbe, qui est presque aussi forte que les roseaux. Ainsi donc dans ce chemin étroit, difficile & plein de rochers, on ne pouvoit

faire marcher que trois hommes de front ; encore celui qui étoit du côté de la mer se trouvoit-il souvent obligé de passer dans l'eau. L'ennemi s'étoit posté sur ce passage si étroit , pour arrêter les nôtres , & il avoit fait au devant de soi une espèce de retranchement , d'un gros arbre qu'il avoit abbatu exprès , & qui traversoit tout le chemin par où l'on pouvoit passer. Derrière cet arbre , & sur la hauteur , on découvroit au travers du *Zacatal* des gens armez de mousquets , d'arquebuses , de sabres , de coutelas , de traits à lancer , de pots à feu , & de pierres qui n'étoient pas les armes avec quoi ils faisoient le moins de mal à nos gens. Ils avoient aussi dans ce poste cinq pièces de canon dont cinq Espagnols furent tuez presque dès le commencement ; & depuis dans des attaques plus pressantes , seize Portugais furent blesez si dangereusement qu'ils moururent peu après de leurs blessures. Gallinato avoué que ce jour-là il se vit en danger de perdre l'honneur que la victoire lui avoit aquis en tant d'occasions , parce que les enseignes aussi-bien que tout le reste , furent sur le point de tomber entre les mains des ennemis , qui combattoient fort à leur avantage. Aussi faisoient-ils tant de mal aux nôtres , que dès la première attaque que Gallinato fit , ceux de Ternate chargèrent si furieusement que nos gens furent obligez de reculer. Gallinato s'étant tourné pour regarder les enseignes de trois cents hommes qui étoient avec lui à l'avantgarde , vit qu'elles étoient bien loin derrière lui , & qu'il n'y avoit

avoit que fort peu de gens auprès. Il rallia les siens , retourna une seconde fois à la charge , & fut encore contraint de se retirer , parce qu'il se voyoit accompagné d'un fort petit nombre de soldats , & qu'à la dernière attaque qu'il faisoit , à peine étoit-il suivi de vingt hommes. Cependant à la fin , en pressant , en faisant des reproches , & en piquant d'honneur ceux qui paroissent les plus découragez , il leur fit reprendre courage & leur inspira une nouvelle vigueur , si bien qu'ils retournèrent au combat , & poussèrent les ennemis si vivement qu'ils abandonnèrent leur poste , & les gens de Gallinato se rendirent maîtres des cinq pièces de canon. Ceux de Ternate perdirent dans cette occasion la plupart de leurs meilleurs soldats , & Gallinato les poursuivit jusqu'à la vue du fort. Là il fit alte , & proposa d'y prendre poste , & de s'y retrancher ; ce qui fut exécuté. L'ennemi s'avança par deux fois pour empêcher les nôtres de placer leurs gabions , & pour charger nos travailleurs : mais il fut toujours repoussé & contraint de se retirer avec perte. Lors-que les retranchemens furent achevez , Gallinato en envoya avertir le Général , afin qu'il y pût venir. Il y alla en éfer , & s'y étant logé avec tous ses gens , il y fit porter avec lui le grand étendard de Christ , & ses autres enseignes. Le jour suivant , Furtado jugeant qu'il étoit à propos de pousser le logement plus loin , Gallinato en prit la charge , & avec ses gens il poussa les tranchées jusqu'à deux cents pas du fort des ennemis. Ils demeurèrent-là

quelques jours , & comme alors Gallinato étoit obligé d'obéir , il se contentoit de dire quelquefois son sentiment ; mais d'ailleurs il exécutoit toujours fort soigneusement les ordres qu'on lui donnoit. Il en usa ainsi lors-que le Général lui communiqua le dessein de faire une autre tranchée plus avancée que la première , sur laquelle on pût placer l'artillerie. Le neuvième du même mois , il se mit à la tête des siens , & de cent Portugais , pour ouvrir la tranchée à cent pas du fort , ou un peu plus avant ; ce qu'on comprend aisément qui ne se pouvoit faire sans beaucoup de risque , à cause de cette proximité , & du bruit qu'on ne pouvoit s'empêcher de faire en remplissant les gabions. Le jour suivant on y conduisit l'artillerie qui consistoit en quatre pièces , deux de treize livres de bale , & les deux autres de seize. Ces deux dernières étoient de ces canons courts , que les Portugais nomment *Camelos* , qui ne font pas beaucoup d'effet pour battre des murailles. Outre cela les boulets dont on se servoit n'étoient que de pierre , si bien qu'en frappant contre les murailles du fort ennemi , ils se rompoient & se mettoient en pièces , de sorte qu'ils n'étoient bons que pour tirer contre les maisons , où ils pouvoient faire quelque mal.

Gallinato voyant cela dit au Général que puis qu'avant que de débarquer il lui avoit dit qu'il avoit de l'artillerie , il falloit la faire venir , parce qu'il voioit lui-même que celle qu'ils avoient ne produisoit presque aucun effet. Furtado lui répondit qu'il n'en avoit

avoit point d'autre, & qu'il en avoit laissé plusieurs pièces des meilleures dans les places qu'il avoit prises l'année précédente; qu'il y en avoit aussi une partie qu'il n'avoit pû amener à cause du mauvais tems & des tempêtes. Il fallut donc se servir de celle qu'on avoit, & quand on eut dressé les batteries, on commença de tirer; mais on faisoit beaucoup de bruit & fort peu d'effet, & l'on peut dire qu'on tiroit en l'air & que tous les coups étoient inutiles, parce que le fort des ennemis étoit élevé, & qu'il y avoit de ce côté-là, vers la mer un cavalier revetu de pierre, qui est celui à qui on avoit donné le nom de Notre-Dame. Au pied du cavalier il y avoit un ravelin qui le défendoit, & qui étoit muni de sept grosses pièces de canon qui nous faisoient beaucoup plus de mal que les nôtres n'en pouvoient faire aux ennemis. Ce cavalier étoit fort bien terrassé de quatre toises de hauteur, & d'une & demie de largeur, ce qui avoit été fait & conduit par les Hollandois, qui avoient employé leurs soins & leur industrie pour mettre ce fort de Ternate en meilleur état qu'il n'étoit avant qu'ils eussent été dans ce païs, & qu'ils eussent commercé avec le Tiran de cette isle. Du côté de la terre il y avoit une bonne muraille, jusqu'au bastion de pierre nommé Cachil Tulle, qui étoit fortifiée par dehors avec de grosses poutres, & sur quoi il y avoit trois grosses pièces de canon, y en ayant deux autres sur la muraille entre ce bastion & celui de Notre-Dame. Tout cela regardoit vers le lieu

où les nôtres s'étoient logez. Il y avoit dans le fort, outre les gros canons, plusieurs fauconneaux, & d'autres sortes de petites pièces d'artillerie. Comme toute notre batterie s'adressoit contre ce cavalier, avec grand bruit, mais fort inutilement, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, le Général commanda qu'on cessât de tirer.

Le Dimanche seizième, les ennemis firent une sortie entre les quatre & cinq heures du soir, avec le plus grand nombre de gens qu'il leur fut possible, pour attaquer les nôtres & râcher de se rendre maîtres de cette tranchée où étoit notre artillerie. Ils partagèrent leurs gens en trois troupes, pour attaquer par trois endroits en même tems, savoir par le côté de la hauteur, par celui de la plage, & par le front. Du côté de cette hauteur on voioit venir plus de huit cents hommes de ceux de Ternate armez de sabres, & à l'avantgarde il y en avoit à peu près autant des insulaires de Java qui étoient armez de piques, longues de dix-huit piez, composant un bataillon serré. Tous ces gens étoient commandez par un brave jeune homme nommé Cachil Amuxa, qui étoit cousin germain du Roi, & fils de Cachil Tulo. Quatre cents hommes attaquèrent par le front, & autant du côté de la mer. Les Capitaines marchèrent à la tête de leurs compagnies, & ils attaquèrent la tranchée avec tant de courage, que si ceux qui la défendoient n'eussent été bien préparez, & n'eussent bien fait leur devoir, les ennemis s'en seroient rendus maîtres. Les Capitaines
Pinto

Pinto & Villagra y étoient de garde , qui firent une tres-vigoureuse résistance , où Manuel Andres Sergeant de Villagra , Alonse Roldan Caporal , & un autre Portugais qui fit paroître beaucoup de courage , moururent en combattant , percez de coups de piques. Néanmoins la victoire se déclara bien tôt après en faveur des Espagnols. Les ennemis furent repoussez & tournèrent le dos , laissant plusieurs de leurs gens morts sur la place , & entre-autres quelques Capitaines que leur Roi estimoit beaucoup ; si-bien qu'ils se retirèrent dans leur fort. Les nôtres encouragez par ce bon succès , firent une nouvelle tranchée plus proche , du fort pour battre le ravelin , d'où , avec les sept pièces de canon qui y étoient , ils nous incommodoient beaucoup , nonobstant le rempart que les Capitaines Villagra & Sebastien Suarez avoient fait faire , pour se mettre un peu à couvert de cette batterie. Le Jeudi cette tranchée fut presque toute achevée , & comme elle étoit fort près de la place , elle causa tant d'inquiétude au Roi de Ternate , qu'il commença de la faire battre avec toute son artillerie. A la vérité cela ne fit pas un grand éfet , parce que les gabions & le terre-plain qui étoit derrière , pouvoient résister à de plus grands coups. Mais on ne laissa pas de juger par là de la puissance & des forces de l'ennemi , & par conséquent de la difficulté de l'entreprise.

Le vint & unième de Mars , le Général étant venu dans la tranchée fit assembler tous les Capitaines & les principaux Officiers ,

qui étoient Gallinato , Villagra , Antoine Andrea , Jean Fernand de Torres , Gonzalez de Sequeyra , Sebastien Suarez d'Albergueria , Etienne Texidias , Gaspar Pacheco , l'Amiral Tome de Soufa Ronches , Lquïs Melo Sampoyo. Jaques de Morales , Dom Lope d'Almeyda , Ruy Gonzalez , Trajan Rodriguez Castelbranco , Antoine de Brito Fogaza , Jean Pinto de Moraes , & Dom Thomas Bravo. Quand Furtado les vit tous assemblez il tira un Missel , & leur demanda premièrement de jurer sur les Saints Evangiles , qu'ils ne parleroient en aucune manière de ce qu'il alloit leur proposer , & de la résolution qui seroit prise là dessus , jusques à ce que les choses fussent mises à exécution. Ils jurèrent tous , & incontinent après leur serment , il leur fit sa proposition en ces termes.

Messieurs , Je vous ai assemblez pour vous représenter l'état auquel je me trouve à présent , & où je suis particulièrement réduit depuis ce siege. Il y a deux ans que je suis parti de Goa , & dans le cours de mon voiage j'ai consommé en plusieurs rencontres une grande quantité de munitions , si-bien que quand nous débarquâmes il y a quelques jours , je me trouvais n'avoir plus de reste que dix pipes de poudre , & vint neuf barils qu'on m'a envoiez de Manille. Depuis que nous sommes à terre , vous avez vu qu'on en a employé considérablement , tant dans les combats & les escarmouches avec les ennemis , que pour la batterie que nous avons dressée contre leur fort , de-sorte qu'il ne m'en reste pas à beaucoup près la moitié de cette

cette quantité que je viens de vous marquer. Si nous comptons les morts, les blesez, & les malades, nous trouverons qu'il nous manque cent trente hommes du nombre que nous avions d'abord. Les autres qui nous restent sont presque tous malades du Berber comme vous le savez très-bien. Les vivres que nous avons, en comptant le riz qui nous est venu de Manille, sont en si petite quantité, qu'ils ne peuvent tout au plus nous durer que jusqu'au commencement de Juin. Tous nos vaisseaux grands & petits se trouvent fort exposez & courent risque de se perdre dans, le lieu où ils sont à présent, au sentiment de tous nos Pilotes, qui disent qu'après cette Lune il viendra du mauvais tems & des vents impétueux, qui les mettront en péril dans l'endroit où ils sont, & qu'on sera nécessairement obligé de les mener ailleurs, si l'on ne veut pas s'exposer à les perdre; qu'on ne voit point d'autre lieu pour les mettre en quelque sûreté que Tydor. Nos ennemis sont puissans & bien fortifiez, comme nous le voions, puis que jusqu'à présent tous nos efforts & nos batteries n'ont pas produit de grands effets, & que si nous leur faisons un peu de mal, & leur tuons du monde, ils reparent aisément cette perte par la quantité qu'ils en ont. L'amitié du Roi de Tydor n'est pas une chose sûr quoi nous devons beaucoup nous fonder, puis que jusqu'à présent il n'a rien tenu de tout ce qu'il avoit promis pour le service de Sa Majesté, bien qu'on en fût solennellement convenu avec lui, que les choses fussent justes, & qu'elles lui fussent même utiles pour son propre intérêt. Il nous a donné des paroles tant & plus, mais

qui

qui n'ont encore été suivies d'aucun effet. Sa conduite passée nous peut donc aisément faire juger ce que nous en devons attendre à l'avenir. Je croi avoir quelque expérience dans les affaires, & je voi clairement, ce me semble, que ce Prince n'a pour but que de nous tromper, & de nous amuser, jusques à ce peu à peu la plupart de nos gens périssent ou par la main des ennemis, ou par les fatigues & les misères d'un long siège. Depuis peu, comme je le pressois d'agir, & de faire connoître par des effets qu'il étoit ami & fidèle vassal de Sa Majesté, il me répondit, qu'il étoit prêt, pourvu que nous fournissions des vivres à ses troupes, parce qu'il n'en avoit point pour les faire subsister. S'il nous donne quelques soldats c'est pour nous importuner, en nous demandant sans cesse de la poudre & du plomb, pour les moindres occasions, & cela sans doute pour achever de consommer le peu qui nous en reste, puisque quand il s'agit de nous rendre quelque service réel, nous ne trouvons jamais aucun d'eux qui soit prêt. Du petit nombre de ceux d'Amboine que j'avois amenez avec beaucoup de peine, pour nous servir & nous être en aide, les uns s'en sont retournez dans leur païs, & les autres se sont rendus aux ennemis. S'il en est demeuré quelques-uns ils ne suffisent nullement pour les travaux que nous sommes obligez de faire, & à quoi il nous faut nécessairement employer nos soldats, comme cela est déjà arrivé par le passé. Ainsi nos gens sont si fatiguez qu'ils sont peu en état de rendre de grands services. Les ennemis attendent des vaisseaux Hollandois, qu'ils savent qui sont arrivez à Banda, & j'ai même

même été informé qu'ils les ont déjà fait avertir & solliciter de venir à leur secours. Vous comprenez aisément que s'ils viennent ils nous feront un tres-grand obstacle. Après ce que je viens de vous représenter, je vous prie donc, Messieurs, de me dire vos sentimens, & de me donner vos avis sur ce que je dois faire, pour me bien acquiter de tous mes devoirs dans une conjoncture si délicate, si difficile & si importante.

A la prière de tous ces Capitaines que Furtado avoit assemblez, il leur donna sa proposition par écrit, bien que d'abord il s'en excusât. On écrivit donc & la proposition & les avis de ceux qui en délibérèrent, dont la plupart même des Portugais furent pour la négative, & contre le dessein de lever le siège. On pourroit ici rapporter ce qu'ils dirent chacun en particulier, & les raisons dont ils appuièrent leurs sentimens; mais comme ils étoient presque tous à peu près conformes à celui de Gallinato, il suffira de rapporter sa réponse sur la question proposée. La voici.

Jean Suarez Gallinato, Chef & Commandant des provinces des Pintados, & les Capitaines qui sont venus avec moi, en répondant à la proposition que vous nous faites, Nous disons, Monsieur, qu'à l'égard de ce que vous nous représentez de la petite quantité de poudre qui vous reste, c'est une chose capitale, puis que c'est une nécessité absolue d'en avoir pour combattre, & que sans cela l'artillerie, les mousquets & les arquebuses, sont des armes inutiles, & qui ne peuvent qu'embarrasser, bien loin

loin de servir. Ainsi il faut nécessairement prendre des mesures exactes, pour régler la quantité qu'on en consommera, où on la prendra, à quoi on l'emploiera, afin de pouvoir espérer un bon succès, d'autant plus que nous voions qu'on a tiré peu de fruit de celle qu'on a consommée jusqu'à présent. Il faut considérer de plus qu'il est encore nécessaire d'en conserver une grande partie, pour combattre par mer contre cinq galions Hollandois qui nous attendent. S'ils viennent nous chercher, comme cela peut arriver, il faudra qu'une partie de notre flotte s'avance pour les combattre. Autrement si nous ne le faisons pas, ils donneront quelque secours à ceux que nous tenons assiégés, & pour petit qu'il puisse être, ne fût-ce que d'une centaine de mousquets, cela ne peut manquer de nous être fort préjudiciable. De plus ce seroit faire beaucoup de tort à notre réputation, de faire quelque difficulté de les combattre.

À l'égard de la diminution de nos gens, dont il y en a eu de tués & dont il y en a de blessés, ou de malades, on ne peut dire autre chose sinon que ce sont là les suites malheureuses & inévitables de la guerre. Ainsi comme nous voions que les maladies se mettent de plus en plus parmi nos soldats, nous devons juger qu'il faut un peu presser les choses, en sorte pourtant qu'on ne s'expose pas à de trop grandes risques par la précipitation, & que d'ailleurs aussi par un trop long retardement, on ne se mette pas en péril de voir le reste de l'armée atteint par les maladies. Pour ce qui regarde la nécessité des vivres, il nous semble qu'il en faut faire un examen & une répartition exacte, pour sa-

voir

voir combien il s'en consomme par mois, & de cette manière on pourra, par un bon ordre, prévenir les inconvéniens, & pourvoir aux besoins. Autrement le peu d'ordre nous peut être d'un fort grand préjudice. Nous croirions avoir encore des provisions qu'il ne s'en trouveroit plus aucune, & que nous aurions plus à craindre la faim que les ennemis.

Pour ce qui regarde le peril des vaisseaux dont les Pilotes parlent, & qui leur fait dire qu'il sera nécessaire de retourner à Tydor, nous répondons, que si notre flotte part du lieu où elle est, cela ne peut manquer d'être très-préjudiciable à notre armée, qui en tire la plus grande partie des choses qui lui sont nécessaires, ou mesme tout, & à qui par consequent tout manquera par la retraite des vaisseaux. De plus si les ennemis les voient partir, cela les encouragera beaucoup, & leur fera reprendre une nouvelle vigueur. Si les Hollandois viennent & trouvent le port vuide, ils ne manqueront pas sans doute de l'occuper. Il faut encore considérer que si nos vaisseaux s'en vont, nous serons obligez d'y mettre une partie de nos soldats pour les garder. Mais dans l'état où nous sommes est-il à propos de diviser ainsi nos forces, sur tout étant déjà fort diminuées comme elles le sont, & plusieurs de nos soldats étant malades? Outre cela il faut remarquer, que nous ne pouvons conserver nos vivres dans le camp à cause des pluies continuelles qui nous fatiguent jour & nuit, & que nous n'avons pas de lieu à les mettre où ils soient à couvert & en sûreté: au lieu que demeurant à bord, on en apporte chaque jour aux soldats ce qui leur est nécessaire, sans qu'ils soient

soient ni gâtez ni corrompus. Les Pilotes & les habitans de Tydor assurent aussi que les navires sont en sûreté dans le port, jusqu'après la-mi-Avril. Pour les forces des ennemis nous les connoissons par expérience. Nous ne pouvons douter qu'ils n'ayent du monde, de l'artillerie, des munitions, plus que nous, & les Capitaines qui nous sont venus de leur camp, nous le confirment. Mais on ne peut pas nier aussi que dès la première occasion & le premier combat ou plus de mille des meilleurs soldats de Ternate s'étoient avancés pour nous empêcher de passer, nous n'ayons remporté sur eux un grand avantage, & qu'ils n'y aient perdu plusieurs de leurs meilleurs hommes, comme on en pouvoit juger par les corps qu'on voioit étendus sur la place. Cependant nous étions si gênés, & le lieu du combat étoit si étroit, que nos soldats ne pouvoient combattre que deux de front. Nous demeurâmes maîtres de cinq pièces de canon qu'ils avoient; & plusieurs blessés & prisonniers qui tombèrent entre nos mains nous ont assuré tout ce qu'on vient de dire de leur nombre & de leur état. Dans le même tems les ennemis allèrent aussi attaquer le fort de Saint Jacques, qui étoit gardé par le Capitaine Villagra, & bien que nos gens fussent surpris & attaqués à l'improviste, ils ne laissèrent pas de se défendre si bien qu'ils en tuèrent plusieurs, & même de leurs plus braves Officiers, de sorte qu'on ne peut douter que leurs forces ne soient diminuées considérablement par tous ces échecs. Il est certain aussi qu'ils sont pressés de la faim, & qu'ils ont plusieurs malades. Il est vrai qu'avec l'aide des Hollan-

dois.

dofs, & par une grande patience à souffrir les incommoditez, ils réparent leurs fortifications, & se servent utilement de leur artillerie. Mais on peut répondre à cela, que ces difficultez ne nous devoient pas paroître insurmontables, & qu'après tout si nous n'en trouvions aucune, ce ne seroit pas faire la guerre. Nous n'ignorons pas le peu de fondement qu'on doit faire sur la fidélité du Roi de Tydor; mais ne sçait-on pas aussi qu'il est de la prudence d'un sage Commandant de dissimuler pendant quelque tems avec les gens de ce caractère, & qu'il n'y a guère eu de grands Généraux qui ne se soient quelquefois trouvez en des conjonctures à peu peu près semblables aux nôtres à cet égard. Nous n'avons pas ignoré avant que de débarquer, les dispositions de ce Roi, qui est bien aise de demeurer dans une espèce de neutralité, & qui souhaite de voir continuer la guerre plutôt par la haine qu'il a pour le Roi de Ternate, que par amour pour notre nation. Si nous manquons de pionniers & de gens de service, nous y supplérons nous-mêmes & serons comme nous l'avons été jusqu'à présent, & pionniers, & travailleurs, & soldats, puisque dans une guerre si juste le hoïau & l'épée sont également honorables. Nous offrons de nouveau, comme nous avons déjà offert ci devant, & nos propres personnes, & tous nos soldats, pour toutes sortes de fonctions, de quelque nature qu'elles soient, à quoi le service de Dieu & celui du Roy nous peuvent engager. Au reste notre avis est qu'il faut, sans perdre un moment de tems employer nos galions, & qu'il y en ait deux qui aillent se mettre entre le cavalier de Nôtre-Dame & celui.

celui de Saint Paul , pour battre ce cavalier par-
dedans. Pendant que les autres battront la
maison de Saint Paul , le fort , & les maisons
voisines , il arrivera infailliblement que ceux
qui y sont en garde , seront contraints de fuir
& d'abandonner leurs postes , parce que le pa-
rapet de pierre qu'on y voit , est une défense peu
considérable , & qui n'est qu'apparente , si ce
n'est du côté qui regarde la campagne. Dès-
que les galions auront commencé à battre , nous
battons aussi de notre côté le ravelin du cava-
lier , où sont placées les sept pièces de canon qui
nous incommode le plus , & que nous pour-
rons sans doute démontrer en deux heures de tems ,
puis que notre fort de Saint Christofle com-
mande ce ravelin qui n'a pas plus d'une toise
d'épaisseur. Enfin , Monsieur , le manquement
de vivres , les maladies de nos soldats , la ven-
nue des Hollandois , l'orgueil & l'opiniâtreté
des assiégez , ou les autres inconveniens qu'on
peut alléguer , sont sans doute des difficultés
considérables , mais on les peut toutes surmonter
par l'activité & la diligence. Nous voici tous
prêts à exécuter vos ordres. Vous n'avez qu'à
commander , Monsieur , & vous connoîtrez par
expérience que nos promesses ne sont pas vaines.
Il n'est pas juste assurément , d'abandonner &
le reste des Chrétiens qui sont aux Moluques ,
& l'espérance de recouvrer ce que nous y avons
perdu , à quoi on travaille depuis tant d'an-
nées , pour quoi on a dépensé tant de millions ,
où tant de gens ont perdu la vie , & qui sem-
ble faire la honte des nations de l'Europe , en
tournant le dos , & abandonnant encore une fois
cette entreprise si juste & si sainte.

Certe

Cette réponse étoit couchée par écrit, & signée par les Capitaines Espagnols, étant beaucoup plus étendue qu'on ne la voit ici, où l'on s'est contenté d'en rapporter la substance, pour satisfaire amplement à tous les doutes & à toutes les difficultés. Les Espagnols répondirent aussi de bouche à d'autres raisons, par lesquelles quelques Capitaines Portugais tâchoient de montrer la nécessité qu'il y avoit de lever le siège & de se retirer. Le Général remercia les uns & les autres de leurs avis & de leur zèle, & congédia l'assemblée. Après cela le jour suivant qui étoit le Samedi vint-deuxième de Mars, il prit sa résolution, & se déterminâ au départ, qu'il ne remit que jusqu'au lendemain. Il avoit même dès la nuit du Vendredi au Samedi fait retirer son artillerie, & la nuit suivante qui précédoit immédiatement le Dimanche, l'armée commença à marcher quelques heures avant le jour, allant le long de la plage vers un endroit où il y avoit des chaloupes pour recevoir les soldats. L'Amiral Tome de Sousa conduisoit l'avantgarde, le Général avec ses Capitaines le corps de bataille, & Jean Suarez Gallinato, avec les Capitaines Dom Thomas Bravo, Jean Fernand de Torres, & Christoffe Villagra, menoit l'arrièregarde avec les Mousquetaires. Les troupes marchèrent donc dans cet ordre pour aller s'embarquer, ce qui fut fait vers la pointe du jour. A la même heure arrivèrent à nos vaisseaux deux Hollandois Chrétiens, qui avoient été dans le fort des ennemis, & qui s'en étoient

étoient sauvez. Entre les autres choses qu'ils rapportèrent aux Espagnols, ils leur dirent que les ennemis étoient forts en nombre, & qu'ils avoient quantité d'artillerie, y ayant jusqu'à trente six pièces de gros canon montées sur leurs afûts, dans le ravelin qui est auprès de Notre Dame; sept sur le bastion de Cachil Tulo, trois au milieu, & deux sur le cavalier, trois à l'endroit qui portoit le nom de Saint Paul, huit sur le fort principal, trois à Limatao, trois autres sur le bastion qui y est, & quatre autres assez près de-là.

Furtado se proposoit de partir dès le même jour & de prendre sa route d'Amboine; mais comme il lui fallut faire de l'eau, il fut obligé de différer son départ de quatre jours. Gallinato se servant de cette occasion pour lui parler, lui représenta que puis qu'il parloit, il falloit au moins prendre soin de laisser le fort de Tydor suffisamment pourvu, parce que sans cela il étoit impossible de le conserver. Il répondit qu'il souhaiteroit de le pouvoir faire, mais que ne le pouvant alors ils tâcheroit de le faire d'Amboine. On lui parla aussi de quelques autres choses qui concernoient le service de Sa Majesté, le priant d'y mettre ordre, à quoi il fit la même réponse. On lui représenta encore à l'égard du fort de Maquien, qu'il étoit extrêmement nécessaire d'y pourvoir, d'autant plus qu'on y avoit laissé cinquante hommes avec un Capitaine, & une galiote, & qu'il falloit absolument, ou en prendre soin pour le maintenir & le conserver,

ou le démolir. Il dit là-dessus qu'il avoit déjà envoyé ordre de le raser, & qu'il croioit la chose faite. Ainsi donc après avoir mis ordre à ses affaires, & pris congé des Capitaines Espagnols, il mit à la voile le Jeudi vint-septième de Mars, après avoir écrit une lettre au Gouverneur Dom Pedre, par laquelle il lui rendoit compte du succès de cette entreprise. Quelques articles qu'on en va mettre ici, pourront faire comprendre quelle étoit l'intention & quelles étoient les raisons de ce sage Commandant, qui avoit déjà fait connoître sa capacité & sa prudence, par plusieurs actions de tête qu'il avoit faites en diverses occasions. Ainsi il n'est pas croiable qu'il eût abandonné comme il fit, l'entreprise de Ternate, sans en avoir de grandes & de fortes raisons.

Voici donc ce qu'il disoit à Dom Pedre.

Le secours que vous m'avez envoyé, Monsieur, est arrivé à tems, avec l'aide & la faveur de Dieu: car on peut véritablement dire que par un effet de sa bonté, ce secours arrivant si à propos, a conservé cette flotte à Sa Majesté, & la vie à nous tous. Ainsi, Monsieur, quand le Roi apprendra le succès de cette entreprise, il apprendra aussi en même tems ce qu'il doit à vos soins, & d'un autre côté le peu de sujet qu'il a d'être content du Commandant de Malaca, qui est cause en partie que les choses n'ont pas réussi comme on desiroit pour le service de Sa Majesté. Quand votre secours arriva, Monsieur, cette flotte étoit sans munitions, y ayant deux ans qu'elle étoit partie de Goa, & ayant consommé tout ce qu'elle en avoit en diverses occasions

casions qui s'étoient présentées, où l'on en avoit besoin. Néanmoins afin qu'on ne m'accusât pas d'apporter quelque retardement au service de Sa Majesté, je débarquai avec tous mes gens. Peu de tems après il me fallut combattre, ce que je fis heureusement & avec avantage, les ennemis ayant perdu beaucoup de monde dès la première occasion. J'ai poussé mes tranchées jusqu'à cent pas du fort ennemi. J'ai mis en batterie cinq pièces de canon, avec quoi j'ai fait tirer fortement, pendant dix jours, & ruiné une grande partie d'un bastion, en quoi consistoit la principale force de la place. Par ce moyen j'ai consommé toute la poudre que j'avois, sans qu'il m'en soit resté de quoi pouvoir charger une fois mon artillerie. Cependant s'il arrive, comme je n'en doute presque point, que je rencontre quelques vaisseaux Hollandois, il faudra nécessairement que je les combatte, & c'est la principale raison qui m'a fait lever le siège: Car d'ailleurs je sçai que l'ennemi étoit fort pressé, tant par la faim, que par les pertes qu'il avoit fait de plusieurs Capitaines, & d'un grand nombre de soldats, en diverses occasions. Vous pourrez juger par là, Monsieur, de l'état auquel je me trouve à présent. Ensuite dans cette même lettre il faisoit de grandes plaintes contre les Gouverneurs des Indes, & s'étendoit fort là-dessus. Après cela il promettoit à Dom Pedre, que s'il trouvoit quelque secours à Amboine, & qu'il ne fût pas obligé d'en aller porter en quelques autres lieux du côté du Sud, il retourneroit aux Moluques: puis il finit sa lettre par les louanges qu'il donne aux Capitaines Gallinato,

nato, Dom Thomas, Villagra, & les autres.

Gallinato étant allé à Tydor apprit que bien que le fort de Maquien fût presque tout détruit, il y restoit pourtant encore un bastion; de sorte que si l'ennemi se mettoit en devoir de l'occuper, comme on disoit qu'il vouloit faire, il le pourroit fort aisément. Il en parla au Roi de Tydor, & au Commandant Portugais qui en étoit là, afin qu'ils se chargeassent de défendre ce qui restoit de ce fort, ou d'achever de le démolir. Ils prirent ce dernier parti, & pour cet effet ils y envoièrent un Capitaine qui y étant arrivé, & s'étant acquité de sa commission, chargea ensuite son vaisseau de deux mille quintaux de clou: puis il s'en retourna à Tydor, à la grande joie de tous les Portugais qui étoient dans cette île. Pendant ce tems-là le Roi de Ternaté faisoit reparer tous les forts, & y faisoit même construire de nouveaux ouvrages, pour les mettre mieux en état de défense, comme s'il avoit deslois ouvert les yeux sur des périls qui n'étoient pas encore présens, & qu'il ne pouvoit connoître. Son peuple est belliqueux, & il se flattoit, à cause de cela & du secours des Hollandois, que son Roiaume seroit en état de se soutenir & de résister à toutes les attaques qu'on lui pourroit faire. De notre côté on auroit eu sujet d'espérer beaucoup si l'on avoit pû prendre confiance en ceux de Tydor. Mais nos Capitaines disent qu'ils étoient d'intelligence avec les Ternatois. Le dix-septième d'Avril le Roi de Tydor

ayant proposé à Gallinato de lui laisser la liberté de traiter & de faire la paix avec celui de Ternate , eut pour réponse , qu'il pouvoit faire ce qu'il jugeroit utile pour le bien de ses affaires & de son Etat, pourvû qu'il ne fit rien contre le service de Sa Majesté.

Le même jour on vit arriver à Tydor le Sangiac de la Nua au Roiaume de Bacham. Il étoit Chrétien, & étant venu pour le service de Sa Majesté dans la guerre de Ternate , il prit cette occasion pour visiter la Reine de Tydor jeune & belle personne, fille du Roi de Bacham , qui vivoit fort mécontente de voir que le Roi son mari aimoit plus qu'elle une autre femme vieille & moins noble. Ce Sangiac avoit commission de l'enlever pour la conduire auprès du Roi son père , & on lui avoit donné des forces suffisantes pour l'exécution de ce dessein, après avoir vû que ni les plaintes, ni les prières, ni tous les autres moïens qu'on avoit employez jusques-là, n'avoient produit aucun effet. Le quatrième de Mai une Sœur du Roi de Bacham arriva aussi à Tydor sous prétexte de visiter la Reine sa nièce, & de tâcher de l'accommoder avec le Roi son mari. Cette Princesse ayant concerté & pris ses mesures avec le Sangiac, après que tous les préparatifs nécessaires pour l'exécution de leur dessein furent faite, ils allèrent un jour faire collation avec la jeune Reine : puis tous ensemble ils s'embarquèrent & firent voiles du côté de Bacham. Le Roi de Tydor eut beaucoup de chagrin de cette aventure,

ture, la supplantant avec impatience comme un affront qu'on lui faisoit, & craignant même que cela ne lui attirât une nouvelle guerre. Néanmoins dans la suite cette affaire fut composée à l'amiable par l'entremise de Cachil Malva qui étoit un homme de grande considération à Bacham.

Le vint-deuxième de Mai, on apprit à Tydor que le Roi de Ternate avoit fait armer cinquante carcoas, & qu'il attendoit les vaisseaux Hollandois. Il triomfoit & faisoit de grandes réjouissances pour la retraite des Espagnols. Lors-que Gallinato eut pourvû, selon qu'il jugeoit nécessaire, la forteresse de Tydor, en y mettant quelques soldats & des munitions, il écrivit par une barque d'avis au Gouverneur Dom Pedre. Ensuite il partit lui-même des Moluques, prenant la route des Philippines. Voilà quel fut le succès d'une entreprise importante, & qui faisoit beaucoup de bruit. On a tâché de rapporter les choses ici sans prévention & sans partialité, après avoir recherché soigneusement tout ce qu'on a pû trouver, y avoir ajouté même des conjectures vraisemblables pour la justification d'un si brave & si excellent Capitaine comme étoit André Furtada. On a aussi consulté, pour un plus sûr & plus ample éclaircissement, quelques Officiers, qui eurent part à cette affaire, & qui se trouvèrent dans les Conseils qui furent tenus. Après tous ces soins on n'a pû apprendre par aucun d'eux, non plus que par les papiers & mémoires du Général, autre chose que ce qu'on en a rap-

porté ici en substance. A l'égard du jugement qu'on en doit faire, ce n'est pas à l'Historien d'en décider.

Cette année au commencement d'Avril, Dom Pedro Fernandez de Castro Comte de Lemos & d'Andrade, Marquis de Sarria, chef de cette illustre famille dont l'ancienneté Royale est fort connue, neveu & gendre du Duc de Lerme, fut élu Président du Conseil des Indes. Dès sa plus tendre jeunesse il avoit fait concevoir de grandes espérances de sa capacité, à quoi il a fort bien répondu dans la suite par ses actions. Il étoit alors Gentilhomme de la Chambre du Roi. Il lui arriva presque ce qui étoit autrefois arrivé à Scipion qui a été surnommé l'Africain. Le Sénat Romain le voyant fort jeune craignoit de lui commettre une charge pesante, & des affaires difficiles. On jugeoit & on raisonnoit aussi de la même manière à l'égard du Comte de Lemos; mais l'expérience fit bien tôt connoître en lui, comme elle l'avoit montré en Scipion, que la prudence qui est comme la directrice de toutes les autres vertus, n'attend pas toujours les cheveux blancs. Comme il ne dépend de nous en aucune manière de naître d'une famille noble & illustre, ou d'une autre qui soit dans la bassesse, aussi à proprement parler ni l'un ni l'autre ne donne ni n'ôte le mérite. Mais on peut dire du Prince dont nous parlons, qu'il étoit né avec de si heureuses dispositions & un si beau génie, que quand il n'auroit pas eu de grands avantages par sa naissance, en quelque endroit du monde qu'il eût pu naître

maître, il étoit capable de faire lui-même sa fortune, ainsi qu'on parle. On ne pouvoit dire qu'il lui manquât aucune connoissance utile, ni publique ni particulière. Il est grand magnanime, constant, sincère, honnête & doux, mais d'une douceur qui s'accorde avec cette justice exacte qu'on a tant louée dans l'austère sévérité de quelques hommes illustres parmi les anciens. Outre toutes ces vertus on voit aussi en lui une grande piété, & un grand zèle pour l'avancement de la Religion, & pour cette tranquillité publique qui naît de la conformité des sentimens. Il s'employe avec beaucoup d'application & beaucoup d'empressement, à tout ce qui concerne le service du Roi, sans intermission & sans relâche, & pourtant sans aucun but, ni aucun intérêt particulier. Il ne faut pas s'étendre davantage là-dessus, pour ne pas faire souffrir sa modestie qui n'aime pas les louanges, & qui lui donne autant d'aversion pour la flatterie, qu'il en a peu besoin.

Ce Comte trouva le Conseil plein de bons sujets, graves & pleins de zèle, savoir les Seigneurs Benoît Bourigue Valtodano, Pierre Bravo de Sotomayor, Alonse Molina de Medranc de l'Ordre de Saint Jaques, Diegue d'Armenteros, Gonzale d'Aponte, Dom Thomas Ximenes Ortiz, Dom François Arias Maldonat, Benavent de Benavides, Jean de Villagutierre, Louïs de Salcedo, & Fernand de Villagomez. Ils étoient tous de qualité, & de famille très-nobles, illustres aussi par leur capacité, & par leurs

connoissances acquises, étant tous gens de lettres, savans & éclairez. Le dernier nommé étoit Procureur Fiscal de cet Auguste Sénat & les autres en étoient Conseillers. Jean d'Ybarra Chevalier de l'Ordre de Calatrava, Commandeur de Moratalaz, & Pierre de Ledesma tous deux Secretaires du Roi, en étoient aussi. En la place des Jurisconsultes Molina de Medrano, & Gonzale d'Aponte, que Sa Majesté employa dans son Conseil Roial de Castille, & encore en la place de quelques autres qui moururent, furent mis les Jurisconsultes Louïs de Salcedo, Gadiel, le Docteur Bernard d'Olmedilla, le Jurisconsulte Dom François de Texada & de Mendoze, Jean d'Ybarra, & les Jurisconsultes Jean Gonzale de Solorzano, Dom Jean de Zuniga, Fernand de Villagomez qui avoit été auparavant Procureur Fiscal, Dom François Huart, le Docteur François Alfonse de Villagra, le Jurisconsulte Dom Rodrigue d'Aguiar & d'Acugna, & le Docteur Dom Pedro Marmolejo Fiscal, qui tous succédèrent dans l'exercice de leurs ministères, au mérite aussi-bien qu'aux charges de leurs prédécesseurs. On doit dire la même chose des Secretaires de Sa Majesté, Gabriel de Hoa, Jean Ruiz de Contreras, & Jean de Ciriza. Tous ces sages Conseillers, parmi le grand nombre d'affaires qu'ils expédioient avec beaucoup de soin, donnoient une application toute particulière aux intérêts de Sa Majesté, pour le rétablissement de son autorité Roiale & de la Monarchie dans les païs les plus éloignez

nez où elle s'érendoit. Cette matière étoit bien convenable & bien proportionnée au génie supérieur du nouveau Président. Aussi comme il prenoit une connoissance exacte de l'état des choses & en général & en particulier, il tomba sur l'affaire des Moluques, qui lui parut tres-importante, & comme elle sembloit pourtant être presque ensevelie dans l'oubli, il prit à cœur d'y mettre la main, & d'y donner ses soins.

Ce fut à peu près dans le même tems, que le Frère Galpar Gomez, envoyé par Dom Pedro d'Acugna, pour l'affaire des Moluques, arriva en Espagne. Ce Jésuite eut plusieurs longues audiences du Comte Président, dans lesquelles il l'entretint de toute l'histoire de ces isles, & de ce qui s'y étoit passé; de leurs richesses, des grandes dépenses que l'Espagne avoit déjà faites pour tâcher de les recouvrer, afin de rétablir la Religion Chrétienne persécutée, dans des lieux où elle avoit déjà été introduite & même en quelque sorte florissante; enfin des avantages qu'il y auroit à tenter cette entreprise par les Philippines. Le Comte prit cette affaire comme elle méritoit d'être prise. Il en conféra avec le Conseil, avec le Duc de Lerme, & fort amplement avec le Confesseur de Sa Majesté, & il ne fut point content jusqu'à ce qu'il eût mis les choses en bon train, & en état qu'on pût travailler efficacement à mettre à exécution les résolutions qu'on avoit prises. Les Conseillers du Conseil Suprême, poussés du même zèle, & ayant devant les yeux les disgrâces

réitérées qui avoient accompagné cette entreprise, en sollicitoient l'exécution, & convenoient tous qu'il falloit que Dom Pedro d'Acugna entreprit la chose en personne. Comme les esprits étoient dans cette disposition favorable, ils furent achevez de persuader par la nouvelle qui arriva l'année suivante, du peu de succès qu'avoit eu Furtado, après avoir joint les forces qu'il avoit amené de l'Inde, avec celles que Gallinato avoit tirées des Philippines. Dom Pedro d'Acugna faisoit un récit exact de la manière dont tout s'y étoit passé, & ses dépêches étoient doubles, les unes pour Sa Majesté, & les autres pour ses principaux Ministres. Il renvoioit bien des particularitez au recit qu'en feroit Gaspar Gomez; mais il ne laissoit pourtant pas de s'étendre beaucoup lui-même.

Il se plaignoit qu'on eût manqué cette occasion de recouvrer Ternate, & de châtier les Hollandois qui y vont pour le commerce du clou, du macis, & des autres drogues & épiceries. Il représentoit le péril où se trouvoient les Philippines, par la victoire de ce Tiran voisin. Il ajoûtoit qu'après avoir bien considéré & murement pesé l'importance de l'affaire, outre l'intérêt qu'on avoit de la pousser pour rétablir la réputation qu'on y avoit perduë, il trouvoit n'en avoir pas assez dit, parce qu'outre la première fin qu'on se devoit proposer, qui étoit l'exaltation de la Foi, en ne considérant même que les intérêts de Sa Majesté, on pouvoit dire, avec quelque assurance que si une fois l'affaire de Ternate étoit finie, on pacifieroit

voit aisément les Isles de Banda qui sont au nombre de plus de trente, éloignées de cent lieues, peu plus ou peu moins, des Moluques, & qui sont pleines de ce macis si précieux : que les habitans en sont peu guerriers : que pourtant en nous en rendant maîtres nous gagnerions beaucoup, & ôterions aux Hollandois un profit qu'ils tirent sans peine. Il disoit à peu près la même chose des isles des Papous, qui sont en assez grand nombre, & peu éloignées de Ternate, quelques-unes même étant soumises à son Roi, & lui payant des tributs, savoir de l'or en quantité, de l'ambre, & d'autres choses. Il parloit ensuite assez amplement de la grande Barochine, faisant la description de sa fertilité, & de la tyrannie qu'y exerçoit le Roi Tiran ; puis de Celebes à quarante-cinq lieues de Ternate, dont il s'étoit aussi rendu maître, & où il avoit de bonnes garnisons ; des deux Java, la grande & la petite, dont les Rois retourneroient sans doute sous l'obéissance d'Espagne, aussi-tôt qu'ils verroient les Moluques humiliées & réduites. Il recommandoit extrêmement la diligence & le secret, appuyant l'importance de ces deux choses, outre les raisons ordinaires dans toutes les affaires de conséquence, sur ce qu'il sembloit absolument nécessaire, pour bien réussir, qu'aucun des préparatifs de guerre qu'on feroit, ne vint à la connoissance ni des rebelles, ni des Hollandois, puis qu'autrement ils ne manqueroient pas de se pourvoir & se précautionner par toutes sortes de moyens, sans épargner ni soins ni dépense. Il remon-

troit aussi que les derniers ne passent jamais le long des côtes de l'Inde, sans les piller & y faire quelque ravage. Il assuroit que si cette entreprise de Ternate n'avoit pas bien réussi dans la dernière occasion, il n'en falloit pas imputer le blâme au Général Furtado, puisque comme on l'avoit vu en plusieurs occasions, & aussi selon le rapport du Capitaine Gallinato, ce Général avoit toujours agi en brave homme, & avec toute la capacité & toute la prudence d'un bon Chef; mais qu'outre le défaut de vivres & de munitions, il ne pouvoit pas prendre une entière confiance dans ses troupes: que si le secours qu'on lui avoit envoyé de Manille eût été plus considérable, il auroit achevé avec lui seul de venir à bout de l'entreprise. Il disoit que le Roi de Tydor lui avoit écrit, & fait de grandes plaintes du Général Furtado, disant souvent comme par manière de proverbe, qu'avant que ce Général allât aux Moluques le Roi de Tydor dormoit, & que celui de Ternate veilleoit; mais que depuis sa venue c'étoit tout le contraire. Dom Pedre ajoutoit que nonobstant tout cela il étoit persuadé que ce Roi dans le fond de son cœur n'étoit pas fâché que les choses se fussent passées comme elles avoient fait. Il assuroit aussi la même chose des Rois de Bacham & de Siam. Enfin il finissoit en s'offrant pour l'exécution de cette entreprise, pourvu qu'on lui fournît tout ce qui seroit nécessaire afin qu'il ne lui arrivât pas comme à ceux qui l'avoient précédé, & qu'il ne se trouvât pas dans la même nécessité.

ressité & les mêmes embarras. Ensuite il s'érendoit comme pour répondre aux objections ou aux accusations des Capitaines Espagnols, qui accoutumez aux guerres de l'Europe, méprisent tous les autres ennemis qui ne combattent pas avec toute l'adresse, tous les artifices, & toutes les machines à feu qu'on emploie en Flandres, en France, & en Angleterre. Il disoit qu'il n'y avoit plus dès lors aucune Province de tout cet Orient, qui ne connût l'artillerie comme on faisoit en Europe, & qui n'eût à peu près les mêmes machines; qu'outre la quantité qu'en ont les Japonois, & l'adresse avec laquelle ils s'en servent, aussi-bien que les Chinois, & les habitans de Mindanao & des Moluques, ils en ont encore une particulière à se servir de leurs arcs & de leurs flèches; mais sur tout ceux de Java qui savent vaincre en fuyant: que tous ces peuples ne manquent pas d'artifices & de stratagèmes, si bien qu'on a besoin contre eux, tant par cette raison, qu'à cause de leurs nombreuses armées, de toute la valeur des Espagnols. Il avouoit qu'on ne peut pas justement comparer les isles Moluques aux places fortes & aux villes peuplées de notre Europe, qu'on ne laisse pas d'attaquer & de prendre. Enfin il représentoit qu'on ne devoit pas oublier tant d'Eglises Catholiques profanées dans ces isles, notre Religion chassée & bannie des lieux où elle avoit fleuri, & ses Ministres persécutés, tant de Tirannies continuées, & la liaison de ces peuples avec les Hollandois Sujets rebelles de Sa Majesté: qu'ainsi quand il

n'y auroit d'autre raison que celle-là , le Roi devoit relever son autorité & sa puissance , qui sembloient avoir reçu quelque atteinte par la défaite de tant de Capitaines , & la ruïne de tant de vaisseaux.

Il faut bien remarquer qu'encore que dans ces dépêches Dom Pedre parlât de l'état , soit de repos ou de trouble , de plusieurs Rois & de plusieurs païs , où les armes Espagnoles sont glorieusement occupées , il n'y avoit pourtant aucun autre sujet sur lequel il s'étendit si fort comme sur celui de la rebellion de Ternate , qui duroit depuis plus de trente ans , au mépris de l'autorité de notre nation. De-là on peut justement conclure , combien il est important & même nécessaire dans les affaires difficiles , de s'y appliquer entièrement , & d'y donner toute la capacité & toutes les forces de son esprit , & même , pour ainsi dire , de s'entêter de son dessein , afin que l'événement réponde aux espérances qu'on a conçûs. Dom Pedre envoioit aussi de long mémoires contenant un projet du Comte de Monterey qui étoit alors Vice-roi du Pérou , touchant l'expédition de cette affaire des Moluques ; & par ces mémoires , on pouvoit connoître clairement que selon la pensée & les sentimens de personnes expérimentées , cette entreprise étoit de la dernière importance , & qu'on ne pouvoit y donner trop de soins.

Voilà l'état où étoient les choses dans les Conseils d'Espagne à l'égard des Moluques , & cependant ces isles jouïssent du repos , & le commerce y fleurissoit. Il est vrai qu'à
Ternate

Ternate on n'étoit pas tout à fait sans inquiétude, & particulièrement le Roi n'étoit pas tranquille. Ses heureux succès sembloient l'avoir mis en pleine liberté de suivre son penchant & son inclination qui le portoit à la rigueur contre les Chrétiens, mais à la douceur & à la debonnaireté envers les siens. Il s'abandonnoit à l'amour de Celicaya, mais ce ne fut pas si entièrement que quelques autres femmes ne partageassent aussi ses inclinations, & qu'ainsi son cœur partagé ne fût toujours fort susceptible de nouvelles amours.

Cachil Amuxa son cousin germain, & un de ses plus braves Officiers, étoit marié depuis peu avec une fille du Roi de Mindanao, qui étoit une fort belle femme, & dont la beauté tenoit plus de celles d'Italie, ou d'Espagne, que de celles de l'Asie. Le Roi fort accoutumé à violer les loix, devint amoureux d'elle, & rêcha de la gagner. Son rang, sa persévérance & ses présens, le rendirent un amant redoutable au mari, & agréable à la Dame, si bien qu'en peu de tems il en fut fort bien reçu. D'abord le mari n'eut pas connoissance de cette intrigue, parce qu'on prenoit de grands soins & de grandes précautions pour la lui cacher; mais ayant fait réflexion sur quelque commissions que le Roi lui donnoit pour l'éloigner; & par d'autres conjectures que le tems ennemi du secret lui fournit, & il n'eut pas de peine à s'assurer de l'outrage qu'on lui faisoit. Il étoit assez embarrassé, & il ne savoit guère à quoi se déterminer dans une pareille con-

conjoncture. Il n'osoit entreprendre de tuer sa femme : l'amour qui lui restoit encore pour elle , & la crainte de la colére du Roi , le retenoient. Il résolut pourtant de se vanter le mieux qu'il lui seroit possible par droit de représailles. Il dissimula donc , & dans toutes les occasions où il pouvoit parler à la Reine Celicaya , il témoignoît avoir une grande passion pour elle , soit qu'il feignît , ou qu'il l'aimât véritablement. Quoi-qu'il en soit , il trouva moien de lui en parler & de l'en persuader comme il l'en desiroit. Il eut d'abord à souffrir des dédains , des rebuts , & les menaces que la Nature a données pour armes au beau sexe. Néanmoins la persévérance du Cachil vaiquit Celicaya , qui répondit à son amour , & consentit à ce qu'il voulut. Cette intrigue dura long-tems , jusques à ce qu'enfin elle vint à la connoissance du Roi , & qu'ainsi le commerce de part & d'autre fut découvert. Le Roi fier de sa dignité fut sensible à la manière dont son Cousin s'étoit vengé ; mais pourtant ils ne laissèrent pas de dissimuler l'un & l'autre , & ne rompirent pas ouvertement. Ils ne firent pas non plus de bruit ni d'éclat dans leurs maisons. Cachil Amuxa étoit fort nécessaire au Roi pour les affaires de la guerre , qui est aussi commune & aussi ordinaire en ce païs-là , que la paix l'est parmi nous , par une grace particulière du Ciel. Ainsi il n'osoit se déclarer ouvertement contre lui , ni même chagriner ou maltraiter Celicaya. Cette Reine se défendoit par l'exemple de l'outrage que le Roi lui avoit fait le premier ,

mier en se donnant à une autre ; comme si la faute d'autrui eût pû justifier la sienne , & que les femmes fussent en droit d'imiter le desordre & la corruption des maris.

Cependant le Roi avoit toujours cet affront fort à cœur , si bien qu'un jour étant campé , il arriva que le Cachil entra sans avoir son sabre dans la tente faite de branches où étoit ce Prince. Il n'y fut pas plutôt entré qu'à un certain signal qu'on fit aux soldats de la garde , ils mirent le sabre à la main , & commençant à charger Amuxa , ils lui donnèrent plusieurs coups sur la tête , dans le visage , sur les bras , & en divers endroits de son corps qui étoit desarmé & sans défense. Il connut d'abord la raison pourquoi on l'attaquoit ainsi. Il se mit en devoir de se défendre le mieux qu'il lui seroit possible , & ayant tiré promptement une espèce de poignard ou épée courte qu'il avoit , non-seulement il s'en servit pour se défendre , & en para plusieurs coups , mais même il attaqua ses assassins avec tant de vigueur & de courage , qu'il en blessa & renversa les uns , & mit les autres en fuite. Il en tua quatre , & sa fureur n'en seroit pas demeurée là , si le Roi ne se fût retiré ailleurs. Cependant ce Cachil qui étoit blessé en plusieurs endroits , perdoit beaucoup de sang , si bien qu'il tomba en foiblesse , & on le crut mort. Mais un de ses Oncles étant accouru au bruit , accompagné de ses gens , & le trouvant en cet état , lui fit bander ses plaies , & le fit porter dans sa maison où on le pensa du consentement même du Roi. Ce Prince en
usa

usa ainsi & donna cette permission par crainte, plustost que bonté, parce que tous les parens du Cachil furent fort émus de cet attentat, & ils consultoient entre eux sur les moïens qu'ils pouvoient trouver de s'en vanger. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils n'auroient pas manqué d'entreprendre quelque chose, & de fournir par ce moïen une occasion favorable aux desseins des Espagnols, si quelques personnes qui craignoient une nouvelle guerre, n'avoient traversé soigneusement à la reconciliation, en apaisant les esprits irrités. Le Cachil guérit de ses blessures; mais il fut fort défiguré, par les grandes & profondes cicatrices qu'il avoit à la tête & au visage, si bien qu'à peine il étoit connoissable à ceux qui l'avoient vû avant son accident. C'est ainsi que le rapportent les gens qui l'ont connu, & qui l'ont vû de notre tems à Manille & à Ternate. Il fut remis en grace auprès du Roi, & l'un & l'autre furent reconciliés avec leurs femmes, sans qu'on parlât de ce qui s'étoit passé, comme si la chose eût été secrète, ou n'eût jamais arrivé. Tant il est vrai que les nations sont différentes dans leurs manières & dans leurs sentimens.



HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DES ISLES MOLUQUES

LIVRE NEUVIEME.



LE Comte de Lemos & le Conseil des Indes dont il étoit Président, pensoient sérieusement en Espagne à l'affaire des Moluques, & aux moïens de pousser cette entreprise à bout ; ce qui sembloit être d'un heureux presage. On apprit le véritable état des choses par les lettres du Gouverneur Dom Pedro d'Acugna. Le Roi y étant sensible, aussi-bien que ses Ministres, on donna tous les ordres & l'on fit tous les préparatifs nécessaires, afin de recouvrer en ces pais éloignez la réputation & le crédit qu'on y avoit perdu, & d'achever une bonne fois de soumettre Ternate. Quelques-uns attribuoient la dernière disgrâce au peu d'union qui avoit été entre Gallinato & Furtado. D'autres soupçonnoient

noient qu'il y avoit eu même ou une discorde générale entre les deux nations , l'Espagnole & la Portugaise , & qu'elle avoit produit ce mauvais effet. Mais personne ne dévoiloit la véritable cause. On ne pouvoit s'imaginer que ce fût le défaut des choses nécessaires pour cette entreprise qui l'eût fait manquer. Ces disputes cessèrent pour faire place aux moïens de trouver quelque remède à ce mal. Le Comte Président prit cette affaire avec toute la chaleur convenable. Il en parla au Roi d'une manière fort & vive : il lui représenta les actions & la conduite du général Furtado le secours que Dom Pedro d'Acugna lui avoit envoyé avec Gallinato , & pourquoi les succès n'avoient pas été heureux , bien que les Officiers & les soldats eussent fait leur devoir. Il dit qu'on tenoit pour certain que les Rois des Moluques qui perséveroient dans l'obéissance ; avoient été fort tièdes , & n'avoient agi que fort foiblement dans cette occasion : que cela procedoit sans doute de quelque raison d'Etat qui n'étoit pas difficile à devenir , telle que pouvoit être le dessein d'entretenir, la guerre , & de se servir de nos armes pour leurs avantages particuliers , sans souhaiter que les affaires fussent poussées à bout : que si l'on ne faisoit en sorte d'exclure les Hollandois de Ternate , il étoit à craindre qu'ils ne se rendissent maîtres de tout cet Archipelague de la Conception , & qu'ils ne privassent le Roi de tout le revenu qu'il tiroit des épiceries , comme ils l'en avoient déjà privé dans la plupart des lieux les plus considérables des Indes,

Sa Majesté, après avoir bien examiné les choses, répondit en donnant son approbation à cette entreprise: mais en ayant bien considéré les difficultez & l'importance, il jugea qu'on ne lui demandoit pas assez de vaisseaux, de troupes & d'armes. C'est pourquoi il ajouta de sa propre main qu'il en falloit davantage, sans déterminer précisément la quantité. Il ordonna aussi qu'on y travaillât incessamment, & sans perdre un moment de tems, témoignant souhaiter beaucoup de voir bien-tôt ses résolutions mises à exécution. Ensuite il donna ses ordres plus étendus & plus spécifiés par le moien du Duc de Lerme, afin qu'on poursuivît le dessein commencé. Ainsi le Conseil des Indes fit toutes les dépêches nécessaires, & le Comte écrivit & envia toutes les instructions qu'il falloit au Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, & au Gouverneur des Philippines, afin qu'ils se tinssent tout-prêts, & en état pour l'exécution des ordres qu'ils recevroient. Le Roi écrivoit à Dom Pedro pour lui faire savoir précisément sa volonté, & la manière dont il vouloit qu'il agit & se conduisît dans cette affaire. Voici la lettre.

Dom Pedro d'Acugna mon Gouverneur & Capitaine Général dans les Isles Philippines, & Président de mon Audience Roiale qui y est établie. Le vintième de Septembre de l'année dernière mil six cents-trois, je vous écrivis par une barque d'avis sur laquelle Gaspar Gomez de la Compagnie de Jesus alloit à la Nouvelle Espagne, & je vous mandois la résolution que j'avois

j'avois prise sur ce que vous m'écriviez du même pays lors que vous y passâtes en allant aux Philippines, touchant l'entreprise de Ternate. En conformité j'ai donné mes ordres pour lever ici dans mes Roiaumes d'Espagne, cinq cents hommes, qui seront embarquez sur la flotte qui doit partir cette année pour la nouvelle Espagne. J'ai aussi écrit au Vice-Roi de ce pays là qu'il y en fit lever cinq cents autres, afin qu'on pût vous en envoyer pour cette entreprise au moins huit cents. J'ai aussi nommé quatre Capitaines pour commander les troupes qu'on y leverà. L'un de ces quatre est l'Amiral Jean d'Esquivel, à qui j'ai donné commission pour être Chef & Commandant Général de ces troupes. J'ai encore pourvu quelques personnes de capacité & d'expérience, des ordres nécessaires pour succéder à ces Capitaines en cas que quelcun d'eux vint à manquer pendant le voiage, & pour prendre le commandement des Compagnies qu'on leverà dans la Nouvelle Espagne, comme je l'ai mandé au Vice Roi. J'ai ordonné à chacun de ces Capitaines quarante ducats par mois, soixante à l'Amiral Jean d'Esquivel; vingt-cinq écus à chacun de ceux qui doivent être mis à la place de ceux qui pourroient venir à manquer, & cela jusques à ce qu'ils soient arrivez à la Nouvelle Espagne. Ci-après, en cas que je juge à propos de donner au susdit Jean d'Esquivel le titre de Mestre de camp général, il aura six vints ducats par mois. Quand ils seront tous actuellement dans le service, si ledit Amiral n'a que le titre qu'il porte présentement de Chef & Commandant des troupes qu'on lève, il aura quatre-vints-dix ducats par mois.

les Capitaines soixante, leurs Substituts quarante, & les soldats tant ceux qu'on levera ici, que ceux qu'on levera dans la Nouvelle Espagne, auront huit ducats par mois. Nous ordonnons aussi au Vice-Roi que conformément à cela, il envoie aux Philippines l'argent nécessaire pour le paiement de ces troupes pendant un an: que s'il est besoin pour le bien de mon service qu'elle demeurent plus longtems en ces pays-là, il ait soin aussi dans la suite de leur fournir ce qu'il faudra, en étant convenablement averti par vous. C'est ce dont il nous a semblé à propos de nous donner avis, charge & mandement. Que si cette paye des soldats peut être modérée & diminuée, eu égard à celle qu'on a coutume de donner à de telles gens en ces pays-là, vous y pourrez faire le changement & la reformation que vous jugerez convenable, en donnant avis de ce que vous aurez fait là-dessus & à Nous & au Vice-Roi de la Nouvelle Espagne. Mais à l'égard de l'Amiral Jean d'Esquivel, des Capitaines & de leurs Substituts, comme aussi des Enseignes, vous n'y ferez aucun changement. J'ai aussi donné ordre au Vice-Roi de vous fournir tout ce qui vous sera nécessaire, les six vints mille ducats que vous avez demandé pour cette entreprise, les six pièces de canon de batterie, & les cinq cents quintaux de poudre pour les arquebuses. Les soldats qu'on leve ici sont armez de mousquets & d'arquebuses. Vous prendrez soin que dans la distribution de l'argent, & de tout le reste, les choses se fassent avec ordre, & qu'on en tienne un compte exact. Avec ces troupes qu'on vous enverra d'ici & de la Nouvelle Espagne, con-

jointe-

jointement avec celle que vous pourrez assembler dans les isles où vous êtes, pour cette entreprise de Ternate, vous tâcherez d'exécuter ce que nous avons projeté, comme on l'attend de la confiance qu'on a en votre capacité. S'il est possible vous irez vous même en personne à cette expédition, laissant dans les isles de votre Gouvernement tous les ordres convenables pour leur sûreté. Mais en cas que l'état & la disposition des affaires ne vous pût permettre d'y aller, vous nommerez à votre place quelqu'un dont l'expérience & la capacité vous soient connues, qui ait le commandement général & la charge de tout. C'est ce dont je vous donne un pouvoir exprès & spécial. Ma volonté est aussi qu'en cas que vous allassiez vous-même à cette expédition, & vinsiez à y mourir, ou celui que vous auriez nommé en votre place, en n'y allant pas vous-même, l'Amiral Jean d'Esquivel en ait la charge & le commandement, & que toutes les troupes qui y seront employées, tant celles qui demeureront sur les vaisseaux, que celles qui auront débarqué, lui obeissent comme elles pourroient faire à vous même. J'ordonne aussi qu'en ce cas que vous vinsiez à mourir, & que Jean d'Esquivel vous succedât selon ce que je viens de régler, il sera soumis à mon Audience Royale des Philippines, & son autorité subordonnée à celle de cette Cour souveraine. J'ai nommé moi même les Capitaines qui commandent les troupes levées dans mes Roiaumes d'Espagne, & j'ai choisi pour cela des gens de mérite & de service. Ainsi je vous recommande & vous ordonne de les honorer & de les favoriser en tout ce qui sera juste & raison.

raisonnable ; en quoi vous m'excuserez plaisir. J'ajoute encore que vous ne les reformiez point , ni ne leur ôtiez leurs compagnies pour les donner à d'autres , sans de justes raisons , ou si ce n'est pour les employer ailleurs en quelque chose de plus considérable. Ce n'est pas que s'ils commettoient quelques fautes , nous ne vous laissions le droit de les châtier comme leur supérieur. Ces troupes ont ordre de partir de la Nouvelle Espagne dès la première occasion qui se présentera , lors qu'elles y seront une fois arrivées , & sur les premiers vaisseaux qui seront prêts : L'on espère que dans cette attente vous mettrez toutes choses en bon état , afin qu'aussitôt que ces troupes seront arrivées aux Philippines , on puisse agir , & se mettre actuellement en devoir de travailler à l'exécution de l'entreprise. Je vous recommande extrêmement d'y procéder avec toutes les précautions , tous les soins , & toute la prudence qu'on doit attendre d'un brave soldat , & d'un expérimenté Capitaine tel que vous êtes. Faites exercer les troupes , & leur faites observer une bonne discipline , & tâchez de mettre si bon ordre à tout , que nous puissions parvenir au but que nous nous sommes proposé ; puis que c'est ici une entreprise fort importante , tant pour les suites qu'elle peut avoir , que pour la dépense qu'il y faut faire. Vous prendrez soin aussi qu'on tienne un compte exact de tout ce qu'il faudra prendre sur mes revenus , & de l'emploi qu'il en faudra faire ; & vous éviterez autant qu'il sera possible les dépenses inutiles & superflues. Vous ne manquerez pas de me donner avis de ce qui se passera , toutes les fois que vous en aurez occasion. Lors-
que

que vous aurez repris le fort de Ternate, vous y mettrez, aussi bien que dans l'isle, tous les ordres convenables pour leur sûreté. L'ordonne au Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, qu' aussitôt que les troupes qui partent d'ici y seront arrivées, il vous en donne incontinent avis par la première commodité qu'il en trouvera; qu'il vous marque distinctement le nombre précis des troupes qui seront en état d'en partir, tant de celles qui seront venues d'ici, que de toutes les autres levées ailleurs; & qu'il vous marque le tems de leur départ, afin que vous mettiez toutes choses dans l'état où elles devront être à leur arrivée. Que si vous jugez qu'il soit à propos que ces troupes, au lieu d'aller à Manille, s'arrêtent en quelque autre endroit, vous y donnerez l'ordre que vous jugerez le plus convenable. De Valladolid le vingtième de juin de l'an mil six cents quatre.

Après l'expédition de cette dépêche on commença en Espagne à mettre en exécution ce qui est contenu. Avant cela, c'est-à-dire l'année précédente mil six cents trois, pendant que le Gouverneur Dom Pedre étoit occupé à faire des préparatifs pour le même dessein de cette guerre des Moluques, il arriva aux Philippines un accident qui pouvoit justement faire craindre leur ruine & leur perte totale, & peut-être d'autres encore plus considérables. Il y eut au mois d'Avril un embrasement à Manille, par lequel plus de la moitié de la ville fut brûlée, sans qu'on pût sauver les éfets & les marchandises que les vaisseaux arrivés depuis peu de la Nouvelle Espagne, en avoient apporté,

porté, bien qu'on les eût serrées dans les endroits des maisons qu'on croioit les plus seurs. Il y eut deux cents soixante & dix maisons de brulées, dont une partie étoit bâtie de bois & l'autre de pierre. Le feu gagna jusqu'au Monastère de Saint Dominique, la Maison Royale, l'Eglise, l'Hopital Roial des Espagnols, & les magasins, sans qu'on pût sauver aucun des bâtimens qui étoient entre-deux. Il y eut quatorze personnes de la nation Espagnole qui périrent dans cet embrasement, du nombre desquelles fut le Licencié Sanz Chanoine de la Cathedrale. Il y périt aussi quelques Indiens & quelques Nègres. La perte fut estimée à un million. Il sembla que c'étoit là comme un présage de ce qui devoit arriver, conformément à quelques autres signes qu'on vit dans le Ciel.

Au mois de Mars précédent, il étoit venu dans la baie de Manille, un vaisseau de la Chine, sur lequel selon que le rapportoient les sentinelles, il y avoit trois grands Mandarins, avec une équipage & des marques qui les faisoient connoître tels. Ils venoient pour quelques affaires qui concernoient le service de leur Roi. Le Gouverneur leur accorda la permission de sortir de leur vaisseau, & d'entrer dans la ville. Lors-qu'ils eurent débarqué, ils se mirent dans des sièges d'ivoire, ou de quelques bois poli & doré, & furent ainsi portez sur les épaules de leurs Serviteurs qui étoient vêtus de couleur, allant de cette manière droit à la maison Royale, suivis par un grand nombre de leurs gens. Le Gouverneur les attendoit, accompagné

des Auditeurs, & d'un grand nombre de Capitaines & de soldats qui occupoient les lieux par où ils devoient passer en entrant dans le palais : il y en avoit aussi beaucoup d'autres dans les rues & dans les places. En arrivant les valets qui les portoient, les mirent à terre. Ils laissèrent leurs enseignes leurs lances, & les autres marques d'ostentation pompeuse qu'ils ont coutume d'avoir, & entrèrent jusques dans une grande sale qui étoit magnifiquement ornée. Comme ils virent le Gouverneur qui les attendoit debout, les Mandarins avec des humiliations, des révérences, & des civilités à la manière de la Chine, s'approchèrent de lui. Don Pedre répondit à l'Espagnole aux honnêtetés qu'ils lui faisoient. Après les complimens, pour exécuter leur commission, ils lui dirent, par le moyen des Interprètes : que leur Roi les envoyoit avec un Chinois qu'ils mennoient enchaîné, pour voir eux-mêmes de leurs propres yeux une isle d'or nommée Cabit, proche de Manille, dont ce Chinois avoit informé le Roi leur Maître, en lui disant que personne ne la possédoit : que de plus il lui avoit demandé un bon nombre de vaisseaux pour la prendre & s'en rendre maître, promettant de ramener les mêmes vaisseaux chargés d'or, & qu'au cas que ce qu'il disoit ne se trouvât pas vrai, il vouloit bien qu'on lui fit perdre la vie : qu'ainsi ils étoient venus pour examiner la vérité de ce que cet homme disoit, & voir une isle si rare, afin d'en pouvoir dire des nouvelles certaines à leur Roi, qui n'avoit pas voulu commettre une affaire si importante & si curieuse, qu'à
des

des personnes d'un rang considérable, & en qui il eût beaucoup de confiance.

Dom Pedro d'Acugna leur répondit en peu de mots : qu'ils étoient les bien venus : qu'ils allaissent se reposer dans le logis qu'on leur avoit préparé dans la ville, tant pour eux que pour tous leurs gens : qu'après cela on pourroit plus à loisir traiter de l'affaire dont ils lui parloient. Ils prirent donc congé & sortirent, & quand ils furent à la porte du Palais, ils se remirent dans leurs sièges, & se firent porter sur les épaules de leurs esclaves jusqu'à leur logis. Le Gouverneur leur fit fournir des provisions & des rafraîchissemens, pendant tout le tems qu'ils y demeurèrent.

Il est évident que la venue de ces Mandarins devoit paroître suspecte, & qu'ils avoient quelque intention secrète, & différente de ce qu'ils publioient. Les Chinois sont fins & cachez comme ils sont soupçonneux & défiants ; & il n'y avoit nulle vraisemblance que leur Roi les envoiât pour ce qu'ils disoient. Aussi la fiction étoit-elle trop grossière pour la persuader à des Espagnols. Dans le même tems huit navires Chinois arrivèrent à Manille avec des marchandises. Les équipages disoient que les Mandarins étoient venus pour épier & pour reconnoître le pays, son état, & ses forces, parce que le Roi de la Chine vouloit rompre la paix, & défendre le commerce avec les Espagnols, puis envoyer contre les Philippines une nombreuse flotte qui pût porter cent mille hommes de combat, pour

prendre ces isles. Ils ajoutaient qu'on faisoit tous les préparatifs nécessaires, afin de pouvoir exécuter cette entreprise dans l'année. Sur cet avis le Gouverneur redoubla ses soins & ses précautions, pour la garde & pour la sûreté de la ville, & ordonna que les Mandarins fussent bien traités, mais qu'on ne leur permit point de sortir, ni même d'administrer la justice parini les Sangleys, comme ils avoient commencé à faire, ce qui leur fut fort sensible, & ils en parurent chagrins. Incontinent après, le Gouverneur leur fit dire qu'ils pouvoient traiter de l'affaire qui les avoit fait venir, pour s'en retourner ensuite promptement dans leur pays. On faisoit tout cela sans que les Espagnols fissent paroître ni crainte, ni soupçons, & sans témoigner qu'ils eussent pénétré les intentions secrètes des Chinois.

Les Mandarins visitèrent une autre fois le Gouverneur, & alors il leur parla plus ouvertement, & en faisant quelque espèce de raillerie de leur venue, il leur dit : qu'il étoit surpris que le Roi de la Chine eût ajouté foi à cet homme qu'il tenoit prisonnier, ou qu'il eût cru que quand même la chose se seroit trouvée véritable, & qu'il y eût en quelque endroit des Philippines une si grande quantité d'or, les Espagnols laissassent emporter ces trésors, le pays étant comme il est au Roi d'Espagne. Les Mandarins répondirent, qu'ils comprenoient fort bien la vérité de ce qu'il leur disoit, mais que leur Roi leur ayant commandé de faire ce voyage, ils avoient été obligés de lui obéir, & de se mettre en état de lui porter réponse, & lui rendre

rendre compte de ce qu'ils auroient fait : qu'ainsi après ces diligences , par lesquelles ils avoient voulu satisfaire à leur devoir , ils étoient prêts à s'en retourner. Le Gouverneur qui souhaitoit d'abrèger & d'expédier promptement cette affaire , fit conduire les Mandarins avec leur prisonnier , & toute leur suite au port de Cabit , qui est à deux lieux de la ville. Ils y furent receus au bruit de toute l'artillerie , qu'on fit tirer exprès dans le tems qu'ils débarquerent ; ce qui les surprit desorte qu'il ne purent cacher l'étonnement & la crainte qu'ils en conçurent. Quand ils furent à terre ils interrogèrent leur prisonnier , lui demandant si c'étoit là cette isle dont il avoit parlé à leur Roi ? Il répondit sans s'étonner , que ce l'étoit. Où est donc , lui dit-on , cet or dont vous avez parlé ; Tout ce qui est dans cette isle est or , repliqua-t-il encore , & je le garantis bon. Il répondit à peu près de la même manière à plusieurs autres questions qu'on lui fit ; & le tout fut écrit en présence de quelques Capitaines Espagnols , & de quelques Interprètes en qui on se fioit. Les Mandarins , pour dernier acte de leurs soins & de leurs diligences , firent remplir de terre un panier fait de feuilles de palmier , pour la porter au Roi de la Chine. Ensuite après avoir mangé , & s'être un peu délassés , ils retournèrent à Manille.

Les Interprètes rapportèrent que le prisonnier se voyant beaucoup pressé par les Mandarins , de répondre franchement & nettement , leur dit , que ce qu'il avoit prétendu

du faire entendre à son Roi étoit , qu'il y avoit beaucoup d'or & de grandes richesses en la puissance des habitans des Philippines & des Espagnols , & que si on lui vouloit donner une flotte , avec des troupes , il s'offroit comme homme qui connoissoit tres-bien le païs , ayant des terres dans l'isle de Luçon , de se rendre maître de toutes ces isles , & de retourner à la Chine avec ses vaisseaux chargez d'or. Cela joint à ce que quelques autres Chinois avoient dit auparavant , paroissoit bien plus vraisemblable que la fiction des Mandarins. C'étoit aussi le sentiment qu'en avoit Frère Dom Michel de Benavides élu depuis peu Archevêque de Manille , qui entendoit la langue Chinoise. Il avoit été à la Chine , où il avoit connu les artifices des Sangleyes , & même éprouvé leur cruauté par des tourmens qu'ils lui avoient fait souffrir. On jugea donc que sous cette feinte & ce faux prétexte , les Mandarins étoient venus pour reconnoître le païs , & pour y jeter des semences de sédition , & disposer les esprits à un soulèvement. Ces sortes de jugemens paroissoient d'autant mieux fondez , qu'on connoissoit assez le mauvais panchant , & les malignes intentions des Sangleyes. On en pourroit donner plusieurs preuves , mais sans en chercher ailleurs on en trouve de suffisantes dans quelques articles d'une longue lettre que Fernand de los Rios , dont on a parlé cy-devant , écrivit à Manille , du port de Pinar , dans la province de Canton , où il étoit allé pour le service de l'Eglise & de son Roi.

Ces Infidelles dit-il, sont de tous les peuples du Monde ceux qui ont le plus gâté & le plus corrompu la lumière naturelle & la droite raison. Pour traiter avec eux, il faudroit des Anges plutôt que des hommes. Je dis ordinairement, pour mieux faire comprendre en quel pays nous sommes, que c'est le véritable Roiaume du Démon, où il paroît clairement qu'il gouverne avec une autorité souveraine, & un empire absolu. Il semble que chaque Sangleye soit un Diable incarné, puis qu'il n'y a ni fraudes, ni malices dont ils ne soient capables comme ils le font voir chaque jour par expérience. Le Gouvernement du pays paroît bon au-dehors & bien réglé, & en effet on peut dire qu'il l'est par rapport à sa conservation. Mais en examinant les choses de près, on trouve par-tout des caractères & des manières Diaboliques. Ils ne pillent, ni ne volent, ni n'assassinent publiquement les étrangers; mais ils font tout cela par des voies d'autant plus dangereuses qu'elles sont secrètes, & qu'on ne peut s'en garantir. Il y a dans cette lettre plusieurs autres choses de la même nature.

Les soupçons qu'on avoit contre les Sangleyes furent assez vérifiez à Manille, en ce qu'on y apprit que le Commandant des Gardes du Roi de la Chine, lui avoit demandé la conquête des Philippines, à la persuasion de ce Chinois qu'on tenoit prisonnier. Le Gouverneur Dom Pedre traita bien les Mandarins, & à l'égard de leurs intentions & de leurs desseins, il fut toujours en doute quels ils pouvoient être: mais il ne laissa pas de prendre les précautions que la prudence lui conseilloit. Il ne manqua

pas de faire trouver des gens auprès d'eux qui leur demandèrent, ce qu'ils pensoient de la fourberie de cet homme, puis que non seulement ils avoient vu qu'il n'y avoit point d'or dans le lieu qu'il avoit marqué, mais qu'il n'y en avoit même ni signe ni apparence; que puis qu'ils voioient la chose de leurs propres yeux, il falloit le faire signer comment il avoit menti à son Roi. Un des Mandarins lui ordonna de le faire: il prit la plume & traça trois caractères, qui vouloient dire, *si le Roi veut, c'est de l'or, & s'il ne veut pas, ce n'est que du sable*. Comme on le pressa davantage, il déclara qu'il avoit voulu faire entendre au Roi que l'or dont il lui parloit se trouvoit aux Philippines, afin de l'obliger par ce moyen à lui donner une grande flotte, & des forces considérables, avec quoi il se pût vanger des Sangleyes Chrétiens qui lui avoient fait divers outrages. On s'arrêta peu à tout cela, & quoi qu'on semblât y commettre l'honneur & l'autorité des Mandarins, on attribua la chose à une pure vanité, & personne ne crut que les Chinois eussent dessein de faire la guerre hors de leur pays. Les Mandarins s'en retournèrent, après avoir selon le sentiment de quelques-uns, formé quelque complot avec les Sangleyes qui étoient dans ces isles, au nombre de plus de trente mille, tant à Manille qu'ailleurs. Le Roi de la Chine s'étoit déjà rendu maître d'une manière à peu près semblable de l'Isle * d'Aynao,

* Aynao, aujourd'hui nommée, Ainan ou Hainan.

mao, qui est un país fort fertile, voisin de son Roiaume, où les Chinois s'étoient introduits sous le prétexte du commerce, comme ils ont fait à Manille, & dont ils se rendirent maître, la possédant encore aujourd'hui. La pêche des perles est si abondante dans cette isle, que l'An mil six cents on y en pêcha selon les ordres du Roi quinze cents * Arrobes. Cela ne paroîtra pas incroyable à quiconque saura qu'un peu auparavant on avoit assemblé en quatre mois de tems dix sept cents barques à rames pour cette pêche, & que chacune étoit obligée de fournir, un pic de perles qui est cinq Arrobes, jusques à ce qu'on en eût assemblé une quantité suffisante pour rebâtir quelques appartemens Roiaux du Palais, qui étoient ruinez. Ce Roi les fit donc refaire, faisant couvrir entièrement les murailles & les planchers de rangs de perles, & d'oiseaux, d'animaux de fruits & de fleurs, de la même matière précieuse, sur un fond de lames d'or. La preuve de ce fait se trouve dans un écrit authentique qu'on en fit faire expressément, parce que comme cela pouvoit aisément paroître fabuleux, on voulut en autoriser le récit par un tel acte.

Le Gouverneur des Philippines ne méprisoit pas si fort ce qu'on avoit dit de l'intention des Mendarins, bien qu'il n'en fit aucun semblant, que cela ne l'obligeât à prendre quelques précautions, & particulièrement

L 5

celle

* l'Arrobe pèse vint-cinq livres : ainsi les 1500 Arrobes devoient faire 37500 livres des perles, ce qui est prodigieux.

celle de faire presser la réparation des murailles de Manille. Cette ville affligée par l'embrasement dont on a parlé, & dans lequel, avec plusieurs autres choses, elle avoit aussi perdu beaucoup d'armes, tâcha de suppléer à cette perte le mieux qu'il lui fut possible. Les Sangleyes même lui aidèrent en cela. Il font remarquer qu'aux Philippines ces gens ont leur gouvernement à part.

Dans le tems que le Gouverneur Don Pedro faisoit avec le plus d'empressement ses préparatifs pour la guerre des Moluques, on vit arriver à Manille, une chose qui pouvoit non seulement suspendre cette expédition, mais même ruiner entièrement cette Province. Il y avoit un homme qui s'y étoit établi, & y avoit toujours demeuré depuis le tems que le grand Corsaire Limaon y étoit allé. L'histoire de ce Corsaire est célèbre en ce pais-là, & l'on en a écrit plusieurs livres en langue vulgaire. Cet homme, dont on parle, étoit Idolâtre au commencement, & Limaon s'en servoit, disoit-on, à un usage infame. Il se nommoit, Encan, & étoit originaire de Semygua dans la province de Chincheo. Il se fit Chrétien & fut baptisé, dans le tems de Santjago de Vera, qui lui donna son nom de famille; si bien qu'il fut nommé à son Baptême Baptiste de Vera. Il étoit habile & fort actif, de-sorte que s'étant mis dans le négoce il y réussit si heureusement, qu'il devint puissamment riche, & eut beaucoup de crédit auprès des Gouverneurs des Philippines. Par son moien & par ses ordres les Sangleyes demandèrent à

Don

Dom Pedre comme une grace, qu'il leur permit de batir à leurs dépens le parapet de la muraille à laquelle on travailloit, parce que se regardant comme une partie de la République, ils souhaitoient de rendre ce service à Sa Majesté. Ils offroient pour cet ouvrage chacun quatre risdales. Ce service, & la faveur des citoïens qu'Encan, ou Baptiste, s'étoit aquis par plusieurs bienfaits, empêchoient, ou affoiblissoient au moins beaucoup les soupçons qu'on auroit pû concevoir contre lui, sur le sujet de sa conspiration.

Cet homme étoit considéré par les Espagnols, & aimé par les Sangleyes, dont il avoit été élu Chef & Gouverneur plusieurs fois. Il y en avoit beaucoup qui dépendoient de lui, & dont il étoit le parrain & le protecteur. Il avoit alors la précaution de ne point, sortir de la ville pour ne donner aucun soupçon, & pour faire bien juger de sa fidélité par sa présence. Néanmoins sans partir du lieu, il ne laissoit pas de faire mouvoir des ressorts éloignez, d'animer les esprits, & d'avancer les préparatifs de leur entreprise, par le moien de ses confidens. Il voulut savoir le nombre de gens sur lequel on pouvoit compter pour l'exécution de ses desseins, & pour s'en assurer d'une manière secrète, qui ne pût faire aucun éclat, il ordonna que chacun de ceux de sa nation lui porteroit une aiguille. Il feignoit quelque dessein & inventoit quelques raisons pour quoi il faisoit cette demande. Les Sangleyes, soit qu'ils connussent ou qu'ils ignorassent ses

veritables intentions , obéirent à ses ordres. Encan ayant mis toutes ces éguilles dans une cassette , en trouva le nombre si grand que cela l'encouragea beaucoup à commencer une entreprise bien différente de ce qu'il avoit prétexté en les demandant.

Cependant le Gouverneur faisoit presser la construction des murailles. Il faisoit aussi lever des soldats , & demandoit de tous côtez aux Juges & Officiers des lieux , qu'on fournît des munitions & des armes pour les besoins de la ville. Il y avoit près du Parian un autre quartier qui étoit habité par des Japonois , nation ennemie des Sangleyes , avec qui , quand ils sont dans leur pays , ils ont presque une guerre continuelle. Le Gouverneur fit venir les principaux de ces Japonois , & les ayant interrogez & examinez avec adresse , il tâcha de découvrir quelle étoit leur disposition , & ce qu'il en pouvoit attendre en cas de besoin , leur demandant s'ils lui donneroient secours contre les Chinois , en cas qu'ils le vinssent attaquer. Les Japonois tout glorieux de la confiance qu'on leur témoignoît , & de ce qu'une occasion favorable de combattre leurs ennemis naturels , sembloit leur devoir être bientôt offerte , répondirent qu'ils étoient prêts de combattre & de mourir avec les Espagnols , & pour leurs intérêts. Ces soins & cette précaution de Dom Pedre , quoi - que sages , produisirent un mauvais effet , parce que les Japonois ne seurent pas se taire. Ils rapportèrent même les choses autrement qu'elles n'étoient , & avec des additions de leur invention ,
si-bien

Si-bien qu'on publioit qu'avec leur secours Dom Pedre se proposoit de faire massacrer tous les Sangleyes. Quelques Japonois même en avertirent les interressez, afin qu'ils se sauvassent, & ils se firent paier de leur avertissement. Il y en eut donc plusieurs qui pensèrent à se retirer, & à s'enfuir dans les montagnes, & tous en général furent remplis de craintes & de soupçons, si bien que ceux qui avoient envie de se soulever trouvèrent en cela même une occasion favorable, pour faire entrer les autres dans leur sentiment, & ils consolèrent par leurs promesses ceux à qui leur dessein avoit causé de l'inquiétude. En effet la plus grande partie d'entre eux s'engagèrent dans la conjuration, & pour commencer l'exécution de leurs pernicieux desseins ils choisirent le jour de Saint François, lors que les Chrétiens seroient occupez dans leurs Eglises à célébrer la fête de ce Saint. D'autres disent qu'ils avoient résolu d'attendre jusques à la nuit, pendant laquelle ils devoient entrer dans la ville au nombre de vint cinq mille hommes, & égorger tous nos gens. On eut quelques indices & quelques avertissemens de la chose, nonobstant toutes les précautions, & leur exactitude à bien garder le secret. Jean de Talavera Curé de Quiapo, fit avertir l'Archevêque qu'un Indienne, dont un Sangleye étoit amoureux, lui avoit découvert la conspiration qui se devoit exécuter le jour de Saint François. On disoit aussi qu'une Nègre avoit dit que la nuit qui suivroit la fête de ce Saint, on verroit un grand carnage.

& un incendie pareil à celui qu'on avoit vu il n'y avoit pas longtems. Le Gouverneur & les Auditeurs apprirent tout cela, & eurent encore plusieurs autres avertissemens à peu près semblables. Il semble même qu'il suffisoit pour avoir de violens soupçons, de voir que les Chinois vendoient jusqu'aux moindres choses, & pour ainsi dire, jusqu'aux vieux souliers; & qu'avec beaucoup de soin & d'empressement ils retiroient leurs effets, & se faisoient paier de ce qui leur étoit dû; quoi qu'on pût aussi croire que cela se faisoit dans le dessein de se retirer, plutôt que dans l'intention d'entreprendre quelque chose. Le Gouverneur employa ses soins en particulier pour les rassurer, & fit même publier en divers endroits qu'on ne vouloit leur faire aucun mal, afin de leur ôter par ce moyen la crainte & les soupçons qu'ils avoient des Espagnols & des Japonois. Il y engagea même par des protestations la foi & l'autorité publique; mais tout cela ne pouvoit les rassurer. Trois jours avant la fête de Saint François, plus de quatre cents Marchands Anhayes n'ayant pû expédier leurs affaires, étoient demeurez dans la ville. Ceux-ci voiant le trouble & les mouvemens où plusieurs étoient sur le bruit que les Espagnols & les Japonois les vouloient massacrer, envoierent à Dom Pedre un nommé Chican, qui étoit aussi Anhay, ou Chincheo, d'une Province qui dépendoit de son Gouvernement. Cet homme choisit la nuit pour s'acquiescer de sa commission, par la crainte qu'il avoit des autres Chinois. Il proposa au
Gou

Gouverneur les craintes , & le trouble dans lequel ils étoient lui & ses camarades , sans savoir qu'elle résolution prendre , ajoutant que c'étoit pour cela qu'ils s'adrescoient à lui pour avoir son avis , & pour implorer sa protection. Dom Pedre l'écouta favorablement , & lui répondit , en le rassurant autant qu'il lui fut possible , & dès le lendemain il alla lui-même en personne parler à ses compagnons avec beaucoup de douceur & d'honnêteté , & leur dit qu'ils ne devoient rien craindre , & que ce n'étoit pas la coutume des Espagnols , de faire de semblables trahisons , ou de consentir qu'elles fussent faites. Par ce moien ils furent rassurez : mais cependant les mal-intentionnez ne s'endormoient pas.

Il faut remarquer que les Sangleyes habitent dans un quartier séparé que les Arabes nomment Ascayceria , comme qui diroit la Bourse , & que les habitans des Philippines appellent Parian. La veille de la Saint François il s'assembla un grand nombre de gens dans une maison qui est à demi-lieuë de la ville , & où il y a une machine pour faire le sucre. Cette maison est au milieu des bois qui appartiennent au Gouverneur Sangleye. Ceux qui commencèrent à s'y assembler , étoient les Jardiniers du Parian. Dom Louïs Perez de las Marignas fut averti de cette assemblée , par les Pères Jacobins de Minondo. Dom Louïs avoit en sa charge les Sangleyes Chrétiens , & il donna avis à Dom Pedre de ce qui se passoit. Minondo est un lieu habité par ces Sangleyes Chrétiens , & situé près

près de Manille, n'y ayant que la rivière en-
tre-deux. Depuis Minondo les habitations
des Sangleyes continuent jusques à un endroit
nommé Tondo, où commencent celles des
habitans naturels du païs. Dans le quartier
des Chinois il y a un Monastère d'Augustins
qui est bâti de bonnes pierres; puis assez
près de là un autre de Dominicains, bâti de
bois.

Dom Pedre pour s'assurer pleinement de
l'état des choses, envoya Baptiste Gouver-
neur des Sangleyes, duquel il étoit fort con-
tent, & que tout le monde estimoit & croioit
bon Chrétien, & fidelle Sujet du Roi d'Es-
pagne. Il lui donna ordre de parler de sa
part à ceux qui s'étoient assemblez, & de
leur faire comprendre que leur terreur étoit
vaine & sans fondement; ce qu'il pouvoit
dire avec d'autant plus de facilité & d'assu-
rance, qu'il étoit lui même témoin de la
tranquillité dans laquelle étoient les Espa-
gnols. Baptiste partit, & se rendit à la mai-
son où des gens étoient assemblez, qui étoit
la sienne. Il leur parla comme il voulut,
puis il retourna longtems après avec la ré-
ponse, rapportant à Dom Pedre qu'il s'étoit
trouvé fort embarrassé, & qu'il s'étoit vu
en danger d'être élu malgré lui pour Chef,
ceux de la terre voulant à toute force qu'il
le fût: qu'il étoit donc vrai que ces gens là
s'étoient attroupez, & qu'ils étoient même
en grand nombre, mais que tout cela ne
venoit que de la crainte qu'ils avoient con-
çûe du dessein des Espagnols pour les per-
dre: qu'ils avoient plusieurs étendards dans
les-

lesquels ils avoient écrit en caractères Chinois, ce qu'on va mettre ici.

Le Chef & Général du Roiaume de la Chine nommé Ezequi, & un autre de la tribu de Su, nommé Tym, élu pour l'affaire présente, en suivant la raison & l'ordre du Ciel ; afin que tous les Chinois s'assemblent pour travailler à cet ouvrage, & qu'ils obeissent à leurs ordres, pour extirper entièrement ces voleurs nos ennemis. Nous voulons & nous plaît de notre bonne & franche volonté, que nous Chume & Quinte Japonois joints avec nous les Sangleyes, nous fassions ensemble la conquête de cette ville, & que nous en étant rendus maîtres, nous partageon le país jusqu'à l'herbe qui y croît, par égales portions comme frères.

Baptiste feignoit d'avoir beaucoup de chagrin de tout cela, & particulièrement de ce qu'on avoit voulu le rendre suspect & l'élire pour Roi ; en sorte qu'il avoit été obligé de s'enfuir, pour ne manquer pas à son devoir, & la fidélité qu'il avoit jurée aux Espagnols. Il ajoûtoit que pour pouvoir trouver le moien d'échaper, il avoit même été obligé de promettre aux séditieux qu'il retourneroit vers eux. Le Gouverneur employoit toutes sortes de moiens pour les appaiser, parce qu'on voioit que leur nombre croissant leur fureur croissoit aussi, & qu'on avoit juste sujet d'en craindre les suites. Le premier inconvenient que Dom Pedre en craignoit, & qu'il voulut éviter, étoit le dégât des riz, qui étoient à peu près meurs & prêts à cueillir. Il nomma le Mestre de Camp Augustin d'Arceco, le Sergeant Ma-

jour Chistofle d'Azcueta , & le Capitaine Gallinato pour aller parler aux mutins. Mais Dom Louïs Perez de las Marignas qui demouroit à Minondo , jugeant qu'il falloit employer des remèdes plus efficaces & plus rigoureux , si l'on vouloit arrêter le cours de la rebellion , alla cette même nuit trouver le Gouverneur , & l'avertir de l'état des chofes , & des diligences que lui & toute la ville étoient obligez de faire , si l'on vouloit prévenir les suites du mal. Il lui demanda auffi quelques foldats pour garder le bourg , parce qu'il craignoit que les Sangleyes n'entrepriffent de le brûler dès la même nuit. Il lui dit qu'il pouvoit s'affurer , qu'il falloit nécessairement en venir à la guerre , & ne se pas flatter que ces rebelles s'appaiffent par des ambaffades & des voies de douceur. Le Gouverneur trompé par Baptifte , efperoit toujours qu'on pourroit calmer le tout fans effufion de fang. Néanmoins par les follicitations preffantes de Dom Louïs , il lui donna vingt foldats , fes propres domestiques , & quelques Espagnols mariez , & habitans du même bourg. Ces gens furent poftez dans les endroits où il y avoit le plus à craindre que les ennemis ne miffent le feu ; ce qui auroit pû faire que les Sangleyes Chrétiens voiant leurs biens perdus , fe fuiffent joints aux autres. D'un autre côté le Gouverneur prit auffi des précautions , & fit pofter fecretement des foldats & des fentinelles en divers endroits. Tout le monde étoit en attente , les uns efperoient & les autres craignoient les fuccès
& les

& les événemens de cette nuit. Le Général Jean d'Alcega étoit du nombre des derniers, se trouvant obligé dans cette occasion de suivre les ordres que lui donneroit Dom Louïs. On fit publier hautement & à son de trompe, que tout le monde demeurât en repos sans rien entreprendre à peine de quatre ans de galères.

Cela servit si peu qu'à la réserve de quatre mille artisans & négocians, y compris les Marchands Anhayes, tous les autres s'assemblerent au lieu qu'on a dit. Ensuite environ à une heure de nuit, une troupe de mille Sangleyes sortit d'un fort avec des halebardes & d'autres semblables armes à hampe, & aussi de longs bâtons brûlez & pointus par le bout qui leur servent de lances, & ne font guère moins d'éfet. Cette sorte d'armes est fort en usage dans leur païs, & ils les font ordinairement d'un bois fort dur qu'on nomme Mangle. Ils attaquèrent d'abord la demeure du Capitaine Etienne de Marquina, qui étoit une maison de plaisance peu éloignée du Parian. Ils égorgèrent tous ceux qu'ils y trouvèrent, ce Capitaine, sa femme, ses enfans ses serviteurs, & ses esclaves. Après cela ils mirent le feu à la maison, comme aussi à celles des autres Espagnols, du nombre desquelles furent celle du Mestre de Camp Pierre de Chaves, & celle de deux Ecclesiastiques qui vivoient dans la retraite, l'un nommé François Gomez, & l'autre Fernand de los Rios. Ils tuèrent le Père Bernard de Sainte Catherine, Commissaire du Saint Office, de l'Or-

dre de Saint Dominique. Tous ceux-là se défendirent, mais cela n'empêcha pas qu'eux & plusieurs autres ne fussent massacrés. De-là ces meurtriers allèrent au bourg de Tondo qui avoit plusieurs quartiers. Ils attaquèrent par celui de Quiapo où ils tuèrent vingt personnes; puis ils y mirent le feu. Ils firent brûler toute vive une Dame de qualité, & un jeune homme, & en poussant de grands cris ils se moquoient, & disoient avec arrogance, qu'à l'avenir les Indiens leur païeroient tribut, & que tous les Espagnols périroient.

Le Samedi, dès le matin, comme on eut appris que les Sangleyes étoient entrez dans ce bourg, & que les habitans s'en étoient retirez, & s'étoient jettez dans des barques, pour se rendre à Manille & y entrer s'ils pouvoient, ou du moins se tenir dans la rivière à couvert sous les murailles de la ville, le Gouverneur fit assembler les troupes réglées & les milices, & les posta en divers endroits sur les murailles, visitant soigneusement les portes & les lieux les plus faibles. Il envia le Capitaine Gaspar Perez avec sa compagnie à Tondo, lui donnant ordre d'obéir à Dom Louis de las Marignas, & de ne porter point d'enseigne. Lors-qu'il arriva sur le lieu, les vingt hommes qu'on avoit envoyez la nuit précédente, se joignirent à lui: mais comme Dom Louis trouva qu'il avoit trop peu de monde, il envia demander un plus grand secours. Le Gouverneur jugeant qu'il ne lui faisoit pas cette demande sans en avoir de bonnes raisons, lui en-
voia

voia le Capitaine Dom Thomas Bravo son neveu âgé de vint-quatre ans, le même qui avoit servi dans l'expédition de Ternate, lors qu'André Furtado l'assiégea. Bravo alla donc au bourg de Tondo avec une autre compagnie, quelques aventuriers, & sept des Domestiques du Gouverneur, ayant aussi bien que Perez laissé son étendard dans la ville. Après lui, il envoya encore le Capitaine Pierre d'Arceo, vieux soldat, qui avoit servi en Flandres. Dom Louis renvoia dire que les Chinois marchaient vers Tondo, qu'ils étoient en grand nombre, & qu'il craignoit qu'ils brûleraient le lieu, & une belle Eglise d'Augustins qui y étoit. Le Gouverneur lui envoya encore soixante hommes, la plupart armez de piques & de halberdards parce que les premiers qu'il avoit envoyés l'étoient d'arquebuses. Dom Jean de la Pegna conduisoit & commandoit ces derniers, jusques à ce qu'il les eût remis à Dom Louis. Quand cette compagnie arriva il y avoit déjà eu combat à Tondo, & Dom Louis avoit fait périr un assez bon nombre de Sangleyes, & les avoit contraints à se retirer, ayant ainsi empêché qu'ils ne brûlassent entièrement le lieu, où ils avoient déjà commencé à mettre le feu en quelques endroits, & brûlé quelques maisons qui étoient à l'entrée.

Dom Louis voulut poursuivre les ennemis qui se retiroient vers leur fort, & Dom Thomas Bravo fit ce qu'il put pour l'en empêcher, en lui disant que ses gens étoient fatigués, & qu'en sortant du bourg le chemin étoit

étoit difficile , plein de lieux marécageux , & de roseaux : que puis que l'ordre du Gouverneur n'étoit que de chasser l'ennemi & de l'éloigner du lieu où ils étoient , pour empêcher l'embrasement de l'Eglise & des maisons , ce qu'ils avoient heureusement exécuté , il falloit avant que de passer outre , lui donner avis de ce qu'ils avoient fait , d'autant plus que cela se pouvoit faire promptement , n'y ayant que la rivière entre la ville & eux ; & que cependant les soldats se délasseroient , & qu'on pourroit apprendre quelque chose de plus particulier du dessein des ennemis. Alcega disoit aussi la même chose , & étoit du même avis : mais Dom Louïs engagé dans l'affaire , animé à la poursuivre , & chagrin des oppositions qu'on lui faisoit , demanda brusquement à Alcega quelle poule mouillée lui avoit dit le mor à l'oreille ? Il ajoûta qu'ils n'avoient qu'à le suivre , & qu'avec vint-cinq soldats il entreprendroit de battre tous les Chinois. Alcega lui répondit que ce n'étoient point des poules qui lui parloient à l'oreille , mais des coqs aussi courageux & aussi vigoureux qu'il pouvoit être : que néanmoins il l'avertissoit encore une fois de bien penser à ce qu'il vouloit faire. Le Père Farfan Augustin fit aussi ce qu'il put , par ses prières & ses sollicitations , jusques à se jeter à genoux devant Dom Louïs , pour l'obliger à faire ce qu'on lui conseilloit , & ne passer point outre : mais tout cela fut inutile , & rien ne fut capable de le fléchir. Il se prépara donc à partir , & après avoir donné quelques ordres ,

âpres , & fait occuper certains postes par les Capitaines Gaspar Perez & Pierre d'Acree , avec quelques soldats , il partit en eset , & commença de marcher avec beaucoup d'ardeur pour aller chercher les ennemis , suivi de toutes les troupes qu'il commandoit. Les Chinois s'étoient déjà retirez près de leur fort. L'on alla les y attaquer dans des lieux marécageux , où il y avoit quelques canaux profonds. Ils étoient encore à couvert par une espèce de prairie ou de pacage , où il y avoit une sorte d'herbe grosse & forte , plus haute qu'un homme , au-travers de laquelle on voioit quelque sentiers étroits , où à-peine on pouvoit marcher deux de front. Quand on étoit arrivé au fort on découvroit un peu plus la campagne. Dans cet endroit nos gens commencèrent à tirer sur l'arrière-garde des ennemis , qui de leur côté ayant reconnu le petit nombre des Espagnols qui les venoient attaquer , & vû qu'ils n'étoient qu'environ cent trente hommes , se rangèrent en forme de croissant , formant un corps qui faisoit deux pointes , & se postèrent ainsi entre ces grandes herbes. Une autre partie de leurs gens s'avança du côté de leur fort , si bien que les nôtres se trouvèrent au milieu de ces derniers & de ceux qui s'étoient mis en embuscade dans les herbes , & furent ainsi attaquez de toutes parts, avec tant de fureur , qu'ils furent tailliez en pièces. On dit qu'il se trouva des morions légers qui furent enfoncez & percez par ces espèces de piques ou de lances sans fer , mais seulement faites d'un bois brûlé par le bout pointu.

tu. Un mousquetaire qui étoit au service de Dom Louïs , rapporta qu'une troupe de Sangleyes ayant environné ce Commandant , l'avoit chargé avec tant de furie qu'on l'avoit moulu de coups , après lui avoir cassé les jambes : qu'il s'étoit défendu avec beaucoup de vigueur & de courage , ayant même combattu assez long-tems en se tenant sur les genoux , jusques à ce qu'enfin les Sangleyes le renversèrent avec leurs longs bois , & le massacrèrent. L'Enseigne François de Rebolloedo fut renversé & laissé pour mort : puis quand les ennemis furent retirés il se leva , & bien qu'il eût une grande blessure à la tête il trouva moyen de se rendre dans la ville , ou aiant été pansé il en guérit. Ce fut un de ceux qui rapportèrent le plus de particularitez de cette malheureuse défaite. Il y eut aussi environ trente autres personnes qui se sauvèrent , s'étant trouvez à l'arrière-garde , & en état de fuir légèrement. Le Père Farfan fut de ce nombre. Dom Louïs fut donc ainsi malheureusement tué par les mains de gens de la même nation que ceux qui avoient tué son pere , comme on l'a vu ci-devant. Le Général Alcega , Dom Thomas Bravo , le Capitaine Cebrian de Madrid , y furent aussi tuez , & tous les domestiques du Gouverneur qui y étoient allés , à la réserve d'un seul qui se sauva.

Après la victoire les Sangleyes coupèrent les têtes des morts , & les ayant piquées par les narines sur la pointe de leurs lances , ils les allèrent présenter à leur Général qui étoit dans leur fort. Ce Général se nommoit

Hou-

Montay. Il fit de grandes réjouissances, aussi bien que ceux qui l'accompagnoient, quand ils virent les têtes des Espagnols, rendant grâces de leur victoire au Ciel & à la Terre selon leurs manières. Il leur sembloit qu'ils ne devoient plus trouver que fort peu de résistance dans le reste de la nation à qui ils en vouloient. Tout ce jour-là qui étoit celui de la Saint François, & le jour suivant, furent employez par les ennemis en fêtes & en réjouissances. On les employa bien différemment à Manille, puis que ce fut à brûler les fauxbourgs & toutes les maisons qui étoient hors de l'enceinte des murailles. On consulta sur ce qu'on devoit faire, & comment on en devoit user à l'égard de ceux du Parian. Ce quartier étoit ordinairement habité par plusieurs milliers de Sangleyes, mais il n'y en étoit pas demeuré quinze cents, en comptant près de cinq cents Marchands Anhays, qui sont des gens paisibles & riches, contre qui on n'avoit aucuns soupçons: les autres étoient des artisans qu'on ne soupçonnoit pas non-plus. On en prit néanmoins environ cinquante de ceux qui portoient les cheveux courts, & se mêloient parmi les Sangleyes Chrétiens. On aprit par ces prisonniers que leurs gens avoient brûlé des Monastères de Religieux en divers endroits. Il arriva que quelques Ecclesiastiques, avec des femmes & des enfans, s'étant retirez à Saint François du Mont, ils y furent assiégés par quelques compagnies de Sangleyes, & alors pour se défendre ils se retirèrent dans le clocher. Ils avoient fait une ensei-

ne d'un linceul, & établi quelque ordre parmi eux. Les femmes & les enfans sonnoient les cloches, les autres se mettoient aux fenêtres pour tirer sur les ennemis, & tous leur disoient des injures, & leur crioient à haute voix qu'ils vinssent à eux. Ceux qui étoient dans cette espèce de fort n'avoient que deux arquebuses, avec lesquelles ils ne laissoient pas de faire un assez grand feu, en les rechargeant promptement; si bien que les Sangleyes n'osèrent entreprendre de les forcer, & ils se retirèrent par une lâche timidité, dans un poste avantageux, pour y continuer & y soutenir la guerre. Le Gouverneur jugea qu'il ne falloit pas publier la perte que nous avions faite, de peur que cela ne fit perdre courage à beaucoup de gens. On publia donc que nos gens étoient à Saint François du Mont. Il donna ordre aux Magistrats de faire assembler tous les Indiens capables de servir, parce qu'on trouvoit déjà fort peu d'Espagnols. Il envoya le Facteur François de las Missans avec trois vaisseaux à rames le long des côtes jusques au fort des ennemis, pour leur couper les vivres, & empêcher qu'on ne leur en pût porter par eau. Le Facteur s'acquira si bien de sa commission, qu'il coula bas quelques barques ennemies, & en brula d'autres qui étoient chargées de provisions. Il tua même un assez grand nombre des revoltés à l'embouchure d'une rivière qui se jette dans la mer du côté du fort qu'on nomme Navoras, puis il chercha dans leurs maisons les corps des Ecclesiastiques qu'on disoit qu'ils avoient tuez.

tuez. Après cela il fit marcher à S. François du Mont une troupe de cinq cents Japonois, avec trois Espagnols, & deux Moines de l'Ordre de Saint François, pour rassembler les restes de la défaite de nos gens. En faisant ce voiage il passa près du fort des ennemis, à dessein d'y faire tout le mal qu'il pourroit. Il trouva qu'ils l'avoient abandonné & qu'ils s'étoient retirez du côté du Parian, pour se joindre tous ensemble, & fiers comme ils l'étoient de leur première victoire, entreprendre le siège de la ville. Cela se passa le Lundi sixième du moins Les Japonois ayant reconnu le fort, & y étant entrez sans résistance y trouvèrent environ deux cents Chinois blessés & malades. Ils les tuèrent tous, puis ayant sauvé une grande quantité de vivres & de munitions, ils brûlèrent le fort & tout ce qu'ils ne pouvoient commodément emporter, ou qui ne pouvoit leur servir contre ceux qui l'avoient abandonné. Ils arrivèrent ensuite au Monastère, d'où ils se rendirent le même jour dans la ville.

Le petit nombre de Sangleyes qui étoit au Parian ne causoit guères moins d'inquietude que les autres, parce qu'ils étoient près de nous, & l'on craignoit qu'ils ne se joignissent à ceux de leur nation, s'ils voioient que nos affaires prissent un mauvais tour. De plus on apprit que les revoltés avoient envoyé solliciter leurs compatriotes du Parian de se joindre à eux, en leur faisant savoir la défaite des Espagnols dont ils se glorifioient si fort. On sçut cela par un Sangleye qui fut

pris par la sentinelle des barques qui étoient sur la rivière, comme il la passoit à la nage. Cet homme confessa dans les tourmens, qu'il étoit un espion, & qu'il portoit des avis de part & d'autre; si bien qu'étant ain-
si convaincu par sa propre confession, on le fit mourir. On jugeoit bien qu'il n'étoit pas fort difficile de se défaire de ces Chinois qui étoient demeurez au Parian, & on regardoit cela comme le moien le plus seur & le plus aisé de se delivrer de toute inquiétude à leur égard. Mais on ne trouvoit pas juste de punir & de massacrer des gens contre qui on n'avoit aucunes preuves qu'ils fussent coupables vu même que plusieurs étoient venus aux Philippines pour leur commerce, sous l'assurance de le foi publique, & que de plus le Gouverneur leur avoit donné la parole positive qu'on ne leur feroit aucun mal, pourvu qu'ils demeurassent en repos, & qu'ils ne se mêlassent point dans la revolte. Pour délibérer là dessus on s'assembla & l'on tint une espèce de Conseil de guerre où les Auditeurs & l'Archevêque assistèrent, outre les Capitaines. Dans cette assemblée on fit réflexion sur les pressantes sollicitations que les soulevez faisoient à ceux du Parian de se joindre à eux, & qu'il pourroit arriver qu'ils les y engageroient enfin, & les attireroient à leur parti; ou que s'ils voioient n'en pouvoir venir à bout ils les massacreroient. Sur cela on prit resolution de parler aux Marchands Anhayes, pour les engager à se retirer avec tous leurs éfers dans le Monastère de Saint Augustin, qui étoit un lieu fort dans
la

la ville de Manille. Le Gouverneur leur en parla lui même & leur en fit aussi parler par les Auditeurs, & par quelques uns de ses amis: mais ils ne prirent aucune résolution, & demeurèrent dans l'incertitude, en attendant l'évenement. Il y en eut seulement quelques-uns qui mirent leurs effets en dépôt sans se mettre eux-mêmes en sûreté. Enfin la dernière diligence qu'on fit à leur égard, fut que Dom Pedre lui-même alla ce jour-là au Parian pour leur parler & les solliciter encore une fois. Une heure après, les ennemis parrurent avec plusieurs étendards, de l'autre côté de la rivière. Ils venoient d'un fort qui n'est éloigné que d'un quart de lieu de la ville. Aussitôt quelques Sangleyes commencèrent à se jeter à la nage, & d'autres à se mettre dans des bateaux, & sur des barques plates qu'ils avoient préparées exprès, pour passer au Parian. On ne put leur empêcher passage, parce qu'alors les galiottes & les carcoas de la flotte, étoient allées aux isles des Pintados pour les défendre contre ceux de Mindanao & de Ternate, qu'on avoit eu avis qui venoient pour les attaquer. Les rebelles arrivèrent au Parian, en poussant de grands cris, & faisant montre des têtes des Espagnols qu'ils avoient tuez le jour de la Saint François.

Le Gouverneur voiant la hardiesse & la fierté de ces rebelles, donna ordre que les Capitaines Gaspar Perez, & Pierre d'Arceco, qui étoient à Tondo, entraissent dans la ville avec leurs compagnies. Quand les ennemis furent entrez au Parian avec cette

ostentation barbare de plusieurs têtes qu'ils portoient en triomphe, piquées par les narines sur la pointe de leurs armes, ils tâchèrent de persuader aux Anhayes qui ne s'étoient point encore déclarés, de se ranger de leur parti. Il les trouvèrent fermes à ne prendre aucune part à la rebellion, & même leur faisoient là-dessus des reproches & des censures de leur crime; ce que les rebelles ne pouvant souffrir, ils attaquèrent ces Marchands & en tuèrent plus de deux cents. Ils pillèrent aussi leurs effets, où ils trouvèrent de quoi se faire des ornemens, & des livrées de couleur. Ils pendirent quelques autres de ces Marchands; & il y en eut jusqu'à quatre vints qui se pendirent eux-mêmes pour ne tomber pas entre leurs mains. Cet acte de desespoir n'est pas extraordinaire parmi ces gens-là: on en voit souvent des exemples dans leur pays. Un d'entre eux fut le Général même des Sangleyes nommé Honray. Le Père Jean Pobre ci-devant Capitaine, & maintenant Religieux de l'Ordre de Saint François, ayant par nécessité repris les armes dans ce tems-là, rapporte une circonstance assez remarquable. Il dit que les Sangleyes revoltés ayant tâché de persuader aux Anhayes de faire comme eux, ceux-ci s'en rapportèrent à ce qu'en diroit & ce que leur en conseilleroit Chican, qui étoit un Sangleye riche, & qui entendoit & parloit fort bien la langue Espagnole. Chican avant que de s'expliquer sur la question, leur dit qu'il croioit qu'il seroit à propos de faire dresser
un

un gibet, & d'y planter ces têtes des Espagnols qu'ils avoient, afin qu'étant vuës de tous, ils fussent aussi tous encouragez par ce spectacle. On approuva son avis, on fit faire le gibet, & lui même y monta pour ranger les têtes; puis ayant tiré une corde qu'il avoit prise secrètement, il se la mit au cou, & se pendit à la vuë de tous.

Le même jour le Capitaine Pierre de Brito, qui étoit avec sa compagnie dans la grande Eglise, où on lui avoit assigé son poste dès la nuit précédente, voyant une certaine maison qui n'étoit point découverte, contre les ordres qu'on avoit fait publier le jour précédent de les découvrir, en ôtant toutes les feuilles de palmes & les autres dont elles étoient couvertes, à cause qu'elles sont si susceptibles de l'embrasement, il envoya des gens à cette maison pour la faire découvrir & en ôter toutes ces dangereuses feuilles. L'Enseigne André Obregon qui fut commandé pour cela, étant monté tout au haut de la maison, y trouva Baptiste avec son épée & son poignard qui se cachoit, & que quelques femmes tâchoient de couvrir, afin qu'il ne fût point vu. L'Enseigne lui demanda ce qu'il faisoit là, à quoi il répondit d'abord qu'il y étoit venu pour faire découvrir la maison, puis étant pressé par quelques autres interrogations il se troubla, & sa conscience l'accusant, il s'écria, Monsieur, je vous prie ne me tuez pas. L'Enseigne lui parlant avec douceur pour le rassurer, lui dit d'aller trouver le Gouverneur qui l'attendoit, & cependant il continua de

faire découvrir le toit. Peu de tems après cet Enseigne étant descendu, prit avec lui quelques soldats, & rentra dans cette maison pour la visiter par quelque soupçon qu'il avoit. Des femmes Indiennes avoient déjà caché Baptiste dans un lieu où les soldats entrèrent par force, & l'y ayant trouvé ils lui lièrent les mains, & le menèrent en prison avec quelques autres Chinois. On fit travailler à leur procès avec la promptitude des procédures militaires, & cependant les prisonniers furent menez à la maison du Capitaine Gallinato. Pendant qu'ils y étoient il y alla un jeune garçon Japonois qui demandoit Baptiste. On le fouilla & on trouva ses poches pleines de fusées, puis à un autre qui l'accompagnoit trouva un bout de chandelle de cire, & tout cela leur avoit été donné par un esclave de Baptiste. Les fusées étoient tachées de sang, peut être de celui de quelque Chrétien massacré. Baptiste interrogé avoua qu'il avoit la plus grande part à la rebellion, qu'il en avoit été le principal instigateur & qu'ainsi ce n'étoit pas sans raison que les rebelles le demandoient pour Chef, & que les Sangleyes reclamoient son nom : que Hontay s'étoit beaucoup plaint & fort affligé de son retardement, disant que puis qu'il ne venoit pas se mettre à leur tête, il falloit sans doute qu'il ne le pût, & qu'il se trouvât en quelque grand embarras : que c'étoit l'inquiétude que Hontay avoit eue là dessus qui l'avoit obligé à se pendre lui-même. Après sa mort les principaux des mutins lui succédèrent, & l'on

& l'on apprit que dans le lieu qu'on appelle la colline de Calocan, ils avoient planté un pieu, auquel ils avoient attaché un étendard noir avec quelques caractères Chinois qui vouloient dire, *Cuntien* ce qui signifie, *en obeissant au Ciel*. On trouva aussi d'autres drapeaux dans l'armée qui combattit à Dilao, sur lesquels on voioit les portraits du Beaupère & de la Bellemère d'Eucan, qui étoient Chinois l'un & l'autre.

Il y eut plusieurs Religieux qui combattirent dans ce tems-là contre les rebelles : mais on peut dire qu'entre tous on doit particulièrement des louanges à la valeur du Frère Antoine Flores, Augustin Lai. Il est originaire d'Estremadure : il avoit été soldat en Flandres, & captif parmi les Turcs plus de vint ans. Il s'étoit sauvé par son adresse & par sa valeur du fond de la Turquie ; puis il avoit passé aux Philippines, où il avoit pris avec joie l'habit de Moine, dans le couvent de Saint Augustin à Manille. Il avoit toujours fait paroître beaucoup d'humilité dans son obéissance, sans témoigner le souvenir de son ancienne valeur, ni la vouloir mêler mal à propos avec la simplicité qui doit faire l'ornement d'un bon Religieux. Le Gouverneur qui le connoissoit, lui commanda d'aller avec la galiote du couvent le long de la rivière, pour donner la chasse aux barques & aux champanes des Sangleyes, & les combattre. Il arriva une nuit qu'ayant coulé à fond plus de deux cents petits batteaux, & en ayant brûlé & ruiné quelques autres plus grands, il s'arrêta au

milieu de la rivière nommée Pasig, pour y attendre les Sangleyes. Entre onze heures & minuit, il entendit quelque bruit dans l'eau. C'étoit un des rebelles qui venoit à la nage pour se rendre dans la ville, & comme l'obscurité l'empêchoit de pouvoir discerner les objets, il alla passer tout près de la galiote de Frère Antoine. Ce brave Moine, qui étoit toujours alerte, le vit avant qu'il fût apperçu par les Indiens qui étoient avec lui, si bien que s'étant penché, & ayant avancé le bras autant qu'il pût, il attrapa le Sangleye par les cheveux, le tira dans sa galiote, & le mena au Gouverneur. Il fut appliqué à la torture où il avoia qu'il venoit pour donner avis aux Sangleyes du Parian, que ceux qui étoient de l'autre côté de la rivière, la passeroient le jour suivant, & que tous ensemble ils attaqueroient la ville; qu'ils battoient les murailles avec des machines qu'ils avoient pour cela; qu'ils extermineroient tous les Espagnols; & demeureroient ainsi maîtres des isles. Le Gouverneur, sur cet aveu du prisonnier, fit toutes les diligences & tous les préparatifs qu'on jugea nécessaires pour le jour suivant. Frère Antoine de son côté retourna dans son convent, où il pourvut sa galiote de vivres & de farines. Il se munit de deux arquebuses, & alla se poster avec son petit bâtiment dans un des bras de la rivière qui passe auprès des murailles de Manille. Il se plaça entre des Manglanares, qui sont certains arbres qui croissent dans des terres couvertes d'eau, & viennent si épais & si près les uns
des

des autres, qu'on se peut aisément cacher entre eux sans être vû. Frère Antoine se mit donc là en embuscade, jugeant & étant même à peu près assuré que les Sangleyes passeroient de ce côté-là, & qu'ils ne pouvoient guères s'en empêcher; parce que c'étoit l'endroit de la rivière le plus étroit, & le plus près de la muraille. Il ne se trompa pas dans ses conjectures, car dès le matin à la pointe du jour, ils commencèrent à passer en grand nombre, & cela continua jusque bien tard. Le Moine avoit fait provision en deux gibecières d'une grande quantité de bales. Il commença dès les cinq heures du matin à tirer sur les ennemis, & continua jusqu'à six heures du soir rafraichissant de tems en tems ses arquebuses avec du vinaigre. Il mettoit à chaque fois deux ou trois bales, & ne tiroit jamais qu'à des troupes de Sangleyes de vint ou trente hommes, afin que ses coups ne fussent pas inutiles. On sçut avec certitude que lui seul avoit tué ce jour-là plus de six cents Barbares. Après cela le Gouverneur le fit aller avec mille Indiens, à la poursuite des ennemis qui s'étoient retirez, & il en fit encore périr plus de trois mille; si bien que les autres qui restèrent furent fort épouvantez.

Dans le même tems il y eut aussi plusieurs Sangleyes qui aiant passé la rivière, furent tuez dans les ruës du Parian. Ils étoient postez à la vuë des murailles, avec leurs armes, & quelques uns avec celles qu'ils avoient ôtées aux Espagnols tuez par eux. Ainsi ils pouvoient parler à ceux qui étoient en garde

sur la muraille. On leur tira plusieurs coups d'arquebuse, & on en tua & blessa un grand nombre, parce qu'avec une résolution desespérée ils s'approchoient fort près. On dit, qu'ils avoient pris de l'*amfon* qui est une certaine composition dont ils mangent, comme font les Turcs, & de laquelle se servent aussi les Indiens de Ternate, quand ils doivent aller au combat. Cela les étourdit, & leur donne une espèce de valeur brutale, à peu près semblable à celle des bêtes. On mit une pièce de canon sur la porte du Parian, qui fit un tres-bon éfet, quoi que personne ne pût s'imaginer qu'il fût possible d'en mettre dans cet endroit là. Il y eut quelques Japonois & quelques habitants naturels des Philippines, qui sortirent pour aller charger les Sangleyes, & ils eurent un bon succès: car ils en tuèrent plusieurs, particulièrement de ceux qui avoient été blessés par les coups de canon, ou d'arquebuse, qu'on leur tiroit de dessus la muraille. Ces rebelles furieux regardant le Parian comme une retraite & un azile pour ceux qui manquoient de courage, y mirent le feu; puis ils s'avancèrent pour combattre les Indiens & les Japonois. Quelques-uns d'entre eux s'étant cachez dans des maisons avec des arquebuses, tirèrent de-là sans être vus, tuèrent un Capitaine Portugais, & en blessèrent trois autres. Un des trois étoit le Capitaine Rui Gonzale de Sequeyra Commandant des Moluques. Après cela les Sangleyes se retirèrent dans le Monastère de la Chandelour, d'où ils attaquoient nos gens
avec

avec plus de fureur & de rage qu'ils n'avoient fait du Parian.

Le Mardi dès le matin on vit avancer le Capitaine Gallinato avec cinq cents Espagnols & quelques Japonois, jusques assez près de ce Monastère de la Chandeleur. Les ennemis ne refusèrent point le combat : ils sortirent en ordre, au nombre de plus de quatre mille combattans. Les nôtres gagnèrent un pont d'où ils firent quelques décharges sur les Sangleyes, qui de leur côté voiant la perte qu'ils faisoient de plusieurs des leurs, se retirèrent pour attirer les Espagnols plus au large, se servant du même stratagème par lequel ils avoient surpris & défait Dom Louïs. Mais cela ne leur réussit pas si bien. Il y eut pourtant quelques soldats qui se débandoient, & qui allèrent jusque dans l'Eglise, & pillèrent une partie de ce que les Sangleyes avoient eux-mêmes pillé au Parian. Ces soldats se virent bientôt chargez par un grand nombre d'ennemis, & furent contraints de se retirer à la hâte vers le pont, parce qu'on les attaquoit avec fureur, & qu'on les pressoit beaucoup. Il y eut dans cette occasion trois Espagnols & cinq Japonois de tuez. La perte que les Sangleyes avoient fait en venant attaquer les nôtres dans leur poste, étoit de trois cent soixante de leurs plus braves gens, ce qui fit qu'il se retirèrent un peu découragez. Néanmoins le soir du même jour, une troupe d'entre eux vint pour escalader les murailles de la ville, dans l'endroit où elles étoient le moins hautes, ayant apporté des échelles, & les autres

autres choses dont ils avoient besoin pour leur entreprise, le tout couvert de tafetas, afin qu'on ne connût pas d'abord leur intention. Ils s'approchèrent hardiment de la muraille; mais le canon les mit fort en désordre ayant brisé leurs échelles, & tué plusieurs de leurs gens. Le même soir il y eut aussi un combat du côté du Parian, où les Sangleyes avoient mené deux machines grandes comme des chariots, qu'ils avoient faites la nuit précédente. Elles étoient sur des rouës pour les pouvoir aisément pousser devant eux, & elles étoient remplies de matelas, de mantes, & d'autres choses semblables, afin de se garantir un peu des coups de canon, & des coups d'arquebuse. Le Gouverneur eut quelque soupçon que ces machines fussent remplies de feux d'artifice, dont les Sangleyes sont grands maîtres faiseurs. La crainte qu'il en avoit ne dura pourtant pas longtems, parce qu'ayant fait tirer la pièce de canon qui étoit sur la porte du Parian, le Canonnier qui la pointa, qui étoit un des valets du Gouverneur, donna droit au milieu de la machine qui alloit devant, de sorte que le boulet la brisa, & tua ou blessa une partie des Sangleyes qui étoient dessus, & de ceux qui la faisoient mouvoir. Ces déterminez ne laissèrent pas de continuer dans leur résolution, & de s'avancer encore: mais la même pièce de canon les incommodant extrêmement, ils commencèrent à se retirer, & abandonnèrent leur machine. Le combat continua, & s'échaufa sur la rivière, où il se rendoit
des

des gens dans des barques.

L'Enseigne Jean Guerra de Cervantes sortit avec les Japonois & les Indiens, & s'étant tous avancez dans le Parian à la faveur du canon des remparts, ils y mirent le feu en plusieurs endroits si bien que la plus considérable partie de ce quartier où étoient les maisons des Anhayes, fut brûlée. Cela fit perdre courage à ceux qui étoient dans ces maisons, sur-tout quand ils remarquèrent, qu'on avoit pris leurs barques & leurs arquebusiers, & que par ce moien on leur avoit ôté la commodité de la retraite par la rivière. On croit qu'il périt ce jour-là tant par le fer que par le feu plus de deux mille cinq cents Sangleyes, sans compter ceux du Monastère de la Chandeleur, & d'autres qui étoient dispersez ici & là. Lors-qu'ils eurent quitté leur retraite du Parian, ils se retirèrent dans l'Eglise de la Chandeleur; mais le matin suivant on n'en vit plus aucun. Le Mercredi ils passèrent la rivière, où quelques-uns des nôtres qui les poursuivoient furent noiez. Ils prirent le chemin de Tabuco, qui est à cinq lieuës de Manille, lieu fort peuplé, & dans un païs fertile. Le Capitaine Dom Louïs de Velasco qui les poursuivait, trouva qu'ils s'étoient fortifiez & retranchez dans ce lieu, avec quelques planches & madriers, du côté du marais de Vay. Il leur fit tirer plusieurs coups d'arquebuse, dont il y en eut un assez bon nombre de tuez. Les Sangleyes ne pouvant plus tenir contre tant de pertes répétées, allumèrent une nuit quantité de feux, afin qu'on ne s'apperçût pas

pas de leur dessein. Ensuite ils se retirèrent & prirent le chemin de Saint Paul, bourg qui est à seize lieues de Manille. Ils y arrivèrent si diminuez & en si petit nombre en comparaison de ce qu'ils avoient été, qu'ils n'étoient pas plus de six mille, parce qu'ils avoient encore perdu un grand nombre de leurs gens dans le voiage de Tabuco. Dom Louis les poursuivant & les chargeant dans leur retraite, avec trop peu de précaution, se trouva éloigné des siens, & fut tué par les ennemis, avec quatre soldats, deux Moines Déchaussez, un Prêtre, & un autre homme laïque.

Quand les Sangleyes furent arrivez à Saint Paul ils s'y arrêterent à dessein de moissonner les riz qui étoient à peu près bons à prendre dans celieu là, parce que le païs y est plus tempéré que celui de la province de Pampangua. Avant qu'ils fussent arrivez dans le bourg, une troupe de quinze cents se separa du gros de leur armée, & prit la route des montagnes de Pace. Ceux-ci aiant été rencontrez par une troupe d'Espagnols & d'Indiens, ils en furent attaquez avec tant de vigueur, qu'encore qu'ils se défendissent bien, il ne s'en sauva pas un. Par cette défaite nos gens recouvrèrent une partie de ce que ces ennemis avoient pillé sur nous.

Le fort que les Sangleyes avoient fait à Saint Paul, étoit bâti de bois de palmier. Ils en sortoient quelquefois, pour combattre, ou pour cueillir les riz, & pour faire des courses dans le païs. Ils jugèrent
à pro-

à propos de séparer en deux troupes égales chacune de trois mille hommes, leur nombre étant de six mille. Une des troupes demeura dans le fort, & l'autre marcha vers Varangas qui en est à sept lieues, sur la côte de la mer. On apprit qu'ils y alloient à dessein d'y faire bâtir des vaisseaux, & pour cela menoient avec eux des ouvriers, charpentiers & autres, & faisoient porter des outils, du fer, & d'autres choses nécessaires. Le Gouverneur ayant envisagé la conséquence de ce dessein, jugea qu'il falloit envoyer à Varangas des personnes soigneuses, & en qui il se fîât, avec ordre de prendre toutes les barques & les chaloupes qu'ils trouveroient dans cette baie, afin que les ennemis ne pussent s'en servir pour passer dans d'autres îles, ce qui auroit pu être d'un grand préjudice.

Après cela le Gouverneur jugeant que l'intention des Sangleyes pouvoit être de se ménager, & de se conserver, pour attendre quelque secours de la Chine, selon le dessein concerté & les correspondances qu'ils avoient peut-être prises avec les Mandarins, crut qu'il étoit à propos de presser les choses pour finir la guerre le plus promptement qu'il seroit possible. Aussi les ennemis se fortifioient-ils tous les jours, & sortoient de leurs forts pour faire des courses à la campagne & cueillir les riz. Ils faisoient aussi tout leur possible pour obliger les naturels du pays à se joindre à eux, à quoi ils ne purent pourtant réussir. Au-contraire les Indiens tuoient tous les Sangleyes qu'ils pou-
voient

voient attraper. Il y avoit encore d'autres raisons qui faisoient aisément juger qu'il falloit user de diligence pour terminer heureusement cette affaire. Ainsi donc par les ordres de Dom Pedre plusieurs Espagnols & Indiens alloient à la chasse des Sangleyes débandez : mais outre cela il jugea qu'il les falloit pousser plus fortement , & qu'on ne devoit pas leur donner le tems qu'ils souhaitoient qui étoit de voir les riz venus à maturité , parce que la faim étoit ce qui les pouvoit plus aisément ruiner , & ce qu'ils paroissent avoir le plus à craindre. Pour cet éfet il crut se pouvoir utilement servir de quelques habitans naturels du païs en qui on se pouvoit le plus fier.

A dix lieuës de Manille , du côté de Tondo , au-delà d'une rivière nommée Pasing , il y a une province qu'on appelle Pampangua , dont les habitans navigent avec de petites barques sur cette rivière. Tout le païs est presque couvert d'eau , parce que les habitans y font plusieurs canaux pour arroser leurs riz & leurs autres semences. Ce païs où il coule quantité de rivières , n'a que douze lieuës d'étendue , mais il est fort peuplé par tout , & il y a sept convents de l'Ordre de Saint Augustin. Le peuple qui est vaillant , docile & fidèle , avoit reçu la foi Chrétienne , & embrassé notre Religion dans laquelle il persevere. Il est aussi plus accomodé & plus riche que ceux qui habitent des autres côtez de Manille. Le Capitaine Fernand d'Avallô avoit alors le commandement dans cette pro-

province, & le Gouverneur lui ayant écrit & fait savoir la rebellion des Sangleyes, avec ordre de lui envoyer des vivres, & des armes, & de prendre garde que les ennemis ne le pussent venir attaquer par ce côté-là, il fit l'un & l'autre avec beaucoup de soin & de diligence. Il envoya donc à Dom Pedre une grande quantité de riz, du vin de palme, un grand nombre de vaches & de veaux. Il prit aussi plus de quatre cents Sangleyes, & les ayant fait conduire liez deux à deux sur le bord d'une rivière, on les mit entre les mains de quelque Japonois pour les tuer. On tâcha premièrement de les instruire pour les convertir, à quoi s'employa le Père Diegue de Guevara, de l'Ordre de Saint Augustin, Prieur de Manille, qui en fait lui-même la relation, disant qu'il n'y en eut que cinq qui renoncèrent à leur Idolatrie, & reçurent le Batême.

Dans le même tems Fernand d'Avalos envoya au Gouverneur quatre mille hommes de cette province de Pampangua armez à la manière de leur païs, d'arcs, de flèches, de demi-piques, de boucliers, & d'épées larges & courtes. Ils arrivèrent à Manille avec de grands cris, pleins de confiance de la victoire & bien disposez à attaquer les ennemis, dont le nombre semboit croître à mesure qu'on les détruisoit. Dom Pedre voyant ces Indiens nouveaux venus, si bien disposez nonobstant quelques difficultez & quelques oppositions qu'on lui faisoit, envoya une bonne partie avec une troupe d'Espagnols & quelques Japonois bien armez.

mez, & pourvus de munitions & de vivres, pour marcher contre les ennemis. Ils étoient tous commandez par le Capitaine Azcuera Sergeant Major, qui étoit brave, actif & diligent, connoissant fort bien le païs, & ayant ordre d'approcher peu à peu des ennemis, sans néanmoins s'engager à une bataille, parce-que c'étoit des gens desesperez, & comme furieux dans les premières attaques. Ainsi il falloit se contenter de les harceler & de les fatiguer nuit & jour par divers endroits, en leur bouchant les passages par où ils pouvoient avoir des vivres, & les réduisant par ce moien à une nécessité pressante qui les contraindroit de déloger, & fourniroit aux nôtres quelque occasion favorable de les attaquer & de les défaire, comme en effet la chose arriva.

Le Sergeant Major Azcuera étant sorti de Manille avec ces ordres, arriva le Lundi vingtième d'Octobre à la vuë des ennemis, qui étoient dans le fort de Saint Paul. Il y eut quelques rencontres, & une fois entre autres nos gens s'étant bien retranchez dans leurs logemens, quelques-uns des ennemis qui se piquoient d'être des plus braves, les y allèrent attaquer avec une hardiesse, ou plutôt avec une témérité-étourdie & pleine de desespoir, comme des gens sans jugement. Nonobstant leur fureur & tous leurs efforts, on les resserra beaucoup, on leur coupa l'eau, & en leur donnant souvent des alarmes on les empêcha de prendre du repos, & on leur tua plusieurs de ceux qui osoient entreprendre de sortir du fort : si-
bien

bien que par là on leur fit perdre courage. Une nuit donc ils délogèrent avec un profond silence, & partirent, prenant la route de Batangas, où une partie d'entre eux étoient déjà allez auparavant. Quelque soin qu'ils prissent ils ne purent tromper la vigilance des nôtres, ni empêcher qu'ils eussent connoissance de leur départ. On les poursuivit donc, & Martin Herrera Capitaine des Gardes du Gouverneur, Commandant l'avantgarde qui étoit composée d'Espagnols & de quelques-uns des plus braves Indiens, les ayant joints, il attaqua leur arrièregarde, & les pressa tellement qu'ils furent obligez de s'arrêter, & de se tourner pour lui faire tête. On leur tua plus de huit cents hommes au passage d'une rivière étroite & profonde; puis le gros de nos troupes étant arrivé on les attaqua de trois côtez ce même tems sur une collie qu'ils avoient à passer, & on en tua encore plus de mille autres. Ceux qui se sauvèrent ce jour-là périrent dès le lendemain, & il n'y eut qu'un seul qui évita la mort, bien que le Gouverneur eut été fort aise qu'on en eût conservé plusieurs en vie pour les mettre sur les galères. Le Capitaine Azcueta & les autres Officiers employèrent inutilement leurs soins, & leur autorité pour empêcher ce massacre général, leurs ordres ne furent point exécutés à cet égard, par la cruauté & l'acharnement des Japonois & des Indiens.

Nostroupes qui avoient marché plus de cinq lieues par un pays marécageux & plein de roseaux, avoient besoin de se reposer un peu,

peu, & on leur en donna ainsi le tems. Après cela on se mit en marche avec quelques pièces de campagne, pour aller attaquer l'autre troupe de Sangleyes qui étoit à Batangas. Le Sergeant Major avoit donné congé aux Japonois, parce qu'ils l'avoient souhaité, alléguant qu'ils n'étoient point soldats gagez : ainsi ils étoient partis pour s'en retourner à Manille. Il ne demeura donc avec lui que cinquante soldats, & cependant il trouva les ennemis bien fortifiez & bien pourvus de vivres, ayant eu la campagne libre, & la facilité d'en amasser. On leur fit faire des propositions de paix comme on avoit déjà fait à ceux de l'autre troupe, & on leur fit des offres raisonnables, s'ils vouloient se rendre & se soumettre à la volonté du Gouverneur. Mais leur obstination ne leur permit pas de rien écouter. Ils s'opiniâtrèrent à leur perte, & on ne put trouver aucun moyen de les obliger à entendre à quelque accommodement. Nos gens s'approchèrent donc du fort des ennemis par trois endroits pour l'attaquer, ayant mêlé quelques arquebusiers parmi les Indiens de la province de Pampangua, qui étoient des plus braves, & qui étoient soutenus & encouragez par les Espagnols qui les conduisoient, & les animoient à bien faire. Néanmoins ceux qui gardoient ce fort, se défendirent si courageusement, qu'ils contraignirent nos gens à se retirer, & il y eut dans cette occasion quatre ou cinq de ceux de Pampangua qui furent tuez, & quelques autres y furent blesez. Nos gens retournèrent pourtant au combat

bat bientôt après, & le Capitaine qui avoit la garde du côté de l'attaque, avec ses soldats & d'autres qui se joignirent à lui, attaquèrent les ennemis avec tant de courage qu'ils entrèrent dans le fort, s'en rendirent maîtres, & tuèrent la plupart de ceux qui le défendoient. Il s'en sauva seulement six cents qu'on acheva d'exterminer peu de jours après; au moins il n'en resta en vie qu'un peu plus de cent qu'on réserva pour les mettre sur les galères. De notre côté il mourut dans ces deux combats huit Indiens, & six Japonois. Aucun Espagnol n'y fut tué, mais plusieurs y furent blesez, & entre les autres le Capitaine de la garde, qui eut les deux cuisses percées d'un coup de lance.

Le vint deuxième de ce mois d'Octobre, on exécuta la Sentence de mort prononcée contre Encan, autrement Baptiste, qui fut pendu, puis mis en quatre quartiers la tête exposée en vuë dans un endroit du Parian, & ses biens confisquez. Les jours suivans on punit de la même manière quelques autres Chinois qui étoient aussi coupables. Si l'on avoit voulu suivre les loix de leur païs on auroit poussé la rigueur plus loin, car on auroit aussi fait mourir tous ceux qui étoient de la race & de la famille des criminels.

Ainsi fut éteint ce grand embrasement qui sembloit ne menacer de rien moins que de la perte entière des Philippines. Il périt dans cette entreprise plus de vint trois mille Sangleyes, & il y eut environ cinq cents, ou un peu plus, réservés pour les galères; de sorte que toutes ces isles se virent dans
une

une paix & une tranquillité qu'à peine on auroit osé espérer. Il y en a qui assurent que le nombre des Sangleyes qui y périrent , fut beaucoup plus grand qu'on n'a dit , mais qu'on voulut le diminuer à dessein , pour ne pas faire paroître de combien on avoit mal suivi les ordres du Roi , en recevant dans le païs un beaucoup plus grand nombre de ces gens qu'il n'étoit permis. C'est ainsi que l'artifice tâche souvent de déguiser des vérités qui ne laissent pas d'éclater. Dom Pedre avoit eu avis que Sa Majesté étoit fort bien intentionnée pour l'entreprise des Moluques. Ainsi plein d'espérance que les résolutions qu'on avoit prises à cet égard , réussiroient à quelque chose de bon , il écrivit par toutes les voies qu'il lui fut possible de trouver. Il sollicita aussi par tout dans les Indes les Commissaires qui pouvoient avoir quelques ordres touchant cette affaire. De son côté il ne se vit pas plutôt hors de l'embaras que lui avoit causé la rebellion des Sangleyes, qu'il s'appliqua soigneusement à faire tous les préparatifs nécessaires , pour être en état de partir dès-qu'il en recevrait les ordres. Mais il faut remarquer que cette guerre, quoi que finie , ne laissa pas d'avoir des suites fâcheuses par la nécessité qu'on ressentit bientôt après à Manille. En effet on y vit presque cesser les arts mécaniques & tous les métiers , & cela fit aussi qu'on y sentit bientôt la disette & le défaut de vivres. Le prix de toutes les choses nécessaires pour la vie augmenta de beaucoup par leur rareté. On avoit auparavant toutes ces choses

les

tes en abondance par le moyen des Sangleyes; car à l'égard des Indiens on peut dire qu'ils manquoient de bonne volonté. & d'industrie pour les fournir. Il avoient même négligé & oublié plusieurs choses dans le tems de leur infidélité, qu'ils avoient pratiquées autrefois, comme de cultiver la terre, de nourrir diverses sortes d'oiseaux, & de faire des mantes. En particulier le Parjan, où étoit la bourse, fut entièrement ruiné par le fer & par le feu. Ce lieu avoit été un peu auparavant si bien fourni, & si abondant en toutes sortes de marchandises, que Dom Pedre peu de tems après son arrivée à Manille, écrivant à un de ses amis en Espagne, lui en parloit en ces termes. Cette ville est considérable par la grandeur de ses bâtimens, dont j'ai été surpris, mais sur tout la Bourse est une chose bien remarquable. On y voit de toutes sortes de marchandises d'or & de soie, & de tout ce que peuvent fournir les arts mécaniques; & il y a pour le commerce qu'on en fait, plus de quatre cents tentes, & ordinairement plus de huit mille hommes qui y négocient. Dans le tems que les flottes de la Chine viennent avec leurs marchandises, comme à présent, il y a toujours plus de treize ou quatorze mille hommes. Ils y apportent plusieurs sortes de choses que nous n'avons pas en Europe. Dom Pedre craignoit que ce qui s'étoit passé, & le grand massacre qu'on avoit fait des Sangleyes, ne rompit en partie le commerce de la Chine, & que les navires Chinois ne vinssent pas comme à leur ordinaire pour apporter des vivres, & des marchan-

difes. On apprehendoit même qu'au lieu des vaisseaux marchands pour le commerce, on ne vît venir des vaisseaux de guerre, avec des soldats pour vanger la mort de leurs compatriotes. Dom Pedre envoya en Espagne par Goa le Frère Diégue de Guevara, Prieur de Manille, pour y porter la nouvelle de ce qui s'étoit passé, & pour déclarer ce qu'il croioit avoir sujet de craindre. Les divers accidens qui arrivèrent à Guevara dans ce voyage, tant dans les Indes, qu'en Perse, en Turquie, & en Italie, firent qu'il passa trois ans avant-qu'il pût se rendre à la Cour, où il trouva du changement dans les affaires, d'autres ordres, & de nouvelles dépêches.

Dom Pedre envoya aussi le Capitaine Marc de la Cueva, avec le Frère Louïs Gandullo Dominicain, à Macao ville de la Chine où il y avoit quelques Portugais établis, avec des lettres tant pour leur Commandant, que pour la Chambre de cette ville, leur donnant avis de la rebellion des Sangleyes, & de tout ce qui s'étoit passé à cette occasion, afin qu'au cas qu'on fit là dessus quelques mouvemens & quelques préparatifs à la Chine, on lui en donnât incontinent avis, autant qu'il seroit possible. Ces Envoyez portoient aussi des lettres, pour les Tutons, les Ahytaos & les Visiteurs des provinces de Canton & de Chincheo, par lesquelles on leur rendoit compte de la mauvaise conduite & des grands excès des Chinois, qui avoient obligé les Espagnols à les en punir si sévèrement. Quand ces Ambassadeurs

facteurs furent arrivez, ils trouvèrent le pais tranquille, bien que quelques Sangleyes qui avoient fui de Manille y eussent fait rapport de ce qui se passoit. On apprit à Chincheo l'arrivée des Espagnols à Macao, & aussitôt quelques Capitaines des principaux les y allèrent visiter. Ces Capitaines étoient de ceux qui alloient le plus ordinairement à Manille, & se nommoient Guanfan, Sinu, & Guachuan. Ceux-ci donc ayant été bien instruits de la vérité de tout ce qui s'étoit passé, se chargèrent des dépêches de Dom Pedre pour quelques Mandarins, qui les reçurent en éfet par leur moien. Ainsi les Marchands de Chincheo bien éclaircis de tout, ne craignirent plus de retourner aux Philippines pour continuer leur commerce. Ils partirent de Macao avec nos Ambassadeurs, ayant leurs vaisseaux chargez de poudre, de salpêtre, & de plomb, dont on remplit par ce moien les magasins publics. Au mois de Mai suivant, treze vaisseaux Chinois arrivèrent à Manille, & peu de tems après ils furent suivis de plusieurs autres; continuant ainsi leur commerce comme à l'ordinaire. Dom Pedre fit retourner à la Nouvelle Espagne les navires qui avoient amené le secours des isles, dont l'Amiral fit naufrage si malheureusement que tous ceux qui étoient à son bord périrent, & l'on n'en sauva pas une seule planche. Cependant on travailloit soigneusement dans ce tems-là par les ordres de Dom Pedre à fournir la ville de Manille de vivres & de munitions; afin que tout fût prêt & en bon état quand

il faudroit partir pour l'entreprise des Moluques. Le Mestre de camp Jean d'Esquivel, qui venoit de Mexico avec six cents soldats, étant alors arrivé à Manille, rapporta qu'à la Nouvelle Espagne on levoit des troupes, on amassoit de l'argent, & on faisoit des préparatifs d'armes, de vivres & de munitions de guerre, par ordre de Sa Majesté. En effet on vit arriver toutes ces choses à Manille dans leur tems. Dom Michel de Benavides Archevêque de cette ville y mourut alors, & fut universellement regretté de tout le monde.

Les vaisseaux Chinois qui, comme on a dit, retournèrent aux Philippines pour le commerce, y portèrent au Gouverneur les réponses à ses dépêches. Il y avoit trois lettres, toutes trois à peu près de même teneur: l'une étoit du Tutan ou Viceroy, l'autre de l'Aitan, & la troisième du Visiteur général de la Province de Chincheo. Voici ce que portoient ces lettres, avec la suscription qui y étoit.

Au grand Capitaine de Luçon. Ayant appris que les Chinois qui alloient pour commercer & négocier au Roiaume de Luçon, ont été tués par les Espagnols, j'ai fait de soigneuses enquêtes de cette affaire, & supplié le Roi de faire faire justice de ceux qui ont été cause d'un si grand mal, afin de prevenir de semblables inconveniens à l'avenir, & de faire ensorte que les Marchands vivent en paix & en sûreté sans aucun trouble. Il y a quelques années, avant que je vinsse ici en qualité de Visiteur, qu'un Sangleze nommé Tionez, avec trois Mandarins,
alla

alla avec permission du Roi de la Chine à Cabit dans l'isle de Luçon, pour y chercher de grands trésors d'or & d'argent qu'il disoit y être; ce qu'on connut n'être que des mensonges, car on n'y trouva ni or, ni argent. Ainsi on pria le Roi de faire punir cet imposteur Tioneg, afin que tout le monde pût connoître combien on est soigneux & exact à la Chine pour faire bien exercer la justice. Ce fut dans le tems du Viceroy & de l'Eunuque précédens que Tioneg & son camarade nommé Yanlion dirent ce mensonge. Depuis j'ai supplié le Roi de se faire porter tous les papiers qui concernent le procès de Tioneg, & de faire mener Tioneg même en sa présence. J'ai moi même vu & examiné ces papiers, & trouvé que tout ce que cet homme avoit dit n'étoit que des mensonges. J'en ay écrit au Roi, & lui ay marqué que l'artifice & les mengeries de Tioneg avoient fait soupçonner aux Espagnols, que nous avions dessein de leur faire la guerre, & qu'à cause de cela ils avoient tué plus de trente mille Chinois à Luçon. Le Roi a fait ce que je lui ay demandé, faisant punir de mort le nommé Yanlion, & donnant aussi ordre qu'on coupât le cou à Tioneg, & qu'on exposât sa tête en vuë. Les Chinois qui ont été tués à Luçon n'étoient point coupables. Nous avons parlé de cela au Roi, moi & quelques autres, pour savoir quelle étoit sa volonté sur cette affaire, comme aussi sur une autre qui est la venue de deux vaisseaux Anglois sur les côtes de Chincheo, ce qui semble une affaire de grande conséquence & périlleuse pour la Chine, étant contraire aux règles de son Gouvernement. Nous avons donc voulu savoir quelles étoient les in-

tentions du Roi, & ce qu'il souhaitoit qu'on fit dans ces deux affaires si-importantes. Nous avons aussi en même tems demandé au Roi par nos lettres, qu'il donnât ordre pour la punition des deux Sangleyes qui aroient enseigné le port à ces Anglois. Après avoir mandé tout cela au Roi il nous a répondu, qu'il falloit s'informer pourquoi ces navires Anglois étoient venus à la Chine, si ce n'étoit point pour piller, & qu'on les fit incessamment partir pour Luçon: qu'on fit aussi dire à ceux de Luçon qu'ils ne s'arrêtassent pas & n'ajoutassent pas foi à la canaille vaine & menteuse d'entre les Chinois: qu'on fit promptement mourir les deux Sangleyes; & qu'en tout le reste on se conformât à ce qu'il nous écrivoit pour exécuter ponctuellement sa volonté. Après donc avoir reçu ces ordres, le Vice-roi, l'Eunuque & moi, envoions à présent cette lettre au Gouverneur de Luçon, afin qu'il connoisse & sache la grandeur du Roi de la Chine; car en effet ce Monarque est si grand qu'on peut dire qu'il commande par tout où le Soleil & la Lune éclairent: afin aussi que le Gouverneur de Luçon connoisse même, avec combien de raison & d'équité se gouverne ce grand & vaste Roiaume. Il y a longtems que personne n'a été assez téméraire pour oser l'attaquer. Il est vrai que les Japonois ont entrepris d'inquiéter la Corée qui est de l'Empire de la Chine, mais ils n'ont pu réussir, & ils en ont été chassés honteusement. Ainsi la Corée est demeurée paisible & tranquille, comme ceux de Luçon l'ont sans doute appris.

L'année passée après que nous eûmes été informez, qu'à cause du mensonge de Tioneg on avoit

avoit fait périr à Luçon un si grand nombre
 de Chinois, nous assemblâmes plusieurs Manda-
 rins, pour délibérer comment on engageroit
 le Roi à vanger la mort d'un si grand nombre
 de ses Sujets. Nous disions que le païs de Lu-
 çon est pauvre & miserable, & par conséquent
 de peu d'importance & qu'autrefois il n'étoit
 habité que par des Démon & des Serpens,
 mais que depuis quelques années un grand nom-
 bre de Sangleys y étant all'ez pour le commerce
 avec les Espagnols, ils l'avoient enrichi & ren-
 du considérable : qu'aussi ces mêmes Sangleys
 y avoient beaucoup travaillé, s'étant emploiez
 pour la construction des murailles de Manille,
 où ils avoient bâti des maisons, & fait des jar-
 dins, & plusieurs autres choses fort utiles aux
 Espagnols : que cela étant ainsi on avoit raison
 d'être surpris que les Espagnols n'eussent eu au-
 cun égard à toutes ces choses, & eussent fait
 périr si cruellement un si grand nombre de gens,
 qui leur avoient rendu tant de services. Quoi
 que nous ayons écrit cela au Roi deux ou trois
 fois : il nous a répondu, témoignant qu'il n'en
 vouloit plus entendre parler, & qu'on le cha-
 grinerait si on y insistoit davantage, disant
 que par trois raisons il ne falloit point penser
 à la vengeance dans cette occasion ; ni entre-
 prendre la guerre contre Luçon. La première,
 parce que depuis plusieurs années les Espagnols
 qui sont là, sont amis des Chinois : la seconde,
 parce que la victoire pourroit être douteuse ; &
 la troisième & dernière raison, parce que tous
 ceux que les Espagnols avoient tuez, étoient de
 mal honnêtes gens qui n'avoient point l'estime
 ni l'approbation de la Chine leur patrie, de

leurs pères, ni de parens, qu'ils sembloient
 avoir entièrement abandonnez puis qu'il y
 avoit plusieurs années qu'il n'étoient retour-
 nez à la Chine. Le Roi disoit donc qu'il ne les
 estimoit nullement par toutes ces raisons. Ainsi
 il a envoié ordre au Vice-roi, à l'Eunuque &
 à moi de vous écrire cette lettre, & de vous
 l'envoier par cet Ambassadeur, afin que les ha-
 bitans de Luçon reconnoissent la grandeur d'a-
 me la modération, la patience & la clémence
 du Roi de la Chine, qui n'a pas voulu qu'on
 leur fit la guerre dans cette occasion. On ver-
 ra aussi son équité par la punition qu'il a fait
 faire du mensonge de Tioneg. Puis donc que les
 Espagnols sont des gens sages & prudents, ils
 doivent sans doute être fachez d'avoir fait pé-
 rir un si grand nombre de gens, & sont obligez
 à s'en repentir, & à le faire connaître par le
 bon traitement qu'ils feront aux Chinois qui
 sont demeurez de reste. S'ils en usent ainsi,
 traittant équitablement les Chinois à l'avenir,
 en sorte que les Sanglezes échappéz du massacre
 puissent retourner librement, & qu'on leur fai-
 se justice en leur rendant leur bien & leurs
 effets; il y aura en ce cas paix & amitié en-
 tre ce Roiaume & celui de Luçon, & tous les
 ans on y envoiera de ce pais des vaisseaux pour
 le commerce. Au contraire si on n'agit pas avec
 cette équité que nous venons de dire, non seu-
 lement le Roi défendra le commerce, & empê-
 chera qu'aucuns vaisseaux marchands n'y ail-
 lent; mais même il donnera ordre d'y faire al-
 ler mille vaisseaux de guerre bien fournis de sol-
 dats avec les parens des morts, & les peuples
 des Roiaumes qui paient tribut à celui de la
 Chine

Chine. Ainsi l'on fera rudement la guerre sans pardonner à personne. & après cela on donnera le Roiaume de Luzon à ces peuples tributaires des Chinois. Cette lettre du Visiteur général étoit écrite le douzième du second mois, qui répond à notre mois de Mars. Celle de l'Eunuque étoit du seize, & celle du Vice-roi du vint-deux du même mois de la même année.

Le Gouverneur répondit à ces lettres par les mêmes Messagers qui les avoient apportées, & il y répondit d'une manière & en des termes fort honnêtes; mais pourtant avec beaucoup de fermeté & de vigueur. Il rapporte dans sa lettre la rebellion des Sangleys dès son origine: il justifie la conduite des Espagnols, & fait voir la justice de l'exécution par laquelle on avoit été obligé de punir les coupables. Il dit, que c'est une chose assez connue de tout le monde, qu'il n'y a point d'Etat, où l'on ne soit obligé de châtier les méchans, & de récompenser les bons; qu'ainsi il ne croit pas avoir aucun sujet de se repentir de la punition qu'on a faite par ses ordres de gens mutins & séditieux, qu'on a été obligé de reprimer, parce qu'ils vouloient perdre & détruire les Espagnols: que le Visiteur se fit justice à lui même, & qu'il pensât sérieusement ce qu'il feroit, s'il arrivoit quelque chose de semblable à la Chine: que tout le déplaisir qu'il avoit eu dans cette occasion étoit de n'avoir pu sauver quelques Marchands Anhays, qui avoient été tuez parmi les coupables, mais que c'étoit un mal qu'on n'avoit pu empêcher, parce que dans la chaleur du combat, la fureur de la guerre

n'épargne personne, & qu'on ne peut pas aisément faire de distinction pour sauver les uns en tuant les autres, sur tout parce que les soldats ne les connoissent pas pour en pouvoir faire le discernement : qu'au reste il avoit fait grâce à ceux qu'on avoit pris vivans, puis qu'ils méritoient la mort, & qu'il s'étoit contenté de les condamner aux galères, comme on faisoit en Espagne à l'égard des criminels à qui on accordoit la vie, bien qu'ils eussent mérité d'être punis de mort : que néanmoins si on jugeoit à la Chine que cette peine deût être modérée, à le feroit remettre en liberté qu'on devoit pour tant prendre soigneusement garde que cette indulgence, si on souhaitoit qu'il en usât envers eux, ne leur fût une occasion de retomber une autrefois dans le même crime, l'impunité les y pouvant aisément porter, & qu'en ce cas il n'y auroit plus aucune grâce à espérer, mais que toutes les portes de la miséricorde seroient absolument fermées : qu'au reste les biens & les effets des Chinois morts, étoient en dépôt ; & pour faire voir ajoutoit-il, que je n'ay autre dessein que de rendre justice à tout le monde, je suis prêt de les faire remettre entre les mains de leur héritiers, ou des personnes à qui ils peuvent appartenir de droit. Rien ne m'oblige à en user comme je fais, & à faire de telles offres que la raison & l'équité. Il ne faut pas s'imaginer me faire peur, en disant que si je ne remets les prisonniers en liberté, on donnera permission à la Chine aux parens de ceux qui sont été tuez, de venir à main armée à Manille. Je suis persuadé que les Chinois sont trop sages pour entreprendre quelque chose de semblable

blable avec si peu de justice & de fondement ,
 puis que nous ne leur en avons donné aucun
 juste sujet. Cependant s'il arrivoit contre notre
 pensée qu'ils l'entreprissent , ils doivent compter
 que les Espagnols sont gens à bien défendre leurs
 droits , leur Religion , & leurs païs : qu'ainsi
 les Chinois ne se faissant pas illusion à eux mê-
 mes , en disant selon leur manière ordinaire de
 parler , qu'ils sont Maîtres & Seigneurs de tout
 le monde. Nous n'ignorons pas l'étendue de la
 Chine & ses forces , mais il faut aussi que les
 Chinois sachent que le Roi d'Espagne est presque
 toujours en guerre avec des Rois aussi puissans
 que le leur , & qu'il résiste à tous leurs efforts ,
 & les met souvent en grand presse. Ce n'est
 pas une chose nouvelle , ni fort extraordinaire
 de voir que lors que nos ennemis nous croient
 presque perdus , ils nous ont vu sur leurs fron-
 tières , piller détruire leur païs sans qu'ils
 aient pu s'en garantir ju'squ'à se voir sou-
 vent contraindre d'abandonner leurs demeures , & de
 voir les Espagnols arracher le sceptre des mains
 de leurs Princes Il avouë qu'il seroit fâché de
 voir cesser le commerce , mais il ajoute qu'il
 ne doute pas que les Chinois de leur côte ne le
 perdissent avec regret , puis qu'ils en tirent de
 tres-grands avantages , emportant dans leur
 puis notre argent qui ne s'use ni ne se corrompt ,
 au lieu que les marchandises qu'ils nous vendent
 se gâtent , s'usent & périssent aisément : qu'à
 l'égard des navires Anglois arrivés sur les côtes
 de la Chine , il est fort , résolu de ne les point
 recevoir , parce que ce ne sont point des Espa-
 gnols , mais plutôt leurs ennemis & des Pirates
 qu'il seroit punir s'ils alloient à Manille : en-

fin que parce que notre nation se fait toujours honneur de faire connoître la justice de sa cause, & qu'on ne puisse dire dans le monde que nous usurpons ce qui ne nous appartient pas, & que nous faisons la guerre à nos amis, on déclare qu'on accomplira ponctuellement tout ce qu'on promet; que cependant on fait savoir à la Chine, que nous ne faisons jamais rien par crainte, ni par les menaces de nos ennemis. Dom Pedre finissoit par des offres de continuer & d'affermir l'amitié avec les Roiaumes de la Chine, par de nouveaux liens, promettant aussi qu'il mettroit en liberté les prisonniers Chinois qu'il tenoit sur les galères, après qu'ils l'auroient servi dans l'expédition qu'il proposoit de faire aux Moluques, & pour laquelle il se pressoit: ce qu'il exécuta en effet tres-ponctuellement comme il l'avoit promis.

Dom Bedre reçut aussi dans le même tems des lettres de l'Empereur du Japon, qui après l'avoir remercié de quelques présens de vin, & des autres choses que ce Gouverneur lui avoit envoiées, le sollicitoit à l'établissement du commerce. Il lui disoit aussi, de n'envoyer point de Prédicateurs Chrétiens dans son pays sans son consentement, parce, ajoutoit-il, que ce pays est nommé Xincoco, ce qui veut dire dédié aux idoles. Elles y ont été servies & honorées dès longtems par nos Ancêtres, & je ne puis moi seul faire le contraire de ce qu'ils ont toujours fait, & empêcher ce culte. Ainsi il n'est pas à propos qu'on publie & qu'on prêche votre Doctrine, ni qu'on établisse votre Religion au Japon. Si donc, Monsieur, vous voulez entretenir amitié avec ces Roia-

Royaumes & avec moi , faites ce que je desire. C'est ainsi que parloit ce Roi. Dom Pedro lui répondit , & sçut si bien faire qu'il l'appaisa & le gagna , en sorte que la prédication de l'Evangile continua dans son pais.

Dans cette même année mil six cents quatre , la Hollande & la Zelande , selon leur coutume , équipèrent une flotte de douze gros vaisseaux bien pourvus de toutes les choses nécessaires , & quelques autres moindres : puis comme s'ils eussent été maîtres & seigneurs de la mer & des vents , ils partirent pour le voiage des Indes , suivant les routes qui leur étoient connues , si bien qu'en peu de tems ils arrivèrent au cap de Bonne Espérance. Tous les Capitaines qui commandoient leurs vaisseaux avoient fait autrefois le même voiage , & les Pilotes se piquoient aussi de n'avoir pas moins d'expérience.

Le Général qui commandoit cette flotte étoit Etienne van der Hage infidele à l'Eglise & à son légitime Souverain. Ayant commencé à faire des courses en divers endroits , & à visiter leurs comptoirs , en faisant ainsi leurs affaires & leur commerce , ils tâchoient aussi de faire quelques prises. Ils rencontrèrent à l'entrée de la barre de Mozambique deux petits vaisseaux chargez d'ivoire. à qui ils donnèrent la chasse , & bien que ces vaisseaux s'éloignassent avec le plus de vitesse qu'il leur étoit possible , les Pirates Hollandois les poursuivirent , les joignirent , & après quelque combat ils s'en rendirent maîtres. Ils en brûlèrent un & armèrent l'autre.

tre pour s'en servir dans leurs pirateries. Tous les Rois de ces païs-là, & mêmes les Commandans de nos forts, les recevoient comme amis. Ils arrivèrent au mois de Septembre à la barre de Goa; puis ils attendirent à Bardes pendant quinze jours les navires Portugais, avec la même sécurité qu'ils auroient pu faire à Amsterdam. Ensuite agissant non comme Pirates, mais comme Marchands qui ne cherchent à s'enrichir que par un commerce légitime, ils envoièrent un de leurs navires à Cambaye pour y négocier l'ivoire qu'ils avoient pillé aux nôtres, & tout leur réussit fort heureusement. Ils envoièrent aussi deux autres vaisseaux à Bengale avec d'autres marchandises. Tout alla comme ils le pouvoient souhaiter, & leurs gens retournèrent après avoir fait des profits considérables & un riche commerce. Ainsi voiant que personne ne s'opposoit à eux, & qu'ils ne trouvoient point d'ennemis qui leur fissent obstacle, ils naviguèrent le long des côtes de Malabar, faisant leur commerce & vendant ou troquant leurs marchandises où il leur plaisoit, dans les lieux qui leur paroissoient convenables. Ils prirent encore une fuste Portugaise à vint & un banc, sans que tout ce qu'on put faire à force de rames pour la sauver par la fuite, l'empêchât de tomber entre leur mains. Après s'en être rendus maîtres, ils l'armèrent, la munirent de tout ce qui étoit nécessaire, & ayant mis de leurs gens dessus ils l'emmenèrent avec eux.

Bientôt après ils commencèrent à faire
des

des entreprises plus considérables. Ils envoièrent une Ambassade au *Samori*. C'étoit le dire à l'Empereur, ou César, car c'est ce que signifie ce mot de *Samori*. C'étoit le Roi de Calicut, ami & allié des Hollandois. Etant convenus d'une entrevue, ils le virent en éfet & traitèrent plusieurs choses avec lui. Pendant que la plupart des Hollandois s'appliquoient ainsi au commerce & pensoient à faire leurs affaires particulières, leur Général pensoit aussi de son côté à ce qui concernoit l'Etat, & à faire la guerre aux Espagnols, mais particulièrement aux Portugais. On prit donc parmi eux des mesures pour cela; on examina les forces qu'on pouvoit assembler pour ce dessein; puis on se divertit par des festins, des fêtes & des réjouissances. Lors que le Général van der Hage prit congé du *Samori*, ce Roi lui fit présent d'une émeraude, qu'on jugeoit la plus grosse & la plus fine de toutes celles dont on eût ouï parler. Ils passèrent outre, & firent quelque prises sur les côtes de Java, entre-autre ils prirent un petit vaisseau, sur lequel étoit Dom Manuel de Melo Commandans des Moluques, & sa femme combattit fort courageusement aussi bien que son mari; ce qui ne put les empêcher d'être pris. Plus ils approchoient de Ternate, plus ils trouvoient matière de faire quelque chose de considérable. A la vuë d'Amboine ils rencontrèrent une frégate qui venoit des Moluques pour aller dans cette isle. Ils la prirent & avec elle le Capitaine Antoine Machado qui la montoit. Ils s'arrêtèrent à Am-

Amboine & y firent du séjour, par l'espérance qu'ils eurent de recouvrer dans cette îlle ce qu'ils y avoient perdu, soit par force, ou par adresse & par négociation. Ce fut l'An mil six cents cinq, le vint-troisième de Fevrier qu'ils se mirent en devoir d'exécuter leurs desseins.

Huit navires Hollandois & six paraches entrèrent dans le port d'Amboine, & se rendirent sans beaucoup de peine & presque sans combat, maîtres du fort, & de toutes les habitations des Portugais. En éfet ceux-ci voiant les Hollandois en si grand nombre, & si bien pourvus d'artillerie, ne se trouvèrent nullement en état de leur résister, & ne l'osèrent entreprendre. Quarante Portugais s'engagèrent dans le service des ennemis & prêterent serment d'être fidelles au * fils du Prince d'Orange. Ils avoient eux-mêmes pris leur Commandant & l'avoient chargé de fers: puis ils avoient rendu le fort aux Hollandois, alléguant pour raison & pour excuse qu'ils s'étoient trouvez hors d'état de se défendre, parce qu'ils manquoient de munitions. Il y avoit encore un autre inconvénient plus considérable, c'est que les habitans naturels de l'île favorisoient les Hollandois, comme des libérateurs qui les tiroient de dessous le joug & de la dure servitude de la nation Portugaise. Il faut avouer que ces nouveaux-venus étoient fort aimez en ce païs-là, dans tous les lieux où ils avoient quel-

* Fils, il y a ici dans l'Espagnol fils bâtard comme ci-devant, où l'on en peut voir la note qu'on a faite la dessus,

quelque commerce , parce que depuis peu ils avoient promis de ne point parler de leur Religion , pour proposer à personne de l'embrasser , sinon à ceux qui le voudroient faire de leur bon gré & de leur propre mouvement , qu'ils seroient toujours prêts d'y recevoir. Ils ne firent de tort ni d'outrage à personne , & afin de faire mieux juger à ces peuples qu'ils vouloient toujours les conserver dans la même tranquillité , ils armèrent en cinq jours de tems quarante carcoas pour défendre les habitans de l'isse contre tous ennemis. Des huit navires dont on a parlé , le Général en choisit trois sur l'un desquels il s'embarqua lui-même pour aller aux isles de Banda , & y faire charger des noix muscades & du macis , avec le clou qu'ils chargèrent aussi à Amboine.

Le bruit de ces heureux succès , & la haine qu'on avoit conçûe en ces pais-là contre les Espagnols , furent tres-favorables à la nation Hollandoise ; si bien qu'alors ceux d'Amboine , d'Iro , de Veranula , & de plusieurs autres lieux , avoient des Ambassadeurs au détroit de la Sonde , pour y attendre les vaisseaux de cette nation , qui même étoient partis de Hollande à la sollicitation de ces peuples. Avant leur départ il étoit aussi arrivé en Hollande des Ambassadeurs du Roi d'Achem dans l'isse de Sumatra , qui y étoient allez pour le même dessein. C'est ce qui fait que les Hollandois publient qu'ils vont aux Indes pour punir les Portugais & les Espagnols des tyrannies , des injustices , & des outrages qu'ils ont faits aux naturels
de

de ces païs-là , & pour mettre ces pauvres peuples en liberté. Ainsi les desseins de cette perfide nation n'étoient plus secrets , & déjà le Général vander Hage avoit mis en bon état cinq de ses vaisseaux , & les avoit envoie aux Moluques , pour se rendre maîtres du fort & du Roiaume de Tydor , qui étoit demeuré seul dans l'obeissance des Espagnols. On publioit aussi hautement que le Roi de Ternate se joindroit à eux pour la même entreprise avec ses vaisseaux & ses troupes. L'Amiral Hollandois partit donc avec ces cinq navires , & s'arrêta en divers endroits , tant pour le commerce , que pour prendre des rafraichissemens dans leurs comptoirs , & charger du poivre & d'autres drogues. Tout leur réussissoit selon leurs desirs , bien qu'ils formassent des desseins & fissent des entreprises qui sembloient être au-dessus de leurs forces. Ils avoient envie de passer à Acapulco , & d'y attendre les vaisseaux qui vont & viennent du Mexique aux Philippines , sachant qu'ils étoient d'ordinaire richement chargez , & que c'étoit un fort bonne prise à faire. Pour cet éfet ils se tenoient prêts & en état , jusques à ce qu'ils eussent été joints par les deux navires qu'ils attendoient de la Sonde , qui étoient chargez de poivre qu'ils avoient pris dans le riche magasin du comptoir qu'ils y ont. Un autre de leurs vaisseaux devoit demeurer aux Moluques pour y charger du clou. Ils avoient amené dans leurs huit navires une grande quantité de briques , de chaux , de pierres de tailles , de broüettes , & d'autres matériaux

riaux & instrumens pour bâir. Ils avoient déjà commencé à s'en servir à Amboine, où ils en avoient fait débarquer une partie, qu'ils y laissèrent avec cent trente soldats pour la garde du fort, & pour faire continuer les ouvrages commencez.

Outre cette première flotte, ils en attendoient bientôt une autre pour assiéger Malacca, parce qu'ils se propoisoient d'y érablir le principal siège de leur domination dans les Indes, pour les gouverner de là, comme les Portugais avoient accoutumé de faire. C'est pour cela qu'ils avoient traité alliance avec les Rois de Jor, d'Achem, & de la Sonde, par le moien & par les forces desquels comme aussi des autres Sangiacs du pais, ils espéroient abattre entièrement la puissance du Portugal dans ces lieux là. Ils se propoisoient pour cela de ne point abandonner les Indes, & comme ils s'enrichissoient des choses qu'ils y trouvoient, cela leur faisoit espérer que ces mêmes richesses qu'ils aqueroient, seroient un moien sûr pour fournir aux frais de la guerre. Ils avoient déjà éprouvé en Flandres que l'argent qu'ils avoient en abondance attiroit un grand nombre de gens à leur service, & qu'il y avoit plusieurs des soldats de l'Archiduc Albert qui l'abandonnoient pour se jeter dans leur parti.

Les Hollandois étoient généralement aimez dans ces grandes provinces; mais nonobstant l'amitié qu'on témoignoit avoir pour eux, avant qu'ils arrivassent à Amboine, deux navires Anglois aiant jetté l'ancre af-

sez

sez près de là donnèrent avis aux habitans de l'isle, qu'une flotte Hollandoise venoit pour occuper leur pais. Ils ajoutèrent qu'ils ne devoient pourtant point la craindre, parce que les équipages & les soldats étoient des gens de peu, sans vigueur & sans courage; qu'on n'avoit qu'à se mettre en défense; que les Anglois offroient de secourir l'isle & de favoriser les habitans, leur apprenant que les Rois d'Espagne & d'Angleterre & étoient alors en paix & bons amis, & que la raison vouloit qu'il en fût de même des Sujets de ces Princes. Les Insulaires refusèrent ces offres, & aimèrent mieux demeurer Sujets du Prince Maurice, & porter le joug des Hérétiques. Les Anglois leur demandèrent du clou, leur offrant de le paier au prix qu'ils souhaiteroient, & furent en tout si exacts à bien observer la paix avec les Espagnols, qu'en aucune occasion ils ne voulurent se joindre aux Hollandois. Amboine demeura cependant en la puissance de ces ennemis de l'Espagne, & les Portugais qui étoient dans cette isle, s'en allèrent en divers endroits. Plusieurs se rendirent à Malaca, & de ce nombre fut le Commandant Dom Manuel de Melo. D'autres allèrent à Zebu, & en d'autres endroits des Philippines, parce qu'on avoit accordé la liberté de s'y retirer à tous ceux qui le voudroient. Ils sortirent tous d'Amboine vers la mi-Mai, mais sans pouvoir emporter aucuns éfets, & sur-tout aucunes épiceries, dont les Hollandois leur défendirent le commerce, disant qu'elles étoient toutes à eux.

Un des deux navires Anglois aiant coroié ces isles, & évité heureusement les bancs & les écueils, arriva au port de Tydor avant les Hollandois. Il fit d'abord appeller Pierre Alvarez Abreo Commandant du fort, à qui il donna des avis de ce qui se passoit à Amboine, & comment les Hollandois s'y fortifioient, ajoutant qu'après s'être rendus maîtres de ces mers, leur dessein étoit de venir attaquer Tydor. Le Commandant le remercia de ses bons avis, & avec beaucoup d'offres & d'honnêtetez qui lui fit de sa part pour répondre aux siennes, il lui demanda d'où venoit cette bonne intention qui l'obligeoit à lui donner un tel avertissement ? Alors l'Anglois lui apprit la paix & la bonne intelligence qui étoit entre leurs Rois ; & pour mieux persuader ce qu'il disoit de la paix & du danger où Alvarez étoit de se voir bien-tôt attaqué, il lui offrit de ses munitions autant qu'il en auroit besoin. Il lui donna effectivement six barils de poudre, cent boulets de canon, & un bon nombre de mörions. Sur ces avis, qui étoient des fruits de la paix nouvellement faite entre l'Espagne & l'Angleterre, ceux de Tydor & les Portugais commencèrent à se fortifier.

Un mois après quatre grands vaisseaux Hollandois, & quatre pataches arivèrent à l'isle de Tydor, où il y avoit alors deux galleons du Roi, & quelques autres navires de Portugal chargez de munitions & de marchandises. Le Général Hollandois envoya dire au Roi de Tydor, que s'il vouloit chasser les Portugais de la forteresse, & la
lui

lui remettre entre les mains , il seroit son ami : qu'au reste il le supplioit de ne lui alléguer point de difficulté , puis qu'étant comme il étoit Roi paisible dans son Roiaume , il pouvoit aisément faire la chose : que cependant s'il ne vouloit pas la faire à sa prière , il avoit des soldats & des forces suffisantes pour en venir à bout par la force. Le Roi de Tydor lui envoya une vache par présent , & lui répondit , qu'il ne pouvoit ni ne devoit chasser les Portugais de ces forts , ni y recevoir des gens d'une autre nation en leur place ; à moins qu'eux mêmes ne les abandonnassent volontairement , ou qu'ils ne fussent contrains de le faire par la force des armes ; que cependant il les laisseroit agir , & attendroit l'événement en demeurant neutre. Là-dessus le Commandant du fort ayant appris ce qui se passoit , pour rompre toute négociation envoya dire au Hollandois , qu'il étoit inutile de traiter de la reddition de cette place tandis qu'il seroit vivant , & qu'on n'en pouvoit traiter qu'avec lui & les gens qui l'accompagnoient. Comme on le vit dans cette résolution , les vaisseaux Hollandois , dès le lendemain matin , mirent à la voile pour aller attaquer ceux de Portugal qui étoient à Tydor , environ à deux portées de canon de la forteresse. Ils en attaquèrent donc en éfet , & après deux heures de combat , ils s'en rendirent maîtres par le bonheur qui les accompagnoit. Les Portugais qui demeurèrent vivans , se jetterent à la mer pour se sauver comme ils pourroient. Les galions fu-

rent

rent pris, & l'on en fit incontinent brûler un. Le jour suivant le Hollandois envoya dire au Roi de Tydor de faire proposer aux Portugais, que s'ils vouloient rendre le fort on leur rendroit le galion qui avoit resté, pour s'y embarquer eux & tous leurs éfets, avec la liberté de se retirer où bon leur sembleroit. Les Portugais s'affermissant contre ce qui eût été capable de faire perdre courage à d'autres, répondirent que la perte de leurs galions ne les étonnoit pas, & qu'ils étoient résolus de perir tous en défendant leur fort, plutôt que de le rendre. Les Hollandois voyant cette fermeté n'entreprirent point de le battre; mais, ils résolurent d'aller au-devant du Roi de Ternate, qui venoit en personne pour se joindre à eux, avec un grand nombre de carcoas, qu'ils rencontrèrent à une lieüe du fort. Après les complimens & les cérémonies de part & d'autre, qui ne leur emportèrent pas beaucoup de tems, ils retournèrent ensemble. En abordant à l'isle de Tydor ils y brûlèrent un bourg, & le lendemain dès le matin ils parurent devant la forteresse. Ils firent débarquer un bon nombre de soldats, tant de ceux de Ternate que des Hollandois, pour attaquer cette place. Ces derniers étoient au nombre de huit cents. Ils se firent une tranchée, pour se mettre à couvert, avec quelques barriques remplies de terre, & battirent le fort avec deux pièces de canon pendant trois jours du côté où ils étoient campez. Dans le même tems on le battoit aussi de dessus les vaisseaux, d'où l'on

l'on tira plus de quinze cents coups de canon. Le troisième jour ils s'approchèrent plus près : & le quatrième dès la pointe du jour, ils recommencèrent à battre avec plus de violence. Le Commandant de l'artillerie du fort fut tué & pendant le trouble que cette mort causoit le Roi de Ternate & les Hollandois qui étoient à terre attaquèrent en même tems, & firent avancer leur artillerie bien près de la place. Ils trouvèrent les Portugais peu préparés à cette attaque, de sorte que d'abord ils les poussèrent brusquement; mais ceux-ci ayant bientôt repris leur première vigueur, repoussèrent à leur tour les Hollandois si vivement qu'ils leur firent tourner le dos & prendre la fuite jusques-là qu'ils se mirent dans l'eau pour éviter la poursuite de leurs ennemis, & abandonnèrent ainsi leurs pièces de canon qu'ils avoient sur terre. Dans le tems que les Portugais poussaient leur victoire, ayant déjà tué plusieurs Hollandois, sans avoir perdu que quatre des leurs, ils virent tout d'un coup leur fort en feu, dont les flammes s'élevoient avec un grand bruit au-dessus des toits, de manière que tout ce qu'il y avoit d'habitations fut embrasé & réduit en cendres, sans qu'il en restât presque rien. Il y eut vingt-six Portugais qui périrent dans cet embrasement sans qu'on ait jamais pu savoir comment le feu avoit pris aux poudres, ou qui avoit pu l'y mettre, & causer par ce moyen la ruine de cette place. Par ce malheur les Portugais encore tout fiers de leur victoire, se virent contraints d'aller chercher ailleurs une retraite, n'ayant plus de

de murailles pour les couvrir. Ils se retirèrent donc dans la ville de Tydor, & les ennemis voyant qu'ils se retiroient sortirent de leurs vaisseaux tant les Hollandois que ceux de Ternate, & les poursuivirent jusqu'à la ville. Le Roi de Tydor les reçut amiablement, & dès le même jour il alla parler au Général Hollandois qui se rendit sur un de ses vaisseaux qui étoit à l'ancre auprès de cette ville, & où ce Roi l'attendoit. Il lui proposa, sur l'accident qui venoit d'arriver de l'embrasement du fort, de fournir aux Portugais des vaisseaux pour se retirer ailleurs, auquel cas ils étoient prêts de le faire. Cela fut ainsi conclu.

Les Portugais abandonnèrent l'isle & tout ce qu'ils y avoient, les Hollandois leur ayant fourni trois petites pataches, & de plus une galiotte qui étoit à Sa Majesté, & une patache Hollandoise pour servir d'escorte, & les garentir des insultes de ceux de Ternate. Après cela les Hollandois firent amitié & traittèrent alliance avec le Roi de Tydor, à condition qu'ils pourroient demeurer dans son païs, & y établir des comptoirs pour le commerce du clou comme faisoient auparavant les Portugais. De cette manière les vaincus ayant trouvé moyen d'avoir quelques vaisseaux, se répandirent en diverses isles. Plusieurs allèrent aux Philippines, où le Gouverneur Dom Pedre les examina & les interrogea soigneusement pour apprendre d'eux l'état des Moluques.

Un de ceux qui se sauvèrent de la forteresse de Tydor fut Antoine de Silva Portugais,

gais, qui se rendit à la ville d'Arevalo dans les Philippines. Il étoit soldat, & outre cela *Nagatato* ou Interprète. Il rapporta fort judicieusement tout ce qui s'étoit passé, & ajoûta qu'ayant été pris prisonnier à Amboine, le Général Hollandois comme ils navigeoient, ayant pris une carte y cherchoit Mindore, Manille & Cabite. La dessus Silva lui ayant demandé pourquoi il cherchoit & considéroit particulièrement ces lieux là, il ne fit pas difficulté de lui dire qu'en cas que l'entreprise des Moluques ne lui reussît pas heureusement son dessein étoit d'essayer de prendre quelques-uns des vaisseaux qui vont & viennent de la Nouvelle Espagne aux Philippines. Silva lui dit qu'il ne pouvoit espérer alors de prendre ni les uns ni les autres, parce que ce n'en n'étoit pas le tems, les uns arrivant vers le dixième de Mai, & les autres partant vers le dixième de Juin. Quoi-qu'il en soit il paroît que c'étoit là une des fins de sa navigation. Ainsi il avoit résolu de prendre langue à Mindore, & d'aller ensuite à Macao, d'où il se proposoit d'envoyer un Ambassadeur à la Chine, pour se vanger de l'outrage que Dom Pablos de Portugal lui avoit fait en ces pays là. Après cette expédition il devoit charger du poivre à Parane, & essayer s'il pourroit se rendre maître des vaisseaux Chinois qui vont à Malacca par le détroit de Singa pour, & en tout cas poursuivre par là sa route, pour se rendre en Hollande chargé de richesses.

Le Général Hollandois avoit parlé ouvertement à Antoine de Silva, parce qu'il

croyoi

croioit l'emmener avec lui en Hollande, ce qu'il se proposoit de faire avec plaisir, non seulement à cause qu'il étoit un brave soldat, mais sur tout parce qu'il étoit un fort bon Interprète. Ainsi Van der Haage lui faisoit beaucoup de caresses. Quelques autres qui s'étoient aussi sauvez de Tydor, après y avoir fait leur devoir en braves gens, confirmoient son rapport, & disoient à peu près les mêmes choses que lui. Dom Pedre ayant été bien informé de l'état où étoient les choses aux Moluques, en fut vivement touché, par le zèle qu'il avoit pour le bien de l'Eglise & pour le service de son Roi. Il consideroit avec douleur que la Couronne d'Espagne n'avoit plus rien aux Moluques, & que des rebelles à Dieu & à leur légitime Souverain y possédoient paisiblement ce qui lui avoit appartenu. Ainsi donc les heureux succès des Hollandois lui tenant fort au cœur, l'obligeoient à presser son dessein. Pour cet éfet il assembla son Conseil de guerre, & après avoir délibéré sur l'état des affaires, il envoya les Capitaines Antoine Frey le Commandant de la flotte des Pintados, Pierre Sevil, Etienne d'Alcazar, & Bernardin Alfonso, avec leurs compagnies d'infanterie, en diverses places des Pintados, & des autres isles où il y avoit quelque chose à craindre, pour y veiller à leur sûreté. Il prit aussi un grand soin de faire mettre tous les vaisseaux en bon état, d'en augmenter le nombre, & de les bien monter d'artillerie, jugeant ces précautions nécessaires, puis qu'il le trouvoit proche d'un ennemi victorieux, qui

venoit si heureusement à bout de tout ce qu'il entreprenoit.

Antoine de Silva faisoit voir l'original d'une lettre d'un autre Général Hollandois, écrite de l'isle de Borneo au Roi de Ternate par Philippe Bislegop Capitaine d'un navire. Cette lettre après les complimens, marquoit à ce Prince que le Général lui envoioit plusieurs aunes de fines toiles de Hollande de diverses sortes, six bales de vaisselle avec des pots de musc, douze flacons d'eau rose, une bonne quantité d'*ansion*, qui est, comme on l'a dit ci-devant, une espèce de confecton propre pour aller au combat parce qu'elle étouffe & trouble en quelque sorte la raison de ceux qui en prennent; & six barils de poudre. La même lettre parloit aussi du malheureux voiage d'André Furrado, des difficultez qu'avoit eu sa flotte à se rendre à Malaca, après son départ de Ternate, par les tempêtes, & les obstacles des ennemis qu'il avoit fallu combattre. L'adresse de cette lettre étoit; Au Sérénissime Prince, & puissant Roi des Moluques, de Banda, d'Amboine, & d'une infinité d'autres isles. Le Général Hollandois félicitoit ce Roi & se rejoüissoit avec lui de l'heureux succès des armes Hollandoises aux Moluques. Après cela il lui promettoit d'aller à Ternate avec de plus grandes forces qu'il attendoit de Hollande, d'y occuper & munir les forts, pour extirper & chasser entièrement les Espagnols leurs ennemis communs. Ainsi il le sollicitoit & l'encourageoit par cette espérance à se bien maintenir jusque à ce

s. O

tems-

remis-là. Il l'assuroit que depuis les Moluques il feroit des courses dans toutes les mers voisines, en sorte qu'il en seroit maître jusques sur les côtes de la Chine, sans que ni les Japonois, ni les Espagnols des Philippines l'en pussent empêcher. Pour cela il lui demandoit de renouveler l'amitié & l'alliance avec Mindanao, & de faire savoir au Roi de cette isle comment il étoit ami des Hollandois, afin que par ce moien les ports leur fussent ouverts, & qu'ils trouvassent des facilités pour leur commerce, & des amis pour la commodité de leurs voyages : que c'étoit là une chose extrêmement importante, & qui seroit d'une grande utilité pour les uns & pour les autres. Il disoit de plus à ce Roi qu'il devoit savoir, & être pleinement assuré qu'en Espagne il n'y avoit rien dont on se mît moins en peine que de travailler soigneusement à procurer l'union & la bonne intelligence entre toutes les parties dispersées de cette vaste Monarchie : qu'ainsi les lieux éloignés qui dépendent de cette Couronne, devoient bien considérer le retardement inévitable des secours qu'ils pouvoient attendre d'Espagne, tant par l'éloignement des païs, que par la lenteur des délibérations de cette Cour. En éfet avant qu'on s'y soit déterminé à croire les nouvelles des événemens, & qu'on ait examiné si on doit effectivement les croire, les choses changent, & les affaires prennent une autre face, de manière que ni les résolutions, ni les armes d'Espagne n'arrivent

jamais à tems. Il ajoûtoit que lui Roi avoit sans doute connu par expérience la plupart des choses qu'ils venoit de lui représenter ; mais que néanmoins il s'étoit cru obligé en lui écrivant , de les lui remettre devant les yeux , par la passion qu'il avoit de lui rendre service.

Antoine de Silva dît encore qu'il savoit bien certainement que le Roi de Ternate n'avoit en aucune manière négligé les avis que lui donnoit le Hollandois , mais qu'il avoit soigneusement pris toutes les précautions , & toutes les mesures qu'il lui conseilloit : que même il avoit déjà proposé à ses Sujets de ne craindre point de s'éloigner pour aller combattre & faire la guerre en des lieux éloignez de leurs isles. A la vérité on ne pouvoit guère se persuader qu'il osât l'entreprendre. Néanmoins cela ne laissa pas de donner quelque inquiétude à Dom Pedre , & de l'obliger à redoubler ses soins & ses précautions , d'autant-plus qu'il se voioit affoibli par le succès & par les suites de l'affaire des Sangleyes. Il s'emploioit donc avec beaucoup d'application à remettre les choses en état non seulement de reparer le mal présent & de ramener l'abondance , mais aussi de prendre des précautions pour l'avenir , afin de faire fleurir le commerce aux Philippines , & de pourvoir en même tems à leur sûreté pour être ensuite en état de pousser l'entreprise des Moluques.

Alors le tems qui par ses vicissitudes perpétuelles ôte quelquefois l'espérance , puis la

la redonne aussi tôt, fournit matière de consolation à Dom Pedre. Quelques vaisseaux particuliers arrivèrent de la Nouvelle Espagne peu de mois après, & ensuite la flotte ordinaire arriva aussi dans la saison. Les navires arrivèrent à Manille la veille de la Saint Mathias, amenant les soldats qui étoient venus d'Espagne pour cette entreprisa, & plus de deux cents autres, que le Marquis de Montes Claros Vice-roi de la Nouvelle Espagne envoioit à Dom Pedre, selon les ordres du Roi, avec des munitions & de l'argent. On avoit l'obligation de la chose, au moins en partie, au Frere Gaspar Gomez, lequel étant aussi arrivé avec les troupes fut reçu avec beaucoup de joie. Il présenta au Gouverneur toutes ses dépêches, puis on donna incontinent les ordres nécessaires pour loger les Capitaines & les soldats qu'on sépara, & à qui on assigna sans délai leurs quartiers en divers lieux, pour ôter tout soupçon, & faire croire à tout le monde, qu'on ne les avoit fait venir que pour la sûreté des Philippines menacées par l'Empereur du Japon, & par les conspirations des Sangleyes. On fit publier cela de tous côtez autant qu'il fut possible, afin que la nouvelle s'en répandît au loin, & que ceux contre qui ces préparatifs se faisoient, n'en eussent aucun soupçon. D'ailleurs il est certain que le bruit de ces grandes forces fut fort avantageux aux Espagnols : on en jugeoit differemment, chacun faisoit ses conjectures, mais on peut bien assurer qu'ou-

tre la réputation qu'avoient déjà les nôtres l'opinion qu'on eut de ces nouvelles troupes, dont on disoit que le nombre étoit considérable, nous servit d'un bon rempart, & affermit notre sûreté. En effet quand on apprit au Japon que Manille étoit pleine d'infanterie, & de navires bien armez, le chagrin qu'avoit eu le Roi de ce que Dom Pedre lui avoit refusé des ouvriers pour bâtir des vaisseaux, se modéra beaucoup, ou fut même entièrement dissipé. Ceux de Chinchico de leur côté ne pensèrent plus à la vengeance qu'ils avoient peur être dans l'esprit, quand ils virent que les Espagnols après la victoire qu'ils avoient remportée sur les Sangleyes, venoient tout nouvellement de recevoir un secours si considérable.

Dom Pedre ayant fait plusieurs réflexions là dessus, & bien meurement pesé & considéré toutes choses crut que les conjonctures lui devenoient favorables, & qu'il pouvoit sans péril quitter Manille pour quelque tems. Cependant le Roi de Ternate tout fier d'avoir secoué le joug Espagnol, & goûtant avec plaisir la liberté, fit peu de cas des rapports qu'on lui faisoit de divers endroits de ses Etats, se flattant que jamais les Espagnols ne rétabliront leur autorité & leur domination dans ces lieux dont ils avoient été entièrement chassés. Les Commandans Hollandois qui faisoient rebâtir la forteresse de Tydor, lui envoierent quelques grosses pièces de canon de fonte, & d'autres de fer, avec quantité de mousquets.

De

De son côté il prit à ses gages quelques ingénieurs qui étoient venus de l'Europe, pour leur faire visiter & reparer les forts, & même pour y demeurer, ou tout au moins dans la ville de Ternate. Quelques-uns acceptèrent ce parti, & ne firent pas difficulté de demeurer dans un lieu où l'on permet de vivre avec une liberté qui tient du libertinage, presque sans règle & sans Religion. Il est vrai que ceux qui demeuroient là, ne s'appercevoient quasi pas d'être hors de leur pays, à cause du grand nombre de comptoirs & de vaisseaux de leur nation qu'ils voioient, étant presque toujours avec leurs parens, leurs amis, ou tout au mains des gens de leur connoissance ou de leur patrie. Tous les jours il arrivoit aux Philippines, au port d'Oton des Espagnols & des Portugais chassez des lieux où ils avoient été établis. Paul de Lima homme de grande expérience fut de ce nombre. Il avoit été Général de l'artillerie à Tydor, & il ajoutoit à ce qu'on avoit appris déjà de ce qui s'étoit passé depuis peu dans cette île, que les Hollandois avoient fait de grandes réjouissances, entirant de terre des pièces de canon qu'il avoit tâché de leur cacher & dont ils s'étoient emparez, les ayant fait mettre sur leurs vaisseaux. Ce Gentilhomme fut reçu à Manille avec beaucoup d'honneur tant pour sa qualité & son mérite, que pour être un de ceux qui avoient été dépossédez par le Roi de Ternate des vassaux & des biens qu'il avoit eu à Tydor. Au reste les avis &

ses conseils furent fort utiles dans la suite. Tout le monde s'employoit donc soigneusement à faire les préparatifs pour l'expédition qu'on méditoit, tant pour la construction des vaisseaux, que pour amasser des vivres, des armes & des munitions de guerre. Dom Pedre, par une vigilance & une activité dignes d'admiration, avoit l'œil par-tout, & mettoit tout en mouvement par son exemple & par ses exhortations; si bien qu'on peut dire en quelque sorte qu'il faisoit tout, & que c'étoit lui seul qui agissoit par les mains de tous.



HISTOIRE

DE LA CONQUÊTE

DES ISLES

MOLUQUES

LIVRE DIXIÈME.



Es actions des hommes donnent souvent occasion à des réflexions morales très-utiles, & c'est sans doute un des fruits qu'on peut tirer de l'Histoire, comme il est aisé de le remarquer dans les sages réflexions dont les Ecrivains judicieux accompagnent les récits des événemens. A la vérité le sujet qu'on traite ici n'est guère propre à fournir matière à des préceptes & à des maximes qui puissent être d'une grande utilité dans la vie civile & politique, puis qu'on y parle de la conquête & de la conservation de païs barbares, où l'on ne peut aller que par de longues navigations, & où il faut conserver son autorité par la force des garnisons, plutôt que par l'établissement de quelques bonnes loix.

Ce n'est pas que les peuples dont on parle ne soient assez habiles, nonobstant leur barbarie, pour comprendre les raisons d'Etat, & en abuser souvent : mais on ne sauroit guère rien dire ici sur ce point, que le Lecteur ne puisse aisément inférer de lui-même, comme une conséquence nécessaire des choses qu'on a déjà dites ci-devant. On laissera donc la liberté à chacun de faire telles réflexions qu'il pourroit juger à propos, & on reprendra le fil de l'Histoire pour accomplir la promesse qu'on a faite dès le commencement.

Dom Pedro d'Acugna, qui devoit commander en personne la flotte & les troupes qu'on assembloit aux Philippines, en pensant soigneusement à l'expédition qu'il entreprenoit, & aux moyens de la faire réussir, n'oublioit pas de pourvoir à la sûreté de la Province qu'il devoit quitter pour quelque tems. Quelques-uns regardoient comme un bonheur & une conjoncture favorable pour lui, de ce qu'avant qu'il commençât cette entreprise, le reste des Moluques venoit de se perdre entièrement pour les Espagnols parce disoient-ils, que cela ne serviroit qu'à lui faire plus d'honneur, & à rendre plus glorieuse la victoire qu'il remporteroit sans doute. Cependant Dom Pedro ne négligeoit rien de ce qui pouvoit servir à une heureuse réussite, & à prévenir les accidens fâcheux qui sont assez ordinaires à la guerre, ou au-moins à se mettre en état d'y apporter des remèdes.

Allez près d'Arcvalo, dans l'isle de Panay.

nay, il y a une pointe de terre qui s'avance dans la mer qu'on nomme le cap Yloilo. Celieu fut jugé propre pour y assembler la flotte. Elle consistoit en cinq grands vaisseaux, six galeres, trois galiottes de la Couronne de Portugal, sur l'une desquelles étoit Pierre Alvarez d'Abreo, qui avoit été Commandant de la forteresse de Tydor. Les deux autres étoient sous le commandement de Jean Rodriguez Camelo Capitaine Major envoyé de Malaca par le Général André Furrado de Mendoze, pour contribuer par sa prudence & par son courage à l'heureuse issue de cette entreprise, & lui donner avis du succès. Il y avoit aussi une galiote plate pour servir à débarquer l'artillerie, & sur laquelle il y avoit trois cents boisseaux de riz; quatre fustes faites exprès pour porter des vivres, deux champanes où il y avoit seize cents boisseaux de tres-beau riz. Deux barques Angloises sur lesquelles étoient venus les Portugais, après la perte de Tydiore; sept frégates de Sa Majesté, & sept autres qui appartenient à des particuliers, avec autant de champanes. Cela faisoient en tout trente-six voiles.

Le Mestre de camp Jean d'Esquivel conduisoit douze compagnies d'infanterie Espagnole, dont quatre avoient été levées dans l'Andalousie, savoir la sienne, celle du Capitaine Paul Garrucho, celle de Pierre Seyvil, & celle de Lucas Vergara Gaviria; six de la Nouvelle Espagne, savoir, celle de Dom Rodrigue de Mendoze, fils de Dom Jean de Bacza & Castilla, & de Dona Maria

ria de Mendoza, & Neveu par ce côté-là du Marquis de Montes Claros Vice-roi de la Nouvelle Espagne, à la considération duquel Oncle Dom Rodrigue avoit quitté l'Italie où il étoit, pour aller servir Sa Majesté aux Philippines; la compagnie du Capitaine Pascual d'Alarcon Pacheco; puis celle de Martin d'Esquivel; celle de Bernadin Alphonse; celle de Pierre Delgado; celle d'Etienne d'Alcazar. Les deux autres compagnies savoir celles des Capitaines Jean Guerra de Cervantes, & de Christoffe de Villagra, avoient été levées à Manille & dans la Province des Pintados. Ces douze compagnies avec leurs Officiers faisoient le nombre de quatorze cents vint-trois Espagnols, sous le commandement du Mestre de camp Dom Guillermo, & des Capitaines Dom François Palaor, Dom Jean Lit, Dom Louïs, & Dom Augustin Lont.

Il y avoit trois cents quarante quatre Indiens de Pampangua & de Tagala, & six cents vint-autres hommes de la même nation pour plusieurs services nécessaires, tant pour la marine que pour la millice. Outre cela il y avoit six cents quarante-neuf rameurs. Il y avoit en tout sur la flotte, sans la maison & les domestiques du Gouverneur, trois mille quatre viars-quinze personnes, soixante & quinze pièces de canon de diverses sortes; & du reste tout ce qui étoit nécessaire pour la navigation & pour le débarquement, comme aussi pour le combat & pour battre les murailles.

Dom Pedre partit du Port d'Yloilo avec

La flotte le quinziesme jour du mois de Janvier de l'An mil six cents six, par un tems qui paroissoit assez inconstant, mais qui n'empêcha pas qu'il ne partît avec beaucoup de resolution, de courage & d'esperance. Il arriva à l'isle de Mindanao ennemie du nom Espagnol, & confédérée avec ceux de Ternate. Il jeta l'ancre dans le port de la Caldera pour y faire de l'eau. Comme ils étoient là, le vaisseau Amiral nommé *Jesus Maria*, sur lequel étoit le Mestre de camp Esquivel, commença de chasser sur ses ancres. Pour essayer à le sauver on fut obligé de mettre à la voile. Cependant comme l'équipage vit qu'il ne pouvoit doubler un cap voisin, on tira deux coups de canon pour demander du secours, le gouvernail ayant déjà touché. Les galères s'avancerent pour secourir le vaisseau en le remorquant; mais après y avoir rompu quelques hanstères & fait des efforts inutiles, à cause que le vent & la mer leur étoient contraires, il fallut prendre un autre parti. On donna ordre au Capitaine Villagra de sauver les hommes, & les provisions qui étoient dans le navire échoué. Ce Capitaine y travailla avec beaucoup de soin & de diligence, & bien qu'on ne pût sauver tout ce qui appartenoit au Roi & aux particuliers, on sauva au moins tous les hommes, une bonne partie de leurs hardes, l'artillerie, les poudres, les cables, les autres manœuvres & les voiles. Ensuite afin que ceux de Mindanao ne pussent tirer aucun profit du naufrage de ce vaisseau, on tira autant qu'on put de cloux & de ferrure; puis

on

on y mit le feu. On fut sensible à cet accident, non-seulement par l'importance de la porte mais aussi parce que cela décourageoit les soldats qui par un penchant assez ordinaire le prenoient à mauvais augure. Cependant le Général contribuoit beaucoup par sa prudence à tenir tous les esprits dans une bonne disposition. De la Caldera il donna ordre au Mestre de camp d'aller avec les navires au port de Talangamé, qui est, comme on l'a dit ci devant, un port de l'isle de Ternate. Dom Pedre alla l'accompagner avec les galères jusques à ce qu'il eût passé le détroit de Sambuanga, qui est dangereux à cause des courans & des écueils. Aussi fut-on obligé de remorquer les navires, pour les tirer de tout péril, & à cause du calme qui survint. Lors-qu'on eut traversé ce détroit les navires prirent le large : & les galères pour faire de l'eau qui leur durât jusqu'à Ternate voguèrent assez lentement le long de la côte, d'autant-plus qu'elles étoient fort chargées de ce qu'on y avoit mis, aussi bien que dans quelques barques, tant les hommes que les autres choses qu'on avoit tirées du vaisseau qui avoit fait naufrage. Ce poids les chargeant beaucoup augmentoit le travail des rameurs. Les plus habiles Pilotes de ces mers avoient été choisis pour conduire ces galères & néanmoins tout leur soin, non plus que celui des Capitaines & de quelques autres personnes expérimentées, n'empêcha pas qu'elles ne fissent fausse route, & qu'elles n'allassent vers les isles Celebes nommées autrement isles

Mar-

Matthieu , à plus de soixante lieues au-dessous de Ternate. Pour y retourner le vent leur étoit contraire , & il falloit gagner à force de rames ; si bien qu'avec beaucoup de peine on arriva enfin à Ternate le vint-sixième de Mars , jour de Pâques. Leur arrivée dans un tel jour , si heureux & si solennel , fut pris par eux à bon augure ; ce qui leur fit oublier tous les travaux passez , & les remplit de joie & d'espérance.

On apprit que quelques jours auparavant les habitans de Ternate avoient vu une éclipse de Lune , avec les inquiétudes ordinaires qu'ils ont en de pareilles occasions. En éter à peine l'ombre commence à couvrir le corps de la Lune , que tout le peuple commence aussi à verser des larmes & à pousser des soupirs & des gémissemens , parce-qu'ils croient que l'obscurcissement de cette planète leur présage la mort ou la captivité de leur Roi , ou de quelque personne considérable ; ou enfin quelque malheur pour leur Etat. Si après l'éclipse il n'arrive rien de tout ce qu'ils ont craint , ils vont en procession à leur Molquée, marchant en ordre. Ceux qui marchent les premiers portent de grands vases de porcelaine : ils sont suivis par d'autre armez de lances , de haches , de mousquets & d'arquebuses. Après ceux-ci marchent quelques autres qui portent trois flambeaux sur leurs épaules , de la manière qu'on représente dans les peintures ordinaires , ceux qui allèrent pour épier la terre de Canaan , & qui en apportèrent des raisins qu'ils y avoient coupez. Un jeune homme en habit,

bit Royal marche ensuite, & un autre qui marche après lui, tient un parasol composé de diverses plumes, élevé au-dessus de la tête du premier. Après cela viennent les femmes ornées de fleurs & de branches de palmier. C'est ainsi qu'ils marchent par les rues & dans leurs Mosquées. Quand ils y sont arrivés, ils célèbrent par des actions de grâces le bonheur qu'ils ont eu de ce que l'éclipse n'a produit aucun mauvais éfet. Les Hollandois leur disoient qu'en leur pays, & en toute l'Europe, on ne s'étonne point des éclipses dont on connoît la cause; mais ces peuples, ou admiroient ce qu'on leur en disoit, ou ne le vouloient pas croire.

Quand nos galères arrivèrent au port de Talangame, Dom Pedre croioit y trouver le Mestre de camp avec les navires & les troupes; mais il y trouva seulement un fort beau vaisseau Hollandois armé de trente pièces de canon & de douze pierriers. Il tira sur les nôtres quand ils passèrent, & ayant fait retrancher quelques-uns de ses gens à terre avec une partie de son canon, ils s'y étoient fortifiés, soutenus par plusieurs soldats de Ternate. Dom Pedre reconnut ce vaisseau en passant fort près de lui avec ses galères, & essuyant plusieurs canonnades. Il y eut des boulets de dix huit livres tirés sur la Capitane où il étoit. Il ne jugea pas à propos de s'arrêter là, parce qu'il sçut que ses navires étoient à Tydor, à un peu plus de deux lieues de ce port de Talangame. On apprit cela par quelques barques des gens du pays qui vinrent à bord de nos galères en passant.

sans près de ce port. On prit donc la route de Tydor, avec la joie d'une si agréable nouvelle, qui tiroit Dom Pedre de l'inquiétude qu'il avoit eu pour ses navires, sur tout parce qu'ils manquoient de matelots, & il craignoient fort qu'ils n'eussent été emportez en quelques lieux éloignez.

Esquivel arrivant à Tydor y trouva quatre Hollandois. L'un étoit un Facteur qui sembloit du clou pour une compagnie de Marchands de son pays, qu'il tiroit des comptoirs de Ternate, d'Amboine de Banda, de la Sonde, & de quelques autres endroits voisins. Les trois autres étoient des matelots. Il les interrogea tous quatre, & ils lui dirent l'état, les forces & la quantité d'artillerie, du vaisseau Hollandois qui étoit à Talangame. Ils lui dirent aussi qu'il étoit chargé de clou de Ternate, & qu'il étoit du nombre des cinq qui avoient attaqué les Portugais, dans le tems que la forteresse de Tydor fut brûlée. Qu'ils attendoient un autre vaisseau qui étant parti de Bantam avec celui-ci avoit été éloigné de sa route par le mauvais tems: qu'on renouvelloit les conventions & l'alliance entre les Hollandois & le Roi de Ternate, afin qu'ils le secourussent contre les Espagnols & les Portugais: qu'il y avoit des ordres à Java, & à la Sonde, afin que les vaisseaux Hollandois qui y passeroient fussent informez de l'état des Moluques, & des changemens qui pourroient y être arrivez, & qu'en cas de nécessité ils pussent laisser là leurs charges, & aller au secours du Roi de Ternate.

Avant-

Avant-que Dom Pedre partît de Talangame, il avoit assemblé son Conseil de guerre, pour examiner s'il ieroit à propos d'attaquer le vaisseau Hollandois, avant que de tenter l'entreprise de Ternate. On raisonna là dessus, & les sentimens furent differens: mais la conclusion fut, que puis que l'intention de Sa Majesté étoit qu'on travailât à recouvrer les Moluques, & que c'étoit pour cela conformément à ses ordres qu'on avoit équipé cette flotte, il ne sembloit pas à propos de rien entreprendre qui pût mettre quelque obstacle, ou apporter quelque détour & quelque éloignement à cette entreprise: qu'en perdant du tems il pouvoit arriver quelque changement: que les conjonctures pouvoient devenir moins favorables, & que souvent on voioit les desseins les mieux concertez manquer par quelques accidens imprévus. Il peut aisément arriver, disoit-on, que ce grand vaisseau bien pourvu de canon, coulera bas quelques-uns des nôtres, & que nous y perdrons de l'artillerie & des munitions, on en un mot quelque autre chose qui nous sera préjudiciable, & qui apportera quelque obstacle à notre principal dessein; ce qui peut arriver en plusieurs manières qu'il n'est pas possible de prévoir; que supposé que les nôtres se rendent maîtres du vaisseau Hollandois, ceux qui seront dessus pourront se sauver dans les maisons de ceux de Ternate qui sont leurs amis & allies, & ils leur aideront à se défendre contre nous, ce qui sans doute augmentera les difficultez de notre entreprise. On apprit
ainsi.

aussi par des espions, que le Roi avoit des Canonniers Hollandois, & quelques soldats braves & expérimentés.

Le Roi de Tydor n'y étoit pas quand notre flotte arriva dans le port de cette ville. Il étoit allé pour se marier avec une fille du Roi de Bacham, & bien que le Mestre de camp lui eût envoie donner avis de son arrivée, le priant de se presser de venir, parce que le retardement pouvoit être préjudiciable, il ne revint pourtant point. Comme l'on vit que le tems se passoit, on fit partir la flotte le dernier de Mars, pour aller à Ternate. Lors-que nos gens furent en mer, ils entendirent le bruit des cornemuses, des bassins, des trompettes & des tambours du Roi nouvellement marié, qui ayant reçu les lettres des Espagnols, s'étoit embarqué, amenant avec lui sa nouvelle épouse, & il venoit au bruit de cette musique, avec ses carcoas ornées de guirlandes & de bouquets de fleurs. Quand ils furent proche des nôtres, ils se réjouirent tous ensemble, & le Roi de Tydor témoigna une grande satisfaction de faire connoissance avec Dom Pedro d'Acugna, avec qui déjà auparavant il avoit eu commerce par messagers, & par lettres. Il marquoit avoir beaucoup de respect de la presse où le Roi de Ternate l'avoit mis, par le secours & la faveur des Hollandois. Dom Pedre le consola, en lui déclarant les intentions de Sa Majesté, & les ordres qu'il avoit reçus de sa part, de partir des Philippines pour le secourir toutes les fois qu'il lui témoigneroit avoir besoin

besoin de sa protection & de son aide. Il rendit visite à la nouvelle Epouse avec beaucoup d'honnêteté : puis le Roi de Tydor lui dit qu'il souhaitoit de l'accompagner en personne dans l'expédition qu'il entreprenoit, & de joindre aux Espagnols ses troupes & ses vaisseaux. Après cela il conduisit la Reine à Tydor, & pour accomplir exactement sa promesse, dès le lendemain de bon matin il se rendit dans une baie assez près de Ternate, où notre flotte avoit laissé tomber l'ancre. On témoigna de la joie de sa venue; mais les réjouissances qu'on en fit n'empêchèrent pas le Gouverneur de délibérer sans perdre de tems sur ce qu'il y avoit à faire. Il fit assembler le Conseil de guerre, où il fut résolu que pour agir par terre, & par mer, il falloit armer & équiper seulement trois des plus grands vaisseaux; ce qu'on exécuta incontinent en y embarquant un nombre suffisant de soldats & de matelots, sous le commandement de Bernardin Alfonso, d'Antoine Carregno de Valdes, & de Dom Gil Sanchez de Carranza, trois Capitaines de réputation. On donna aussi d'autres ordres qui furent incontinent mis à exécution par les Capitaines. De ces trois il y en eut deux qui moururent au retour de cette expédition, le seul Carregno est encore vivant.

Dom Pedre & le Roi de Tydor firent débarquer leurs troupes le premier jour d'Avril dès le matin. On trouva de la difficulté & même du péril à les faire marcher le long du rivage où le terrain étoit étroit, & où tout au plus

plus on ne pouvoit faire marcher que cinq soldats de front, On resolut donc d'en faire avancer par-là quelques-uns, lentement & peu à peu afin qu'ils ne s'embarassassent pas les uns les autres; & de s'ouvrir cependant un chemin dans la montagne, par le moyen des pionniers Indiens de Pampangua & de Tagula pour y faire passer d'autres troupes, & obliger les ennemis à diviser leurs forces. Le Roi de Ternate, qui par expérience & par crainte avoit appris à se précautionner dans la guerre, considérant les mouvemens des nôtres, & craignant qu'ils ne le vinssent prendre par derrière, se retira dans son fort, presque aussitôt qu'il les vit avancer. Cela fit que nos gens ne trouvèrent cette fois aucune résistance, ni aucune difficulté, où trois ans auparavant le Général Furtado en avoit trouvé de si grandes, ayant perdu quelques Espagnols & quelques Portugais au siège de ce même fort, où il étoit assisté puissamment par le Capitaine Gallinato, comme on l'a déjà vu ci-devant.

On fit mettre toutes nos troupes en bon ordre, & le même Capitaine Gallinato qui commandoit l'avantgarde, s'avança jusqu'à une portée de mousquet de la muraille: puis ayant dit à Dom Pedre en présence du Roi de Tydor, qu'il avoit envoyé quelques soldats pour reconnoître la place, & que sur leur rapport, & sur la connoissance qu'il avoit de la situation des lieux, il jugeoit à propos de conserver le poste où ils étoient jusqu'à la nuit, & qu'alors les nôtres s'y
pour-

pourroient couvrir , & qu'on y pourroit faire venir le canon pour le mettre en batterie. Cet avis fut approuvé & mis à exécution. Cependant nos soldats étoient exposés au feu du canon & de la mousqueterie des ennemis , qui pouvoient nous tuer bien du monde , & apporter beaucoup de désordre dans nos bataillons. Pour éviter cet inconvénient Dom Pedre ordonna qu'on mît ventre à terre. On remarqua qu'entre nos gens & la muraille il y avoit quatre rangs d'arbres épais & rouffus , sur lesquels les ennemis avoient des sentinelles , qui les avertissoient de tous les mouvemens & de toutes les démarches que faisoient les Espagnols. On envoya un Capitaine avec quelques soldats de ce côté-là , qui chassèrent bientôt les sentinelles ennemies de ce poste. Après cela Gallinato en fit mettre des nôtres sur les mêmes arbres , comme une chose qui pouvoit nous être fort utile. Les ennemis essayèrent bien de les chasser , en faisant tirer de ce côté-là plusieurs coups de canon & de mousquets. Néanmoins ils ne purent en déloger ceux qui étoient cachez entre les branches des arbres , ni ceux qui étoient au pie pour porter les avis que les autres leur donnoient. Les ennemis occupoient un poste près du bastion nommé Cachil Tulo , à main droite du la muraille , un peu par-delà les arbres. Le Général jugeant à propos de gagner ce poste y envoya le Capitaine Jean de Cubas vieux soldat qui avoit servi en Flandres , avec trente Mousquetaires pour l'attaquer. Il lui donna aussi ordre qu'au cas qu'il

qu'il se trouvât embarrassé & qu'il eût de la peine à s'en rendre maître, il lui en donnât avis; afin qu'on lui envoiât un bon secours de piquers. Ce Capitaine se mit donc en devoir d'exécuter ses ordres, & marcha par la montagne, mais les ennemis, pour s'opposer au dessein des nôtres, firent sortir quelques troupes de leur fort du côté de la mer, avec lesquelles le Capitaine Villagra fit quelques escarmouches. Pendant le combat le Roi de Ternate s'aperçut que Cubas s'avançoit pour gagner le poste, & connoissant fort bien qu'il lui seroit tres-préjudiciable de le perdre, il sortit lui même pour combattre dans une occasion qu'il jugeoit si importante. Ainsi l'affaire se trouva difficile & le combat fut rude. Cubas gagna le haut de la montagne, mais avec tant de peine & si pressé par les ennemis, qu'il fut obligé de demander le secours des piquiers qu'on lui avoit promis. Les Capitaines Vergara, Alarcon, & Dom Rodrigue de Mendoza s'avancèrent vers lui avec cinquante hommes. Avant qu'ils fussent arrivés on avoit déjà fait sortir d'autres soldats, de ceux de Ternate & de ceux de Java. Ainsi le combat s'acharnoit, & devenoit de plus en plus considérable. Dans ce moment on découvrit encore une autre troupe d'Infidelles qui marchaient le long de la mer. Cela fut cause que les nôtres craignirent que si les ennemis s'avançoient avec de plus grandes forces, nos postes ne se trouvassent trop dégarnis. On fit donc retirer ceux qui combattoient avec Villagra afin de les faire join-

dre avec quelques autres , & d'être en état de parer à tout. Cependant Cubas se trouvant attaqué par un Capitaine qui le pouffoit avec vigueur , & qui combattoit en desespère , demanda du renfort , & aussitôt on lui envoya les Capitaines Villagra & Cervantes qui chargèrent vigoureusement les ennemis. Cachil Amuxa , de la valeur duquel on a parlé ci-devant , s'avança vers le Capitaine Cubas , après lui avoir emporté d'un coup de mousquet le bord de son chapeau , avec les plumes dont il étoit couvert. Ils combattirent pendant quelque tems tête à tête , l'un avec son épée & l'autre avec son campilan , ou sabre. Les sentinelles qui étoient sur les arbres avertirent que les troupes qui marchaient le long de la mer , s'avançoient vers notre avantgarde , bouchant le passage pour la pouvoir aller secourir. Là-dessus on donna ordre à Villagra d'aller les attaquer avec une troupe d'arquebusiers du Capitaine Cervantes , qui cependant commandoit les haliebardiens. On combattoit vaillamment des deux côtés , sans qu'il parût encore d'avantage ni de part ni d'autre , quand les sentinelles qui étoient sur les arbres avertirent que Jean de Cubas qui étoit à main droite , demandoit qu'on lui envoiât un plus grand secours. Les Capitaines Dom Rodrigue de Mendoza , & Pascual d'Alarcon le lui menèrent , ayant pris avec eux deux troupes d'arquebusiers. Les sentinelles recommencèrent à crier que les ennemis qui combattoient contre le Capitaine Villagra , se retiroient du côté de leurs murailles , & que
Jean

Jean de Cubas demandoit encore un nouveau secours de piquiers & de haliebardiens. On y en envoya une cinquantaine, sous le commandement de Cervantes, & Villagra y alla aussi avec ceux qu'il commandoit. Les sentinelles, dont les avis furent fort utiles, & contribuèrent beaucoup au succès de cette journée, avertirent de nouveau qu'à l'arrivée de ces deux Capitaines les ennemis se retiroient en desordre, & que les nôtres s'approchoient des murailles. Le combat commençoit donc à n'être plus douteux, & à devenir plus avantageux pour nos gens; sur quoi il étoit à propos de prendre de nouvelles mesures pour profiter de cet avantage. Dom Pedre donna ordre de faire marcher encore quelques troupes avec le reste des piquiers, laissant une troupe de mousquetaires & les arquebusiers de l'arrière-garde, pour faire tête à l'ennemi, en cas qu'il fit de nouveau avancer des gens le long de la plage. Les autres Capitaines & les soldats avancèrent toujours en combattant, & étant arrivés jusqu'au pié de la muraille, ils s'aiderent les uns les autres pour y monter. Les deux premiers qui gagnèrent le haut en combattant, furent Jean de Cubas & Cervantes, qui ayant reçu quelques blessures quand ils furent montés, tombèrent & roulèrent en bas. Les difficultez croissoient à mesure que nos gens se croioient plus avancés, parce que les ennemis nous faisoient beaucoup de mal par le moien de leur artillerie grosse & menuë, & de plus par le feu continuel de leur mousqueterie & de leurs arquebusiers.

outre les feux d'artifice, les pierres, & les autres inventions dont les Hollandois leur avoient appris à se servir. Néanmoins les Espagnols poussèrent avec tant de vigueur, qu'ils ne donnèrent pas le tems au Roi ni aux siens de se retirer dans l'ancien fort des Portugais qui étoit par-delà la muraille qu'on attaquoit. Ce fut une chose fort avantageuse pour les nôtres de les en pouvoir empêcher, parce que s'ils eussent une fois été entrez dans ce fort, ils auroient pû le défendre encore assez longtems, & il auroit fallu le battre à coups de canon pour s'en rendre maitre. A la vérité ce fort est petit, & n'est pas bâti fort régulièrement, ni avec beaucoup d'exactitude, mais il n'auroit pas laissé de donner de la peine. Ce jour là Christofle d'Azcueta vieux soldat, & Sergeant Major des Philipienes, exécuta avec beaucoup d'exactitude & de vigueur les ordres du Général, & l'on peut dire que sa diligence contribua beaucoup au bon succès, en faisant que tout se fit à tems & à propos, & que les résolutions qu'on prenoit fussent portés dans tous les lieux où il étoit nécessaire. Antoine d'Ordaz Secrétaire du Général étoit Commissaire de l'armée, & son service fut aussi fort utile dans cette entreprise, comme il l'avoit déjà été auparavant dans l'affaire des Sangleyes soulevez. Aussi peut-on dire que c'étoit un homme de beaucoup de capacité, tant pour la paix que pour la guerre.

On entra dans la place avec peu de perte, puis que nous n'eûmes pas plus de quinze
hom-

hommes de tuez & vint de blessez. Le Capitaine Cervantes fut un de ceux que les Espagnols perdirent dans cette occasion. Il monta, comme on l'a dit, le premier sur la muraille, à dessein d'y arborer l'étendard Royal. Un Barbare lui ayant donné un coup de lance dans un œil, il fut en même tems chargé par d'autres, si bien qu'il fut renversé du haut en bas, & le septième jour après il mourut de ses blessures, fort regretté de tout le monde. Quelques jours auparavant, pour marquer ses bonnes intentions, il avoit dit en compagnie, faisant allusion aux combats ordinaires en Espagne; Messieurs, je vous répons que le taureau n'échappera pas, ou il m'en coûtera la vie. Il tint sa parole, puis qu'il combattit courageusement jusqu'à l'extrémité, & jusques-à ce qu'on lui eût fracassé bras & jambes. Il y eut peu de personnes de considération, tant des Espagnols que des Indiens, qui ne reçût quelque blessure. Plusieurs de ceux de Ternate, & de ceux de Java y furent tuez, & il y eut aussi quelques Hollandois à qui il en coûta la vie en combattant vaillamment & en desesperez, disant qu'ils regarderoient comme un malheur de la tenir de la bonté & de l'honnêteté des Espagnols.

Dom Pedre, quoi-que plein de confiance de la justice de sa cause, n'avoit pas espéré un succès si avantageux & si prompt. Il comptoit qu'il faudroit dresser des batteries, pour battre les forts des ennemis, ce qui ne se pouroit faire sans de grandes difficultés, parce qu'il seroit nécessaire d'y employer de

grosses pièces de canon qu'on auroit bien de la peine à conduire dans les endroits où l'on voudroit les mettre en batterie : que de plus le terrain étoit incommode , puis qu'on ne trouvoit presque point de terre pour remplir les gabions , & que la quantité de pierres & ces cailloux empêchoit qu'on ne pût aisément faire des tranchées & qu'il étoit à craindre qu'il n'en coûtât bien du monde avant qu'on pût mettre l'artillerie en état de battre la place.

Le succès fut donc plus prompt qu'on ne l'auroit osé espérer. Nos gens profitant de leur victoire, se rendirent sans peine maîtres du fort, où ils trouvèrent quarante trois grosses pièces de canon de fonte , un grand nombre d'autres moindres pièces de fer des armes, des munitions & des vivres. Quand nos gens furent entrez dans la ville, ils commencèrent à piller & à saccager. Dom Pedre avoit fait publier, que tous les ennemis qu'on pourroit prendre pendant quatre jours, demeureroient esclaves. Les Capitaines firent faire alte près de l'ancienne Eglise de Saint Paul, qui avoit été remplie de terre par les ennemis pour s'en servir comme de rempart. Quand on délibéra sur ce qu'il falloit faire dans la suite, les avis furent différens.

Le sentiment des uns étoit qu'on se bornât à bien conserver ce qu'on avoit gagné. Les autres vouloient qu'on poussât promptement les affaires, & qu'on se mît en état d'attaquer & d'emporter le fort principal. Les Capitaines Vergara, & Villagra étoient
de

de ce dernier avis, & l'ardeur des soldats étoit si grande là-dessus, comme s'ils eussent eu de l'empressement à braver de nouveaux perils, qu'un d'eux ayant pris entre ses bras le Capitaine Villagra, le porta de cette manière plus de dix pas, en lui disant ; Attaquons, Attaquons, mon Capitaine. Ce soldat étoit de la compagnie du vaillant Capitaine Sevil Arragonnois, qui avoit aussi été d'avis qu'on passât outre. Quand il eût laissé Villagra, ce Capitaine lui donna quelques coups, parce qu'il l'avoit ainsi enlevé brusquement & malgré lui. Le soldat baissant la tête lui dit en goguenardant, & jurant par le corps de Dieu ; Donnez m'en encore autant, & attaquons. En effet Vergara & Villagra voyant cette bonne disposition, attaquèrent avec peu de troupes le fort principal, & s'en rendirent maîtres. Ils y entrèrent les premiers par les portes ; mais ils ne furent pas les premiers qui montèrent au haut. Comme ils montoient en hâte par les degrés, à l'entrée d'une sale, un vieux soldat nommé Barela, qui étoit Chef de file de la compagnie du Capitaine Cervantes, s'étant avancé au côté d'eux, entra & prit sur un riche buffet qui étoit dans cette sale, une éguière dorée, faite avec beaucoup d'art, à la manière d'une grande urne, en disant à ces Capitaines, Messieurs, je prends cela en signe & témoignage que je suis entré ici en même tems que vous. Ainsi il en demeura maître sans que personne s'y opposât ; mais au contraire avec l'approbation de tous ceux qui virent son action & enten-

dirent ses paroles. Aussi-tôt le palais fut abandonné au pillage, & exposé à la convoitise des soldats. Dom Pedre y voulut apporter quelque modération, mais il ne put se faire obeïr que vers la fin, après que le premier feu fut un peu diminué.

Le Roi de Ternate avoit déjà abandonné la place, & les Hollandois voiant qu'il étoit vaincu, & que ses affaires étoient dans un si mauvais train, s'étoient aussi retirez, abandonnant ce Prince dans sa mauvaise fortune. Il fut seulement suivi dans sa fuite & dans son trouble, par le Sangiac de Mofaquia son parent, qui l'encourageoit & le conseilloit, & aussi par la Reine Celicaya & quelques autres femmes. Il alla s'embarquer à la hâte avec ceux qui l'accompagnoient, derrière la muraille, dans quelques carcoas de Mofaquia. Le Prince Garionalo son fils, & un petit nombre de Hollandois furent aussi compagnons de sa fuite. Ils firent ramer avec une extrême diligence, & arrivèrent dans peu à l'isle de Gilolo, à un fort qu'on avoit bâti depuis peu à Sabubu. Les autres Hollandois se sauvèrent sur quelques barques & se rendirent à leur vaisseau.

Déjà toutes les troupes comme débandées & sans aucun ordre couroient de toutes parts, pillant & ravageant les maisons & les possessions des habitans de Ternate. Dom Pedre de son côté tâchoit de conserver quelque ordre dans ce pillage; & de retenir un peu la fougue & l'avidité du soldat, pour conserver au moins quelque discipline, & quelque forme de troupes réglées.

En pillant la maison d'un Cachil , un Aide de camp nommé Pierre de Lerma , trouva une Image de la Vierge mère de Dieu , d'une assez bonne sculpture , qui paroissoit propre & bien conservée , comme si elle eût été entre les mains de quelques Chrétiens ; ce qui fait conjecturer que ce Cachil le pouvoit être. Lerma prit cette Image , & alla la porter à Dom Pedre qui étoit alors sur le bastion qu'on nommoit de Nôtre-Dame , lui contant la manière & les circonstances de cette rencontre. Le Général la reçut avec la vénération convenable , & tous les Chrétiens en firent de même , avec une devotion qui tira des larmes de leurs yeux par les circonstances de cette aventure. Ils se mirent tous à genoux pour faire des prières & des oraisons. Dans le même tems arriva un soldat qui apportoit entre ses bras une petite fille d'environ trois ans , qui avoit deux coups d'épée au travers du corps , & n'étoit pourtant pas encore morte. On jugeoit par quelques rubis & quelques perles dont elle étoit ornée , qu'elle devoit être fille de personnes riches. La fureur brutale du soldat , qui sur tout dans la première chaleur semble incapable de pitié , n'avoit pas épargné cette pauvre enfant. On l'avoit pourtant percée sans le vouloir , & sans un dessein formé , derrière les rideaux d'un lit où elle étoit cachée. Cet objet donna de la compassion à tout le monde par l'innocence de cet âge tendre. Le Père Roque de l'Ordre de Saint Augustin qui faisoit le service en qualité de Prêtre pour l'infanterie Espagnole , fit pen-

P s ser

ser qu'il seroit à propos de baptiser cette petite fille. On apporta promptement de l'eau dans un casque, & le Père Roque baptisa cet enfant, Dom Pedro d'Acugna ayant voulu en être lui même le Parrein. Elle fut nommée Marie Egiptienne, parce que le jour de cette victoire étoit le premier d'Avril, fête de la grande Sainte qu'on nomme de ce nom.

On apprit aussi-tôt après qu'un soldat entrant dans la maison d'un des principaux de Ternate, par dessus les murailles du jardin, y avoit trouvé cachée une jeune fille bien vêtue, belle, âgée de quatorze à quinze ans. Comme elle vit ce soldat elle s'enfuit en pleurant, & rentra dans la maison pour tâcher de se sauver de sa fureur. Ne se trouvant en seureté en aucun lieu, elle se rendit à la principale porte de la maison qui donnoit dans une autre rue, pour essayer de fuir & de se sauver par là. Mais il arriva que dans le même tems qu'elle vouloit sortir un autre soldat entroit par cette porte qui la prit, & au moment même celui qui l'avoit suivie depuis le jardin, la joignit aussi. La pauvre Indienne entre les mains de ces deux soldats pleuroit, & leur crioit grace & miséricorde dans sa langue. Mais chacun d'eux pensoit bien plus à se rendre seul maître d'elle, pour la faire son esclave, qu'à ses pleurs & aux prières qu'elle leur faisoit. Chacun alléguoit ses raisons & soutenoit son droit, mais il y en eut un qui voiant qu'ils perdroient inutilement le tems en ces contestations, avec une fureur barbare donna plu-

plusieurs coups de poignard à l'esclave, en disant ; Elle ne sera ni à toi ni à moi. La jeune fille tomba incontinent nageant dans son sang, & les soldats passèrent outre & allèrent chercher occasion de faire quelque autre prise. On ne peut s'empêcher de faire remarquer ici les jugemens profonds & secrets de la prédestination Divine. L'une de ces Indiennes blessée & prête à expirer, hors d'état par son âge, comme par ses blessures, de rechercher la grace de Dieu par le Baptême, le reçut néanmoins par la sage disposition de la Providence ; & l'autre dans le même tems, & par le même malheur de la guerre, perdit aussi la vie, mais meurt malheureusement plongée dans les ténèbres de l'Alcoran, ou de l'Idolatrie Payenne. Le Général passa outre jusqu'à l'Eglise de Saint Paul découverte & profanée. Il donna ordre qu'on la nettoiat le plus promptement qu'il seroit possible, & qu'on l'ornât de branches & de feuillages que les soldats y portèrent : puis ayant fait mettre sur un autel l'Image de la Vierge, dont on a parlé, on y chanta tres-devotement le Cantique qu'on nomme *Salve Regina*, qui contient une invocation que notre Eglise adresse à la Sainte Mère de Notre Seigneur.

Il ne manquoit plus pour rendre la victoire pleine & entière, que d'avoir entre les mains la personne du Roi, & celles du Prince, des Sangiacs, & des Capitaines qui le suivoient. Le Général prit possession des forts, & y fit arborer les étendards avec les armes de la Couronne d'Espagne, & le nom

de *Philippe Troisième notre Roi*. Cela se fit au son des instrumens de Musique, & au bruit du canon. Dès le lendemain il fit partir le Capitaine Villagra avec cent hommes, dans deux galères pour aller poursuivre le Roi de Ternate, jusques dans l'isle de Gilolo, où il avoit fait retraite, & tâcher de le prendre. Le Roi de Tydor & son fils y allèrent aussi avec leur flotte consistant en deux ranguas & quinze carcoas, sur lesquelles il y avoit mille hommes. Le Capitaine Christoffe de Villagra est d'Aguillar del Campo, fils de Martin del Pozo & de Dame Damiana de Villagra, nobles l'un & l'autre, & parens de plusieurs personnes de qualité. Il y a plus de vingt ans que ce Capitaine est dans le service de Sa Majesté. Il a servi à la Nouvelle Espagne, à Guatimala, aux Philippines, à Mindanao, aux Moluques, & il s'est trouvé dans la plupart des occasions qui se sont présentées dans les guerres qu'on a eu contre ces nations barbares. Sa valeur & ses services, qui furent si utiles dans cette dernière action, méritoient bien qu'on dit quelque chose de lui en particulier, comme on vient de faire.

Le Roi & le Prince de Tydor, avec notre Capitaine Villagra, arrivèrent au fort de Tacome dans l'isle de Ternate le troisième d'Avril. Ils y trouvèrent Cachil Amuxa, le plus brave de tous les habitans de cette isle, Cousin Germain du Roi, & son Capitaine Général. Villagra lui envoya faire quelques propositions par Antoine de Sylva qui entendoit la langue du païs, & par son moien &
ses

ses persuasions Amuxa se rendit avec quelques Hollandois qui l'accompagnoient. On les conduisit prisonniers à la ville, en les traitant d'une manière fort honnête, & eux de leur part marquant une noble fierté, que la qualité de vaincus ne leur ôtoit point. Quand ils furent arrivez on les remit entre les mains de Dom Pedro d'Acugna, qui eut pour eux la même honnêteté, les recevant & les traitant avec beaucoup de douceur, & loüant leur courage & leur bravoure. Alors le Cachil & le Capitaine Jean de Cubas se reconnurent l'un l'autre, & se souvenant de leur combat, & des blessures mutuelles qui s'étoient faites, ils devinrent amis. Quelques Capitaines Portugais allèrent aussi le visiter; & comme ils étoient avec lui, après avoir loüé la valeur qu'ils avoient fait paroître dans les combats, il leur mit de sa main quelques colliers ou chaînes d'or au cou, d'une manière libre & cavalière comme ont accoutumé de faire les gens de guerre, les priant d'agréer l'estime qu'il faisoit de leur courage, & le petit présent par lequel il tâchoit de la leur témoigner. Ils ne manquèrent pas de répondre honnêtement à sa civilité, comme cela se devoit.

Villagra sortit une autrefois de la ville pour aller faire quelque course, & ayant rencontré en chemin le Sangiac de Mofaquia, il prit sans combat lui & deux de ses Neveux. Comme on les eut conduits à Ternate, ils demandèrent audience à Dom Pedro, dans laquelle ils lui témoignèrent qu'ils avoient

avoient toujours souhaité de rentrer sous l'obéissance du Roi d'Espagne , mais que le Roi leur parent les en avoit empêchez : qu'il s'étoit perdu lui même par son entêtement , & ayant rejeté tous les bons conseils qu'on lui donnoit de reconnoître Sa Majesté, & de lui faire hommage comme autrefois : mais qu'il n'avoit rien voulu croire , qu'il avoit préféré son propre sentiment à tous les bons avis qu'on lui donnoit. C'est cet orgueil & cette fierté , disoient-ils , qui l'a réduit dans le malheureux état où il se trouve aujourd'hui. Si vous voulez nous lui parlerons , & tâcherons de lui persuader de se remettre entre vos mains. Au reste nous vous donnerons à notre égard toutes les sûretés que vous sauriez désirer , que nous ne chercherons point à nous échaper , & que nous ne vous ferons aucune supercherie. Vous pourrez donner commission à quelques-uns de ceux en qui vous avez le plus de confiance , de faire avec le Roi les Traitez & accords qu'on jugera convenables. Le changement de notre sort nous touche peu. Nous étions assez préparés à voir quelque chose de semblable. Mais ce qui nous fait le plus de peine est de n'avoir pû garder la fidélité que nous devions , par les obligations dans lesquelles nous nous sommes trouvez , & par le malheur des tems. Dom Pedre agréa leur zèle , & leur dit que le parti qu'ils prenoient étoit sans doute le meilleur , & le plus sûr pour engager le Roi d'Espagne à user modérément de la victoire envers eux, & à les traiter avec la bonté Royale qui

lui étoit ordinaire. Ainsi il leur donna pouvoir de promettre & d'assurer la vie au Roi & à son fils. Ces deux Cachils s'embarquèrent donc avec Paul de Lima originaire de Ternate, homme sage & prudent, & qui étoit connu du Roi Indien. Villagra commandoit les vaisseaux où ils étoient, & ainsi ils mirent à la voile & prirent la route de la Batochine, où ils arrivèrent au fort de Sabubu. Le Roi les y reçut en les embrassant & versant des larmes. Comme on lui proposa de se rendre, il ne put s'y résoudre à moins que premièrement on ne lui donnât un sauf conduit dans les formes. On lui accorda aisément la satisfaction qu'il demandoit, & Dom Pedre lui envoya incontinent le saufconduit, par lequel il l'assuroit de la vie, avec des termes honnêtes & conformes au respect dû à une personne Roiale. La promesse qu'il lui faisoit étoit positive, & conforme au pouvoir qu'il avoit de la faire : mais à l'égard du reste & de toutes les conditions particulières sous lesquelles on lui conserveroit la vie, il s'en remettoit à la volonté du Roi d'Espagne. Le Général ayant donc fait expédier ce saufconduit en forme, on l'envoya au Roi de Ternate qui se résolut de venir dans la ville, & de se remettre entre les mains de Dom Pedre, avec le Prince son fils, & les Sangiacs & Cachils qui l'accompagnoient, bien que ce fût contre l'avis & le sentiment de Celicaya qu'il aimoit toujours éperdûment. La chose fût donc exécutée : ils s'embarquèrent sur trois tanguas, & ayant rencontré Villa-

gra

gra en chemin , ils passèrent sur ses galères pour être conduits par lui au Général.

Le Roi souhaita de visiter , en passant , sa Mère qui étoit dans le fort de Tacome. Il en fit la proposition à Villagra qui voulut bien avoir cette complaisance pour lui , & y consentir. On fit nager de force les galères , & ils arrivèrent à Tacome le huitième d'Avril. Ils y débarquèrent , & la Mère de ce Prince prisonnier s'étant avancée pour le recevoir , lui donna courage , avec une grande démonstration de fermeté d'ame , sans faire paroître aucune foiblesse. Les Interprètes disoient qu'en tout ce qu'ils avoient pu entendre de leur entretien , cette Princesse n'avoit rien dit qui eût besoin d'être excusé , ou par la foiblesse du sexe , ou par la tendresse naturelle d'une mère. Elle ne consola point son fils par de vaines espérances de se pouvoir vanger , mais par des raisons solides prises de la nécessité & de la justice qu'il y a de se soumettre aux ordres du Ciel qui régient notre destinée.

Pendant qu'ils étoient dans ce lieu Villagra écrivit à Dom Pedre , pour lui donner avis de ce qui s'étoit passé , & qu'il verroit bientôt le Roi de Ternate auprès de lui. Ce Général envoya Christofle d'Azcuenta Sergeant Major , pour dire à ce Prince qu'il seroit le bien-venu , & lui faire compliment de sa part. Il commanda qu'on le traitât avec respect , & il donna ordre à Azcuenta de dire secrètement au Capitaine Villagra , qu'il falloit se hâter le plus qu'il seroit possible sans trop d'affectation , de se rendre à
Terna-

la de la même manière & avec la même formalité , & lui donna aussi ses ordres fort posément & avec un air d'autorité , pour aller faire compliment de sa part au Roi de Ternate. Cet Envoié observa les mêmes cérémonies que le précédent , & aiant passé sur notre galère , après les formalitez de la *Zambaya* , & s'étant mis à genoux devant le Roi de Ternate , il lui fit la réponse dont il étoit chargé. Ce Roi l'écouta avec le même air de fierté & d'autorité que s'il eût été vainqueur. Il demeura aussi un peu de tems sans rien dire , & sans faire aucun mouvement , puis s'étant levé il passa sur la Capitane de Tydor , qui comme on l'a dit étoit accrochée avec la galère sur laquelle il étoit. Il fut accompagné du Prince son fils & des Capitaines. Le Roi de Tydor se leva pour le recevoir. Quand ils furent l'un auprès de l'autre ils se firent plusieurs complimens , & de grandes honnêtetez pour s'asseoir. Enfin le Roi de Ternate s'assit le premier , & le Prince son fils , par son ordre , fit au Roi de Tydor toutes les cérémonies de la *Zambaya* , en lui baissant le pié. Ce Roi , pour éviter que son fils ne fût obligé de faire la même chose , l'avoit fait embarquer & éloigner du lieu de cette entrevue , avant-que le Roi de Ternate arrivât. Ces deux Rois parlèrent de diverses choses , & celui de Ternate parla en particulier de son état & de son malheur présent avec assez de fermeté. Cachil Amuxa se mêlant dans leur conversation , dit au Roi de Tydor , en parlant assez haut , en sorte qu'Antoine de Silva & Paul

On fit donc voguer la galère sur laquelle il étoit, vers la flotte du Roi de Tydor, & quand elle en fut proche on fit joüer l'artillerie. Le Roi de Tydor attendoit sur sa Capitane, sous un espèce de tente de damas cramoisi. Quand les deux galères furent jointes & accrochées l'une à l'autre, après quelque tems de silence, on tira les rideaux qui couvroient les deux Rois. Ainsi ils parurent à la vuë l'un de l'autre, chacun sur sa galère, & furent un assez bon espace de tems à se regarder, sans se rien dire. Enfin celui de Ternate comme vaincu, appella un de ses Neveux, qui s'étant approché & mis à genoux, ce Roi lui parla à l'oreille, & lui donna quelque ordre pour aller parler de sa part à celui de Tydor. Ce Neveu, pour exécuter sa commission, passa sur l'autre galère, & après plusieurs démonstrations de respect à leur manière, & plusieurs cérémonies qu'ils nomment la *Zambaya*, il se mit à genoux, joignant les mains, & les haussant jusqu'à son visage; puis il baisa le pié gauche du Roy de Tydor. Après cela il lui fit son compliment de la part de son Oncle, parlant fort posément. Tous ceux qui étoient présens regardoient avec quelque surprise, comment ce Roi fronçoit les sourcils, & faisoit plusieurs démonstrations d'admiration & de douleur, en écoutant le discours de celui qui lui parloit. Après que le Neveu du Roi de Ternate eut achevé, il se retira. Alors celui de Tydor ayant demeuré quelque tems comme en suspens, appella un Cachil son parent & son favori. Il lui parla

sauroit-on dire de plus pour représenter la hon-
 te & la misère de la vie ? Souvien-toi dans cer-
 te occasion d'un devoir que la Nature seule ins-
 pire aux âmes nobles & généreuses. Ne refuse
 pas ton secours à ce Prince infortuné, & si tu
 ne le lui accorde pas comme à ton parent, ac-
 corde le lui au moins comme à un ennemi qui
 n'en est pas indigne, puis qu'il n'est pas tom-
 bé dans le malheur où tu le vois par mollesse,
 ni par lâcheté. Il espère quelque grâce du Con-
 verneur de Manille Général de l'armée Espa-
 gnole. N'y apporte point d'obstacle. Fai-toi un
 plaisir & un honneur de solliciter pour lui & de
 le favoriser, plutôt que de te joindre à la For-
 tune pour le persécuter. J'espère que tu ne re-
 fuseras pas d'intercéder pour lui auprès de ce
 Général, afin qu'il le rétablisse dans ses Etats,
 & qu'ainsi l'amitié qui doit être entre nous
 il y a longtems, & par tant de raisons, y com-
 mence au moins à présent, & soit affermie dans
 le cœur du Roi de Ternate par la reconnoissance
 qu'il aura d'un si grand bienfait. Souvien-toi
 enfin que tu es homme comme nous, & que ni
 toi, ni tes descendans, n'avez aucun privilège
 qui vous assure que vous puissiez mieux que nous
 fixer l'inconstance de la Fortune. Le Roi de
 Tydor répondit à cela en des termes géné-
 raux, & avec les complimens convenables
 à l'occasion. Cependant comme il étoit
 tems que le Roi de Ternate débarquât pour
 aller à terre, les deux Rois s'en approchè-
 rent ensemble, quoi qu'avec des mouvemens
 bien différens.

Le Général les attendoit dans le fort, &
 de dessus la hauteur où il étoit il les regar-
 doit

Paul de Lima l'entendirent. O Roi ! nous n'avons que faire d'aller chercher des exemples dans les tems qui nous ont précédé , pour prouver le peu de fondement que les hommes doivent faire sur la Fortune. Pendant plusieurs années toutes ces mers , & toutes ces Provinces , depuis l'Inde jusqu'à la Chine , trembloient au nom du Roi de Ternate. Personne ne se croioit en sûreté contre sa colère. Aucun vaisseau n'osoit entreprendre de naviguer sur tout cet Archipelague , sans notre consentement. Aucun Roi n'osoit traiter alliance avec un autre , ni faire la moindre entreprise sans le consentement & l'intervention de celui que tu vois maintenant ici prisonnier. Toi-même tu la craignois avec justice , comme un dangereux voisin , & un ancien ennemi. Tout cela est maintenant changé , ta crainte est passée , & sa gloire s'est évanouie dans un moment. Toute son autorité est passée entre les mains des Espagnols qui se sont rendus maîtres de son Roiaume , & de sa personne. Voici devant tes yeux celui dont la domination étoit de si grande étendue , qui à peine peut ou ose seulement retenir à présent le seul nom du Roi , & qui ne peut plus rien attendre ni rien espérer que de la grace & de la faveur de ses ennemis. Tout ce que je dis ici ne tend qu'à te faire considérer que ce n'est pas maintenant un tems de penser à la vengeance , mais plutôt une conjoncture propre à t'éprouver & à faire connoître si ton cœur est véritablement grand & généreux. La Fortune te présente une belle occasion d'en donner une preuve éclatante. Ce Roi ton parent & ton ennemi , se trouve maintenant vaincu & prisonnier. Que sau-

plus ample & plus particulière, & que ce n'étoit pas par la magnificence des promesses qu'il vouloit lui faire connoître ses bonnes intentions, il ne s'y étendoit pas alors.

Le Roi le remercia de la bonne volonté qu'il lui témoignoit, & après s'être plaint du triste & malheureux état où il se voioit réduit, il conclut en disant, qu'il se consoloit par la considération du mérite & de la vertu de Dom Pedre, & qu'il benissoit son sort, puis qu'il devoit être vaincu, de ce que le Ciel avoit voulu qu'il le fût par un si excellent Chef: qu'il esperoit de lui d'être traité avec toute l'honnêteté & toute la douceur qu'on pouvoit justement attendre d'un homme de son mérite, serviteur d'un si puissant Monarque, sans vouloir lui faire porter toute la peine que méritoit l'orgueil par lequel il s'étoit malheureusement perdu lui-même.

Le Gouverneur lui répondit à tout d'une manière fort honnête. Ensuite ayant déjà donné ordre qu'on préparât la plus belle maison de Ternate pour y loger ce Prince, & y ayant fait porter de ses propres meubles, de la vaisselle d'argent, des bufets, du linge, des lits, des pavillons, & tout ce qui étoit nécessaire pour recevoir commodément un tel hôte, il pria le Roi d'aller s'y reposer, en lui disant que s'il l'avoit agréable il iroit l'y voir & lui rendre ses respects. Il ajouta qu'avec sa permission, il le feroit garder pour la sûreté de sa personne, par un Capitaine avec sa compagnie, de peur que si les Tydoriens ses ennemis naturels, dont la ville de Ternate étoit alors pleine,

doit débarquer. Le Roi de Ternate sortit en s'appuyant sur le Mestre de camp Gallinato, qui le soutenoit de la main. Après lui marchoit le Prince son fils, puis le Capitaine Villagra & le Sergeant Major. Il passa au milieu de notre infanterie, & témoignoit prendre quelque plaisir de la voir si lesté & en si bon état. Ainsi il arriva au fort qui étoit l'ancienne demeure de ses prédécesseurs, & qui avoit été depuis peu la sienne. Le Gouverneur Dom Pedre sans armes, & proprement vêtu d'une manière convenable à son rang, alla au devant de ce Prince jusqu'à la porte, & en l'abordant il voulut lui baiser la main. Mais le Roi l'embrassa, & ils entrèrent ensemble en se tenant par la main. Dans une grande sale, sur un riche tapis de Turquie, il y avoit trois sièges placez sous un dais avec autant de coussins. Le Roi s'assit sur le siège du milieu, le Prince son fils sur un autre, & le Gouverneur sur le troisième. Après un silence de quelques momens Dom Pedre commença à parler, en s'adressant au Roi, & lui disant, *qu'il ne devoit pas perdre courage, ni s'abatre dans sa disgrâce présente, mais se souvenir que la sage Providence qui conduit tout, l'ayant fait joürir pendant un assez long tems d'une grande prospérité, il étoit juste de recevoir avec soumission & avec patience l'affliction dont elle le visitoit alors, par le mauvais succès de ses affaires: qu'il lui offroit son intercession & son crédit auprès de Sa Majesté, afin qu'elle le rétablît dans son Roïaume: mais que comme c'étoit là une matière qui demandoit une discussion plus*

pugnance, & le Roy en le voyant lui témoigna qu'il étoit fort aisé de sa venue. Il soupa, puis quelque tems après il se toucha, parlant toujours avec ce Capitaine tant des choses de la Religion que de celles de la guerre.

Deux jours après le Gouverneur donna ordre au Mestre de camp Gallinato, & au Capitaine Villagra, accompagnez de Paul de Lima, de négocier avec le Roi prisonnier, & de l'engager à traiter avec lui comme agissant au nom du Roi d'Espagne, afin de convenir de tout ce qui seroit jugé nécessaire pour la sûreté & l'établissement des affaires. Il leur recommanda de lui représenter fortement, que c'étoit là le vrai moyen pour obliger Sa Majesté à lui être favorable, & à rendre sa condition agréable & avantageuse. Ils allèrent donc tous trois pour s'acquitter de cette commission, & furent accompagnez de quelques autres personnes de mérite & de poids, & particulièrement de quelques Religieux Augustins, Dominicains, & Jesuites qui ne furent pas inutiles dans cette négociation. Le Roi ne refusa pas de traiter. Ainsi après quelques délibérations sur la matière & sur la forme du Traité, Paul de Lima servant d'Interprète pour les conférences, en accorda au nom du Roi d'Espagne, au Sultan de Ternate quelque chose qu'il demandoit, & on écrivit & signa les articles suivans.

Le premier porte : qu'on demande au Roi Cachil Sultan Zayde de Ternate, & aux autres qui sont prisonniers avec lui, autant

pleine , le voioient seul , ils n'entreprirent quelque chose contre lui. Le Roi y consentit avec un souris qui ne procedoit pas de joie , & par lequel il faisoit connoître qu'il sentoît bien qu'on lui donnoit des gardes pour s'assurer de lui & de tous les autres prisonniers , & qu'on ne le trompoit pas par ce beau pretexte. Aussitôt on donna ordre au Capitaine Pierre Delgado de se rendre avec sa compagnie pour la garde de cette maison où l'on mettoit le Roi , & d'y demeurer jusqu'à ce qu'on les fit relever par d'autres. Ce Prince ne put s'empêcher de s'affliger , quand il se vit seul au milieu de tant de gens qui lui étoient inconnus. Comme il étoit tard il ne voulut parler à personne qu'à Silva Trucheman Portugais , qu'il envoya supplier le Général que par grace, pour adoucir sa solitude , il voulût bien lui envoyer le Capitaine Villagra , qu'il aimoit , comme étant le premier Espagnol avec qui il avoit fait la connoissance , qu'il nommoit son père , & à la conversation duquel il se plaisoit beaucoup. On rapporte que ce Roi disoit que conserver avec les vainqueurs étoit s'accourumer à se regarder comme vaincu , & à supporter par ce moien plus patiemment son sort. Le gouverneur fut bien aise de trouver cette occasion de lui faire plaisir. Dès le moment même il fit appeler le Capitaine Villagra , & lui dît d'aller trouver le Roi , pour l'entretenir le plus honnêtement & le plus agréablement qu'il lui seroit possible , afin de le consoler dans sa captivité. Ce Capitaine obéit sans ré-

pugnan-

seul, qui se sauva & prit la fuite aussi bien que les Hollandois, le jour que le fort fut pris, qu'il ne sçait point du tout où il est, mais qu'il le fera chercher pour le remettre entre nos mains.

Le cinquième & dernier article : que Sultan Zayde remettra aussi entre les mains des Espagnols tous les bourgs & villages, qui ont été dans la Batochine del Moro, comme on l'appelle, & dont les habitans étoient autrefois Chrétiens ; comme aussi les isles de Marotay & d'Herrao, qui ont de même été habitées par des Chrétiens, avec toute l'artillerie & les munitions qui s'y trouveront. Il répond, qu'il est prêt de remettre le tout, autant qu'il le peut.

Le Seigneur Dom Pedro d'Acugna Gouverneur & Capitaine Général des Isles Philippines, Président de l'Audience Roiale établie dans ces isles, & Général de cette armée qui est à présent aux Moluques, a donné pouvoir & autorité au Général Jean Suarez Gallinato & au Capitaine Christoffe de Villagra, de dresser, accorder & signer les articles de cette Capitulation, ce qu'ils ont fait par le moien & l'entremise de Paul de Lima Portugais originaire de ces isles, qui a servi d'Interprète dans toute la négociation. Le sus-dit Roi Sultan Zayde les a signez de son nom, selon sa manière ordinaire de signer. Fait au fort de Ternate le dixième du mois d'Avril de l'an mil six cents six. Signé aussi par les sus-nommez Général, & Capitaine, & par le sus-dit Paul de Lima.

Le Roi signa en caractères Persans avec

que cela peut les regarder, qu'on remette entre les mains du Roi Philippe notre Souverain Seigneur, les forts de Gilolo, de Sabubu, de Gamocanora, de Tacome; ceux de Maquian, de Sala, & les autres qui sont encore en la puissance du Sultan, lequel accorde cet article, & promet de remettre à Sa Majesté les forts ici marquez, & pour cet éfet d'envoier avec celui ou ceux qui seront nommez pour en aller prendre possession, le Prince son fils & Cachil Amuxa son cousin; & qu'on remettra ces forts avec toute l'artillerie, les mousquets, les arquebuses & les munitions qui s'y trouveront.

Le Second: que Sultan Zaide rendra tous les captifs qu'il tient, tant Chrétiens qu'Infidelles, qui sont de nos Sujets, soit des provinces de Pintados, ou des autres qui sont sujettes aux Espagnols dans les isles Philippines. Il repond, qu'on rendra incontinent & sur le champ tous ceux qui se trouveront, & qu'à mesure qu'il s'en trouvera & qu'il en paroîtra d'autres, ils seront aussi rendus.

Le Troisième: qu'il livrera les Hollandois qu'il aura en sa puissance. Il répond, que quand il sortit du fort de Ternate, treize ou quatorze Hollandois qui étoient avec lui s'enfuirent, & qu'il croit qu'ils se sont retirés sur le vaisseau de leur nation qui étoit là proche, parce qu'il ne les a point vû depuis; mais que s'ils paroissent, il les remettra incontinent entre les mains des Espagnols.

Le Quatrième: qu'il livrera les Espagnols renégats qui étoient dans le fort de Ternate. Il répond qu'il n'y en avoit qu'un seul,

les Espagnols étoient absolument maîtres, & que le Capitaine Villagra venoit de leur part & dûment autorisé par eux, pour prendre possession des forts, afin que tous ceux qui étoient dedans se soumissent à l'obéissance de Sa Majesté le Roi d'Espagne. Dès qu'on avoit ouï ce discours & la proposition du Cachil, tous se mettoient à genoux, & élevoient leurs voix après avoir fait les cérémonies de la *Zambaya*. Incontinent le Capitaine Espagnol arboroit un étendard au nom de Sa Majesté, en signe de prise de possession. Après cela on commandoit aux habitans des lieux de tirer l'artillerie hors des forts, & de la mener jusques sur le bord de la mer, pour être mise dans les galères. On exécuta les choses de cette manière à Gilolo & dans les autres lieux de moindre importance.

Pendant que cela se passoit, le Roi de Tydor de son côté, voulant profiter de la victoire, envoya le Prince son fils avec quelques compagnies de soldats, pour occuper des Villages que celui de Ternate avoit pris & usurpez contre lui, & il s'empara effectivement de quelques-uns. Dom Pedre ayant appris la chose fut fâché de voir qu'on fit de pareilles entreprises sans son ordre & sa participation; & comme il lui sembloit que le Roi de Tydor avoit fait paroître en cela de la défiance, & peu d'égards & de respect pour l'autorité du Roi d'Espagne, il se crut obligé d'en rechercher une satisfaction convenable. Le Roi de Tydor connoissant sa faute, & voyant bien qu'il s'étoit un peu

de grands traits & un paraphe , & les Espagnols tout simplement. L'Original de cette Capitulation fut porté en Espagne , avec les autres Actes & pièces authentiques.

En exécution de cet accord quelques Capitaines s'embarquèrent pour aller prendre possession des lieux qui devoient être remis entre les mains des Espagnols. Ils menèrent avec eux le Roi & le Prince son fils , & se mirent sur deux galères , la Capirane & la Patronne , avec la Compagnie de Villagra & une partie de celle de Cervantes. On commença par prendre possession du fort de Tacome , puis de celui de Susa , l'un & l'autre dans l'isle de Ternate. De là ils partirent pour aller à la grande Batochine , où sont les forts de Gilolo , qui étoit anciennement un Roiaume riche & puissant ; puis à Sabubu & à Gamocanora que nous prononçons mal , car nous disons ordinairement Granbocanora ; mais dans la langue du Païs , *Gamo* , veut dire , milieu , & *Canora* , terre. Ainsi ces deux mots joints ensemble *Gamocanora* , signifient , Terre qui est au milieu , parce qu'elle est située entre Gilolo , & le païs del Moro. On prit possession de tous ces forts sans aucune peine , & sans qu'on fût obligé de faire descendre personne à terre , sinon Villagra avec le Cachil Amuxa , Antoine de Silva , & Jean de Vega qui faisoit l'office de Notaire , ou Gréffier , ayant été nommé & autorisé expressément pour cela. Dans tous ces forts le Cachil faisoit assembler les troupes qui y étoient , & il leur déclaroit ce qui étoit arrivé à Ternate , dont

quelque chose de plus considérable. Ensuite Villagra , avec le secours de François de Romanico , & de Jean Rodrigue Bermeio , Commandans des deux galères fit aussi enlever le canon de l'autre bastion. Ce lieu est situé sur le bord d'une Rivière par laquelle nos barques étoient entrées. On fit venir la chiourme des galères & on chargea les pièces de canon , le Sangiac Rete faisant faire la chose avec beaucoup de promptitude & de diligence. Comme il voioit le peuple attroupé & ému, il ne jugea pas d'abord à propos d'enlever cette artillerie. On ne prit donc pas alors possession du fort, par les égards qu'on eut pour la Reine, & à cause du tumulte qu'on voioit parmi le peuple, de quoi l'on fit quelque châtement dans la suite.

Les galères étant allées à Gomocanora , ne pouvoient entrer dans la rivière , ni attendre en sûreté auprès , à cause des bancs & des écueils , qui pouvoient justement faire craindre le naufrage , pour peu que le vent forçât. Gallinato crut qu'il étoit à propos de prendre bien ses mesures là-dessus. Il considéroit que si les galères se perdoient , le Roi de Ternate se pourroit sauver , & qu'il se trouveroit dans son païs , d'où il seroit comme impossible de le tirer , quand même on assembleroit de plus grandes forces que celles qu'on avoit amenées des Philippines , & qu'on ne pouvoit douter que ce Prince ne souhaitât avec passion de se voir en liberté. On consulta donc sur les moyens de pouvoir se rendre sûrement à Gamocanora , & là-dessus

trop hâté , apprenant aussi que le Général étoit fort en colère , il trouva moyen de l'apaiser , en s'excusant sur ce que cela s'étoit fait sans sa participation & sans son ordre : puis il fit effectivement retirer ses troupes , attendant la restitution des lieux qu'il prétendoit lui appartenir , de la faveur de Dom Pedre , comme on verra qu'ils lui furent en effet rendus.

On ne put faire exécuter les choses dans le fort de Sabubu comme avoit fait dans les autres , parce que la Reine Celicaya étoit dans ce dernier , & qu'elle y étoit malade , ou qu'au moins on le feignoit , & que Cachil Amuxa le rapportoit ainsi. Villagra jugeant à propos d'user de quelque ménagement , ne poussa pas les choses avec la dernière rigueur. Il fit descendre à terre en sa place Cachil Rete Sangiac de Gamocanora , brave & vaillant soldat , & Neveu du Roi. Les habitans de l'isle crurent que Villagra avoit beaucoup de troupes , de sorte que pour la sûreté de la Reine & pour la leur propre , ils s'assemblèrent plus de deux mille cinq cents hommes , à dessein , disoient-ils , d'empêcher qu'on n'emmenât la Reine. Ils s'étoient cachez avec leurs armes , ce qui n'empêcha pas que le Capitaine Espagnol ne scût l'état des choses. Il dissimula , & s'étant approché d'un des deux bastions qui étoient sur le bord de la rivière , il en fit prendre l'artillerie , avec le secours d'un petit nombre de jeunes gens du pays. Les autres qui étoient en armes attendoient pour faire quelque mouvement qu'on entreprit quel-

tre. Mais j'ai si bonne opinion de votre sincérité, que je ne me repens point de cette confiance, & rien n'est capable de me la faire perdre.

Ainsi donc continuant leur route, ils arrivèrent bien-tôt à l'embouchure de la rivière, d'où ils virent venir treize barques qui se rangèrent en forme de croissant, & environnèrent ainsi le carcoa du Capitaine Espagnol. Le Sangiac les voyant approcher se fit voir à ceux qui étoient dessus, & leur cria plusieurs fois à haute voix de s'arrêter. Ils le reconnurent & lui obéirent sur le champ, depuis ils firent approcher leurs barques pour lui parler. Il s'informa d'eux de l'état de ses affaires, & leur demanda des nouvelles de sa Mère, & si elle étoit encore dans cette isle où il l'avoit laissée. Ils lui dirent qu'elle y étoit, & lui rendirent exactement compte de tout ce qu'il leur demanda. Après cela ils prirent les devants, & allèrent avertir cette Mère de la venue de son fils. Il leur avoit donné ordre de faire assembler tous les habitans de l'isle; mais sans armes, quoi qu'à l'ordinaire on ne les voie presque jamais sans leur *campilan*, ou sabre. En arrivant ils trouvèrent tout le peuple assemblé jusqu'aux femmes, & comme ils alloient ils rencontrèrent au milieu de la rivière la Mère du Sangiac, qui venoit au-devant de son fils dans une barque toute remplie de femmes vêtues d'habits de soie de diverses sortes, avec de grandes plumes, & quelques-unes armées. Il y en avoit qui prenoient soin des voiles, & d'autres qui manioient les armes, & d'autres qui se tenoient

Q s auprès

sus le Sangiac de cette isle s'adressant à Gallinato, lui dit, Monsieur, si vous voulez vous fier en moi, comme vous le pouvez en toute sûreté, & que vous vouliez écouter & suivre mon conseil, n'entreprenez point d'aller à Gamocanora avec les galères, parce qu'il y a trop de péril à cause des vents & des écueils. Mais puis qu'il y a ici deux carcoas de Tydor, faites y embarquer le Capitaine Villagra, le Notaire & l'Interprète, & je m'offre d'aller avec eux dans cette isle qui est dans mon païs, où nous ferons choses qu'il faudra tout de même que si les galères y étoient. Gallinato ayant conféré avec Villagra, ils suivirent ce conseil, & acceptèrent les offres du Sangiac. Ils s'embarquèrent donc dans les carcoas, le Samedi vers le soir. Le Dimanche matin, comme ils étoient encore à une lieue de l'entrée de la rivière, le Sangiac dit au Capitaine Espagnol. Vous sçavez qu'il y a déjà quelque tems que je suis absent de mon païs, pour le service du Roi, ainsi mes Sujets n'ayant aucunes nouvelles certaines de ma personne, il pourra arriver, comme cela est ordinaire, qu'ils viendront à l'embouchure de la rivière, avec quelques carcoas, pour en garder l'entrée. Si la chose arrive n'en soyez pas surpris, je ne leur aurai pas plutôt parlé qu'ils seront prêts à faire tout ce qu'on voudra. Villagra lui répondit: Vous pouvez aisément juger combien j'ai de confiance en vous, puis que sans aucune précaution, & sans aucunes forces, je me suis mis entre vos mains & à votre discrétion, & venant ainsi presque désarmé dans un lieu où vous êtes le maître.

donc le remettre au Capitaine Espagnol avec toute l'artillerie qui y étoit.

Alors Villagra pria le Sangiac d'aller voir sa femme & ses enfans, disant qu'après cela vers le soir, il y auroit encore du tems pour prendre possession du fort & des armes. Il répondit qu'il n'étoit pas venu là pour se réjouir avec les siens, mais pour servir le Roi d'Espagne : puis il ajoûta : Je les verrai pourtant volontiers avant que de partir, si vous voulez bien me le permettre : que si vous ne le jugez à propos, je suis prêt de me rembarquer sans les voir. Villagra ne crut pas en devoir user avec tant de rigueur : il pressa le Sangiac d'aller chez lui avant que de le mettre en possession du fort, & il demeura en l'attendant dans le lieu où il étoit avec Jean de Vega & Antoine de Silva. Le Sangiac ne fut pas plutôt arrivé dans sa maison qu'il envoya au Capitaine Espagnol trente Indiens chargés de vivres, & marchant les uns après les autres. Il lui envoya aussi de la vaisselle, des sièges, du linge blanc, avec des bassins de grandes soupes, des salières, des couteaux, des coupes, des éguières, divers fruits, des volailles roties, & d'autres frites, de la chair de chèvre rotie & bouillie, & d'autres mets en usage dans le pays. Peu de tems avant que les Espagnols eussent achevé de manger, le Sangiac envoya encore un lit avec des coussins de satins vert, qu'on mit sur un tapis, pour s'y reposer pendant la chaleur du jour. Peu de tems après il vint lui-même accompagné de son peuple, tenant sa Mère par la main,

auprès de la Princesse pour la servir, sans qu'il y eût aucun homme avec elles.

La Mère impatiente d'embrasser son fils, aussi-tôt qu'elle fut près de la carcoa où il étoit, y voulut entrer; mais lui sautant promptement dans la barque des femmes, & saluant humblement sa Mère, ils se donnèrent mutuellement de grandes marques de tendresse, & cette Princesse embrassa & baisa plusieurs fois son fils. Ensuite ils remontèrent tous ensemble la rivière contre le courant, & arrivèrent enfin au bourg. On voioit des deux côtez sur les bords un grand nombre de gens avec des plumes & d'autres ornemens, mais sans armes. Le Sangiac ayant prié sa Mère de débarquer, plusieurs des principaux se mirent dans l'eau, & la prirent entre leurs bras pour la porter à terre. Le Sangiac & Villagra se rendirent dans une place au milieu de laquelle ils trouvèrent une manière de tente faite de bois, & couverte de branches, où il y avoit deux sièges placés sur un tapis de Turquie. Ils s'assirent avec leurs cérémonies ordinaires, après quoi le Sangiac fit déclaration à ses Sujets comment tout ce qui avoit été sous la domination du Roy de Ternate, étoit en la puissance du Roy d'Espagne, & que la personne de ce Prince & celle de son fils, aussi bien que lui qui leur parloit, y étoient aussi; que par conséquent il étoit obligé de faire remettre entre les mains des Espagnols le fort qui étoit dans son île, comme ils étoient déjà en possession de tous les autres, ne leur manquant plus que celui-là: qu'il falloit donc

iroit à terre , afin que le Gouverneur le voiant prisonnier leur rendir par échange le Roi de Ternate pour ce Capitaine. Gallinato fut averti de cette trahison par une femme Portugaise , qui s'étoit retirée à Tacome en fuyant de Ternate , lors-que la ville fut prise. Elle étoit mariée avec un Renégat , mais elle étoit Chrétienne. Le Maître de camp ne fit pas semblant de savoir la chose : il en fit seulement avertir secrètement Villagra , & lui conseilla de feindre qu'il étoit malade. Ceux de Sabubu ne manquèrent pas de retourner , & de demander avec de nouvelles instances qu'on leur envoiât ce Capitaine pour lui remettre le fort : mais comme Gallinato lui disoit là-dessus de se préparer pour cela , il s'en excusa en disant qu'il étoit incommodé. On y envoya seulement Vega & Silva , & quelques autres Capitaines qui firent la même chose qu'auroit pû faire Villagra , sans peril de la trahison qui le regardoit particulièrement.

Après cela les galères retournèrent à Ternate , où Dom Pedre étoit occupé à regler diverses affaires , aiant accordé quelques demandes qu'on lui faisoit & qu'il trouvoit justes. Il faisoit aussi des graces par pure liberalité , en restituant aux uns , & donnant aux autres quelques lieux qui avoient été occupez par le Roi de Ternate. Il restituoit aux Rois de Tydor , de Bacham , & de Siam , ce qui leur avoit appartenu. Ce dernier avoit promis de se rendre pour être au commencement de la guerre ; mais le mauvais temps & les tempêtes furent cause qu'il ne
le

main , & suivi de plusieurs hommes qui portoient les armes qu'il devoit remettre aux Espagnols & qu'on avoit retirées des mains de plusieurs particuliers , savoir des fauconneaux , des mousquets & des arquebuses. Ces armes étoient portées par des Indiens sur leurs épaules , fort ornées de branchages , pour témoigner qu'ils les donnoient avec joie. On fit ensuite à l'égard d'un fort ce qu'on avoit fait dans les autres lieux. Le soir le Sangiac donna à souper au Capitaine comme il lui avoit donné à dîner le matin. Le lendemain , après avoir déjeuné , ils s'embarquèrent & arrivèrent au lieu où Gallinato les attendoit avec des Galères , savoir à Tacome , où il étoit arrivé quelques Indiens de Sabubu , qui étoient venus demander que Villagra allât prendre possession de leur fort. On soupçonna justement qu'il y avoit de l'artifice dans cette demande , & qu'elle couvroit quelque supercherie. En effet le dessein de ces gens étoit de faire en sorte , s'il leur étoit possible , que quand les Espagnols seroient arrivez à Sabubu , les galères entraissent dans la rivière ; comme cela se pouvoit , & qu'ayant plus de quinze cents hommes en embuscade des deux côtez , ils feroient avancer quelques brulots pendant la nuit : qu'en même tems ceux qui seroient dans l'embuscade en sortiroient pour tâcher de mettre en liberté leur Roi & les autres prisonniers qui étoient sur les galères : que si les Espagnols ne vouloient pas faire entrer leur galères dans la rivière , ils prendroient au moins le Capitaine Villagra , quand il iroit

tes les troupes aux devotions qu'on fit pour le retablisement, la dédicace & la sanctification de ces lieux sacrez.

Après cela on délibéra en quelques assemblées, sur ce qu'il seroit à propos de faire de la personne du Roi & de celle de son fils. Il y eut divers avis, mais enfin tout revint à ceci : qu'il n'étoit pas à propos que ni l'un ni l'autre, ni même les prisonniers Cachils & Sangiacs de réputation, parens & amis du Roi demeurassent aux Moluques. Mais aussi que pour de bonnes raisons qu'on allégua, il ne falloit pas non plus déposséder pour lors ce Prince de son Roiaume & l'en déclarer décheu : qu'il falloit le lui laisser gouverner par le ministère de quelques personnes paisibles & non entreprenantes qu'il nommeroit. Dom Pedre avoit déjà écrit auparavant à Sa Majesté le succès de cette guerre. Dans ses lettres qui furent portées en Espagne par quelque galères qui passèrent à Malaca, on voit que d'abord il n'étoit pas dans le sentiment où il fut dans la suite : car, disoit-il, *il faut nécessairement laisser ici quelque personne puissante pour qui les Indiens se croient obligez d'avoir des égards & du respect, afin qu'elle ait soin de ce qui regarde le clon, pour le faire recueillir & servir. On a pensé pour cet effet au Roi de Tydor, à qui l'on pourra faire prendre le titre de Roi de Ternate, jusqu'à ce qu'il ait pleu à Votre Majesté de nous faire savoir sa volonté là dessus. Ce n'est pas qu'on puisse s'assurer beaucoup sur ce Prince, ni qu'on doive prendre une grande confiance en lui, non plus que dans tous*

les

le put. On rendit donc à Cachil Mole Roi de Tydor , huit villages qui lui avoient appartenu dans l'isle de Maquien. Dom Pedre donna les isles de Cayoa , d'Adoba , & de Bayloro qui sont proches de Bacham , comme aussi celles de Lucabata & de Pn-lomata , & quelques autres lieux , à Cachil Raxa Laudin , Roi de Bacham , en considération de la fidélité qu'il avoit toujours gardée aux Espagnols , & de ce qu'il avoit été blessé au siège de Ternate , lors-que cette place fut assiégée par André Furtado. A Ruy Pereyra Sangiac de Labua Chrétien , & vassal de Sa Majesté , il donna l'isle de Gane , moyennant quelque redevance. Il en donna aussi à Paul de Lima quelques autres que ses prédécesseurs avoient autrefois possédées.

Dom Pedre s'appliquoit encore avec beaucoup de zele , à rétablir autant qu'il lui étoit possible , le culte de la Religion Chrétienne , & à restituer en leur premier état les Eglises profanées. Il donna ordre qu'on ôrât la terre dont celle de Saint Paul étoit remplie , & qu'on la fit recouvrir. Les Infidelles ne regardoient cette Eglise qu'avec fraieur , parce que tous ceux qui y étoient entrez pour y habiter , tandis qu'elle fut entre leurs mains , étoient morts en tres-peu de tems. On la remit entre les mains des Pères Jesuites à qui elle avoit appartenu. Dom Pedre fit de la principale Mosquée un couvent de Saint François ; un de Saint Augustin de la maison d'une Sœur du Roi ; & un de Saint Dominique de celle d'un riche Cachil. Il se trouva lui même présent avec toutes

bonne intelligence avec eux. Le Père Louis Fernandez de la Compagnie de Jesus, Galinato, & Esquivel furent envoyez pour déclarer cette résolution au Roi. Ils le firent avec toute la douceur & tout le ménagement possible, pour lui faire trouver moins dure la déclaration qu'ils lui faisoient à la fin, qu'on avoit résolu de l'emmener à Manille, & qu'il falloit qu'il nommât quelques personnes pour gouverner son Roiaume en son absence. Le Roi se disposa sans murmurer à faire tout ce qu'on souhaitoit de lui, & nomma pour Gouverneurs en son absence, Cachil Sagui, & Cachil Qipate ses deux Oncles, doux, paisibles & bien intentionnez.

On marqua un jour pour la solemnité de l'hommage qu'on devoit faire au Roi d'Espagne, en lui promettant obéissance. On s'assembla dans une grande salle du fort richement ornée; puis le Gouverneur s'étant assis dans la place la plus honorable, & toute l'armée étant sous les armes, il adressa la parole aux Rois qui étoient présens, & leur dit qu'il les avoit assemblez pour prêter serment de foi & d'obéissance à Sa Majesté, ce qui avoit été différé si long-tems & à quoi on n'avoit pû parvenir que par la guerre. *Je voi avec plaisir, leur dit-il que vous paroissez bien disposez pour prêter ce serment. C'est ce que je croi appercevoir, ou pour mieux dire ce que je voi clairement dans vos yeux & sur votre visage. Vous ne devez pas estre surpris si cela me cause une émotion accompagnée de joie, & d'une satisfaction intérieure qui peut estre*

les autres habitans de ces païs-ci , parce qu'on ne doit compter sur leur amitié & sur leur fidélité , qu'autant qu'ils y peuvent trouver leur avantage , qu'elles s'accoutument avec leurs intérêts. En éfet il ne faut pas douter qu'ils ne nous abandonnassent , s'ils voioient que quelques autres fussent plus forts & plus puissans que nous , & qu'ils n'en fissent aussi de même à tous autres quels qu'ils fussent : car ce sont là leurs manières , & ils ne font pas difficulté d'en user de la sorte.

Voilà de quelle manière parloit Dom Pedro , & cette dernière considération fut cause qu'il ne put se résoudre à confier entre les mains du Roi de Tydor , & à remettre à sa discrétion les fruits que nous pouvions justement espérer de notre victoire ; le rétablissement de nos Eglises , de l'autorité de notre Roi , de la soumission des Rois ses vassaux , & plusieurs autres semblables avantages. Il prit donc un autre parti , & fit dire au Roi & au Prince vaincus , qu'il étoit obligé de prendre des mesures & des précautions à leur égard , pour une plus grande sûreté , à cause de leurs Traitez d'alliance & d'amitié avec les Hollandois qu'on savoit certainement qu'ils attendoient , & dont ils avoient recherché le secours contre les Espagnols : que le Roi devoit comprendre que sa liberté & son rétablissement dans ses Roïaumes dépendoient de lui même , de la fidélité & de la bonne conduite de lui & des siens pour être en aide aux Espagnols qui demeureroient à Ternate , & entretenir toujours une bonne correspondance , & vivre en
bonne

visage, ils s'offrirent néanmoins tous à faire ce qu'on demandoit d'eux. Tout se passa avec les formalitez & les cérémonies accoutumées en de pareilles occasions. Plusieurs Rois & principaux Seigneurs jurèrent foi & hommage au Roi Philipe notre Souverain, entre les mains du Gouverneur Dom Pedre. Le premier fut Cachil Sultan Zayde Buxey Roi de Ternate, puis Cachil Sultan Gariolano son fils aîné. Après lui vinrent Cachil Mole Roi de Tydor, Cachil Raxa Laudin Roi de Bacham, Cachil Dimi Roi de Siam, qui n'avoit jamais prêté un tel serment, mais seulement promis amitié. Ensuite les Sangiacs, & les Cachils jurèrent aussi à leur tour, savoir, Tulo, Codate, Amuxa, Rete, Ale, Nayo, Quipate, Colambaboa, Dexebe, Pamuzza, Babada, Barcar, Sugi, Gugu, Buleyse, Gulila, Maleyto, Banaba, tous Princes parens Sujets & Vassaux des Rois des Moluques. Ils promirent de ne recevoir point les Hollandois, ni les autres nations au commerce du clou, & de le réserver tout pour Sa Majesté & pour ses Sujets. Ils promirent aussi de se rendre en personnes, avec leurs gens & leurs vaisseaux, toutes les fois qu'ils seroient appellez par le Commandant du fort de Ternate, ou par le Gouverneur des Philippines.

On arrêta encore avec eux qu'ils n'empêcheroient point les Payens ou les Mahomérans de se faire Chrétiens, s'ils en avoient envie. Ces Rois paroissoient assez contens de cette nouvelle domination, parce que celui de Ternate

être se manifeste au dehors par des signes assez évidens , puis-que je le regarde comme le premier effet , un des fruits les plus considérables de notre victoire. Ne vous imaginez pas qu'on ait dessein de vous imposer un joug pesant , ou pour mieux dire de vous en imposer aucun. Le Roi notre Souverain , de la volonté duquel nous ses Capitaines sommes les exécuteurs , a une magnanimité & une sagesse qui lui font distinguer exactement la nature de la soumission que lui doivent ses Sujets & ses Vasseaux , selon les différentes conditions où ils se trouvent. Vous donc qui êtes sous sa protection devez vous considérer comme ses enfans , & l'aimer comme votre Père. Nous connoissons fort bien que ces Provinces ne peuvent souffrir l'esclavage , & qu'il ne leur est pas non plus convenable de jouir d'une liberté pleine & entière , qui n'y peut apporter que des troubles & y causer des guerres. Ces deux choses si opposées & si contraires , je veux dire la liberté & l'esclavage , sont pourtant tempérées ici de telle manière qu'elles s'accordent fort bien , & nous pouvons vous assurer que si vous ne rompez les nœuds de leur union , les Ministres Espagnols n'y donneront jamais aucune atteinte. Dom Pedre , après s'être étendu dans son discours plus au long qu'on ne le rapporte ici , donna lieu à ceux à qui il parloit de lui répondre. Leur réponse consista en des actions de grâces de la douceur & de l'honnêteté avec laquelle il en usoit envers eux tous. Après cela ayant conféré un peu de tems ensemble dans leur langue , avec quelque différence de sentimens entre eux , autant qu'on en pouvoit juger par leur visage ,

ennemis. Il réforma six autres compagnies. Il laissa aussi douze Canonniers, soixante-cinq pionniers, & trente-cinq massons & tailleurs de pierre. Il laissa de plus deux bons bringantins qu'on pouvoit aisément armer en cas de besoin. Il nomma & établit pour son Lieutenant en ce lieu là, le Maître de camp Jean d'Esquivel, à qui il laissa la charge de toutes les Moluques. Le jour avant son départ il mit entre les mains d'Esquivel une instruction assez courte, mais juste & exacte, de ce qu'il auroit à faire. Il avoit déjà eu auparavant divers entretiens secrets avec Esquivel, & lui avoit représenté assez au long tous les accidens qui pourroient arriver, & lui faire quelque peine; puis étant sur le point de partir, il lui dit, en présence des Capitaines.

Si je n'étois pas obligé de retourner à Manille, il n'y a point de lieu dont le séjour me fût plus honorable, ni aussi plus agréable, que celui de Ternate. En effet quel pais un homme qui aime l'honneur peut-il choisir, pour y demeurer, préférablement à celui qu'il a conquis par ses armes? Que peut il faire de plus glorieux & de plus méritoire, que d'y introduire la Foi, & une bonne police, & par conséquent défendre & protéger les Ministres de l'une & de l'autre de ces deux choses? Il n'est pourtant pas possible d'y réussir heureusement, si l'on n'a un extrême soin de l'Etat & des affaires de la province où l'on est. Je croi avoir trouvé un moyen de satisfaire à tout, Monsieur, en vous mettant en ma place, & vous établissant mon Lieutenant dans ces isles, parce que je suis assuré de votre

valet

Ternate les avoit opprimez s'étant trouvé le plus puissant , & de plus favorisé par les Hollandois. Ils ne se croioient nullement en sureté contre sa tyrannie , particulièrement depuis qu'il avoit fait tuer en trahison le Père du Roi de Bacham , & un de ses parens. Ils en conservoient toujours l'un & l'autre le ressentiment dans le cœur. Dom Pedre donna ordre qu'on bâtit à Tydor une autre forteresse, dans laquelle on mettroit un Capitaine avec cinquante soldats. Le Roi même le demandoit , & avec son secours le fort fut bien tôt bâti & mis à perfection : puis pour donner quelque satisfaction aux peuples , & leur faire goûter quelque douceur comme un fruit de la victoire , afin qu'il ne s'imaginât pas qu'on le voulut ni opprimer , ni fouler , on résolut de relacher alors à ceux de l'isle de Ternate le tiers des charges qu'ils avoient accoutumé de païer. On crut aussi que l'ancien fort de cette isle étant petit , & peu en état d'une grande résistance , il étoit à propos d'en bâtir un qui fût plus grand & plus fort , & situé dans un lieu plus élevé. On en fit donc le plan , puis on donna les ordres nécessaires pour y travailler , & le bâtir tel qu'on se le proposoit. Cependant on réduisit l'ancien fort à des bornes fort étroites , à mesures que le nouveau s'avançoit , lequel Dom Pedre laissa dans sa perfection , fermé & terrassé , avant que de partir de Ternate. Il y mit en garnison six cents hommes Portugais en six compagnies , pour défendre le païs contre les attaques & les invasions des
enne-

Le Mestre de camp & les Capitaines , puis il s'embarqua au bruit du Canon qu'on tira pour lui faire honneur. Tous les prisonniers , le Roi & le Prince de Ternate , & vint-quatre Sangiacs & Cachils furent mis sur la galère patronne , commandée par le Capitaine Villagra , qui avoit un ordre exprès & précis de les conduire à Manille , & de ne les débarquer point ailleurs. Après le départ de notre flotte chargée des dépouilles des ennemis , & emmenant les principaux d'entre eux prisonniers , le Mestre de Camp Esquivel , s'appliqua soigneusement à tout ce qui paroissoit nécessaire , & pressa les fortifications commencées en divers endroits. Il ordonna que le quatrième de Mai le Roi de Tydor partiroit avec sa flotte , & avec lui quelques Espagnols commandez par les Capitaines Pascal d'Alarcon , & Martin d'Esquivel , pour aller à Sabubu , & tâcher de persuader aux Cachils Sagui & Quiparte , de retourner dans la ville de Ternate , afin qu'à leur exemple les principaux citoyens , & le commun peuple , que la peur avoit fait fuir dans les montagnes & dans les lieux deserts , pussent aussi retourner , & prendre confiance dans les vainqueurs , pour établir une paix & une tranquillité générale. Le Roy de Tydor avec ceux qui l'accompagnoient se rendit à Sabubu , & dès qu'il y fut arrivé , il envoya faire ses propositions & sa demande aux Cachils , & leur fit dire que s'ils souhaitoient des otages on leur en donneroit ; que même les Capitaines Espagnols qui étoient venus avec lui s'of-

froyent

valeur & de votre prudence, par de bonnes preuves que vous m'en avez données. Les isles Moluques commencent à sentir l'heureux changement qui leur est arrivé, & l'état avantageux où la justice de notre cause les a déjà mises. Cependant si dans la suite il y arrivoit quelque trouble, je sçai, Monsieur, que vous ne manquerez pas d'y apporter les remèdes convenables, & de faire sentir les effets de votre courage à ceux qui voudroient entreprendre de troubler la tranquillité de l'Etat. Si au contraire tout demeure tranquille & paisible, je ne doute pas non plus que vous ne sachiez en profiter, & faire connoître votre mérite & votre vertu dans la paix comme dans la guerre, puis qu'on ne manque pas d'en trouver occasion dans l'une aussi bien que dans l'autre. Je vous recommande autant qu'il se peut, Monsieur, ces isles Moluques, & d'entretenir une bonne intelligence avec leurs Rois, avec les Capitaines & les soldats Espagnols, & avec ceux des Philippines. Ne négligez aucun des moïens que la prudence vous pourra suggérer, pour conserver & pour affermir cette conquête que nous avons faite. J'ai déjà écrit & j'écrirai encore au Roi le choix que j'ai fait de votre personne, & je ne doute pas qu'il ne l'approuve, quand je considère l'estime qu'il a fait paroître pour vous en vous envoyant à cette guerre. Enfin, Monsieur, souvenez-vous que vous demeurez aux Moluques pour vous y acquitter d'une fonction la plus glorieuse, mais aussi la plus difficile qui se rencontre dans les affaires de la guerre. C'est de bien user & de bien profiter de la victoire

Après ce discours Dom Pedre embrassa
le

même isle. L'un des deux étoit le même que notre flotte avoit rencontré quelque tems auparavant au port de Talangame. Ceux qui le montoient avoient été témoins de notre victoire, après quoi ils étoient allez se joindre à l'autre vaisseau, & tous deux étoient venus exprès aux Moluques, par ordre du Commandant Hollandois qui résistoit à Amboina, pour encourager le Roi de Ternate à perséverer dans sa désobéissance, & pour le secourir contre nous. On donna d'abord avis de la rencontre de ces deux vaisseaux au Mestre de camp, qui de son côté fit sortir nos galiottes, avec ordre de chercher ces navires, & de les suivre, pour empêcher leurs chaloupes de s'éloigner d'eux, & qu'ils eussent aucun commerce avec les naturels du pays.

Bien qu'on tâchât d'exécuter cet ordre le mieux qu'il étoit possible, cela n'empêcha pas que trois jours après les navires Hollandois ne parussent à la vuë de Ternate. Ils passèrent outre, & allèrent mouïller à Gilolo, où la plupart des habitans qui avoient fui de Ternate, s'étoient fortifiez. Les Hollandois, selon leur coutume, firent assembler les Indiens épars; puis ils convinrent de passer ensemble à Gilolo & à Sabubu. On fit donc assembler toutes leurs barques, qui jointes aux vaisseaux Hollandois, tâchèrent de secourir leurs gens, & de les garantir des pertes & des dommages que leur causoient nos galiottes. Ces nouveaux mouvemens de rebellion se passaient à la vuë des vaisseaux Hollandois qui étoient à l'ancre à Gilolo, & toujours comme en garde pour défendre

fioient à l'être. Les Gouverneurs non seulement n'écouterent pas ces propositions, & ne les voulurent pas accepter, mais même ils firent dire à nos gens avec protestation, qu'ils eussent à se retirer de Sabubu. Elquivel fut sensible à ce refus, & à la défiance qu'on lui témoignoit. Aussi comme la plupart des habitans de l'isle s'étoient retirés dans ce fort & à Gilolo, cela pouvoit avoir des conséquences fâcheuses, & il sembloit que la chose s'étant passée à la vuë de tant de gens, on devoit s'attendre à quelque résistance dans la suite. Pendant qu'il faisoit les préparatifs pour obliger ces Cachils à revenir, il travailloit aussi à gagner par des présens & par des honnêtetez, les habitans d'un lieu nommé Tacome qui est à deux lieues de Ternate, & où s'étoient aussi retirés en partie ceux qui avoient fui de cette ville. Il leur envoya plusieurs choses de ce qu'on avoit pillé à sa prise. Il mit à Tacome & à Malaya des soldats Espagnols pour empêcher que les Tydoriens anciens ennemis, & alors ennemis victorieux de ceux qui étoient dans ces lieux-là, ne leur fissent aucun outrage.

Le Roi de Tydor & nos Capitaines étant de retour de Sabubu sans avoir pu réussir à ce qu'ils souhaitoient, partirent avec la même flotte pour Maquien, afin de prendre paisiblement possession de la partie de cette isle que le Gouverneur Dom Pedre avoit ôtée au Roi de Ternate, pour la donner à celui de Tydor. Dans le même tems deux navires Hollandois parurent à la vuë de la même

Suivant cette résolution nos gens allèrent à la Batochine , c'est à dire à Gilolo , où est Sabubu , & y ayant débarqué ils s'éloignèrent de la plage , marchèrent du côté d'un grand bourg , qui étoit un des aziles des fuyards , sur le bord de la rivière de Gamocanora. Ils ne trouvèrent point d'autres obstacles , ni d'autres difficultés dans leur marche , que les difficultés des montagnes avec les épines & les broussailles dont le chemin étoit embarrassé. La principale défense des Indiens étoit la rivière ; mais dès qu'ils eurent connoissance de la venue des Espagnols , ils s'en éloignèrent , & s'enfuirent dans les montagnes , abandonnant leurs maisons & leurs barques. Nos gens s'emparèrent des unes & des autres , y mirent le feu , & firent prisonniers tous ceux qui n'avoient pas encore pris la fuite. La vue des flammes , & les horreurs de la guerre qu'elles mirent devant les yeux des fuyards , leur firent perdre courage , & les ramenèrent de leur fierté pour se réduire à des espérances plus modérées que celles qu'ils avoient eu jusques alors. La ville de Visoa eut le même sort , & fut aussi brûlée , & ceux de ses habitans qui ne périrent pas , demandèrent pardon & se soumirent. Dans ce lieu là le Roi de Tydor se separa des nôtres avec huit de ses carcoas , laissant les autres pour accompagner le Sergeant Major & les galères. La ville de Mamoya , pour avoir voulu faire résistance , fut aussi brûlée. Après cela nos gens passèrent en de petites barques à Galela qui est bâtie dans un grand lac. Les

les rebelles contre notre flotte. Le Mestre de camp pria le Roi de Tydor, nouvellement de retour de Maquien, d'équiper un plus grand nombre de carcoas armées, pour y embarquer notre infanterie & aller avec nos galiotes attaquer Gilolo & Sabubu, afin d'arrêter le cours de la rebellion dès son commencement, & d'empêcher qu'elle ne fit des progrès en prenant de nouvelles forces. Les ennemis à la vérité occupoient le port où les navires Hollandois étoient à l'ancre : mais il y avoit d'autres endroits & d'assez bonnes rades, où les nôtres pouvoient aborder. Le Roi de Tidor fit tant de difficulté, qu'il fut impossible à Esquivel de le persuader. Mais on trouva un autre expédient plus utile & plus avantageux. On considéra que les fugitifs étoient obligez de tirer les vivres dont ils avoient besoin, & particulièrement les riz, de la Province del Moro, & de l'isle de Moratay, où il y en a en abondance : que de plus la plupart des barques & des carcoas de ceux des Moluques avoient été brûlées par les nôtres, pendant la guerre ; & qu'il falloit encore que les rebelles en tirassent des mêmes isles d'où les vivres leur venoient. On résolut donc d'y envoyer six-vints Espagnols avec le Sergeant Major Vergara, & que le Roi de Tydor s'y rendroit aussi, afin de priver les ennemis de cette commodité, de leur ôter l'espérance d'en pouvoir plus profiter, & de les réduire par ce moyen à notre obéissance, puis-que la nécessité pressante les y pourroit bien-tôt forcer.

Suivant

autres. Après avoir ainsi pourvu à ce qu'on jugeoit nécessaire le Sergeant Major reprit la route de Ternate, non sans beaucoup de peine & de danger pour s'être trop fié à un forcat qui étoit des Moluques.

Un des vaisseaux Hollandois partit de Gilolo, & l'autre y demeura, la ville étant bien pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une assez longue résistance. Le navire qui partit emmena deux serviteurs du Roi de Ternate avec lesquels il promit de retourner dans quatre mois, & d'amener quelque secours de Bantam, ville dans le détroit de la Sonde, où est la première & principale étape des marchandises des Hollandois en ces pays là.

Le Mestre de camp Esquivel fit armer une galiotte, un brigantin & quelques autres moindres vaisseaux, & y fit embarquer quelques soldats sous le commandement de l'Enseigne Christofle Suarez, avec des Sangleyes pour rameurs. Ils partirent dans un temps propre pour gagner l'isle Matthieu qui commence à trente lieuës au Couchant de celle de Ternate. On dit que sa longueur est de plus de cent cinquante lieuës, que par un bout elle est proche du Roïaume de Macassar: qu'elle est soumise à un Prince Mahometan avec lequel ceux de Malaïa ont quelque commerce; & qu'il y a aussi trois autres Rois payens de qui l'on disoit qu'ils avoient dessein d'embrasser le Christianisme. La tyrannie du Roi de Ternate s'étoit étendue jusque là, & ces Rois en avoient senti des effets par ses invasions, & par ses incendies.

habitans s'opiniâtrèrent à ne se point soumettre jusques à ce qu'on eût vaincu leur fierté par le fer & par le feu. Alors dans l'embrasement du lieu, on vit jusques aux petits enfans en bas âge se jeter à la nage pour se sauver. Tolo, Chiava, & Camaso, à trois lieues de Galela, lieux dont les habitans avoient autrefois été Chrétiens, n'attendirent pas qu'on les forçât par des exécutions militaires. Ils envoièrent de Tolo qui étoit le lieu le plus fort, des Ambassadeurs avec des branches fleuries de bananiers, & des cloux de girofle verds & de blancs. Ils venoient sans armes marchant au son de quelques instrumens de Musique. Ils témoignèrent aux Espagnols qu'ils avoient de la douleur de leur desobeissance passée, dans laquelle ils étoient tombez par la faute du Sultan Zayde, & de ce qu'ils avoient abandonné la Religion Chrétienne, qu'ils déclaroient être prêts à embrasser de nouveau. Le Capitaine Espagnol les loua, & les traita avec beaucoup de douceur. Cependant la maladie se mettoit fortement parmi nos gens; ce qui joint aux vents qui ne nous étoient pas favorables, & qui commençoient à souffler violemment, fut cause qu'il fallut suspendre le dessein d'aller aussi soumettre le Moratay. On laissa seulement à Tolo quelques soldats, & les petites pièces de canon qu'on avoit prises à Gamocanora, ce qu'on fit pour la sûreté des lieux qu'on avoit déjà réduits, & pour les défendre contre les habitans de Galela & de Tabelo, qui sont des lieux plus grands que ces autres.

aussi emmené captives deux cents femmes & plusieurs enfans. Ceux des habitans qui ont pu se sauver, s'en sont fuis dans les montagnes. C'est par cette raison que mon Frère ne peut partir comme il se l'étoit proposé, parce qu'il nous faut chercher des moiens de retirer nos prisonniers, entre lesquels il y a de nos parens. La flotte des ennemis est de cent trente barques d'une grandeur considérable. Ainsi Monsieur, ne nous imputez pas à crime si nous n'allons pas vous voir, pour rendre nos hommages & témoigner notre obeissance à Sa Majesté, comme nous y sommes obligez, puis que le Roi de Ternate a été défait, & que nous avons présentement un si bon & si puissant Souverain dans le Roi d'Espagne. Ne doutez pas aussi que les barques qui viendront dans ce païs pour y chercher des vivres ne soient bien reçues. Ce que nous vous demandons Monsieur, au nom de Sa Majesté, est que vous nous fassiez la grace de nous envoyer pour nous défendre contre nos ennemis, quelques armes à feu, de la poudre, & des balles, que nous recevrons comme des gages & des assurances de la protection de Sa Majesté. Je souhaiterois fort de pouvoir aller l'année prochaine à Manille, pour m'y entretenir avec Monsieur le Gouverneur d'affaires importantes: & pour cela nous souhaiterions d'avoir la compagnie de l'Enseigne Christofle Suarez que nous connoissons, & qui nous est comme un frère, car je ne serois pas bien aise d'aller avec un autre. Ce que nous pouvons à présent vous envoyer d'ici, Monsieur, est si peu de chose, que nous en avons de la confusion, la flotte des ennemis ne nous permettant pas, par l'embar-

dies. Esquivel leur écrivit , & leur manda les heureux succès & les victoires du Roi d'Espagne , tâchant de leur persuader de reconnoître ce grand Monarque pour se soumettre à lui ; mais sur-tout ils les exhortoit fortement à se faire Chrétiens , & membres de la véritable Eglise. Il leur envoya aussi quelques vêtemens & quelques raretez de l'Europe & leur offrit le secours & l'appui des armes Espagnoles , qui avoient abbatu le Tyran à qui ces Princes étoient obligez de paier tribut. Il leur disoit de plus , qu'il leur envoie des armes & des vaisseaux , & que leurs Sujets pourroient à l'avenir aller sûrement , & en pleine liberté , faire leur commerce aux Moluques. Il y avoit deux frères dont l'un étoit Roi de Bool , & l'autre Roi de Toroli. Il témoignèrent beaucoup de joie de voir l'Ambassadeur Christofle Suarez , & parurent fort contens de quelques pieces de velours dont il leur fit présent en signe d'amitié. Ils y répondirent de leur part par d'autres présens , outre une grande quantité de vivres qu'ils fournirent libéralement aux Espagnols , qu'ils renvoierent en écrivant par eux au Mestre de camp ce qui suit.

Comme mon Frere le Roi Dom Michel étoit prêt à partir pour vous aller voir , en la compagnie de l'Enseigne Christofle Suarez , la fortune a voulu que le Roi de Macassar soit venu avec une flotte attaquer notre pays , qu'il ait pillé le bourg de Toroli , où les ennemis nous ont tué cent quarante hommes , du nombre desquels a été notre Oncle Gouverneur du lieu. Ils ont
aussi.

le tems vous fera voir, Monsieur, que je ne l'ai pas promis pour ne le pas tenir. Tous les vaisseaux qui viendront ici de votre part y seront toujours bien reçus. Aussi ay je promis & juré au sus-dit Enseigne d'en prendre soin. Je finis en priant Dieu notre Seigneur qu'il vous garde, Monsieur, &c.

Les Espagnols attaquèrent quelques lieux où il y avoit des garnisons qui n'avoient pas voulu se soumettre, & ils les reduisirent à obeir. Le Roi de Tydor faisoit des ravages sur les côtes de la Batochine. Il recouvra les forts & tous les lieux que le Roi de Ternate avoit usurpez sur lui. Il pilla le grand bourg de Mira dans le Moratay, & emmena prisonniers la plus grande partie de ceux qui voulurent résister qui avoient presque tous été Chrétiens. Il avoit pris un *Guimala*, ou Chef d'un quartier qu'il remit en liberté à la prière des nôtres. Ils le remit avec deux autres *Guimalas* entre les mains du Capitaine Jean de la Tour. Ainsi on reduisoit sans beaucoup de peine, & sans trouver que peu de résistance, les isles qui sont de ce côté là. Celles des Meaos qui sont au Nord-ouest, sur le chemin de Manille, & qui sont plusieurs en nombre, & bien peuplées, se défendirent fort bien par le secours & par l'adresse des Hollandois. Néanmoins à l'arrivée de nos galères surquoi étoit Antoine Flores Augustin Frère Lai, qui avoit si bien combattu à Manille contre les Sangleyes, ils abaissèrent un peu leur fureur & pleierent. Il fallut pourtant, pour parvenir à la paix, qu'il en coûtât quel-

ras où elle nous jette , de faire ce que nous voudrions & à quoi nous nous sentons obligez. Nous avons reçu les pieces de velours que vous nous avez fait la grace de nous envoyer & dont nous vous sommes fort obligez , Monsieur , & vous prions d'avoir agréables les remerciemens que nous vous en faisons ici. Dieu vous garde & vous conserve un grand nombre d'années. De Bool dixième d'Octobre mil six cents-six. Nous envoyons ce Sangiac , qui est notre Beaufrère, pour être porteur de cette lettre , vous pourrez sûrement ajouter foi à tout ce qu'il vous dira de notre part.

Dongue Reine de Cauripa , ne témoigna pas moins de satisfaction à Esquivel , ni moins d'envie de se soumettre à la domination du Roi d'Espagne , & de le reconnoître pour son Seigneur Souverain , comme il paroît par cette lettre.

Il y a déjà plusieurs années que je desire de reconnoître le Roi d'Espagne pour mon Souverain , & de lui rendre l'hommage & l'obéissance que je reconnois lui devoir , comme je l'ai assez montré par la guerre que j'ai toujours eüe avec le Roi de Ternate , seulement à cause de Sa Majesté , & de la bonne amitié que j'ai pour Elle. Cela m'a obligé de bien recevoir dans ce lieu l'Enseigne Christofle Suarez , & de faire mon possible , afin qu'il eût tout sujet de satisfaction. Je me charge de prendre soin de la barque qu'on a été obligé de laisser ici parce qu'elle n'étoit pas en état de pouvoir tenir la mer , comme aussi des gens qui la navignoient. J'ai promis à l'Enseigne Suarez de les considérer & de les traiter comme mes enfans , & le

rendre à Manille. Durant le voiage le Capitaine Villagra se trouva écarté de la flotte. On a déjà dit que le Roi & le Prince de Ternate, & les Sangiacs prisonniers, étoient sur la galère de ce Capitaine. Ils crurent avoir trouvé une occasion favorable pour se sauver, & ils eurent dessein de le faire & de fuir dans le Roiaume de Mindanao. Ils en seroient même venus à bout sans les soldats qui les gardoient, & qui les en empêchèrent. Villagra ayant eu quelque soupçon de leur entreprise, ou en ayant été averti par quelqu'un, doubla leurs gardes, & fit même mettre aux fers huit des plus vigoureux qui pouvoient être le plus à craindre. De ce nombre furent Cachil Amuxa, le Sangiac Rete, & celui de Mofaquia. Ils arrivèrent enfin tous à Manille, & avant qu'ils y arrivassent Villagra fit ôter les fers à ceux qu'il y avoit fait mettre, & qui les avoient gardez pendant dix jours. D'abord le Roi de Ternate avoit paru extrêmement sensible à cette rigueur; mais on l'avoit apaisé par de belles espérances, & en lui représentant les justes sujets qu'on avoit eu d'avoir des soupçons: ainsi il parut satisfait, & quand on vit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, on leur ôta les fers. Les habitans de Mindanao n'avoient point été sujets, ni tributaires du Roy de Ternate, mais ils se piquoient d'être de ses amis, & il est certain que s'il avoit pu se sauver dans cette île, il y auroit été fort bien reçu. Ainsi Villagra fut heureux de découvrir que le Roi consentoit à cette évacion, ou même que c'é-

que chose, & il y eut des villages brûlez & quelques gens pris prisonniers. L'Enseigne Louis de Zuaco, se trouva à cette occasion, & les nôtres se voyant victorieux, & apprenant que le navire Hollandois étoit parti de Gilolo, se mirent en mer pour lui donner la chasse, mais il ne leur fut pas possible de le joindre. Cependant on continua la guerre à Gilolo & à Sabubu. Les Gouverneurs ou Regens du Roiaume voyant le tour que les affaires prenoient, changèrent un peu d'avis & de ton. Ils écrivirent au Mestre de camp Esquivel qui leur fit réponse, & leur envoya une copie des articles dont on étoit convenu avec le Sultan Zayde, si bien qu'ils promirent de venir paisiblement à Ternate. Tous nos Capitaines étoient épars en divers endroits pour tâcher de gagner les esprits; soit par la force des armes, ou par quelques autres moïens, & de ramener ainsi à l'obéissance toutes les isles qui n'avoient pas encore voulu se soumettre, particulièrement celles qui avoient été sous la domination du Sultan de Ternate, dont le nombre monte à près de cent. La paix s'y introduisoit presque par-tout peu à peu, & s'il y avoit des gens qui ne la souhaitoient pas, au moins ils étoient obligez de la souffrir, & même de paroître y donner les mains, & de la recevoir en sauvant les apparences, & témoignant y consentir de bon cœur.

Pendant qu'on travailloit à la reduction de toutes les Moluques, le Gouverneur Dom Pedre d'Acugna continuoît sa route pour se rendre

où il faut rendre compte de tout, jusqu'aux moindres pensées qui ont occupé nos esprits.

Il y en eut qui firent courir le bruit que Dom Pedre ayant attaqué Ternate, y étoit entré heureusement, mais qu'ensuite les gens s'étant abandonnez au pillage avec beaucoup de confusion & de desordre, les Barbares étoient revenus sur eux, les avoient chargez vigoureusement, & contraints de se retirer, après la perte d'un grand nombre d'Espagnols : que le Gouverneur honteux de sa mauvaise conduite, & de son peu de précaution, dans une occasion de cette nature, n'osoit retourner à Manille. Ce bruit étant parvenu aux oreilles des Indiens y produisit de très-méchans effets, en sorte qu'ils commencèrent à se mutiner, particulièrement dans les provinces de Camarine & des Pintados. Les Moines qui étoient parmi eux pour les instruire ne pouvoient plus les retenir dans le devoir. Car, leur disoient ces Barbares, *puis que ceux des Moluques sont victorieux, que nous serviroit-il de demeurer encore soumis aux Espagnols qui ne sont plus en état de nous défendre des insultes des Maures, qui déjà cédant nous pilloient à la faveur & par la protection du Roi de Ternate ? Ce seroit bien encore pis sans doute à l'avenir.* Ils n'en demeuroient pas là, & ne se contentoient pas de murmurer & de tenir des discours séditieux, ils commençoient à s'assembler, & à proposer d'agir pour exécuter leurs projets. Neanmoins lors que la nouvelle fut épanchée que

nos

toit lui qui la sollicitoit. On peut dire que ni sur la patronne, ni sur la Capitane où étoit Dom Pedre, on ne manquoit pas de sujet de se tenir soigneusement sur ses gardes. Pendant tout le tems dont on vient de parler, où se passèrent tant de choses considérables, la nouvelle de notre victoire ne parvint point aux Philippines. On y augureroit mal de ce silence, & on faisoit plusieurs conjectures desavantageuses presque par-tout dans ces isles, mais particulièrement à Manille. On y concluoit qu'il falloit sans doute que Dom Pedre eût péri avec sa flotte, ou que les choses lui eussent tout à fait mal réussi, ce qui affligeoit plusieurs personnes. Mais comme la vertu trouve toujours des envieux qui la haïssent & la persécutent, il ne manqua pas aussi de s'en trouver à Manille à l'égard de Dom Pedre. Il y avoit même des gens qui étoient connus publiquement pour avoir de tels sentimens sur son sujet, si-bien que les soupçons que plusieurs personnes eurent, que ce brave Chevalier avoit été empoisonné, tombèrent sur eux. Quoi-qu'il en soit il mourut de poison à ce qu'on croit, vint-deux jours après son arrivée à Manille. Comme un Historien ne doit être ni prévenu, ni partial, qu'il doit garder une exacte neutralité, sans donner pour certain ce qui n'est fondé que sur des conjectures, on ne donnera ici aucun nouveau poids à ces soupçons qu'on eut contre quelques-uns, & l'on ne dira pas même leurs noms. Ils sont tous morts à présent & par conséquent jugez devant ce tribunal suprême où

sujet de se plaindre du Général, & ils s'en plaignoient effectivement, parce qu'ils soupçonnoient qu'on ne leur tiendrait pas ce qu'on leur avoit donné pour les obliger à se remettre entre nos mains, ni la foi & la parole Roiale sur quoi ils s'étoient assurez, & peut-être même que quelqu'un des nôtres le leur avoit dit. Ils s'imaginoient que peut-être on pourroit laisser le Sultan Zayde aux Philippines, mais le Roi ne doutoit nullement qu'on n'envoîât son fils le Prince Gariolan en Europe par la Nouvelle Espagne. Ces soupçons & ce sujet de douleur de ces Princes furent portez aux oreilles du Général, qui crut qu'il étoit de l'honneur & de l'intérêt de la Nation Espagnole, & même du Christianisme, de justifier la sincérité & sa bonne foi, & de dissiper tous les soupçons qu'on avoit à cet égard contre lui. Il leur écrivit donc, & leur fit aussi dire de bouche par le Capitaine qui fut porteur de ses lettres, qu'ils ne perdissent pas courage, qu'ils s'assurassent sur la parole & la foi Roiale qu'il leur avoit donnée, selon le pouvoir qu'il en avoit. Cela remit un peu le calme dans leurs esprits, & ils goûtèrent ou feignirent de goûter quelque consolation par ces nouvelles assurances.

On se rendit à Manille, la galère sur laquelle étoient les prisonniers étant au milieu de la flotte. Lors-qu'on fut près des murailles, on fit tirer le canon pour saluer la ville, à quoi elle répondit par une décharge

nos gens retournoient victorieux , & qu'on faisoit des préparatifs à Manille pour les recevoir magnifiquement , & comme en triomphe , tout fut calme. La navigation des vainqueurs qui retournoient chargez de gloire fut heureuse. Ils arrivèrent à Manille le neuvième de Juin , après s'être un peu rafraichis au port de Cabit , à deux lieues de cette ville.

Les prisonniers tâchoient de diminuer leur chagrin en se divertissant avec les nôtres , pendant qu'on faisoit preparer pour eux des habits de soie de diverses couleurs dont la dépense fut prise sur le trésor public , c'est à dire sur la caisse Roiale des Philippines. Ils ne pouvoient pourtant guère éloigner de leur esprit la pensée de leurs malheurs , & la vûe de Manille la renouvelloit. Ils regardoient tristement le port , les murailles , les forts & les maisons de cette ville ; & ce spectacle leur rappelloit le triste souvenir du jour qu'ils avoient perdu leur gloire & leur liberté. Nos Capitaines dans la conversation tâchoient de les consoler par des manières honnêtes & obligeantes , & en leur faisant esperer que lors qu'on apprendroit en Espagne l'état des choses , & qu'on se verroit hors d'état d'avoir à craindre les mêmes inconveniens qu'on avoit éprouvez par le passé , infailliblement Sa Majesté enverroit ordre de les rétablir tous dans leurs Etats & dans leurs biens. Néanmoins tout cela ne produisoit pas grand effet dans leur esprit , d'autant plus qu'ils croioient avoir
sujet

serpens. C'est ainsi que le représentent les Capitaines qui l'ont accompagné, & qui ont conversé familièrement avec lui, auxquels il faisoit beaucoup de caresses. Les Relations en parlent aussi de la même manière, & tout cela est fort conforme au portrait de ce Roi tiré au naturel, que le Gouverneur Dom Pedre a envoié en Espagne pour Sa Majesté.

On continua pendant quelque tems à célébrer la victoire par des fêtes & des réjouissances, auxquelles assistoient aussi ceux qui en étoient le principal sujet. Le Roi de Ternate sachant qu'on envoioit des gens en Espagne pour y porter la nouvelle de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état des affaires & des prisonniers, écrivit aussi en peu de mots à Sa Majesté, mêlant dans sa lettre des loüanges de Dom Pedro d'Acugna & de quelques autres Capitaines Espagnols. Il représente le changement de son état & de sa condition en des termes humbles & soumis, mais pourtant sans bassesse. Ensuite il supplie Sa Majesté de faire sentir aux vaincus des effets de sa bonté Roiale, en quoi il donnera une preuve de grandeur d'ame, & en même tems il les engagera par cette faveur à lui garder à l'avenir une fidélité inviolable comme il la lui promet. Cette lettre étoit écrite en Espagnol, & n'étoit pas de la main de Sultan Zayde. Quand on la lui présenta pour la signer, il tourna le papier du haut en bas, & écrivit son nom en caractères Persans au milieu de la feuille.

charge de toute son artillerie. Le Roi alla débarquer à une maison hors de la ville où le Gouverneur avoit un jardin, & il y coucha cette première nuit. Cependant on prépara des logemens à Manille les plus propres & les plus magnifiques qu'il fût possible, tant pour le Roi, que pour les autres prisonniers selon leur rang. Ensuite Dom Pedre y entra en pompe avec les troupes, faisant conduire les prisonniers & porter les dépouilles des ennemis comme des trophées de sa victoire. On ne manqua pas aussi de dresser des arcs de triomphe avec des inscriptions comme on a accoutumé de faire en l'honneur des vainqueurs. Les ornemens des prisonniers, leurs habits, leurs turbans & leurs panaches, ne sembloient guère convenables à leur état, comme paroissant trop magnifiques, & marquant, disoit-on, trop d'orgueil.

Le Roi de Ternate est d'une constitution forte & robuste: il a tous les membres bien pris: il a le teint fort brun & presque noir; cette couleur paroît sur son cou & sur son estomac, qu'il a découvert fort avant. Il a le visage presque comme les Européens, les yeux grands, bien fendus, & extrêmement vifs & brillans. Il a l'air fier & un peu rude, à quoi contribuent sans doute ses sourcils épais, ses paupières chargées de poil, & sa barbe & ses moustaches touffues. Il porte toujours son campilan, ou sabre, & son poignard, dont les poignées sont dorées & faites en forme de tête de ser-



T A B L E

DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES
contenues dans ces deux premiers Volumes.

La lettre a marque le premier Volume, &
la lettre b marque le second.

A

A Chem Roiaume de l'Isle de Sumatra.
Son Roi occupe le passage pour aller à
Malaca. a 293

Aerio frère bâtard de Tabarija a 84. est ar-
raché par les soldats d'entre les bras de sa
mère qu'on précipite. a 89

Albinos pourquoi ainsi nommez entre les Pa-
pous. a 148

Alderette Ambassadeur au Japon. a 156

Alfonse d'Albuquerque envoie des gens pour
découvrir les Moluques. a 11

Allégations du Roi Dom Jean de Portugal
pour prouver son droit sur les Moluques.
a 92. 93

Alexandre sixième Pape. a 91

D. Alfonse Perez de Gusman Duc de Medina
Sidonia, Général de la flotte Espagnole
destinée contre l'Angleterre. a 352

Almanzor meurt de poison. a 46

Alvarado gentilhomme Espagnol découvre
les Isles des Papous a 134

Ambassade de Ternate en Hollande & en An-
gleterre. a 132

Amboina Isle. b 108. armes dont se servent
les habitans de cette Isle. b 109. elle choi-
sit

201 *Hist. de la Cong. des Isl. Mol. L. X.*
le blanche, au lieu qu'on croïoit qu'il signeroit au commencement de la lettre, selon la coutume des Princes de ces païs-là.

Après que les Moluques furent ainsi réduites à l'obéissance de Sa Majesté le Roi d'Espagne, il y passa plusieurs Prédicateurs, & Ministres des Choses Saintes; si-bien que la voix de l'Evangile commença de se faire entendre dans ces lieux, & pour ainsi dire, jusques aux dernières extrémités de la Terre.

*Fin du dixième Livre & du second
Volume.*

TABE

T A B L E.

Antilles Isles découvertes par les Espagnols. a 8

Antoine Brito succède à Serrano à Ternate. a 28.

Il est reçu par la Reine & par Cachil Daroes. b 30

D. Antoine Pricur de Crato se sauve dans un esquif. a 293

Antoine Flores Augustin Frère Lai tuë plusieurs Sangleyes. b 273. Il se trouve à la guerre des Moluques. b 370

Arbre fort extraordinaire dans l'Isle de Celebes. a 150

Arbres qui portent le Clou viennent d'eux mêmes sans soin & sans culture. a 111

Archipelague, ce que c'est, & ce que les nouveaux faiseurs de découvertes nomment de ce nom. a 231

Archipelague des Moluques occupé par quatorze Rois. a 4

Archipelague Oriental divisé en huit autres Archipelagues. a 15

Armement de l'Empereur Charles V. pour les Moluques. Arrive dans ces Isles. Offre secours au Roi de Tydor contre les Portugais. a 47. 48

Artillerie de Tydor menée à Ternate. a 46

Artillerie du Roi Babu enclouée par les Portugais assiégez. a 186

Armement des Espagnols contre l'Angleterre. a 350

Arevalo dans les Philippines place d'armes contre les Moluques. b 315

Artifice du Roi de Ternate contre Mandraxa son oncle. a 369. 370.

Atayde use en vain de prières envers la Reine ac

T A B L E.

- fit pour Roi Maurice de Nassau. *b* 160.
 161. L'Amiral de cette Isle va voir les Hol-
 landois. *b* 110. Les Hollandois s'y pour-
 voient de vivres. *b* 111
 L'Amsterdam & l'Utrecht vaisseaux Hollan-
 dois partent pour Ternate. *b* 117. Com-
 battent pour la première fois en ces pays
 là contre les Espagnols. Arrivent à Ternate.
b 118.
 Amuxa Cousin germain du Roi de Ternate
 attaque nos tranchées, se retire avec perte.
b 203. Adultères de lui & du Roi. *b* 229. Il
 se rend à Dom Pedro d'Acugna. *b* 349. son
 discours au Roi de Tydor. *b* 356
 André Pereyra & le Capitaine Fogaça en-
 voiez par Furtado à Manille. *b* 184.
 André Furtado de Mendoza. Sa valeur. *a* 373.
 Il remet sa flotte entre les mains de Nugno
 Bello Pereyra. *a* 384. sa lettre à Dom Pe-
 dro d'Acugna. *b* 158. Reçoit ordre du Roi
 d'aller aux Moluques. *b* 166. Part de Goa
 avec une flotte. *b* 167. Passe vers le dé-
 troit de la Sonde & met ensuite sept navires
 Hollandois. *b* 168. attaque Ito *b* 174.
 175. soumet divers lieux à Amboina. *b* 178.
 soumet aussi plusieurs Isles qui prêtent ser-
 ment d'obéissance au Roi entre les mains. *b*
 182. Assemble le Conseil composé d'Espa-
 gnols & de Portugais. *b* 203. 204. se retire
 de devant Ternate. *b* 215. Ecrit ce qui s'y
 étoit passé à Dom Pedro d'Acugna. *Ibid.*
 Anglois arrivent au Détroit de Magellan. *a*
 218. sont rebutez par le Roi de Ternate.
b 137
 Angon ville nouvellement trouvée. *b* 36.
 Antil-

T A B L E.

Bantam Echelle des Hollandois.	b 388
Baptême du Sangiac de Momoya	a 81
Baptême de vingt-cinq Cathécumènes par les Hollandois.	b 77
Bar espèce de poids à Ternate.	a 111
Barbosa massacré par la trahison & par les ordres du Roi de Zebu.	a 36
Barque d'avis de Sarmiento pour le Perou.	a 272
Barreto Vice-Roi met en liberté Tabarija.	a 83
Barthelemi Diaz Pilote fameux.	a 8
Bataille entre les Portugais & les Espagnols.	a 47
Batochine Isle, sa description.	a 146
Bayaco se précipite par une fenêtre.	a 56
Bayano Roi de Ternate meurt.	a 54
Berger, maladie commune aux Moluques.	a 17
Bicocigara ancien Roi de Ternate & de Tydor. a 4. sa ruse & ses fictions.	a 5
Bois rare qui a une propriété surprenante, lequel se trouve aux Moluques.	a 118
Boleife fils du Roy de Tydor se pique d'être Prophète. a 7. Il reçoit Serrano avec joie a 114. Il ordonne que la Reine gouvernera pendant la minorité de son fils.	a 28
Borneo Isle, sa description.	a 208
Brito Capitaine. a 28. Haï pour sa violence.	a 30
Buisan obtient du secours du Roi de Ternate pour Mindanao.	b 53

Cachil

T A B L E.

ne de Ternate.	a 126.
Athéisme des Chinois.	a 332
Audience Roiale des Philippines retourne à Manille.	b 57
Augustin Nugnez Capitaine du galion destiné pour le secours des Moluques.	a 204
Avicenne se trompe sur le sujet du clou de Girofle.	a 110
Aynao Isle où il y a une quantité prodigieuse de perles.	a 249
Azambuxa passe avec Pereyra à Amboina.	a 197
Azcuenta Sergeant Major défait plusieurs troupes de Sangleyes.	b 284. 285
Azude frère du Roi de Ternate.	a 111

B

B Abu Prince de Ternate.	a 153. Se charge le venger la mort du Roi son père.	a 166.
Part d'Ires avec ses frères.	a 181.	
Attaque les Espagnols.	<i>Ibid.</i> Sa mort.	a 299
Bacham. Le Roi de cette Isle négocie la paix entre celui de Tydor & celui de Ternate.	a 184. Il est tué en combattant contre celui de Ternate.	a 284
Bambuzes espèces de grandes Canes ou roseaux.		a 19
Banda Chef de la Ligue des Moluques.	a 389. Description de cette Isle.	b 85.
Présent des Hollandois au Roi de Banda	a 86.	
Superstition de ces Insulaires.	90. Leurs festins.	91. Leurs armes.
93. Leur longue vie.		96
		Bantam

T A B L E.

massacres.	a 119. & 120
Camboie país. Ses toiles en quantité, ses pierres précieuses	b 32. 33. 34. Le Roi veut faire périr les Espagnols qui étoient allez à son secours.
Campilanes & Crisses, ou sabres & poignards des habitans des Moluques.	b 39 a 20
Capabaguna Roi de Tydor meurt d'Epilepsie.	a 320. Il avoit été délivré de prison par Salama.
Cap de bonne Espérance découvert.	a 310 a 8
Cap nommé du Saint Esprit par Serrano.	a 363
Capitulation faite & articles arrêtez entre Dom Pedre & le Roi de Ternate.	b 361
Caravallo Général arrive à Borneo.	a 37
Carcoas espèce de vaisseaux.	a 48
Carcoa Roiale.	168
Cardinal Henri fait Roi de Portugal.	a 214
sa mort.	a 279
Cartagene mise en état de défense par Dom Pedre.	b 44
Castillans ou Espagnols abrodant à Tydor.	a 40
Catabruno empoisonne le Roi de Gilolo.	a 127. Il est ennemi mortel des Portugais.
Ibid. Il attaque Momoya.	a 129
Catopa plante rare & extraordinaire.	a 118
Celebes Isle.	a 149
Celicaya se marie avec le Roi de Ternate.	b 183
Cérémonies du Roi Babu en entrant dans la Mosquée.	a 166
Cerne, ou Cisnes ou Isle des Cignes découverte par les Hollandois.	b. 79. Sa description.
Tome II.	S cri-

T A B L E.

C

- C** Achil & Sangiac, ce que c'est. *a* 42
- Cachil Tulo nom d'un bastion d'un fort de Ternate assiéé par Sarmiento. Siège levé. *a* 348. 349
- Cadiz défendu par Dom Pedro d'Acugna contre Drag. *a* 397
- Calabais & Sagus espèces de dards des habitants des Moluques. *a* 51
- Caldera port où se perdit l'Amiral Espagnol allant des Philippines aux Moluques. *b* 327
- Calambuco bois odoriférant. *a* 33
- Chinois sont les premiers qui ont habité les Moluques. *a* 23. 24. Ils découvrent le Clou & en font commerce. *a* 107. Leurs loix contraires à la communication des Etrangers à la Chine. *a* 175. Ils massacrent les Espagnols du secours qu'on envoie au fort de Cagayan. *b* 83. 84. Ils sacrifient un Indien Chrétien. *a* 27. Description de leur païs. *a* 327. *Et suiv.*
- Chiquito Ambassadeur Japonnois. *b* 151. Fait naufrage & se noie. *b* 155
- Chordamuco, rivière qui coule de deux côtez opposez. *b* 35
- Christianisme des Moluques s'étend. *a* 98
- Cloches des Mosquées. *a* 167
- Clou de Girofle fait le principal commerce des Moluques. *a* 106. Sa description. *a* 108. Arbre qui le porte donne son fruit de deux ans en deux ans. *a* 109. A été cause de plusieurs maux & de plusieurs massacres.

T A B L E

343. Manière dont les Indiens les tuent. a 342

Croix de quelques étoiles vers le Pole Antarctique qui servent aux Matelots comme nôtre étoile du Nord. a 261, 262

Cubas Capitaine attaque un poste des ennemis. *b* 336. Combat contre Amuxa. *b* 337. Demande du secours. 1*bid.*

Cugnal, sa flotte défaite par Furtado 380

Cuzos petits animaux qui habitent sur les arbres. a 117,

D

DAbreo fait naufrage près de Lucopinoz a 12

Daroës a des soupçons contre Dom George de Meneses. *a* 55. Il machine sa mort. *a* 61. Il demande à Catabrano de tuer le jeune Roi de Gilolo. *1*bid.** Il est lui-même décapité. a 63

Dayalo succède à son frère à Ternate. *a* 55. Est chassé par Vincent Fonseque. *a* 76. 77. Sa mère lui remet le gouvernement du Royaume. *a* 75. Il est accusé par ses Sujets. *1*bid.** Il saccage quelques habitations des Chrétiens. *a* 76. Il se retire à Tydor. 1*bid.*

Dayusama Empereur du Japon. *b* 151. Veut négocier à la Nouvelle Espagne. *1*bid.** Dom Pedre lui répond. 1*bid.*

Déconvertes remarquables faites par les Portugais & les Espagnols. *a* 8, 10. *Et suiv.*

Delgado Capitaine commandé pour garder S 2 le

TABLE.

cription.	b 82
Cervantes brave Capitaine tué.	b 341
Charles V. Empereur a des prétentions sur les Moluques.	a 91
Châtiment de quelques habitans d'un village de Bacham.	a 27
Chérif Muley sollicite le Roi de Portugal à la guerre.	a 213
Chia herbe qui sert pour la boisson des Chinois.	a 325
Chingalas habitans de Zeylan.	a 379
Chincheo, le Visiteur de ce païs écrit à Dom Pedre sur le sujet de la mort des Sangleyes. b. 292. Réponse de Dom Pedre.	b 297
Columbo fort secouru par Furtado.	a 380
Combat naval de Galvan.	a 136
Comptoirs Anglois aux Moluques.	a 351
Confédérez de l'Archipelague. a 105. Approuvent le discours du Roi de Tydor.	a 123.
Liguez tous ensemble contre les Portugais.	a 89
Conseillers du Conseil des Indes.	b 221
Corala Prince de Ternate & Luzuf rendent hommage à la Couronne d'Espagne. a	40. 41
Cota frère du Roi de Tydor Ambassadeur à Manille.	b 134
Couleuvres fort longues aux Moluques a	116
Courans font obstacle à la navigation. a 265	
Cranes d'hommes servant de vaisseaux à boire.	a 305
Crocodiles des Moluques.	a 110
Crocodilles monstrueux des Philippines. a	343.

T A B L E.

E.

Eclipfes fort redoutées par ceux de Ternate. *b* 329

Ecrevices de diverses sortes aux Moluques. *a* 113

Ecritéau laiffé dans l'Ifle de l'Ascenfion par Sarmiento. *a* 164

Ecuiffon des Armes d'Efpagne ôté par les Anglois dans une Ifle. *a* 275

Edit des Rois conjurez par les Portugais. *a* 105

Eglife de Saint Paul des Jefuites rétablie à Ternate. *b* 347

Elephans de Zeylan furpaffent tous les autres. *a* 377. Leur inftinct furprenant & admirable. *ibid.*

Elizabeth Reine d'Angleterre arme quatre navires *a* 216. Fait alliance avec les rebelles de Flandres. *a* 551. 552. Envoie une flotte de cinquante-fix voiles aux Indes. *b* 44. 45

L'Empereur Charles V. engage les Moluques au Roi de Portugal. *a* 95. 96. Donne ordre de cesser les préparatifs qu'on faisoit pour les Moluques. *a* 97

Empereur de l'Archipelague titre du Roi de Ternate. *a* 189

Encan Sangleye de Nation. *b* 250. Sa rufe. *b* 251. Sa diffimulation & fes feintes. *b* 257

Enfans d'Aerio fe plaignent du Commandant au Viceroy. *a* 161. Ils jurent sur le corps de leur père de venger fa mort. *a* 164

S 3 Envoyez

T A B L E.

le Roi de Ternate.	b 380
Démoniaques sur une Galère de Chinois.	b 22.
Mettent en grand péril deux Chrétiens.	b 25.
Arrachant le foie à un autre Chrétien.	b 27
Détroit de Magellan découvert.	a 34
Nommé par Sarmiento du nom de la Mère de Dieu.	a 254
Détail des Moluques est le blanc.	a 164
Diegue Couto.	a 88
Diegue Lopez de Mesquita Commandant de Ternate.	a 163.
Est mis prisonnier par Pereyra.	<i>Ibid.</i>
On le mène à Goa	<i>Ibid.</i>
Diegue Velloso & Blas Ruyz tuent le Roi de Camboie.	b 40
Discours raisonné sur les arbres qui portent le clou qu'on fit bruler.	a 106
Discours du Roy de Tydor aux Alliez.	a 121
Draque Général d'une flotte Angloise. Tuë lui-même un séditieux sur la flotte.	a 218.
Pille l'argent du Roi d'Espagne, & arrive aux Moluques.	a 219. 220.
Etablit des comptoirs à Ternate.	a 221.
Est le premier qui ouvre le chemin aux Sectaires dans les mers du Sud.	a 223.
Retourne en Angleterre chargé d'or & d'argent.	a 270
Duart Barbosa Général.	a 37
Duart enseigne : ses amours avec Tudurisa.	a 189. 191
Duegnas, Enseigne envoyé par Gonzales Bonquillo pour espion aux Moluques.	a 298

T A B L E.

- Pedre. *b 374*
 S. Felix & S. Ambroise Isles de de la mer du
 Sud. *a 229*
 Fernand Tellez Viceroy des Indes Orienta-
 les confirme les Princes tributaires en l'o-
 béissance du Roi d'Espagne. *a 181. 182.*
 Coule à fond les navires du Roi d'A-
 chem. *a 294*
 Fêtes & réjouissances à Manille pour la
 victoire remportée aux Moluques. *b 400*
 Feux vomis dans des tremblemens de terre
 en l'Isle de Saint George. *a 272. 273.*
 Filola Infante de Ternate enlevée par Cachil
 Mandraxa. *a 363*
 Flotte de la Nouvelle Espagne arrive à Ma-
 nille avec des troupes & des munitions de
 guerre. *b 319*
 Flottes Septentrionales dans les mers des In-
 des. *b 70*
 Fonleque Général de Ternate pris. *a 78*
 Fort bâti par Brito à Ternate. *a 29.* Sou-
 tient le siège pendant cinq ans. *a 186.* Est
 rendu par les Portugais au Roi de Ter-
 nate. *a 196*
 Fortifications nouvelles faites à Ternate
 par Dom Pedro d'Acugna. *a 380*
 D. François de Sandoval premier Duc de
 Lerme. *b 60.* Est fait par le Roi Conseil-
 ler de son Conseil d'Etat. *Ibid.*
 D. François de Toleda Viceroy du Perou
 se précautionne contre Draque. *a 224.*
 Choisit des vaisseaux pour occuper le pas-
 sage du Détroit de Magellan. *a 225.* In-
 structions qu'il donne au Commandant de
 ces vaisseaux. *a 226. 227*

T A B L E.

- Envoiez ou Ambassadeurs de Boleyse &
d'Almanzor à Serrano. *a* 13, 14
- Epicerie de l'Orient desirées & recherchées
de tout le monde. *a* 23, 24
- Espinosa Général promet & jure protection
au Roy de Tydor. *a* 40
- Esquivel interroge quatre Hollandois qu'il
trouve à Tydor. *b* 331. Il demeure aux
Moluques pour y commander. *b* 381. En-
voie une Ambassade à quelques Rois
Payens. *b* 389. Envoie quelques Espa-
gnols à Maquien. *b* 285
- Etienne van der Hage Général d'une flotte
Hollandoise. *b* 301. Fait alliance avec le
Samori Roi de Calicut. *b* 303. Prend le
fort d'Amboina. *b* 304. Forme plusieurs
desseins. *b* 306. 307. Attaque & prend
deux galions Portugais à Tydor. *b* 310. 311
- Etienne de Gama envoie du secours à Ter-
nate. *a* 133
- Etienne Rodriguez de Figueroa fait la guer-
re à Mindanao à ses propres dépens. *b* 49.
- Arrive à Buyahen. *b* 51
- Etimologie du nom des Moluques. *a* 16
- Evangile prêché aux Moluques. *a* 62. A été
la raison pourquoi les Espagnols n'ont pas
abandonné ces Isles. *a* 78
- Expédition contre l'isle Matthieu. *b* 389

F

- F**able de la fleur triste. Description de
cette fleur. *a* 85
- Facteurs Hollandois à Ternate. *a* 128
- Foi Catholique rétablie à Ternate par Dom
Pedre.

T A B L E.

- Gariolan Prince de Ternate amoureux d'une
des femmes de son père : vit mal avec elle.
b 62. Il s'enfuit de la Cour. *b* 64
- D. Gaspar de Zuniga Comte de Monterey
Viceroy de la nouvelle Espagne. *b* 147
- Gaspar Gomez Jesuite informe le Gouver-
neur des Philippines de l'état de Ternate.
b 7. 8. Il propose en Espagne la Con-
quête des Moluques & sollicite pour ce-
la. *b* 165. 166
- Gava Roi de Tydor , tué par celui de Ter-
nate. *a* 302
- Géant fort haut pris par les nôtres. *a* 256
- Géans du Détroit de Magellan. *a* 255. Leur
legereté fort grande. *a* 258
- Gelles Isles découvertes par Alvarado. *a*
134
- D. George de Meneses arrive à Ternate. *a*
52. Il découvre la conjuration de Daroes.
a 62
- Gilolo refuse de se rendre. *b* 383. 384
- Girofle , Calafur , & clou sont la même chose.
a 108
- Gomez Perez de las Marignas Gouverneur
des Philippines. *a* 385. Fortifie Manille
& fait bâtir quatre Galères pour aller
contre les Moluques. *b* 1. Il fait acheter
des esclaves , & part avec la flotte. *b* 13.
14. Il est tué par les Chinois. *b* 19
- Gonzale Gomez visite le Roi de Borneo. Il
part pour les Moluques. *a* 39. 40
- Dom Gonzale Ronquillo envoie des espions à
Ternate. *a* 298. Item une autrefois *a*
344
- Gonzale Pereyra. La Reine & ses Sujets con-
55 55

T A B L E.

- D. François Tello Gouverneur des Philip-
pines. *b* 48. Sa mort. *b* 149
François de Duegnenas espion va à Ternate
pour s'y informer de l'état des choses. *a* 298
François de las Missas coupe les vivres aux
Sangleyes. *b* 266

G.

- G Aca lieu de Ternate brûlé. *a* 52
Galion de secours pour les Portugais
découvert par ceux de Ternate. *a* 192
Galiotes au nombre de dix-sept perdus dans
le golfe de Zeilan. *a* 167
Gallinato Capitaine arrive à Camboie. *b*
42. On croit en Espagne qu'il s'est fait
Roi de Camboie. *Ibid.* Il retourne à Ma-
nille. *b* 43. Il commande le secours qui
va contre Ternate. *b* 185. Il part du
port d'Yloilo. *b* 189. Il se joint avec
Furtado. *b* 191. Il demande l'Avant-
garde. *b* 196. Il gagne un poste des en-
nemis. *b* 199. Sa réponse aux proposi-
tions de Furtado. *b* 207. Il marche con-
tre les Sangleyes. *b* 277
Galvan va voir le Volcan de Ternate. *a* 114.
Il succède à Arayde à Ternate. *a* 128. Il
arrive à Ternate. *a* 136. Sa bonne con-
duite. *a* 137. Il encourage les siens. *a*
140. Son Ambassade aux Rois liguez. *a* 338
D Garcias Enriquez, succède à Brito à
Ternate, *a* 43. Il négocie la paix avec Al-
manzor. *a* 44
Gario-

T A B L E.

rivent à Banda, puis à la grande Java.
b 97. & 98. Après cela vont à Amboina. *b*
 108. occupent les païs appartenans à l'Es-
 pagne en Asie. *b* 114. Partent de Ternate.
b 129. Arrivent à Sainte Helene, puis
 à Amsterdam. *b* 130. Douze de leurs vais-
 seaux à barre de Goa. *b* 160. Ils se ren-
 dent maîtres de presque tout l'Archipé-
 lague. *b* 166. Ils se joignent à ceux de
 Ternate. *b* 311. Renvoient François de
 Soufa à Furtado. *b* 181
 Hontay Chef des Sangleyes revoltéz. *b* 264

I.

J Aques Roi d'Angleterre écrit au Roi de
 Ternate. Réponse de celui de Ternate.

b 137

Jafanapatan Roiaume. Son Roi est tué dans
 la bataille par Furtado. *a* 381. Le Roiau-
 me est fait tributaire à l'Espagne. *a* 382

Java : les habitans tuent Mesquita & soixan-
 te & treize autres Chrétiens. *a* 206. Le
 Roi envoie des présens aux Hollandois. *b*
 98. Commerce & amitié entre les Hol-
 landois & les habitans de cette Isle. *b* 101.
 Soldats de Java maltraitez par les Portu-
 gais. *a* 358

Japonois assemblent des troupes contre Ma-
 nille. *b* 55. Perdent courage par la nou-
 velle de l'arrivée des troupes qui venoient
 de la nouvelle Espagne. *b* 320

D. Jean Ronquillo part pour Mindanao. *b*
 52. Il défait ceux de Ternate qui alloient
 au secours. *b* 54. 55

D. Jean Sangiac tué sa femme & ses enfans.

a 130

56 D. Jean

T A B L E.

- contre lui. a 70
 Gonzale Velloso persuade à un Sangiac de
 se faire Chrétien , & recevoir le baptême. a 79
 Goudron dont se servent ceux de Banda. b 93
 Gueldre & Zelande vaisseaux Hollandois ar-
 arrivent à Banda. b. 113. Abordent à Ja-
 catra. b 114. Découvrent le Cap de Plo-
 mera. b. 115. Arrivent à Sainte Helene.
 Découvrent le Pole Arctique. Arrivent à
 Amsterdam. 116. 117
 Guillaume Parque Général Anglois. b 142
 Sa lettre à Dom Pedro d'Acugna. Ibid.
 H.
Hector Brito envoyé avec du secours à
 Ternate. a 28. 30
 Habitans des Philippines croient la trans-
 migration des ames a 344. Font des mou-
 mens sur la fausse nouvelle de la perte de
 Dom. Pedre. b 397
 Haine fatale entre ceux de Ternate & de Ty-
 dor. a 184
 S. Helene galion coulé à fond. a 337
 D. Henri Infant de Portugal découvre les
 Isles de Madera & les Azores. a 8
 Hérésies & Sectes diverses en Hollande b 73
 Hollande, sa description , ses louanges par
 Erasme. b 70
 Hollandois encouragez par le mauvais suc-
 cès de la flotte Espagnole contre l'Angle-
 terre. a 355. Négocient & font comm-
 ce aux Indes. b 67. Leurs mœurs & leurs
 manières. b 72. Ils se préparent pour les
 voyages des Indes. b 76. Ils partent , ar-
 rivent

T A B L E.

- Est tué par les Sangleyes. *b* 264
 D. Louïs Bravo , Sa valeur. *b* 145
 Lucopines Isles desertées. *a* 11

M.

- M**Acis de la noix Muscade. Est un bon remède contre diverses maladies. *b* 89
 Madagascar Isle. *b* 78
 Madura , Isle. *b* 103. Hollandois pris par les Insulaires. *b* 104
 Magellan passe en Espagne. *a* 31. Il part de Sait Lucar avec une flotte. *ibid.* Il punit ceux qui avoient conspiré sur sa flotte. *a* 33
 Mahometans Arabes & Persans appelez par ceux de Ternate. *a* 319
 Malais langage qui est le plus commun aux Moluques. *a* 23
 Malais brûlent un vaisseau Espagnol. *b* 47
 Mamala ville renduë à Furtado. *b* 180
 Mandarins Chinois à Manille. *b* 241. Soupçons qu'on a contre eux. *b* 43
 Mandraxa privé de la succession par son frère. *a* 363. Tué par la tromperie & par l'ordre du Roi de Ternate. *a* 386
 Manille prise par l'Adelantado Legaspe. *a* 338. Grand embrasement dans cette ville. *b* 240
 Maquien & Homero Isles du Roi de Ternate. *a* 336. Se rendent à Furtado. *b* 186.
 Furtado fortifie Maquien. *b* 187
 Marc Diaz Ambassadeur envoié aux Philippines. *b* 135. Arrive à Manille avec des lettres du Roi de Tydor. *ibid.*
 Marguerite vaisseau perdu près de la Carpane. *b* 149
 Marie

T A B L E.

D. Jean Sarmiento de Villandrado Gouverneur de la Marguerite. *a* 399. Est emporté dans la mer par un boulet de canon dans un combat contre un vaisseau Anglois.

a 402

Jean Suarez Gallinato commandant le secours qu'on envoie à Camboie. *b* 36

D. Jeanne Princesse de Portugal mère du Roi Dom Sebastien a une vision surprenante.

a 214

Indiens du Détroit de Magellan. *a* 239

Indulgences plénières en usage chez les Maures. *a* 391

Jor Roiaume, la Reine prise par les Portugais avec du canon. *a* 394

Isis extraordinaire formé par la Lune. *a* 263

Irrévérence de ceux de Ternate pour les choses saintes. *a* 394

Isles toute de mines d'or. *a* 151

Isles de Luçon nommées depuis Isles Philippines. *a* 337. Leur description. *a* 338

L.

L Andara Roi de Camboie : Envoie une ambassade aux Philippines. *b* 11. Veut faire perir les Ambassadeurs Espagnols. *b* 39

Laos Roiaume. *b* 43

Larcin léger puni avec sévérité à Ternate. *b* 125

Legaspe Adelantado. Ses Victoires dans les Isles de Luçon. *a* 322

Ligue générale des Mahometans. *a* 391

Loloda Prince. *a* 3

Dom Louïs de las Marignas succède à son père dans le Gouvernement des Philippines.

b 30. Va au secours de Camboie. *b* 46

Est

T A B L E.

- Ibid.* Elles étoient toutes au pouvoir des
Hollandois. *b 315*
- Momoya ville pillée. *a 78.* Prise par Cata-
brudo. *a 129*
- Moro partie de l'Archipelagüe. Ses Isles &
ses peuples. *a 146. & suiv.*
- Morones Général de la flotte contre Ternate.
a 361. Gagne une bataille sanglante con-
tre ceux de Ternate. *a 262.* Retourne à
Manille. *a 363*
- Mutinerie des Portugais à Ternate. *a 58*
- N.
- Naique Ambassadeur du Roi de Ternate
en Espagne. *a 286.* Ses négociations
avec le Roi d'Achem. *a 289.* Il arrive à
Lisbonne. *a 296.* Il promet au Roi de lui
faire restituer Ternate. Il retourna à Ter-
nate. *a 317.*
- Nao & Bennao, rocher & lieu fort dans
l'isle d'Ito, beauté du lieu. *b 173*
- Navire Hollandois brisé & pillé. *b 141*
- Navire Hollandois trouvé à Ternate par
Dom Pedre. *b. 330.* Il ne juge pas à pro-
pos de l'attaquer. *b 332*
- Nera ville de Banda. *b 92.* cruauté de ses
habitans contre ceux de Bayger. *b 94*
- Nége bleuë & noire au détroit de Magellan.
a 142
- Noefelao Isle. *b 97*
- Noix muscade de Banda. *b 87*
- Nombre de Dios pillé par Draq. *b 46*
- Nouvelle Albion de Draq. *a 120*
- Nouvelle Zemle découverte par les Hollan-
dois. *b 131*
- Nugno Pereyra succede à Mesquita à Ter-
nate.

T A B L E

- Marie Stuart Reine d'Ecosse décapitée par
ordre de la Reine d'Angleterre. *a 350*
- Marquis de Sainte Croix défait par Philippe
Strossi. *a 292*
- Marta Jesuite homme de mérite & d'esprit,
a 387. Sa lettre au Gouverneur des Phi-
lippines. *Ibid.*
- Martin Iniguez & Bustamante Généraux
jointes. *a 46*
- Martin Antoine Pimentel : ses ordres pour
tuer le Roi Aerio. *a 158*
- Martire de soixante mille Chrétiens aux
Moluques. *a 202. 203*
- Massinissa Roi de Numidie comparé avec
Aerio. *a 152*
- Massacres des Chrétiens en plusieurs Isles.
a 125
- Matalinon Isle où arrive Dom Pedro d'Acu-
gna. *a 399*
- Maurice de Nassau Gouverneur des rebelles
de Flandres. *b 81*
- Mecon rivière comparée au Nil. *b 33*
- Méridien qui fait la séparation entre les dé-
couvertes d'Espagne & celles de Portugal.
a 9
- Mesquita prend Aerio. *a 154*
- Moines envoie prêcher au Japon & ailleurs.
b 156
- Mole, enfant, Roy de Tydor *a 303*. Reconnu
Roi de Tydor. *a 320*. On pense à le mettre
à la place de celui de Ternate. *b 375*
- Moluques Isles, leur description. *a 16. 17.*
- Vêtemens des habitans des Moluques. *a 22.*
- Choses remarquables qui s'y trouvent.
a 112. & suiv. Etendue des Moluques.
Ibid.

T A B L E.

- b* 343. Il reçoit honnêtement le Roi vaincu
b 358. Il fait prêter serment & rendre hom-
 image au Roi d'Espagne. Son discours là-
 dessus. *b* 377. Son discours au Mestre de
 Camp Esquivel. *b* 381. Sa mort. *b* 396
 Pedro Sarmiento de Gamboa Général contre
 les Anglois. *a* 225. Ses livres & traiteez
 de la navigation. *a* 229. 230. Il prend pos-
 session pour le Roi d'Espagne des Archipé-
 lagues du détroit de Magellan. *a* 231
 D. Pedro Valdes Lieutenant de la flotte con-
 tre l'Angleterre. *a* 353
 Pereyra prend Dom George de Meneses. *a*
 64. Il reforme le Gouvernement de Ter-
 nate. *a* 65
 Perles du Détroit de Magellan. *a* 237
 Pero Lopez de Sousa mène du secours à Am-
 boina. *a* 207
 Perroquet merveilleux. *a* 217
 Persécution des Chrétiens par le Sultan Babur.
a 174
 Perte de Ternate. *a* 29. 100
 Petite fille de Ternate baptisée durant le de-
 sordre du pillage. *b* 345. 246
 Philippe Second Roi d'Espagne prétend la
 Couronne de Portugal. *a* 214. il entre à
 Lisbonne. *a* 279. Il donne ordre au Gou-
 verneur des Philippines d'envoyer du se-
 cours aux Moluques. *a* 286. Sa réponse à
 Naigue Ambassadeur à Ternate. *a* 297.
 298. Sa mort. *b* 56
 Philippe troisième succède à son père. *b* 57
 Est reconnu d'un Roi d'un commun consen-
 tement. *ibid.* Ses ordres & sa lettre à Dom
 Pedre pour l'entreprise de Ternate. *b* 235
 Phil-

T A B L E.

ate. *a* 163. Il traite doucement son Enseigne amoureux. *a* 190

O.

Officiers & Magistrats de la Chine & leurs noms. *a* 329. *é. suiv.*

Oiseaux de Paradis nommez Manucodiatas se trouvent aux Moluques. *a* 195

Origine fabuleuse des Rois des Moluques *a* 5
P.

Paul de Lima doit être Gouv. de Ternate en cas qu'on la prenne. *a* 46. 47. Il arrive à Manille étant chassé de Tydor. *b* 32
Pace, montagnes où on tua quinze cents Sangleyes. *b* 280

Pampangua province. *b* 283

Pape Alexandre autorise le Traité fait touchant les découvertes. *a* 90. 91

Papous, Isles des Papous de grande étendue. *a* 148. Mœurs des habitans. *Ibid.*

Paraguay peuplé par les Anglois. *a* 267

Parian pillé par les Sangleyes. *b* 269. 270. Ensuite brûlé par les Espagnols. *b* 279.

Richesses du Parian. *b* 289

Paix entre l'Espagne & la France. *b* 57

D. Pedro Fernandez de Castro Comte de Lemmos, Président du Conseil des Indes. *b* 220

Son esprit & ses grands dons. *b* 221. Il parle au Roi de l'entreprise de Ternate. *b* 234

Pedro d'Acugna Gouverneur de Cartagene. *a* 396. Ses grands services & sa bonne conduite. *a* 396. 397. Il arrive aux Philippines. *b* 149.

Ses dépêches pour le Conseil d'Espagne. *b* 224. Il part avec sa flotte pour Ternate. *b* 326. 327. Il fait débarquer ses troupes. *b* 334. Il se rend maître de la ville & des forts

b 343

T A B L E.

Espagnols en possession, *b* 383. 384.
 Quisayra sœur du Roy Capaguna cherche
 des moïens de se marier avec un Portu-
 gais. *a* 207. & suiv.

R

R Achol, Fort dont Furtado étoit Com-
 mandant. *a* 374
 Rade Cachil convient avec Galvan. *a* 145
 Raju barbier se rend maître de Zeilan. *a* 379
 Ramer, exercice que les Princes des Isles
 Orientales ne dédaignent pas d'apprendre
 & de pratiquer. *a* 310. 311
 Rameurs Chinois égorgent les Espagnols. *b* 16
 Raxamira succède à Almanzor son père à
 Tydor. *a* 46
 Raye poisson d'une grandeur surprenante. *b* 82
 Religion Chrétienne haïe plus que toutes les
 autres par les Chinois. *a* 332
 Renégats de Gilolo, Celebes, Cauripana.
a 202
 Réponse d'un Sangiac Chrétien à Carabru-
 no. *a* 131
 Rete Sangiac conduit Villagra à Gamocano-
 ra pour en prendre possession. *b* 357. 368.
 Il reçoit & traite honnêtement Villagra
 dans cette Isle. *b* 371
 Rigueur dont on use pour fournir les galé-
 res de rameurs. *b* 5. 6.
 Richesses de l'Asie. *a* 178. 179
 Rivière remarquable dans la grande Java.
293
 Rojas nommé pour Gouverneur par ceux de
 Manille. *b* 30
 Roque Pigneyro se charge de tuer son oncle
 pour plaire à Quisayra. *a* 312. 313.
 Rosa-

T A B L E.

Philippines le Roi ne veut pas qu'on les abandonne nonobstant les raisons d'Etat qu'on allégué. *a 177*

Pièce de canon de grosseur surprenante, à Sumatra. *a 294*

Pierre qui se change en Corail. *a 113*

Pigeons ramiers par leur fiente font naître des habits qui portent le clou. *a 112*

Pigmees dans une certaine Isle. *a 151*

Pinto va à Mindanao pour chercher des vivres. *a 101*

Plante qui porte le clou. *108*

Poissons volans vus par les Hollandois. *b 77*

Poivre de la grande Java. *a 293*

Posserton Isle habitée par les Demons. *b 112*

Possession prise au nom du Roi d'Espagne des pais de celui de Ternate. *b 364*

Portugais attaquent Tydor. *a 44*

Prince de Parme ne correspond pas comme on souhaittoit aux desseins du Duc de Medina Sidonia. *a 354*

Prison du Roi Tabarija. *a 117*

Propagation de l'Evangile, est le dessein du Roi d'Espagne dans les conquêtes. *a 177*

Proposition des Procureurs des Cours de l'Empereur. *a 97*

Prodige au Ciel. *a 212. 213*

Putriz, nom qu'on donne à la Reine aux Moluques. *a 21*. Elle obtient la liberté de son fils Dayalo. *a 75*. Son discours aux Portugais. *a 87*.

Quintaux de clou jusqu'à vingt-quatre mille portez par an à Goa. *a 180*

Qui pate & Sugui refusent de mettre les Es-

Espe
Quifa
des
gala

R
Rade
Raju
Rame
O

&
Ram
Raxa
T

Ray
Relig
au
René

Répo
no

Rete
ra
Il

da
Rigu

re
Rich
Rivi

Roj
M

Roq
po

T A B L E.

- Sarmiento Gén. des Philip. contre Ternate. *a* 356. Il se rend maitre de l'isle de Moutil. *a* 348
 Sauſconduit de Dom Pedre pour le Roi de Ternate. *b* 351
 D. Sebastien Roi de Port. est tué en Af. *a* 312
 Sebastien Cano retourne en Espagne sur le vaisseau nommé la Victoire. *a* 41
 Secours préparé aux Philip. pour Furrado. *b* 189
 Sentinelles de Tern. chassées de dessus les arbres où elles étoient, & les nôtres mises à leur place ce qui nuit beaucoup aux assiegez. *b* 336
 Sepultures de ceux de Nera. *b* 65. 96
 Seriago, les habitans veulent se vanger de Pinto. *a* 103. Cérémonies qu'observe le Roi de cette Isle pour traiter amitié & alliance. *a* 102
 Serrano défait des Pirates à Lucopino. Il arrive à Ternate. *a* 112, 114. Il part pour retourner en Portugal. *b* 26. Il convie Magellan d'aller à Ternate. *a* 30
 Simon Vaz convertit plusieurs Payens. *b* 62
 Sirelela frère du Roi de Borneo arrive à Manille. *a* 209. Il défait le Roi de Borneo. *a* 110
 Soudan d'Egypte privé du com. des Epicerics. *a* 24, 25. Vaincu par les Portugais. *a* 179
 Stratagèmes de ceux des Moluques. *a* 284
 Sultan Aerio mis en liberté. *a* 146. Va à Goa. *a* 155. Est tué par Ant. Pimentel. *a* 160. Voi, Aerio Sultan de rid. nommé Bonguer reçoit l'alcoran *a* 6. Sumatra, Isle anciennement nommée Taprobane. *a* 288
 Sylva Pilote pris par Draque. *a* 217

T.

- T** Abarija, fait Roi des moluques. *a* 77. Bons commencemens de son Regne. Il meurt à Malaca après avoir reçu le baptême. *a* 84
 Tabona

T A B L E.

Rofatelo , les habitans brûlent leurs maisons. b 30

Route de la flotte de l'Empereur pour les Moluques. a 47. 48

Rucutelans vainquent ceux de Veranula. a 13.
S.

S Abaon & Singapura détroits près de Malaca. a 287

Sabobe , Isle dont le Roi reçoit bien les Hollandois. b 129.

Sabubu , les habitans prennent les armes contre Villagra. b 366. Le Sangiac de Sabubu empoisonne sa fille. b 63.

Sagu , ou Landan pain des Moluques. a 18

Salama , Cachil , amoureux de Quisayra. a 308. Son adresse pour délivrer le Roi de Tydor. a 310. & suiv.

Sandi Gouverneur des Philippines fait fuir le Roi de Borneo. a 210.

Sangiac de la Nua enlève la R. de Tidor. b 218.

Sangiac de rid. décapité par ceux de tern. b 126.

Sangleyes mis aux galères aux Philippines. b 5.

Sangleyes & Chincheos passent aux Philippines. b 68. Sont fins & rusez. b 247. On découvre leur trahison. b 245. & suiv.

Leur fort gagné par les Espagnols. b 287.

Santjago de Vera Gouv. des Philip. a 356.

Sarmiento trouve des marques du passage des Anglois. a 245. Il laisse au Détroit de Magellan un acte de prise de possession pour le Roi d'Espagne. a 253. Il fait des découvertes dans ce détroit & auprès. a 257 & suiv. Il débarque au Cap Verd. a 268. Il s'y assure du dessein des Angl. a 270. Il fait étrangler son Enseig. a 272. Il arrive en Espag. a 278.

T A B L E.

Tumulte & trouble de ceux de Ternate pour la mort de leur Roi. *a 160*

Tydor, ce qui signifie ce nom. *a 198*. Les Hollandois s'en rendent maîtres. *b 313*

Tydoriens battent ceux de Ternate. *a 47. 48*. Le Roi de Tydor permet aux Espagnols de charger du clou : leur promettre amitié & leur prête serment, *a 41*. Il se joint à nôtre flotte. *b 333*. Il reçoit visite du Roi de Ternate prisonnier. *b 354*. Leurs cérémonies dans cette visite. *ibid.*

V.

Vasco de Gama envoyé par le Roi de Portugal pour faire des découvertes. *a 10*

Vaydua Mahometan moqué par Pero Fernandez. *a 57*

Ubal Indien, tué Etienne Rodriguez. *b 51*

Velloso arrive à Ternate. *a 80*

Veranula ville & Isle pillée par Furtado. *b 179*

Vertu attractive du clou. *a 111. 112*

Vice-Amiral Angl. retourne en Angleterre. *a 219*

Vice-Amiral Hollandois met les armes de Hollande dans l'Isle Maurice. *b 83*

Victoire, nom d'un Vaisseau, lequel part pour retourner en Espagne. *a 45*

Victoire de Galvan contre les Carcoas, des Indiens & les vaisseaux Chinois. *a 136*. Autre

Victoire contre ceux de la Ligue. *a 143*

Villagra & Sequeyra vont reconnoître le Fort de Ternate. *b 191*

Vieux Fort de Ternate assiégé. *a 160*

Villagra & Vergara serendēt maîtres du principal Fort de Ternate. *b 343*. Valeur de Villagra. *b 348*. Il prend le Sang. de Mos. *b 349*

Villalobos Vice-Amiral contre les Angl. *a 226*

Il retourne au Chili sans avoir rien fait *a 247*.

T A B L E

- Tabona pillée par les Portugais. *a* 59. Supplie-
ce cruel du Gouverneur. *a* 59. 60.
- Tacome. Dessein de ceux de ce lieu pour deli-
vrer le Roi de Ternate. *b* 372
- Talangame port fameux à Ternate. *a* 113
- Talcte Roi d'Ito se rend. *b* 178
- Ternate Chef des Moluques. *a* 3. Brulée par
ses habitans. *a* 123 Jeux & combats de ceux
de Ternate. *b* 124. Ils remportent la vic-
toire sur les Tydoriens. *b* 126. Ils se forti-
fient contre les nôtres. *b* 201.
- Ternate. Le Roi de Ternate tient d'ordinaire
six vints mille trois cens hommes de guerre
sur pié. *a* 72. Il possède soixante-douze Isles
a 169. Il extirpe la Foi Cath. *a* 283. Il per-
met le negoce aux Hollandois *b* 121. Il entre
dans les navires Hollandois *b* 127. Il fut à
Gilolo. 344. Il visite sa mère à Tacome *b* 352
- Thomas Candisch Corsaire Anglois. *a* 292
- Tolo, Chiva, & Camafo, places qui consen-
tent qu'on en prenne possession. *b* 388
- Tortuë d'une grandeur & d'un poids extraor-
dinaire. *b* 186.
- Trahison de Mesquita faite à Aerio. *a* 157
- Trahison de Pinto faite à ceux de Seriago. *a* 103
- Tristan d'Atayde arrive à Ternate. *a* 78
- D. Tristan de Meneses. *a* 26
- Trutupalate & autres lieux brûlez. *a* 132
- Tuac boisson des Moluques. *a* 19
- Tuban, ville principale de la grande Java. *b* 92
- Tulo, Cachil, veut amener les Portugais assie-
gez dans le Fort de Ternate à quelque capitu-
lation: ses négociations pour cela avec le
Commandant Portugais. *a* 193. & *suiv.* Il
passe à Tydor. *a* 168 Sa lettre pour Sant-
jago de Vera. *a* 169



T A B L E.

Il emmene trente Caciques prisonniers. *Ibid.*
 Vincent de Fonseca élu par les Portugais mu-
 tinez pour les commander. *a* 66. 72. Il pil-
 le plusieurs lieux de l'Isle de Ternate. *Ibid.*
 Vin de palme aux Philippines. *a* 341
 Virapanaiques brûlent vint cinq Eglises. *a* 383
 Vision épouvantable de Jean Marts Hol. *b* 122
 Visoa Isle : se rend aux Espagnols. *b* 387
 Union de Portugal à l'Espagne. *a* 299. 280
 Volcan de Ternate & sa description. *a* 20.
 Lac au haut de la montagne. *a* 116
 Volcan près du Détroit de Magellan. *a* 249

X.

X Ait Dini succède au Roiaume de Tern, *a*
 302. Sa conduite artificieuse envers ses
 Oncles *Ibid.* Il prend le Roi Tydor. *a* 304
 Xara Mestre de Camp, bâtit un Fort à Min-
 danao. *b* 52
 Xaultega embouchure d'un Canal au Détroit
 de Magellan. *a* 249

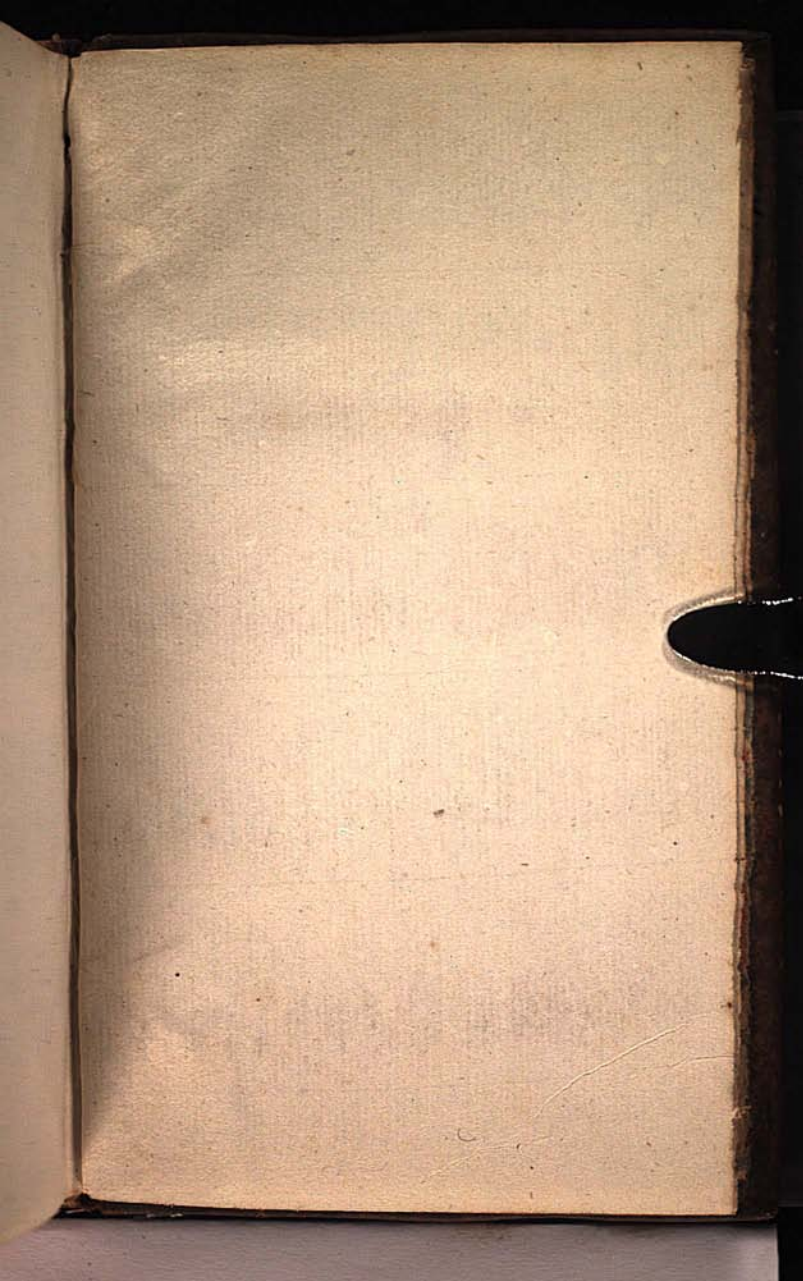
Y.

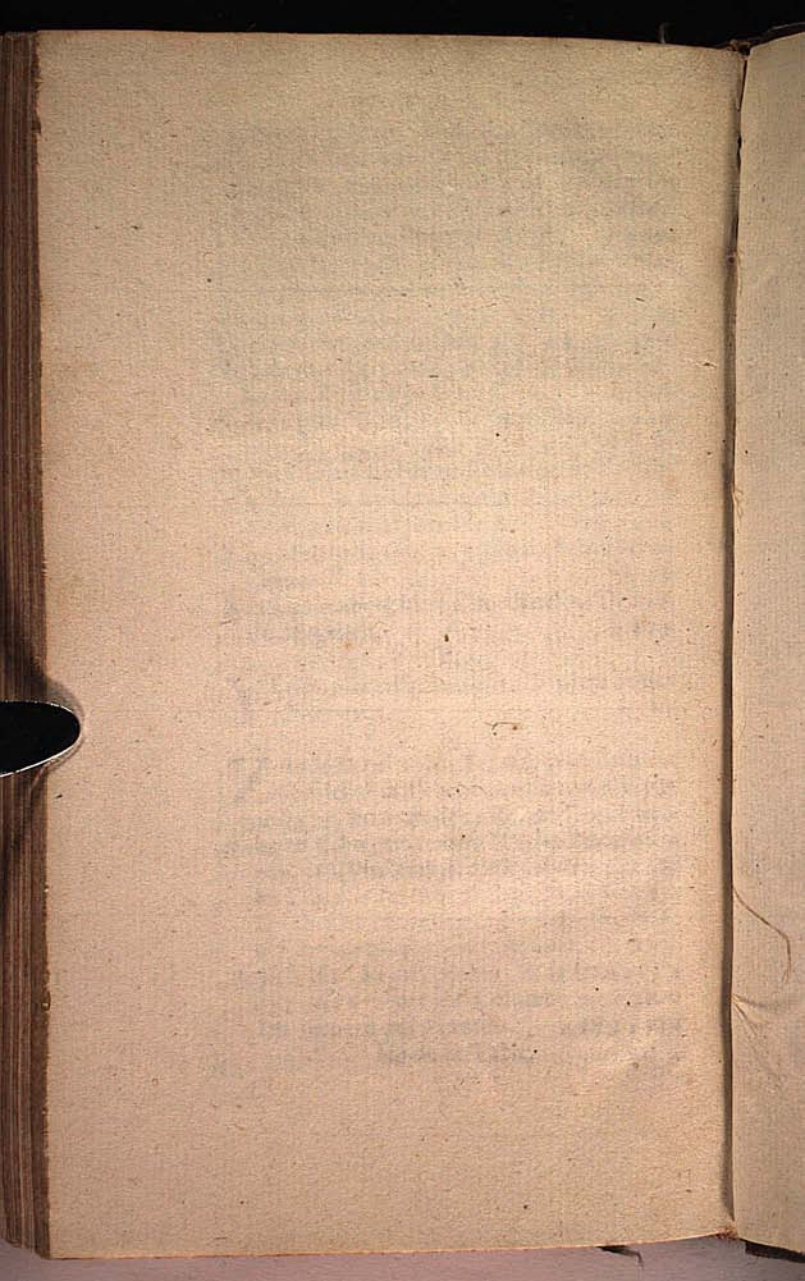
Y Loilo place d'armes pour l'entreprise des
 Moluques. *b* 325

Z.

Z Ayde Buxei roi de Ternate prête serment
 de fidelité & d'obeissance au Roi d'Espa-
 gne. *b* 379. Portrait de ce Roi de Tern. *b* 400
 Zebu ou Cebù, autrement Isle des Pintados. *a*
 337. 338. Plusieurs de ces Insulaires pris par
 les Espag. *a* 40. Roi de Zebu baptisé. *a* 35.
 Il fait tuer Magellan, puis Barbosa. *Ibid.*
 Il fait encore après tuer Serrano. *a* 37
 Zeylan Isle. Sa description, & sa fertilité. *a*
 375, 376. Fort de Columbo dans cette
 Isle secouru par Furtado. *a* 379, 380

Fin de la Table.













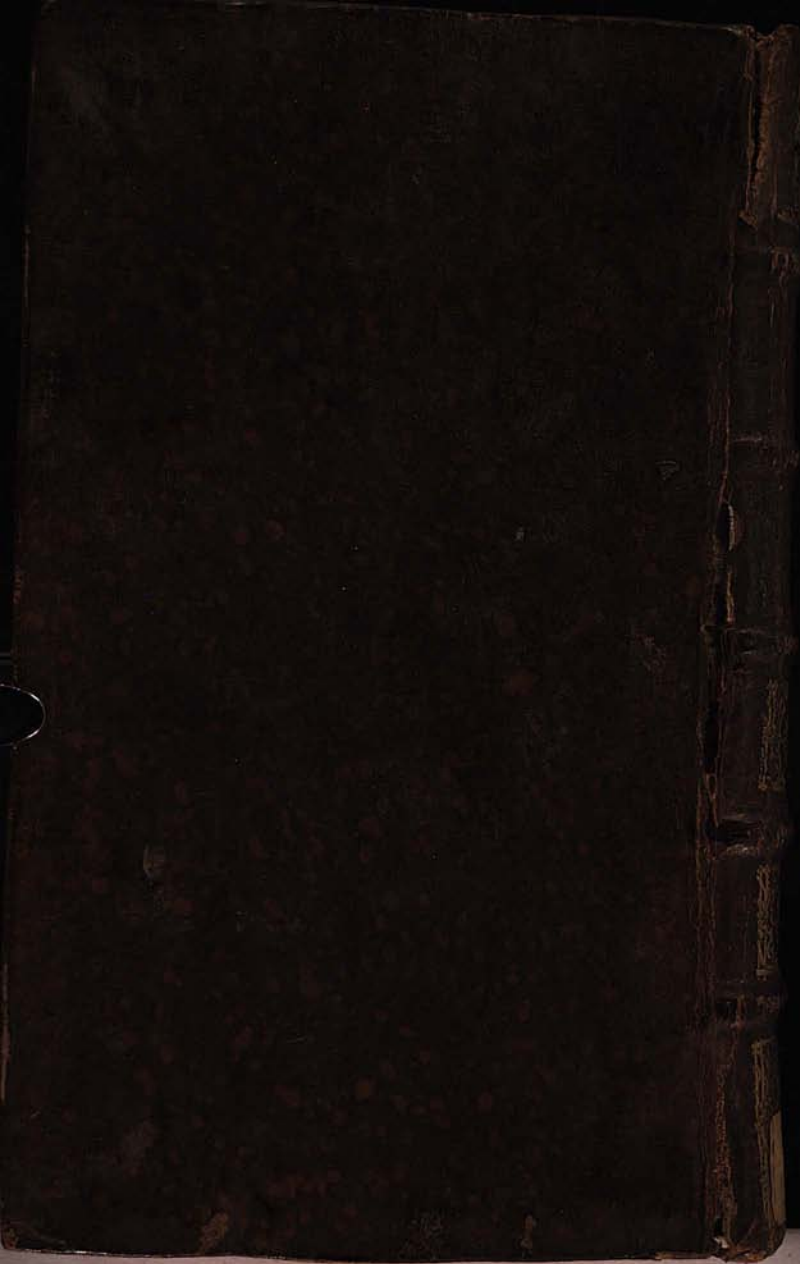
QpCARD

1

2

3





des Isles Moluques. Liv. IX. 305
 ils avoient promis de ne point parler de
 leur Religion, pour proposer à personne de
 l'embarquer, si non à ceux qui le voudroient
 faire de leur bon gré & de leur propre mou-
 vement, qu'ils seroient toujours prêts d'y re-
 cevoir. Ils ne firent de tort ni d'outrage à
 personne, & afin de faire mieux juger à ces
 peuples qu'ils vouloient toujours les conser-
 ver dans la même tranquillité, ils armèrent
 en cinq jours de remys quarante carcoas pour
 défendre les habitans de l'Isle contre tous en-
 nemis. Des huit navires dont on a parlé, le
 Général en choisit trois sur l'un desquels il
 s'embarqua lui-même pour aller aux Isles de
 Banda, & y faire charger des noix muscades
 & du macis, avec le clou qu'ils chargèrent
 aussi à Ambouine.
 Le bruit de ces heureux succès, & la hat-
 ne qu'on avoit conçue en ces pays-là con-
 tre les Espagnols, furent très-favorables à
 la nation Hollandoise; si bien qu'alors ceux
 d'Ambouine, d'Iro, de Veranula, & de plu-
 sieurs autres lieux, avoient des Ambassa-
 deurs au détroit de la Sonde, pour y arren-
 dre les vaisseaux de cette nation, qui même
 étoient partis de Hollande à la sollicitation
 de ces peuples. Avant leur départ il étoit
 aussi arrivé en Hollande des Ambassadeurs du
 Roi d'Achem dans l'Isle de Sumatra, qui y
 étoient allés pour le même dessein. C'est
 ce qui fait que les Hollandois publient qu'ils
 vont aux Indes pour punir les Portugais &
 les Espagnols des cruautés, des injustices,
 & des outrages qu'ils ont faits aux naturels
 de